

Bibliothèque numérique

medic@

**Duval, Jacques. Des hermaphrodits,
accouchemens des femmes**

Rouen : D. Geuffroy, 1612.

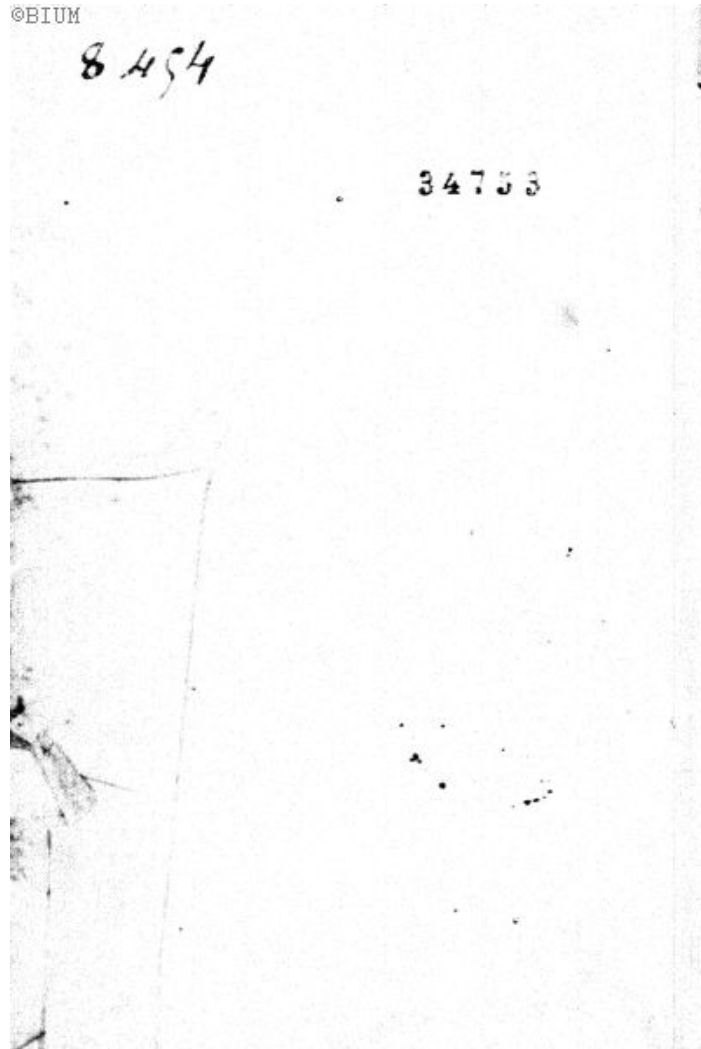
Cote : 34753



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?34753>

8.454

34753



DES 34753
HERMAPHRODITS
 ACCOUCHEMENS DES
 FEMMES, ET TRAITEMENT
 qui est requis pour les releuer en santé,
 & bien éleuer leurs enfans.

*Où sont expliquez la figure des laboureur, & verger du genre
 humain, signes de pucelage, defloration, conception, & la belle
 industrie dont vſe nature en la promotion du concept & plante
 prolifique.*

Par Maître Jacques Duval, Escuyer, Seigneur d'Estomare
 & du Houuel, Docteur & Professeur en Medecine,
 natif d'Eureux, demourant à Rouen.



A ROUEN,

De l'imprimerie de DAVID GEVFFROY,
 demourant à la rue des Cordeliers, joignant
 saint Pierre.

M. DC. XII.

Avec Privilège du Roy.

POVTRAIT DE
L'AVTHEVR.



QUADRAIN.

Lecteur tu vois ici l'image Et pour-
traiture,
De ce rare Apollon, de ce gentil esprit,
Qui de l'Hermaphrodit à doctement es-
crit
L'estre, les qualitez bres toute la nature.

A. V.



À MONSIEUR MAISTRE
LAVRENS RESTAULT
Conseiller du Roy nostre Sire
en la Court de Parlement de
Rouen, seigneur, Baron, & Cha-
stelain de Fort-Moville.

MONSIEUR,

M Comme c'estoit une chose fort
plausible sur les anciens thea-
tres, d'entendre la voix de Jupiter sortant
d'une machine disposee à ce fait, pour eno-
der & résoudre les doutes plus difficiles.
Aussi ce m'a esté un grand contentemēt
d'entendre le decisif arrest de la Court,
lors que nature s'esgayant à la creation de
Marin le Marcis, le forma de genre
douteux. Qui pour ressentir l'un & l'au-
tre sexe, fit preuve de sa virilité, sur une
femme qu'il avoit fiancée, en esperance de

A ii

futur mariage. Ce que les Iuges des lieux
 luy auoyent retorque à grand crime. Qui
 me fait croire que le desir des Juriscon-
 sultes, est d'entretenir & garder par leur
 prudence l'estre du corps humain, en pareil
 estat & substance que nature la voulu for-
 mer: plustost qu'à l'exemple des anciens
 Aruspices Romains, le destruire & rui-
 ner. Ce qui est tres conforme à la raison.
 Car veu qu'à chacun moment de temps
 cette grande Artisanne apporte quelque
 notable excez: souuent aussi elle monstre
 un insigne deffaut, a ce qu'elle nous met en
 euidence, il est bien necessaire que ceste no-
 ble science des loix reigle ce que la prou-
 dence humaine n'auoit suffisamment re-
 marqué. En laquelle vous trouuant gran-
 dement exceller, à raison de plusieurs bel-
 les sciences que vous auez dextrement
 iointes & glacez avec ce qui est de vostre
 profession: de telle sorte qu'à peine vous
 peut on proposer quelque chose que ce soit,
 qu'on reuoque en doute: qu'en un moment

les deux extremités ne vous soient manifestes, dont vous colligez sagement ce qui est mediocre, en quoy ordinairement gist l'equité & Justice, plustost qu'en ce qui est excessif soit en droit rigoureux ou mansuetude trop misericordieuse. Et me sentant d'ailleurs fauorilé de vostre amitié, ie vous ay adressé ce present discours, à ce qu'il vogast librement parmi le monde, sous le voile de vostre protection & sauuegarde: vous priant le recevoir d'aussi bonne volonté comme s'il y auoit plus de merite. Ce qu'esperant de vous ie prieray Dieu qu'il vous tienne en sa garde. Par ce luy qui desire tousiours estre,

Monieur vostre plus affectionné
seruiteur D V V A L.

A iij


IN ROTHOMACÆUM
 Hermaphroditum in carcerem de-
 trusum, Carmen.



Hæ ego qui fugio tenebrosa erga-
 stula, Ditis
 Effigiem, & medica tangere mon-
 stra manu:
 Hæc cæcini: ambiguas dubia absurdissima
 mentes
 Voluunt, mira oculis scilicet egregiis.
 Mercurio quæ iuncta nouo pulcherrima Cy-
 pris,
 Portentum hoc potuit sic peperisse recens?
 Quis lybicus nostris forte appulit Herma-
 phroditus.
 Littoribus, medicos qui facit ancipites?
 Mas est vnus ait, rursus alter fœminæ, neutrum
 Alter, vterque alius: sicq; erit Androgynos
 Quid tanta eripiet cæcos caligine sensus?
 VALLÆ! eximia conditus arte liber.
 Antonius Velius. D. Medic.

SVR CE MESME
subiect.

SONNET.

 Vel Mercure Nouveau, quelle Cypris nous
forme
Vn objet enfermé, admirable à nos yeux?
Si Scilbon est si beau, comme l'on dit, aux
ceux,
Nous doit il engendrer vn monstre tant difforme?

Et Venus qui iamais son beau taint ne reforme,
Comme mille beutez trompeuses en ces lieux:
Si c'est vn si bel astre au Pole radieux
Pourquoy nous produit elle vne si laide forme?

O Neustrique climat te vois tu pas changer,
Admettant de Lybie cet usage estrange?
Puis que dans ton pourpris va naissant l'Androgyne?

Sur son sexe l'on void cent Chions en decord,
Et rien ne les à peu en fin mettre d'acord,
Que de mon cher support l'annee plain de doctrine.

François Duval Aduocat au Parlement de
Rouen fils de l'Autheur.

A iiii



ADVERTISSEMENT
au Lecteur.



Achant amy Lecteur, que les rares & particuliers effects de la nature, (que nous pouuons à iuste occasion qualifier du nom de miracles, comme procedans de la toute puissance de celuy, qui sans estre aucunement astraint aux reigles & loix, qu'il a establies des la premiere creation de toutes choses) doiuent seruir d'aiguillons, pour eueiller & releuer la trop stupide pensee de l'homme à la perquisition des causes plus abstruses & remotes des sens: Tant finalement qu'ayant dissipé ce tenebreux nuage d'ignorance, il puisse avec le royal Prophete Dauid, dignement louer & exalter la toute puissance de ce souuerain architecte.

*Occasion
des mora-
les.*

J'ay esté fort émeu de feruent desir d'une telle recherche, lors que l'obiet d'une fille nous a esté représenté: Laquelle ayant esté baptisée, nommée, entretenüe, élevée & tousiours vestüe comme les autres filles de sa sorte, iusques à l'age de vingt ans, à esté finalement recognüe homme: & comme tel à plusieurs & diuerses fois eu habitation charnelle avec une femme, qu'il auoit fiancée par paroles

*Cas fort
pouuant.*

de present, avec promesse de mariage futur.

Non qu'on peut appercevoir en ce subiect les marques & particules destituez aux deux sexes, telles qu'on reconnoist ordinairement aux Hermaphrodits : tant en ceux qui sont entiers & parfaicts, qu'en ceux ausquels on peut noter quelque marque d'imperfection, comme il adient le plus souuent Ou bien que la nature feminine fust totalement oblitteree, pour ceder à la masculine, si qu'il n'en restast vestige quelconque, comme il se voit pratiqué aux gunaneres ou filles-hommes. *Voyez la variété.*

Mais par vne merueilleuse dexterité de ce grand cuurier, le membre viril obtenoit telle situation, qu'il se pouuoit monstrier & sortir actuellement, pour l'exercice & action qui en est requise, tant à rendre l'urine, que semence genitale : Souuent aussi s'absconcer & cacher, en retrocedant à l'intérieur.

Ce qui me rauit tellement en contemplation, qu'estant appelé à la visitation avec plusieurs autres Docteurs en Medecine, Chirurgiens, & obstettrices pour reconnoistre vn tel fait & en rendre raison competente. *Subit de dresser le traité.* Des lors ie fis curieuse recherche de plusieurs belles histoires & graues autoritez, avec ample discussion des diuerses causes & raisons qui pouuoient concurrent à l'entiere connoissance d'vn si rare subiect. Lesquelles ie sceus tant bien disposer & naïuemēt représenter, que cooperant l'ayde du tout puissant,

Aduertissement

qui me daigna deffiller les yeux & leuer le bandeau d'ignorance en cette part, ie rendis ce qui en estoit, tant cler & manifeste, par l'exposé que j'en fis à la Court, sur ce que nous fumes faits entrer à la chambre, pour rendre & dire les raisons de la diuertité de nos rapports, qui estoient diametralement contraires. Que ce pauvre gunanthrope qui auoit encouru condamnation de faire amende honorable, tout nud, la torche au poin, en diuers endroits, de la ville de Monstieruillier, puis d'estre conduit au lieu patibulaire, pour la estre pendu estranglé, & finalement son corps reduit en cendres: il obtint ce nonobstant tel effect en cause, que la sentence portant condamnation d'une mort tant ignominieuse, cassée & adnullée, les prisons luy furent ouuertes, avec licence de se retirer à son pays: nonobstant la mauuaise consequence qu'on eust peu retirer des rapports contraires de quinze a faize tant Medecins Chirurgiens qu'obstrices, qui tous vni-formement raportoient qu'il n'y auoit en luy rien que de fille, dont on eust peu inferer, que sous pretexte de mariage, il auoit abusié ceste femme, avec le cleitoris, comme vne tribade ou subigutrice.

*Bel effect
de la ali-
gence de
l'Auteur.*

*Scy l'e-
strange
pianon.*

Ce qui me donna occasion de compiler & rendre le tout en vn volume: y adioustant encor outre ce l'explication des parties genitales de l'vn & l'autre sexe. Non seulement pour les cognoistre necessaires à l'intelligence de ce subiect: mais en intention de faire en forte par vn mesme moyen (donnant d'v-

ne seule pierre deux coups) que les curieux Lecteurs dudit traicté fussent tellement instruis à la cognoissance d'icelles, que ceux d'entre eux qui auroient besoin de consulter les Medecins, sur le fait de la conception, procreation de lignee, ou causes & guarison des infirmités qui surviennent ordinairement en ces parties, peussent competamment respondre à ce qui leur seroit proposé, & par consequent ayder lesdits Medecins à la cognoissance qui leur est requise, pour rendre lesdits consultans contens de leur desir.

*Pourquoy est adion-
flee in des
criptio de
parties ge-
nitalis.*

Faire aussi que les ieunes Chirurgiens & obstettrices fussent rendus plus asseurez à dresser & bailler leurs rapports en Iustice, sur es questions de la varieté des sexes, pucelages, deflorations, conceptions des femmes, trace d'enfant produit sur terre, & autres choses suruenantes aux parties genitales : à quoy ils se trouuent souuent employez, par ceux qui sont constituez en estat de Iudicature.

Mesmes pour bien & deuëment instruire les obstettrices & matrones de ce quelles doiuent faire, negotier & entreprendre en l'accouchement des femmes qui sur le temps du part, les appellent pour les assister.

*Pour les
obstettrices.*

Et finalement pour donner à cognoistre aux Chirurgiens, toutes les formes & manieres qu'ils doiuent tenir & obseruer, pour bien & artivement deliurer les femmes enceintes, quand la sage femme ne peut à son desir effectuer l'accouchement naturel.

*Pour les
Chirurgiens.*

Si qu'à ce moyen reduisant briuelement &

Aduertissement

par ordre tout ce qu'il faut faire deuant le tēpe d'accouchement, lors d'iceluy, & apres son compliment, tant enuers la mere qu'en la personne de l'enfant nouuellemēt nay : Le retranche à mon pouuoir la cause de mort d'un grand nombre de ieunes enfans. Les vns desquels sont contraincts subir l'obscurité des tenebres mortelles, aussi tost qu'ils ont eu la fruition de la lumiere de ce monde, les autres sans auoir eu la faueur de se tirer hors des sombres cloaistres maternels, passent d'une obscurité en l'autre, tirans mesinement avec eux, comme d'une virulente contagion, leurs tristes & langoureuſes meres en mesme sepulchre. Mais comme ie fus prest de mettre ce present traicté sous la presse : Ie pensai que n'estant sans quelque iuste cause que la Court auoit limité vn temps à ceste pauvre creature, dans lequel elle ne mettroit en vsage aucune de ses parties genitales, tant masculines que feminines, en ce qui concerne le faict de l'habitation charnelle & acte de generation : iusques à ce qu'elle eust faict plus amplement apparoir, à laquelle des deux la force de nature s'enclinerait dauantage. Et veu que Dieu assiste en la compagnie de ceux qui pour vn bon ſuict sont assemblez en son nom : Et signamment qu'il preside entre les Iuges qui ayment l'equité, & sans vaciler fauorisent la Iustice, comme sont ceux dont est emané ledit arrest. Ie m'attribuay à deuoir d'en differer l'impression, iusques à ce que ce qui estoit du desir de ladicte Court fust accompli.

*Vin fort
louable.*

*Cause de
estard. mis*

Puis estant deuëment informé, que ce gunanthrope est de present rendu en meilleure habitude virile qu'il n'estoit auparauant, & *Aduertissement de l'habitude du gunanthrope.* que qualifié du nom de cadet du Marcis il exerce son estat de tailleur d'habits, entreprend, fait, & execute tous exercices à homme appartenans, porte barbe au menton, & à dequoy contenter vne femme, pour engendrer en elle. I'ay pensé qu'il n'y auoit plus d'occasion de retardement, d'exposer cedit traitté en public.

En la deduction duquel, si i'vses de propos qui paroissent lascifs, ou ressentent quelque *Excuse de l'auteur.* gayeté, dont puissent tant soit peu estre offencés les oreilles & meditation de ceux, qui detenus de pensees plus graues, pourroient desirer dictions & discours correspondans à leur humeur & volonté. Je les prie de ne l'attribuer à ma faute, & croire que ce que i'en fais, n'est pour aucune affection lasciuie qui soit en moy: Que Dieu par sa grace m'a retranchée, m'ayant osté l'occasion de l'amour impudique, par les longues années & heureuse lignee qu'il m'a donnée & continuée en mariage. Et qui plus est ma vacation & la Philosophie en laquelle il m'a appelé (comme disoit Socrate) auroient suffisamment rescindé & aboli toutes ces pueriles & folatres cogitations.

Mais plustost à la nature des choses dont i'ay cy à traiter, qui concerne principalement ce qui est en l'homme de plus plaisant & voluptueux: c'est la semence genitale, qui y est *Ce qui est cause d'induire vne* tellement copieuse & abondante, que le docteur

Feruel n'a fait doute de dire *que homo totus semen gayetisil . est.* Dont ayant à faire mention, & des parties *laison en li sans ce li- me.* destineez à l'acte de generation, que cette excellente ouuriere la puisfante nature, desirant beaucoup fauorifer, pour tousiours de plus en plus ayder & promouuoir les hommes à la propagation de leur espece, elle ne s'est contentee d'exciter vne grande delectation, lors que on descend à l'usage d'icelles. Mais aussi elle à par ie ne scay quel instinct, concedé vne tant voluptueuse titillation & libidineuse amorce, lors que par la nomination, ou seule signification, l'esprit est attiré à s'y encliner, que *Voyez la force de ces se gayetes.* quand i'vicrois de lettres Hieroglyphiques empruntees des Egyptiens, ou seulement de signes expressifs repetés de l'Anglois Taumaste, pour les designer, sans autrement les nommer: encores ne pourrois-je rescinder cette naïue gayeté dont nature à voulu decorer & orner leur commemoration.

En contre change dequoy, s'ils considerent exactement, comme par ce traité, estant bien entendu, ie retranche le chemin à vn grand nombre de mauuais rapors, & à la perte d'vne *Ce qui est fort louable.* quantité d'ames presque infinie, qui sans auoir la commodité de iouyr de la lumiere de ce monde, pour rendre grâces & louange à la maiesté diuine, sont contraintes de rebatre promptement la mesme piste que le souverain Createur leur auoit fait tenir. Et ce à cause de l'ignorance des obstetrices, qui pour n'estre capables de lire ny entendre des liures de plus grande consequence, ausquels est traité de la

nature, qualité, & configuration de toutes les parties du corps humain. Voire meſmes des Barbiers & auſſi de quelques Chirurgiens qui ne ſe ſont beaucoup travaillé en ce qui concerne la perfection de leur Art, lesquelz appelez pour le ſecours des femmes preſtes de rendre leurs enfans ſur la terre, ils les offenſent ſouvent beaucoup plus qu'ils ne les aydent. Ce qu'ils ne feront Dieu aydant pour l'aduenir, s'ils ſe rendent dociles à l'intelligence de ce preſent traité. Ou ils trouueront que j'aurai accompli, ce que deſire l'Orateur Romain en ſes partitions & eſt fort approuué par Horace en ſon liure de l'Art Poétique.

choſe miſe,

Celuy ôte tout point de blaſme ce me ſemble,

Qu'il virile & plaiſant ioint & miſ enſemble,

Si donc recreant & delectant la penſee des hommes, (quoi que ce ne ſoit mon but principal) par l'expoſé des richelſes viriles, & representation de vtensiles reconces aux plus ſecrets cabinets des femmes: en l'vſage deſquelz les vns & les autres ſe donnent carrière de delectation: l'eleue tellement la penſee de celles qui ſe diſent obſetrices & matrones, (quoy que ſouvent à tort & ſans cauſe) qu'elles puiſſent vrayement eſtre renduës ſages femmes, dont le monde à tant de beſoin. I'inſtruis les Barbiers, & adreſſe la penſee, conductrice de l'artifice main des ieunes Chirurgiens, (à l'inſtruction deſquelz j'employe encor pour ceſte année mon ſtudieux exercice) de telle forte que les femmes de quelque eſtat & qualité que

Pour la gayerié.

Pour l'vtilité.

Avertissement

elles soyent, en reçoivent ayde & secours tant favorable, que leurs plus cruelles & mortelles douleurs en soyent renduës moderez, temperrez, & abolies, leurs infirmittez guaries, leur vie gardee & prolongee, avec moyen plus facile & gracieux de rendre leurs enfans sur terre, en bonne santé & conualescence. Qui autrement periroient dès leur naissance. Comme

*Voy l'in-
conuenient* ie croy quel'ignorance de quelques obstettrice (que ie blame, non les bonnes) est cause que cinq cents enfans meurent par chacun an, en ceste ville de Roüen, sans gagner les fonds du sacré Baptesme, à ce que ie puis cognoistre par les doleances que i'en oy iournellement. Je croy qu'il n'y a de gens tant dénuez d'entendement, qui ne louent Dieu de ce qu'il a voulu en cette part fauoriser mon trauail. Veü que

*C'est vn art excellenr de faire bien garder,
La vie de l'enfant digne de succeder.*



TRAITÉ
DES HERMAPHRODITS,
PARTIES GENITALES, SI-
gnes de puceilage, & de la ma-
niere de bien accoucher les
femmes enceintes.

*Causés qui ont induit l'auteur à faire
l'expose de parties du corps humain
destinez à la propagation de
l'espece.*

CHAP. I.

LES Logiciens demeurent d'a-
cord qu'il y a deux manieres de fai- *Deux ma-
nieres de
faire prou-
ve.*
re foy, de ce qui est mis en avant:
Sçavoir est par autorité & par ar-
gumens.

De celle là, les Orateurs vfont plus libre-
ment, comme parlans quelques fois, de la vo- *Costume
des Ora-
teurs.*
lonté expresse des Roys, Princes, & Potentats,
ou de ce qui est particulièrement noté par les
Loix & coustumes locales. Choses certaine-

B

*Ute des
Plus
4 r.* ment dont on n'a accoustumé de rechercher la raison. Sinon qu'un Orateur vueille (outrépassant les limites qui luy sont plus ordinaires) comme d'abondant satisfaire aux auditeurs, pour les induire plus facilement à ce qu'il pretend.

*Quand
D
ple
cous
sent.* Quand à l'autre e le est fort commune aux Philosophes, qui vsent plus ordinairement d'arguments & demonstrations, pour faire qu'on adiouste foy à leurs propositions. Et de fait ce sont les vrais chiens, oyseaux, rets, & to les dont ils doiuent faire leur chasse, & les lefore's ils ne peuent deüement accomplir & prendre leur gibier: principalement quand il est besoin d'establiir quelque maxime generale.

Mais quand ils descendent au particulier & indiuidu, ils sont souuent contrains laisser auer les arguments, pour venir à l'autorité des sens auxquels Arstote, en son second liure de l'ame, veut que pleine foy soit adiouste.

Or est-il icy question d'un *Gouuerneur*, ou fille-garçon, lequel est indiuidu qui se trouue tellement diuers des autres, & particulier en sa configuration, qu'on ne remarquera en aucun historien, soit Grec, Latin, ou qui vse de nostre idiome, qu'autre semblable ait iamais esté veu. Occasion pour laquelle i eusses peu à bon droit m'arrester comme l'Orateur, à l'exposé de la seule autorité & absoluë volonté de dame Nature: laquelle excede celle des Roys & Potentats, qui ne sont que de par elle, & doi-

*Paré du
Juicil.*

uent tous comparence à sa iurisdiction. Ou comme d'un individu, avec le philosophe avoir seulement recours à ce que j'aurois connu de mon propre sentiment.

Mais d'autant que ie sçay qu'il y a plusieurs délicats, qui font difficulté d'adiouster foy aux historiographes qui ont traité de cette matière, pour l'opinion qu'ils ont, que ce qu'ils racontent des Hermaphrodits est impossible. J'ay bien voulu contenter les curieux de quelques ratiocinations & arguments pris de la figure, situation & connexion des parties du corps humain, dont tous anatomistes demeurent facilement d'accord, en intention de leur faire toucher quasi du doigt, & veoir comme de l'œil, qu'en cecy n'y a telle connexion avec l'impossible comme ils estiment. Ce qui m'a induit à l'exposition des parties genitales, vulgairement trouvez aux corps tant des hommes que des femmes.

Si qu'ayant quelque base ie puisse former vne bonne ratiocination, à l'ayde de laquelle ie leue tout doute, voire aux plus difficiles à persuader. Ce que certainement ie n'eusse peu faire autrement.

Car comme celuy qui marche, doit de nécessité appuyer fermement vn pied sur quelque chose solide, pour ayant haussé l'autre en l'air, en l'aduançant ou retirant arriere, faire tel progrez qu'il aduiera bon'estre.

Ainsi j'ay esté contraint de recourir

B ij

O refon
ce la lon-
gueur au
sujet.

causé de
l'excessé
des parties

4 *Des parties genitales*

L'utilité à l'exposé desdites parties, dont aucun ne fait doute, pour effectuer ce que ie me suis proposé. Ce qui ne sera sans donner bonne instruction aux ieunes Chirurgiens & obstetrices, dont ils tireront grande commodité, tant en dressant leurs rapports, que donnant ayde & secours à ceux qui auront affaire de leur conseil & au traitement des maladies ressortantes aux parties naturelles & genitales.

Louange des parties genitales.

CHAP. II.

Providence de nature.

Nature prouide garde & conseruatrice du suiect humain, n'a seulement esté curieuse d'establir les principes, sources, & s'il faut ainsi dire, les boutiques des facultez & esprits necessaires à la manutention & entretien d'iceluy: sçauoir est le foye, cœur, & cerueau. Sans la decente structure & temperamēt desquels, & des autres parties instituez pour leur ministere & seruice, le corps humain ne peut aucunement subsister.

Consente-ment vniuersel.

Mais sachant en outre qu'elle ne pouuoit pour plusieurs raisons le rendre immortel. Comme demeurent d'accord Hippoc. au liure de la maniere de Viure: Aristote au liure de la Longueur & Briueté de la Vie & Galen au liure 1. de l'Art de garder la santé. Qui concurrens en opinion avec tous les autres

philosophies, veulent vniformément, que tout ce qui est sous la voûte du ciel lunaire plus prochain de nous, & entre au tres les corps des animaux, le principal desquels est l'homme, fussent tous subiects par vne fatale necessité, à reconnoistre vn dernier periode, & terme de leur vie. A cause de la repugnance des qualités elementaires qui constituez en perpetuelle action, empiètent continuellement les vnes sur les autres, dont ensuit la voye & certain progres à la mort.

Ce qui est grandement acceleré par la retention des excrements, & exhalation du basme inherent en l'humidité radicale, qui est *Causes de la mort.* iournellement dissipée iusques au dernier temps & moment de la vie : Dont tant de facheuses & mortelles maladies sont promues que l'homme ne peut parfaire sa carrière mortelle, qui autrement luy auroit esté designee plus longue, par la sage Nature.

Ce qu'ayant bien preueu ce grand Promethee, & le voulant que l'homme chef-d'œuvre de son ouurage, qu'il à comme tel formé le sixième iour, pour auoir la fruition de ce qui auoit esté créé auparauant, print fin par le laps d'un si brief nombre d'annees, desquelles ce souverain Psalmateur à reserué la cognoissance, à sa prescience.

Il luy à donné vne compagne ornee & fulcie de parties genitales muliebres, qui concurrentes en operation avec les viriles, fussent *Cause de la société de l'homme & de la femme.* capables, par son interuention, d'effectuer la generation. A l'ayde & faueur de laquelle ce

qui est mortel en son indiuidu, fust rendu comme immortel en son espece, par & moyennant la continuelle propagation. Ce qui à esmeu ce grand illustre de Medecine Galen aux liures de la Semence, & de l'Art Medecinal, de donner telle louange à cesdites parties, qu'il leur attribue lieu de principe, voire plus excellent, dit-il, que n'est le cœur, par ce qu'il est trop meilleur de bien viure & perpetuer l'espece, (ce qui est reconnu prouvenir & estre effectué à l'usage de ces parties) que simplement de viure. Aussi en est tout le corps eschauffé, comme du second foyer de la vie, & au contraire il est rendu fort intemperé, froid & imparfaict, quand ces parties ont esté retranchés, comprimés, ou autrement, rendus inutiles. Iusques à en estre les meurs & inclinations de l'esprit trop plus vitieuses & corrompues. Ce qui à induit Auenzoar de dire, Que nous oyons aux Enuques vne voix fort claire, tenuë & aliené de la virile. Nous y trouuons des mœurs peruerfes, & tres mauuaise ratiocination, & qu'à peine on peut trouuer vn Enuque de bõne loy & iugemët solide.

A quoy subioignant ce que dicte la raison, seabs l'autorité de ces graues Philosophes. Je ne craindray de dire, qu'en l'usage de ces parties consiste non seulement la plus vtile & necessaire action de toutes, mais aussi la plus noble & excellente : d'autant qu'au compliment d'icelle concurre manifestement la faueur du verbe Diuin, qui seul s'est reserué la puissance d'engendrer, disant l'Euangeliste Sainct Iean, *Omnis per ipsum facta sunt, & sine ipso*

*Les parties
générales
constituent
un principe
du corps*

*Blasmes
des
Eunuques.*

*Louange
des parties
générales.*

factū est nihil. Estât dōc sa toute puiffāce aliciee & reduite à l'effect desiré, par le moyen de ces causes secōdes, moderez & reiglez suivant les loix à ce suiet instruez, à *potestate ad sibi.* Ou se rendat ce diuin Createur cōpere de l'hōme, au lieu du Soleil, cōme Aristote l'a establi. Cette noble creature est engendree. Occasion pour laquelle on notera que les Grecs curieux de la propriété des dictions, ont nommé la partie genitale virile, qui en cette douce harmonie de generation, tient la preeminence, *masculus*, les Latins, *membrum virile*, & les françois membre viril avec vn autre nom tiré de *vita*, pour auoir communion de vie avec le reste du corps, & en cor seruir à la propagatiō des viuas, en quoy on reconnoist sō excellence, veu que tāt de natiōs concurrent à teile denomination *lati ex aetate*: comme demeurent facilement d'accord tous les Autheurs qui ont traicté de la nature, qualitez & actions des parties du corps humain.

L'authorité desquels quand bien le scrupuleux voudroit éleuer. Sera consideré toute fois, q̄ comme l'herbe est estimée pour la semēce, & l'arbre pour le fruit, & que nul n'attribuera beaucoup à l'herbe du bled, orge, ou auoyne, future espérance du laboureur, sinon en contemplation du grain qu'elle doit produire. Et ne fera non plus d'estat de bois des pommiers, poiriers & vigne, que de celui qui croist dans les forests, sinon en tant qu'il les cognoist rapporter annuellement vn fruit fort vtile & saoureux, qui ayde & fauorise grandement le genre humain: Subiect pour lequel

B iij

on aime, chérit, & cultiue curieusement lesdites herbes & bois. Aussi faut-il croire qu'à raison des enfans & successeurs, qui sont comme le fruit qui nous est promu, à l'ayde & par l'operation de ces parties, ce n'est sans iuste occasion qu'on les a nommez membres par excellence, voire mesmes qu'on les doit appeller parties nobles plustost que honteuses comme leur attribuant plus qu'à tout le reste du corps humain.

Recision de calomnie.

Ce qui deuroit leuer toute occasion de scandale, sinon pris volontairement, en ceux qui mettront bien publiquement en euidence le fait d'une charitable aumosne, ou d'une equitable procez, & s'efforceront de blasmer l'exposé, de la cause & instruments de la procreation de ceux qui par leur charité font lesdites aumosnes, & par leur equité entreprennent lesdits procez. Sans lesquels mesmement ces libres parleurs ne iouyroient de l'estre humain.

Hypocrisie blasmee.

Mais laissant arriere ces hypocrites enfouffrez, qui s'efforcent de blasmer de paroles, ce qu'ils mettent en v'sage tant voluptueusement. Nous dirons que ce souverain Createur curieux d'avancer, & de plus en plus favoriser l'acte de procreation de l'homme : auquel il veut & daigne cooperer.

V'sage d'un animal au cost.

Il ne s'est contenté de faire, que suyuant l'usage des autres animaux, il eust habitation avec la femme, tournant le cul contre le cul, comme font les Elephans, Chameaux, & autres plus grosses bestes, qui de leur poudreux

fardeau pourroient opprimer les femelles. Ou bien mettant seulement le masse son train de deuant sur le dos de la femelle, comme font les cheuaux, chiens, chats, & autres animaux de plus legiere taille.

Mais il a voulu principalement, que cela fust accompli par deuant. Afin qu'en l'acte du coit l'homme & la femme regardans & consideras *Cause pour quoy l'homme me cognoist la femme par deuant.* reciproquement les beaux traits & lineamens de la face l'un de l'autre, fussent induits d'un plus feruent desir à la procreation de leur semblable : faisant en sorte qu'ils se peussent voir reuue en lignee subsecutiue, conforme en figure & de lineamets soit à l'un, soit à l'autre, pour ce moyen venger l'iniure de la mort. Par ce que celuy n'est reputé mourir, qui laisse son image viuë, & nauement representé en son successeur. Aussi n'a cette benediction esté obmise entre les principales que Dieu le Createur a donnez à son peuple mieux aymé.

Pour à quoy plus facilement paruenir & gayement effectuer, ce souuerain Architec- *Il y a plus de surs volu- ptez au coit.* te eleuant cette belle structure & bastiment du corps humain : a glacé lors de l'establissement de ces parties, un labyrinthe de voluptez, qu'il y a ainsi de propos deliberé, voulu grauer & instituer, pour estre à ces nobles creatures autant de commandemens tacites d'en tirer le decent vsage. *Argument.* *Nam quot his in partibus sentiuntur illecebæ, quæ multo maiores sunt, quam in reliquis totius corporis actionibus tot, dei omnipotentis tacita sunt mandata, quum ab eo constituis*

materia & formæ missioni, vnde corporis humani fabrica consistit, adsequantur.

Mais ie laisse cela arriere comme trop vulgaire, pour venir au premier commandement dont ce souuerain Createur à daigné honorer ses creatures, Croissez multipliez & remplissez la terre. Que ceux qui veulent faire la petite bouche appelleront tant qu'ils voudront vn conseil, qui n'ayant esté reuoké, vaut bien vn commandement expres, eu esgard à l'autorité de celuy qui le donne, & à la qualité de ceux qui le recoiuent, veu principalement, et qu'il à esté immediatement donné de Dieu, à ses creatures : & que tous les autres ont esté receuz d'Euangelistes & diuins heraux, à la verité. Mais qui tousiours ont esté interposez, entre ceste puissance supreme, & le reste des dites creatures. Qui plus est, quand le verbe diuin à trouué bon de fauoriser le genre humain par sa presence actuelle : il à de propos deliberé vnu naistre soubs le voile du Sacrement, auquel se fait la multiplication, qui est le mariage : & en approbation d'iceluy à changé l'eau en vin, aux nopces faictes en Galilee, qu'il à honorez de sa presence. Qui sont les premiers signes euidents qu'il à voulu faire pour l'approbation des Sacrements. Par lesquels il à donné assez à cognoistre, que ce grâd sacrement de mariage, ainsi nommé par S. Paul, luy est grandement à cœur.

Premier commandement de Dieu.

Approbation de ce sacrement.

A quoy il semble à veoir que les Rômainz ayent conspiré, quand ils ont denié les honneurs à ceux qui ne se vouloyent marier.

Et à fin que la volonté fust plustost veüe man-
 quer, que le pouuoir, en ceux qui se départi-
 roient de leur deuoir, d'effectuer les œuures
 conuenables en l'exécution de ce premier *Signal d'a*
 commandement. Ce grand Architecte n'a seu- *probation.*
 lement disposé par le passé, mais il dispose en-
 cor iournellement en l'homme ces principes
 & instrumens de generation, par l'usage des-
 quels il puisse maintenant, aussi bien comme
 iadis, se proroger à perpetuité, moyennant la
 continuelle succession des indiuidus. Dont
 l'exposé ne sera trouué moins plaisant qu'ad-
 mirable & necessaire, veu que cessant cela ce
 premier commandemēt ne peut estre effectué,
 le mariage accompli, & l'homme vengé de la
 mort trop prompte & repentine.


Le sang engendré dans le foye, non seu- *Principes*
 lement donne nourriture à toutes les parties *de l'enfant.*
 du corps humain, mais aussi fert de matiere en-
 tre les principes de la procreation. Car moyen-
 nant la decente preparation d'iceluy faicte par
 les sages & artistes esprits, prouenans des trois
 principes, les membres de l'enfant sont for-
 mez, nourris & alimentez voire tellement dis-
 posez & preparez qu'ils sont rendus dignes de
 l'exception de la forme. Laquelle apres con-
 uenable preparation est infuse par la tendre *Quand*
 masse corporelle, que les Grecs pour sa delica- *l'ame est*
 tesse, ont appellee embryon. Non tiree de la *infuse.*
 matiere, comme Anerrhoes, Alexandre Aphro-
 difee, Seuerin Dannois, & quelques autres ont
 estimé. Dieu le Createur s'estant referué à lui
 seul la creation & demission de chose si
 excellente. Dont parlant Hippocrate

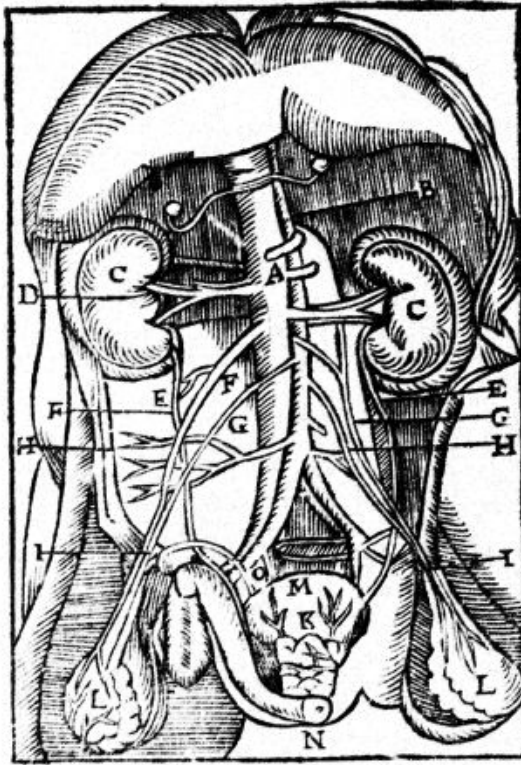
au liure cy dessus allegué, il dit fort bien, que
Transmis- l'ame entre & est infuse au corps de l'enfant:
fon de l'a- vsant de ce terme *eserpes*: Aristote que le Soleil
me. & l'homme font l'homme: Et la commune es-
 cole de Theologie, que Dieu & l'homme en-
 gendrent l'homme.

Ce sang comme j'ay dit à besoin de diuerse
 preparation tant en l'homme qu'en la femme.
Opinions Occasion pour laquelle il y en a qui ont con-
diuerses stitué deux semences prolifiques, autres, vne
sur le fait seule, dont avec le sang menstruel sont consti-
de la se- tuez deux principes, auxquels l'art de l'elabora-
menne. tion de nature est fort requise, auant qu'ils
 soyent rendus complets & parfaicts, soit en
 l'homme, soit en la femme. Desquels traictans
 par ordre: Nous dirons en premier lieu de la
 preparation qui se faict en l'homme, descen-
 dans par apres à l'exposition de celle qui est
 requise en la femme.

*Des parties preparantes, qui portent le sang pour estre
 conuerts en semence, & de leur origine.*

CHAP. III.

Noms de  Es parties de l'homme qui seruent
 à porter & en portant preparer le
 sang, dont apres est formee la se-
 menne genitale, ditte des Grecs
la juuence *Gonn* ou *Iptima* nom duquel i' vse-
 rai communément cy apres, le detorquant à
 l'vsage François: Sont quatre en nombre, pour



*Explication des marques de la figure
premiere.*

- A. Le tronc de la veine caue descendante.
B. Le tronc de la grande artere descendante.

- 14 *Des parties genitales*
- C. C. Les reins ou rognons.
 D. D. Les vaisseaux emulgens.
 E. E. Les vreteres.
 F. Le rameau qui du costé dextre porte le sang naturel dont est faicte la semence.
 G. Le rameau qui du costé fenestre porte le sang naturel dont est faicte la semence.
 H; H. Les rameaux des arteres qui des deux costez portent le sang & esprits vitaux dont est faicte la semence.
 I. I. L'union & cononction des veines & arteres qui se faict de chacun costé, pour l'elaboration de la semence genitale.
 K. La vessie vrinaire.
 L. L. Les testicules qui doiuent estre l'un pres de l'autre dans le scroton ou bourse: lesquels sont cy representez à l'escart, pour les mieux recognoistre.
 M. Est situee pres le bout de l'intestin droict, qui est representé couppe au haut de la vessie destinee à l'vrine.
 N. L'extremité de la verge virile ou est le glan ou balamus.
 O. L'ejaculatoire, qui remonte du testicule, pour porter la semence toute elaborée dans les parastates.

le plus ordinaire : ſçauoir eſt deux veines & deux arteres : chacun vaiſſeau dependant de celuy qui eſt de ſon eſpece. La veine du coſté dextre eſt tiree directement du tronc de la veine caue deſcendante. Celle qui vient du coſté ſeſtre, prend auſſi ſon origine d'icelle, mais mediatement par le moyeu de l'emulgente, dont elle deſcend.

*Origine de
ce vaiſſeu.*

L'emulgente eſt vn gros vaiſſeau veneus & court qui ſortant de la veine caue ſe va inferer dans le corps du rein, duquel l'office eſt de porter le ſang plus ſereux iuſques dans ledit rein: pour eſtre la partie ſereuſe tiree, ſeparee, & purgee par la particuliere faculté dudit rein.

Emulgente

Occaſion pour laquelle ce ſang qui eſt ainſi receu de l'emulgente ſeſtre pour eſtre conuertit en ſemence genitale, eſt plus ſereux, & le ſperme qui en prouient plus humide & debile, & par conſequent reputé plus propre à promouoir & engendrer des filles, que celuy qui vient du coſté dextre.

*Cau'e de la
generation
des filles.*

Ce qui à induit l'ancien diſtateur en Medecine Hippocrate, dire en la ſeccion 4. du liure ſixieſme des Epidimies. Que quand l'homme commence à ſ'émouoir à la fruition du couple charnel, ſi le teſticule dextre commence le premier à ſ'exciter, vn maſle eſt engendré: Si le ſeſtre, vne femelle.

Les arteres changent de deriuation. Car quelquesfois elles ſont toutes deux tirez d'vn meſme lieu de la groſſe artere deſcen-

Les artere

dante, & aucunes fois aussi de diuers lieux.

Histoire. Il se trouue mesmement des corps auxquels il y a plus grande quantité de vaisseaux spermatiques. Comme i en ay veu vn entre autres, qui estant escolier à Paris, aagé de 22. ans, en l'an cinq cens soixante & dix-huict, s'adonna à faire de la faulx monnoye, occasion pour laquelle il fut pendu. & estranglé. Son corps ayant esté deliuré à Maistre Pierre l'Arbalestrier Chirurgien, pour en faire dissection anatomique, fut trouué garni de sept vaisseaux spermatiques.

Union des vaisseaux. Ces vaisseaux descendans contre bas, sont enuironnez de tuniques qu'ils empruntent du peritoine, & peu au deslous de leur origine, la veine & artere qui sont de chacun costé se ioignent & vnissent ensemble par anastomose, c'est à dire ouuerture de la bouche de l'vn qui se fait dans l'autre, de telle sorte qu'il n'en résulte qu'vn vaisseau de deux qu'ils estoient, qui participe tant de la veine que de l'artere.

Notez les circonuolutions. Lequel se refleichit, sinue & descend en serpentant, quasi comme ces petits tendrons qu'on void aux vignes, dont elles s'attachent aux rameaux des arbres adiacents, qui de leur façon refleichie & anfractueuse sont apellez *capreols* ou *pampini*: dont aussi ces vaisseaux sont dictz pauiniformes. Et à raison que cela est merueilleusement intriqué & brouillé des replis de quelques ramifications qui s'infiltrét les vnes dans les autres. Dont y en à qui se trouuent droits, autres courbes seulement, les autres fort crochus & sinueus: il y en à qui l'ont

Vaisseaux pampini-formes.

I'ont voulu comparer aux rameaux de lierre qu'on voit estendus contre vne paroy, ou aux brouillees varicez qu'on voit quelquefois venir aux jambes, dont ils les appellent Hederiformes ou Variqueux, aussi sont ils autant bien intrinquez ensemblement, que pourroient estre les petits vermissaux, que le pescheur porte en vn pot, pour seruir de couverture & amorce aux haims qui sont aux filets de sa ligne. Ce qui est ainsi pratiqué par le braue artifice de nature, à ce que le sang descendant bas, perdant sa rouge couleur, par la vertu spécifique de ces vaisseaux, se blanchisse petit à petit : aussi bien comme elle le fait blanchir aux mamelles de la nourrisse, pour le conuertir en lait propre à la nourriture de son alaiton.

En cette artifice mélange de vaisseaux, il y en a qui s'estendent iusques aux testicules, pour y porter ce sang ia blanchi, à fin d'en recevoir la vertu feminine ou spermatique. Lesquels sont en ce lieu tant angustes & estroits, qu'Aristote & plusieurs autres ont fait doubte de croire que ce sang fust actuellement porté iusques dans ledictes testicules. Estimans que par ces petits conduits la seule faculté spermatique, resseante en vne fort tenuë substance, fust portée des testicules à ce sang. Mais en vain. Car comme il est necessaire que le chyle ja commencé à rougir dans la veine porte, n'afse par dans le foye, pour y acquerir la vertu & faculté de bon sang: Que ce sang naturel coule par dans le cœur, pour la estre conuertie en

*Hederiformes.**Variques**Preparation du sang**Rameaux portés aux testicules.**Doute.**Solution.**Similitudes.*

C

fang vital: Et que le sang blâchi croupisse dans les petites glandules des mammelles, pour faire en sorte par laps de temps, qu'il acquiere la qualité de laiçt. Le tout se faisant par l'attouchement *per contractum*, desdictes parties, ausquelles reside la faculté spécifique du sang naturel, vital & laiçt. Aussi faut-il que ce sang quoy que blanchi soit realement & de faiçt porté dans les testicules, pour y acquerir la vertu spécifique de la semence, autrement il demeureroit totalement inutile. Comme il aduient à ceux qui ont eu les testicules coupez au dessous des parastates. Ou bien ausquels ils ont esté tellement comprimez, que le passage ait esté denié à ce sang pour y entrer. Lesquels peuuent bien ietter quelque matiere qui paroist féminale, laquelle toutesfois n'est energique & effectiue de prolifcation.

Argument

Mais ce doute est retranché, & toute contention ostee, par la diligence du curieux vesal. *Histoire.* Qui nous represente auoir faiçt la dissection anatomique du corps d'un ieune homme, qui fut pendu & estranglé, sur ce qu'il estoit detenu d'une gonorrhée ou inuolontaire emission de semence genitale, auquel il trouua les testicules plains de matiere spermatique.


Conclusion

Toutes ces veines donc ainsi meslees & intrinquez, voire memes couuertes d'une membrane qu'elles empruntent du peritoine, s'adiognant que l'on se s'adionge, pour leur corroboracion, & soustien, & encor avec cela quelques

petites glandules, d'oit procedât en auant & ca-
preolisât par l'interieur de l'abdomē, blâchif-
sans le sang petit à petit, & le portans par vne ^{Apophise}
apophise ou production du peritoine, tant que ^{du peritoi-}
 finalement descendans au scroton, ou comme ^{ne.}
 autres veulent dire scortō, qui est la poucher-
te des testicules, ils leur rendent tout préparé
(comme la veine porte faict du chile enuers
le foye) pour de la recevoir la forme essentiel-
le de semence. C'est pourquoy ils sont dits nō
seulement deferents, mais aussi preparans, & est ^{Hernie in-}
par cette apophise du peritoine que descendēt ^{testinale.}
les intestins dans le scroton, ou se fait la her-
nie intestinale.

Des parties qui seruent au reste de la preparation &
perfection de la semence ventale.

CHAP. IIII.

 Es parties formantes la semence
sont propremēt les testicules, qui
impriment la faculté spécifique à
ce sang ia préparé. Ils sont dits des ^{Les noms}
Grecs *Orches, didymoi*, d'autres *globu-*
liviriles, coles, lanuunt, cleitermini & *testes*. D'autāt
qu'ils donnent tesmoignage de la virilité.
Leur figure est orbiculaire, la rotondité s'in- ^{Figure.}
clinant à quelque longueur, representant au-
cunement la forme d'un œuf: Excepté qu'il y
à vn endroit vn peu plus sinueux, cōme au rein
pour l'implantation du vaisseau deferent & cō-
mencement de l'iaculatoire. Le dextre est dit
de son effect *arenogonon*, engendreur de masles,

C ij

& le fenestre *trihygonon*, engendreur de femelles.

Sur ceste situation sont situez les parastates variqueus dits *epistadynda* : qui sont comme glandules seruantes de couuertes à la partie sinueuse d'iceux, pour euitter la perte & trop grande dissipation de la plus tenuë & aëree partie de la semence, vray baume de vie. Laquelle aussi est rendüe escumeuse, tant à raison de cette aëree & spiritueuse substance, qui y est fort copieuse, que pour auoir coulé & passé comme de violence par ces angustes soupiraux & conduits fort estroits.

*Ligamēt:
des para-
states.*

Ces parastates sont ioincts avec les testicules, par vne membrane ligamenteuse, qui sortant de l'icte parastates, se va infiltrer dans la partie sinueuse du testicule. Cette membrane est assez forte & large pour enueloper les extremittez de ces vaisseaux, & rendre ces trois corps plus fermes & vnis ensemble, aux fins de meilleure operation, qui est rendüe plus singuliere, quand par telle connexion il y à apparence au testicule de plus grande rotondité, lors qu'on le touche au trauers du scrotum.

*Habit:
de
des testicu-
les.*

Ces testicules sont froids de temperament & assez solides, composez de veines, nerfs, arteres & chair, propre & peculiere. Qui toutesfois d'une vertu specifique, ne laissent d'induire grande chaleur au corps, par la reflexion & habitude des esprits prouenant des trois principes, dit Galen au liure de la Semence : Dont ils sont qualifiez du nom de second foyer d'i-

celuy. Aussi est l'homme qui en est bien garni rendu plus vigoureux, vermeil, chaud, robuste, & d'esprit plus prompt, audacieux, & prudent, pourueu qu'il n'en soit abusé. Et au contraire, ceux qui en sont destituez, se trouvent de trop plus froids, debiles & effeminez : & voit-on que leur inclination d'esprit est plus peruerse, timide, & leurs meurs plus corrompues. Comme cy dessus à esté dit de l'autorité de Galien & d'Auenzoar.

Il y a des nerfs qui leur sont distribuez de la sixième paire ou coniugetés des nerfs moëls, qui descendent le long de la racine des costez. Les nerfs pres de los sacrum.

Pour leur garde & conseruation ils ont cinq tuniques ou enuelopes. Les trois premières desquelles leur sont communes avec le reste du corps : Qui sont l'epiderme la vraie peau & le pannicule charneux, dont est composé le seroton ou scorton, dit pochette des testicules.

J'ay nommé cette troisieme enuëloppé, non pannicule adipeux, comme on le trouue en toutes les autres parties basses du corps, parce qu'il ne s'y trouue de greffe, qui y eust esté inutile, pour le trop gros paquet & pesant fardeau que la substance adipeuse eust peu causer. Mais charneux, comme en la teste, parce que les fibres de ce pannicule se chargent de pulpe charneuse en quelques endroits, dont sont formez les muscles suspensoires dits cremasteres. Qui donnent indice de plus grande virilité ou force corporelle. Car quand ils

font lâches & molasses, de telle sorte que la pochette ou scrotum en est rendu plus long & déprimé, les hommes qui sont ainsi lâches empendantez ne se trouvent tant forts & vigoureux que les femmes pourroient bien désirer. Mais quand ils sont tellement fermes & courts qu'ils rendent ledit scrotum rond, trapé & bien relevé vers la partie virile : Lors tout le corps se trouve de meilleure habitude, & plus robuste pour fournir à l'apointement.

Indice général. Ce qui n'est considérable en temps de santé seulement. Mais aussi au temps de maladie : car par la ferme ou lâche constitution de ces cremasteres Hippocr. tire signes de future santé, ou de mort, au l. 2. des Epidémies.

Opinions diverses. Colombus veut que ces muscles suspensoires soyent formez en vne autre tunique qui depend des aponeuroses des muscles de l'épigastre. Ce qui n'est sans raison. Mais il ny a d'intérêt dont telles parties prouiennent, & en laquelle des deux les veines & artères s'adjoignent pour induire la chair qui forme lesdits muscles, pourueu que leur situation & configuration soit reconnuë.

Tuniques propres. Les deux tuniques propres sont l'epiphise du peritoine & darton. Cette apophise vient à s'allonger de telle sorte que quoy qu'il semble à voir que les testicules soient hors de l'abdomen, si est il qu'ils sont tousiours environnez du peritoine, & leur sert cette epiphise d'enveloppe ou tunique. La cinquième & dernière est ferme, blanchastre, jointe contre la substance du testicule, nommé des anciens Grecs *darton*.

Des parties qui seruent à l'ejection de la semence virile, & de quelques maladies qui leur sont particulieres.

CHAP. V.

Les eiaculatoires, c'est à dire parties dediees à l'ejection de ce bame prolifique, rendu spumeux par la copieuse mistion de la quinte essence elementaire selon Aristote, ou bien du quatrième élément stellaire selon Paracelse & ses sectateurs, sont deux corps blancs, ronds comme des nerfs : Qui prenans leur origine de deffous les parastates, vn de chacun costé, reçoient la semence élaborée par les testicules, puis remontans haut, autant que les vaisseaux deferens & preparans estoient descendans dans le scrotum pour atteindre les testicules, ils font diuers contours & sinuosittez, paracheuant petit à petit leur carriere, à laquelle ils n'imposent fin, qu'ils ne soyent paruenus à la racine de la verge. Ce qu'Auicene voulant declarer il l'exprime par ce mot de lombricus : Pour monstret que comme vn ver serpentant & se resseichissant en diuerses parties, ces corps deferens ne montent droit, ains apres diuerses sinuations & circonuolutions, se rendent au lieu designé.

Ces vaisseaux sont assez estroits en leur commencement, & en la plus grande partie de leur montee, mais quand ils approchent des prostates, ils s'elargissent quelque peu, pour s'vnir

& inserer en iceux. Ce qui n'est plustost effectué que ces deux corps ejaculatoires, l'un venant d'un costé, & l'autre de l'autre, ne se foyent ioinctz & vniz ensemble de sorte que la semence venant du testicule dextre se puisse ioindre & mesler avec celle qui monte du testicule, & reciproquement du gauche à l'autre costé. Aussi cela fait ils deschargent leur gratuitee portée dans les corps spongieux qui la recoient.

Proprieté. Ces corps sont au nombre de deux, tellement ioinctz & vniz ensemble, qu'à peine les peut-on distinguer, sinon quand ils sont pleins & enfléz de semence, comme estant le lieu principal auquel elle se trouue plus abondante. Car lors on les trouue estendus & tumez vers l'Intestin droit, avec quelque maniere de diuision. C'est de celle partie que descendit la semence au bœuf dont parle Aristote, duquel on auoit soustraiçt & retranché les deux testicules, qui ne laissa ce nonobstant de courir vne vache, & l'empreigner. Ce qui peut aussi bien aduenir en l'homme.

Histoires. I'ay mieux aymé nommer ces corps spongieux que les Grecs appellent *prostatas* & autres *adenoides*, que de les qualifier glanduleux, comme la plus part des Anatomistes les appellent: D'autant qu'ils sont fort rares & garnis de plusieurs petites cellules separez l'une de l'autre par l'interuétion de membranes tant subtiles qu'elles sont imperceptibles, sinon lors qu'elles sont pleines de semence. Et sont disposez de telle sorte, que la semence qui y arriue n'est

Corps spongieux.

meslee ensemble, comme le sang dans la veine,
 l'humeur bilieus dans la bourse du fiel, ou bien
 l'urine dans la vésie, mais est distinguee &
 separee, estant chaque portion, qui se monte
 autant qu'il en faut pour engendrer vn enfant
 en vn coup de descharge ordinaire, renfermee
 dans sa petite cellule. Comme on void le miel
 dans la ruche, non confus, mais diuersement
 separe par les cereus alueoles. Ou bien comme *Similicorde*
 on peut remarquer les œufs dans la portiere
 d'une poule, quand ils ne sont encor plus gros
 que noisilles. Qui sont autant de promotuai-
 res distinguez les vns des autres, aussi bien que
 sont les charges d'arquebuse, qui pendent
 en la bandouliere du mousquetaire. Dont ceux
 qui par longue abstinence sont mieux fournis
 & emmoreez, peuvent bien faire *pro dupli*,
 voire *pro triplici*, en payement des arerages, au
 moyen de quoy ils donnent aucunes fois suiet
 à la promotion de deux ou plusieurs enfans
 tous d'une seule ventree, à quoy se trouue trop
 meilleur de referer la cause de la conception
 des gemeaux, ou autre nombre d'enfans, qu'à *Cause des*
 ce qu'en raporte Galen de la diuision des cel- *gemenes.*
 lules de la matrice, deceu qu'il a esté en la di-
 uision des portieres des vaches, qui sont à la
 verité diuisez & deux cornus conduis, en cha- *Erreur de*
 cun desquels y à plusieurs cellules. *Galen.*
 Qui est
 cause que quand le taureau vient à courir la
 vache, ce qu'il descharge de son nerf dans le
 col de la matrice, trouuant la bifuecation,
 des l'instant de l'iection de la semence, est fa-
 cilement my-party, & à ce moyen il se fait

vn part gemeau, d'vne seule eiection de semence.

*Comment
se fait la
multipli-
cité des a-
nimaux.*

Ce qui est encor rendu plus eui lent aux truies, chienes & chattes, ausquelles la portiere est aussi diuifée en deux cornes, & chacune corne encor subdiuifée de plusieurs cellules, qui quasi comme nodosites, tirent tousiours à l'estroit, iusques aux testicules, lesquels sont situez aux extremittez desdites cornes ou bifurcations. Pour ausquelles plus facilement paruenir, la semence genitale desdits animaux à esté renduë fort liquide & fluide, representant aucunement la substance du mesgue de laiët: à fin qu'elle coulât plus facilement par les angustes conduis de l'ourachos.

*Situation
des prostates
des
chiens &
porcs.*

Et qui plus est nature desirant fauoriser la vuide & excretion de cette genitale semence, elle les à tellement disposez, que leurs prostates sont situez sur le haut bout de leur nerf ou partie genitale, qui entre dans l'orifice ou col de la matrice des femelles, ou venant à s'enfler & tumefier lors de l'orgasme & emotion venereenne, ils ne les peuuent retirer à leur desir. Pourquoy ils sont contrains de demeurer tant & si longuement sur leurs femelles, qu'ils ayent loisir de descharger tout ce qu'ils ont de semence preparee, laquelle durant ce long temps peut commodément ruisfeler & descendre dans chacune des cornes de la matrice, voire mesmes se partie par les nodositez ou cellules d'icelle. Occasion pour laquelle ces femelles engendrent plusieurs pe-

tis d'un seul coit, & haïssent souuent les mas- *Causes que*
 les, à cause de la grande dilatation & engou- *les femel-*
 flement de leurs prostates qui leur font dou- *e: haïsses*
 leur, & y seïournét plus qu'elles ne desireroiét. *les masses.*
 Ce qui souuent leur donne occasion de se pas-
 ser de chaleur, & refuir l'habitation de leurs
 masses, pour la haine qu'elles ont conceu con-
 tre eux à ce suiet, Et qui plus est la semence
 genitale ne peut lors paruenir des testicules
 qui sont aux extremités des cornes de leurs
 matrices, à raison de l'angustie & occupation
 des cellules.

Mais tout cela ne se trouue aux femmes, *Figure de*
 comme cy apres sera dit, Car ainsi qu'il n'y a *la matrice*
 qu'un conduit ou col de matrice, aussi n'y a *des fem-*
 il qu'une seule cavitè dans laquelle la semen- *mes.*
 ce soit portee, pour la conception, laquelle
 n'est diuisee en corne, comme celle desdits
 autres animaux, ains est toute vnue, comme
 la portiere de l'anesse. Et encor moins diuisee
 en six ou sept cellules, nœuds ou rugositez,
 dont les six soient destinez pour les enfans
 bien formez, & la septième pour les Herma-
 phrodits, comme l'ont temerairement estimè
 Albert le Grand, Michel Scot, & Mondin, *Opinion*
 dont ils repetoient la cause des gemeaux ou *errance.*
 autre nombre d'enfans que la femme peut
 conceuoir. En quoy il est rendu manifeste
 qu'ils ont esté grandement deceus, pour a-
 uoir voulu referer la cause efficiente de la
 multiplicité des enfans, à la matrice par-
 tie receuante, comme des dragees ou petis
 postes d'harquebouze, au moule dans lequel

ils sont formez. Ce qu'ils deuoient bien plus est rapporter a la cause plus actiue & energique comme vne chose naturelle, qui du consentement vniuersel depend de l'homme.

Et d'autant que ie voy que cette question est controuerse entre les auteurs plus seigneux, qui n'en demeurent bien d'accord, ie la veux expliquer vn peu plus amplement. La multiplicité des historiographes nous donnent facilement à cognoistre qu'il y a eu des femmes qui ont porté en leurs matrices plusieurs enfans tous d'vne ventree. Comme Plin ne fait mention d'vne femme qui aorta de 12. enfans, Albracris raconte qu'vne femme de son temps porta sept enfans tous d'vne ventree, & qu'vne autre s'estant blessée en sa grossesse, elle eut descharge de quinze enfans bien formez. Ioubert raporte que la Dame de Beauuille, du pays d'Aginois, accoucha de neuf filles d'vne ventree, qui toutes eurent vie & furent mariees. Quant mesmes vne Dame d'Arles en Prouence accoucha de neuf fils, dont estant faschee, elle en voulut faire noyer huit: & de fait elle commanda à vne seruante de les aller ietter dans l'eau. Ce que voulant effectuer, elle fut fortuitemment rencontrée par le pere, auquel s'informant de ce qu'elle portoit, elle dist que c'estoient des porcelets, que la truye auoit euz en plus grande quantite qu'elle n'en pouoit nourrir, pourquoy elle auoit eu commandement d'aller ietter dans la riuiere, ce qui estoit superflu. Mais cet homme ayant reconnu la verité du fait, fit nourrir & eleuer tous lesdits enfans, qui pour la fortune res-

*Femmes
qui ont eu
plusieurs
enfans d'
vne ventree.*

*Cause de
surnom de
la famille
des porce-
lets.*

tuite responce de ladite seruante qui les vouloit noyer, eurent le surnom de la famille des pourcelets. Jean Pic Myrandole fait mention d'une Alemande qui en deux ventrees porta vingt enfans. Martin Cromer en son histoire de Pologne passiebien outre, disant que la femme du Comte d'Ebslaë en Cracouie fit d'une seule ventree trente six enfans vifs l'an 1569. Et Loys Bouaciolo Ferrarois rapporte aussi qu'une femme de son temps eut cent cinquante enfans d'une ventree, qui estoient grands comme le doigt, & auoyent tous chacun leur arrierefais.

Or n'y à il de bifurcation en la matrice de la femme, il n'y à de cellules, & finalement il ny à de lieux distinguez & separez auxquels on puisse referer la cause d'une telle multiplicité d'enfans, car tout y est vny & bien poli. Et qui plus est il n'y à rien en cela de tant fortuit, qu'on n'ait trouué des femmes qui ayent reiteré à auoir bon nombre d'enfans tous d'une ventree. Comme notté est cy dessus de cette Allemande qui eut onze enfans d'une seule portee. & neuf de l'autre. Et encor de ce qui est nouvellement adueni au raport de Maistre Ambrois Parei, en la parroisse de Seaux pres Chambellay, sise entre les riuieres de Sarthe & du Maine. Ou la damoiselle de Mal-demeure accoucha la premiere annee de ses nocces de deux enfans: la seconde, de trois: la troisieme: de quatre: la quatrieme, de cinq: & la cirquieme de six. Et Balduinus Rouseius rapporte auoir veu une femme qui auoit en

*Argument
que ceste
multiplici-
té d'enfans
ne prouent
de la ma-
trice.*

*Formation
de l'en-
fant.*

*Cause de la
pluralité.*

chacun accouchement trois à quatre enfans d'une ventree, Qui est assez reitere pour tirer en consequence de coustume, laquelle ne peut estre referee à vn cas fortuit, ains plustoit à vne certaine disposition, qui vient & procede d'une habitude contractee par quelque cause interieure, Qui ne pouuant estre referee n'y à la semence maternelle, n'y à la configuration de la matrice, ny mesmes à l'obuiation du sang menstrual, confluant pour la nourriture de l'enfant, comme cy apres sera plus amplement monstré. Reste qu'il en faille rapporter la cause à cette glomereuse semence virile, qui assemblee en vne des petites cellules des prostates, entant que besoin est pour former vn enfant parfait & accompli de toutes ses parties, concurrant la part du sperme feminin, comme veulent Hippoc. & Galen. Ou bien seulement le sang menstrual destiné à l'entretien, comme l'écrit Aristote, parfait & accomplit ce qui est de plus frequent, sçauoir est vn seul enfant que la femme rend ordinairement d'une ventree. Mais quand il aduient que deux desdites cellules se vident en vn mesme temps, & que la semence qui en sort, se tient separee & diuisee, en receuant l'affluence requise de la part de la femme, ce qui luy est facile, veu qu'elle est visqueuse glomereuse & vnie en soy, lors les gemeaux sont engendrez. S'il y a trois de ces petites cauitez ou alueoles qui soient vuides en mesme temps, & deuëment dechargez dans la vulue feminine: trois enfans seront engendrez, voire plus

selon la concurrēce desdites charges que l'hō-
 me aura tempestiuelement enuoyez & trāsmises:
 qui peuuent concourir iusques au nombre de
 sept ou huit en vn coup: voire sans que nous
 ayons à referer cela au miracle, parce qu'il se
 trouue autant de pertuis ouuers, pour porter
 la semence des prostates dans l'ourachos, &
 par consequent il se peut faire autant d'enfans
 d'vn seul coit, comme il aduient souuent en
 Egipte, ou le fleuue du Nil rend les hommes
 beaucoup plus feconds, au raport d'Aristote
 & de tous historiographes, que ne sont ceux
 qui viuent aux autres regions. Et s'il aduient
 (comme il se peut faire suiuant l'hypothese
 de Ioubert) Qu'vn homme de fort bōne habi-
 tude, bien naturel, & bon compagnon, ariue
 d'vn long voyage, auquel il aura long temps
 seiourné, & chastement vescu, se traitant &
 nourrissant gayement & à son aise, Qu'vn tel
 aduenement soit en toute tranquillité de corps
 & d'esprit, par ses petites & non laborieuses
 iournees, ou bien sur vn nauire ou bateau, dās
 lequel il ait moyen de se recreer & delecter:
 cōme requert Leuinus Lemnius. Et d'ailleurs
 qu'il trouue sa femme belle, grande, bien en-
 hanchee, qui ait les parties du bas ventre lar-
 ges, amples, de bonne & deuē conformation,
 telle pour le faire court, qu'elle ait vne matri-
 ce capable de former, nourrir & entretenir des
 Rois, ou autrement des hōmes dignes de com-
 mandement & de regir des Empires, comme
 disoit nostre Hercule pacifique le grand
 Henry III. de ce nom. Rien n'empeschera

*Le pays
 est abondā
 en en Egi-
 pte.*

*Autre
 cause de
 multiplier*

lors que de la premiere salue qui sera faite en vn cabinet, attendant que le souper s'apreste, s'espandant bonne partie de ce qui sera preparé par tous les sept à huit pertuis, le tout venant à iouer comme à vn assaut general, qui sera entrepris & soustenu de bon courag, comme y allant du tout à la couche. Puis succedant durant le souper autre quantité de matiere encore toute preparee, pres ces petits pertuis, qui cherchant illuë, soit tempestiuelement ietee à la premiere entree du liët, il aura moyen d'engendrer autant d'enfans, comme il se sera trouué de cellules pleines de semence deüment élaborée, sans que cela tienne lieu de miracle, & sans mesmes qu'il soit besoin d'auoir recours à ces supposés compartimens de la matrice, qui ont donné occasion d'erreur à grand nombre de Theologiens & Iuriconsultes fondez sur vn mauuais rapport.

L'usage humain est different de celui des bestes.

Veü encor que l'ouuerture & largeur est assez spatieuse en l'ourachos de l'homme, pour ietter promptement toute son escumeuse semence, & qu'il ne luy à esté besoin à ce suiet de long retardement, pour faire son eiaculatiõ & décharge, quoy d'ailleurs qu'il soit à ce faire fort facilement toleré par la femme, qui est tousiours de bonne attente, & ne seroit offence de quelque tubereuse enfleure, qui pourroit estre au membre viril, si elle y estoit necessaire, comme non, occasion pour laquelle nature s'est contentee de former les prostates où ils sont, sans les situer en tel lieu de la verge, comme aux chiens & chats, qui peult estre anancé iusques

iufques dans le conduit de la femelle.

Mais laiffant ceste queftion aux Egyptiens, comme leur eftant plus competente, à raifon que pour le frequent viage du foetifere fleuve du Nil, ils font fouvent fept enfans tous d'une ventree à caufe de la nitreufe qualité qui y eft copieufe, nous reprendrons le fil de notre difcours.

Il y à bien quelques corps ou fubftances adeneufes parmi ces petites pellicules, ainfi diuerfement constituees, comme on void que aux efponges il y à quelques endroits plus denfés & folides parmi les amples trous & larges ouuertures, mais cela ne merite l'attribution du nom de glandule, eu egard à ce qui eft du total.

La fiteuation eft entre les ligamens de l'inteftin droict & la veflie vrinaire en la partie fuperieure de l'ourachos ou canal destiné tât à l'excretion de la femence que de l'vrine, & ce, bord à bord de la partie inferieure du fphincter vefical, qui eft vn muscle fermant & ouurant le col de la veflie destinee à l'vrine, fuiuant ce qu'il eft commandé par la faculté animale, & arbitre de la volonté. Ce qui eft tellement difpofé toutesfois que l'vrine venant à couler n'offence aucunement ces corps fongieux. Et nonobftant s'il y à quelque excoiffance de chair qui furuienne aux vlcères contractez aufdictes parties: Elle empesche grandement le cours de l'vrine, iufques à induire fouuent vne difficile excretion d'icelle dite *ſchorra*. Ce qui n'eft que trop ordinaire aux

D

faut entendre pour la plus part) , ou bien est
Quant le plaisir du ceux qui pour estre tant intemperez de froidu-
re qu'ils ne peuuent auoir de semence prolifi-
que & bon bame de vie , lors cette semence
 comme moins spiritueuse & diminutive de ce
 que requis est au souffre de vie , ne donne vn
 tel orgasme & par consequent n'induit vne si
 grande & parfaicte volupté en son excretion.
Prompts. Comme aussi l'esperance de procreation n'y
 est telle. En quoy se trouue le dire commun
 veritable. Qu'en cette action on ne peut rien
 faire de bon, si on n'y prend plaisir. A raison
 qu'au moyen d'iceluy cette partie oleagineu-
 se est promué & excitée tant en l'homme que
 en la femme. Qui n'ay de moins le libidineus
 prurit, que la salive de la bouche & amigdales
 fauorise la mastication & deglution de la
 viande.

Ardeur C'est en cette particule que s'engendre l'in-
d'urine. flammation dite ardeur d'urine ou pisse chau-
 de, qui souuent se ressent de la virulence vene-
 renne. A raison que le mautais air & conta-
 gion maligne qui prouient de la femme ga-
 stee , offence plustost cette particule qui est
 plus tendre, eschauffee, & nouvellement vui-
 dee, que le reste du corps.

En quoy ie trouue que Teophraste Paracelce
 est à blasmer. Qui en son liure de la matri-
 ce, veut qu'il y ait trois mondes vulgairement
 recognus l'vn grand, qui est le monde vniuer-
 sel , duquel selon l'opinion de Platon & du-
Trois mon- dit Paracelce nous sommes membres ou parti-
des selon cules seulement.
Paracelce

Les deux autres petits : l'un desquels est l'homme, qu'il dit estre petit monde superieur, l'autre est la femme, qu'il nomme petit monde inferieur, comme il sera dit cy apres plus amplement. Ou il veut que ce petit monde inferieur recoiue ses influences du petit monde superieur, non le superieur de l'inferieur.

Et nonobstant nous voyons vne si grande quantité de ces mondes superieurs auoir, & recevoir quelques influences des inferieurs, par la communication des pisses-chaudes, chancres, poulains & verole, qu'ils se pourroient reputer heureux, si la doctrine de Paracelce estoit veritable en tout son contenu des influences.

Mais laissons ces mondes couler & glisser les vns sur les autres aussi bien comme les orbites celestes, quoy qu'avec plus grand danger pour venir au reste.

De la verge virile ou membre genital & de quelles parties il est composé.

CHAP. VI.

DPlus vn instrument est cognu, remarqué, désiré & souuent mis en vsage par l'un & l'autre sexe, (indice de la plus grande excellence, noblesse & dignité) tant plus grande varieté de noms luy est attribuee.

D. iij

Or n'y en à il en quoy cela soit plus frequent qu'en cette partie, que les hommes s'attribuent comme propre, pour l'auoir en leur possession, & faire partie integrante de leur corps, voire telle que s'ils n'en sont deuiement garnis, ils demeurent negligez & souuent hayz, ainsi que Eunuques, comme incapables de mettre & reduire la paix en vne seule famille *pax ounis in vno corpore.*

Les femmes sont v-souffriuiere

Les femmes d'ailleurs se la vendiquent, comme pour se seruir competamment de son principal, plus noble & digne vsage.

C'est pourquoy diuers noms luy ont esté attribuez tant masculins que feminins, pour la varieté des opinions & pretentiõs de ceux qui croient y auoir quelque prerogatiue: Que ie serois trop long à exprimer: si ie les voulois tous représenter.

Pourquoy il me suffira d'en raporter quelques vns des plus ordinaires aux anciens auteurs. Les Grecs l'ont nommee *caulon. samison, psols, n, crithun, peon, an, gacion.* Les Latins, *penem,*

Les noms. *verretum, caudam, hastam, mutouem, verpem, mentulam, prisapum & membrum virile.*

Pour le faict des denominations qui luy ont esté donnez aux autres idiomes, il s'en trouue vn tel & si grand nombre, tous significatifs de cette partie, tant entre les Poëtes plus lascifs, vulgaire, maquerelles & putains, que ie ne veux tenter de les expliquer, de peur d'offencer le pudique Lecteur. A ioindre que telle partie ne vient souuent & n'est tousiours adaptee à l'vsage désiré par les fem-

mes au temps & heures qu'elles la desirent: quoy qu'appelée par lesdits noms: voire même alliciee par signes expressifs d'un feruent desir.

Comme n'estant disent les boulangers le pain refaict & prest d'enfourner toutesfois & quantes que le four est chaud. A quoy Nature prouide mesnagere, & curieuse de la propagation d'un si digne animal que l'homme, à tellement pourueu, que le four est chaud, & si bien disposé, quand la paste est refaict & le pain prest d'enfourner, qu'il n'est bien receu seulement, mais comme dit Galen au liure de la Semence, il est aussi curieusement & aidement attiré, que peut estre l'air succé du corps à l'usage des ventouses medicinales.

*Proverbes
des boulangers.*

C'est vne partie de l'homme longue & prominente, souuent pendante, molle, ridee & flache, quelquesfois aussi tendue, roide, ferme, & dure, lors principalement qu'elle est preste & bien disposée à l'excretion de la semence genitale, dans le fertile & auide champ du genre humain.

La figure

Elle est située en la partie basse de l'abdomen, & inferieure de l'os pubis, composée de ligaments, nerfs, arteres, veines & muscles, le tout couuert de la peau commune enuelope de tout le corps humain.

Situation

*Composi-
tifs*

Ces ligaments sont au nombre de deux, qui prennent leur origine nō de la superieure partie de l'os pubis, cōme l'a estimé Galen, qui les fait deriuier de la partie exterieure, mais

Ligaments

bien de la partie inferieure & interieure d'iceluy. Lequel à obtenu ceste denomination, par ce que le poil croissant à l'entour de cette partie donne indice de la puberté, & commencement de pouuoir competamment exercer les œuures naturelles. Et ont esté expressement situez aux deux costez de la future ou commissure dudit os : dont nature les à voulu tirer, à ce que l'homme ne fust empesché par cette partie en plusieurs actions qui luy sont conuenables, en l'execution desquelles, ces parties eussent esté offencez, s'ils eussent esté implantez en la partie exterieure d'iceluy.

Os pubis,
Ainsi promus qu'ils sont, nature les à enuolopez d'une forte & nerueuse membrane, qui les ioint tellement costé à costé, que de ces deux parties n'est fait qu'un membre.

Membr. me nerueuse,
Vesal pour bien noter cette configuration, compare ces deux tendons aux deux doigts indices, s'ils estoient ioints ensemble costé à costé, qui se peuuent bien vnir par le milieu, mais tant par bas que par haut il y à quelque diduction, comme il aduient en cette partie, principalement en ce qui n'a encor subi le glan ou balamus.

chose remarquable.
Ces ligaments sont bien fermes & durs, voire plus que tous les autres ligaments, & plus durs nerfs qui soyent au corps humain.

Ou il se remarque vne chose singuliere, qui n'est en tous les autres nerfs & ligaments : C'est qu'ils se trouuent tousiours peins d'une substance spongieuse, non charnuë toutefois ny glanduleuse, car elle est plus

ferme & dure que n'est mesmement le nerf. Laquelle est imbuee de bonne quantité de sang noirastre, qui en rend la couleur aucunement semblable à la substance de la ratte. Ce qui donna vn jour suiet d'erreur à vn Chirurgien de saint Iulien petite ville de Sauoye, qui estant employé à l'amputation ou coupement de l'extremité d'un membre viril, dont le balanus auoit encouru gangrene, à cause d'un chancre ou coric verolique, il fit bien son deuoir pour la premiere abscision, mais voyant cette chair noirastre & spongieuse en l'interieur, & ayant opinion que la gangrene auoit ià gagné & arabulé plus auant que le medecin n'auoit estimé, lors qu'il auoit baillé son ordonnance de faire ladite amputation, il en couppa encor vne rouelle, au grand detrimement du pauvre patient, voire mesmes imbue qu'il estoit de pareille opinion, il se dispoisoit au retranchement d'autre plus grande portion, pour rendre son œuvre complet, & deliurer le malade de mort. Ce qu'il eust fait, si lors ledit medecin ne fust suruenu qui luy ayant donné à cognoistre quelle deuoit estre la couleur de cette partie, le fit desister de son entreprise temeraire.

Ce sang quoy que noir & epais n'est naturel & veneus, ains vital & arterieus, comme provenant de deux arteres, l'une de chacun costé, qui deriuez des ramifications qui se font apres la bifurcation l'ombaire, passent au trauers de l'os pubis, & se vont infiltrer dans ces deux ligaments, en l'interieur desquels elles se

*Cause de
La noir-
ceur.*

*Cause de
la tentio.*

rendent visibles, pour estre assez grosses en leur insertion, puis elles se diuisent en tant & si grand nombre de rameaux, qu'il n'est possible d'en tenir aucun conte, dont le sang & chaud esprit vital stimulé par quelque obiect ou commemoration, s'expandant & coulant dans ces parties veules, & cauerneuses, les estend, enfle & engoufle de telle sorte, que ce qui estoit auparauant lasche, pendant & ridé, s'estend, dresse, bande & roidit si fort, & ce principalement quand il se trouue quelque amorce suffisante pour induire & stimuler l'homme à la culture du champ humain, que Hippoc. pour n'estre autrement versé à la dissection anatomique, croit en son liure de la semence, que tous les nerfs de l'homme, avec le sang, soient portez à ces parties, pour y employer leur force & violence.

*Erreur
d'hippoc.*

Mais à la verité il ne s'y trouue que fort peu de nerfs & de veines, comme cy apres sera dit, qui ne pourroient induire vne telle violence.

C'est plustost l'ardant esprit vital, qui avec le sang de pareille nature, glissant dans ces petites cauernes, les emplit & engoufle de telle sorte qu'il s'y fait vn orgasme violent & impetueux.

*Indice de
sang vital.*

Ce qui peut estre noté en vne ardente ieu- nesse, qui stimulee d'vn tel effrené desir, sent cette partie virile ainsi dressée & tendue, es- muë de diastole & sistole, c'est à dire du ba- tement des arteres, égal à celuy qui se trouue

au cœur, apres vn violent exercice, de sorte qu'ils y endurent de la douleur: si soudain ils ne l'appliquent au traual & culture desirée.

Et ne s'est contentee cette sage artisanne, que ce sang arterieus & chaud esprit vital, parfaitement élaboré dans cest ardent foyer du corps humain, fust espanché seulement dans des corps spongieux & cauerneux.

Mais outre ce, elle à voulu qu'ils ayent esté fermes, durs & de plus difficile permeation que les autres nerfs & ligaments qui sont en tout le corps, pour empescher la trop facile dilatation de cette substance non aeree seulement, qui à ce moyen seroit plus ferme & stable, mais etherée & representant la nature & tenuité des corps celestes & stelliferes, laquelle seroit tost diffuse & dissipée, voire auparauant que la besongne fust deüement faite & accomplie, si cette tenue essence n'auoit vn fort dense & ferme retinacle, qui peust pour vn temps retenir ces subtils esprits prisonniers. Lesquels sont mis en liberté, quand par l'attractation d'un corps chaud & humide, les pores & occultes meats sont ouuers, ce que aduenant, ce membre commence à se ramolir. Et est quand vn homme doit bien prendre garde à soy, s'il reconnoist auoir habitation avec quelque Agripine, ou femme lasciuue de son humeur, que *lassata uiris nunquam satata recedit.*

Cause de la dureté des ligaments.

Ce qui fait ramolir le membre.

Car quand par vne telle relaxation ce chaud esprit vital, etheree substance & bame de vie sont dissipez & deschargez : S'il y à au corps de la fem.ne quelque verolique contagion, elle subit & entre facilement dans ces pores, ou se fait vn luctueux gain de chaude pisse, chancres, veroles & poulains, qui souuent sont rendus assez fors & vigoureux, pour porter vn homme au pays de furie. Et Dieu sçait si lors il est penitent & aussi sage comme s'il reuenoit des plets. Et quoy que le peril ne soit si grand en ceux qui sans enfreindre les loix du sacré mariage, n'ont à faire qu'à leurs pudiques femmes. Si est-il qu'ils peuent encourir des chaudes pisses, & chancres (non toutefois veroliques) quand ils ont habitation avec elles, lors que par vne longue retention de leurs menstrues, ou quelque effort de nature, qui aura deriué à la matrice, emonctoire commun de tout le corps, (quand la force de la faculté excretrice s'y incline) quelque humeur superflu & corrompu, resté d'vne longue maladie, dont les fleurs blanches & autres vicieuses excretions auront esté promues.

*Cum labor
in damno
est crescit
mortalis
egestas.*

*Inconne-
quient sans
offenser
Dieu.*

*Remede
par pre-
caution.*

Pour à quoy obuier il n'y faut long temps tarder apres la decharge, non plus que fait le carabin quand en vne escarmouche il à tiré sur vn gros, son coup d'escopette, ains se retirant promptement, auoir en cas de doute du vin blanc tiede, pour lauer le pistolier, qui pour plus grande assurance doit estre imbué de mithridat & theriaque, ou pour le mieux, prendre & employer à cest vsage de l'eau the-

riacale. Et en cas de surprise, on peut avec bon succez, rendre son vrine dans quelque vaisseau, pour en bien lauer le robinet. Car à ce moyen on empesche que le pauvre aueugle n'encoure d'inconuenient, pour s'estre temerairement fourré dans vn trou punais & sepulchre blanchi.

En la partie inferieure & comme entre ces deux corps ligamenteux, est situé le conduit destiné à l'excretion tant de l'vrine que de la semence, dit ourachos. Qui à ce suiet est estendu depuis le sphyncter vesical & prostates, iusques à l'extremité du glan. *Ourachos.*

Nature l'a tenu assez large, pour faire que l'orgasme de la semence genitale s'adonnant, elle trouuast libre issuë & passage ainsi clocheteuse ou spumeuse de l'etheree portion qu'elle est, qui la rend d'autant plus prolifique & delectable, qu'elle en est bien fournie: Vray est qu'aprouchant pres du glan, cest ourachos se dilate quelque peu d'auantage, puis venant à se rendre plus estroit & reserré en soy quand il est en l'extremité, il donne suiet de delectation en la naturelle excretion de l'vrine, & de beaucoup plus voluptueuse titillation, quand la glomereuse semence, stimulee par l'attrition & friction des petites nymphes & rugositez du col de la matrice, vient à faire par là son impetuosité. Ce qui est compensé par vn malheur. C'est que quand l'vrine est trop chaude & ardente, ou que la semence à contracté & acquis quelque acrimonie par la corruption, qui souuent suit l'inflammation. *Largeur.* *Cause de delectation.* *Inconuenient.*

des prostares : lors il s'excite en cette extremité vne douleur violente , qui est suiuite d'une excoriation & corrosion , laquelle est si grande aucunesfois , que les corps excrementueux ausquels la voye est destinee par ce lieu là , passans au trauers de la pellicule dont il est fulci à l'interieur , se trouuent vagabonds entre le corps du gland & la peau qui le couvre exterieurement : & ay souuent touché de la grauelle , en ceux qui estoient suiets à la nephtique : & de la matiere visqueuse & purulente , en ceux qui estoient detenus d'ardeur d'vrine ou chaude-pisse , qui estoit retenué sous ladite peau du balanus , qu'il falloit repousser doucement iusques dans l'ourachos , pour leur donner libre yssuë.

Experiences.

Balanus.

Ce glan ou balanus est d'une chair molle & musculeuse , establie & formee au bout desdits ligaments & ourachos , tant pour garder lesdites parties de la violence exterieure , que pour empescher que la dureté desdits ligaments n'offençant la femme au coit , la diuertist du plaisir qu'elle à en l'acte de multiplication.

Les nerfs.

Il y à deux nerfs prouenans de la partie basse de l'os sacrum , qui coulans sur le dos de ce membre viril , le long des ligaments , iusques au glan , luy donnent sentiment , & bonne partie de ce qu'il y à de mouuement volontaire : Qui venans quelquefois à se rompre par trop grande & violente tention , engendrent des ganglions , qui rendent le membre aucunement courbé , & par consequent

Ganglion.

moins capable de l'acte de generation, estant le droict requis pour cest effet.

Se trouuent quatre muscles en ceste noble partie, deux desquels tirans leur origine des deux costez de la partie superieure de l'os Ischion, sont estendus tout le long de la verge en la partie posterieure, pour aider & favoriser la dilatation du conduit de l'ourachos, à fin de donner tempestiuement libre passage aux matieres qui par là doiuent passer. *Muscles.*

Les deux autres deriuez des costez de l'os pubis, sont inferez aux costez dudit memembre, pour l'esleuer, dilater, roidir, tendre, & bender à l'eiection de la semence.

Toutes ces parties sont fomentez & nourries de quatre vaisseaux principaux, dont y à deux arteres & deux veines, qui sont tirez de la ramification & diuision faite entour l'os sacrum. *Vaisseaux*

Ces deux arteres sont portez par la partie superieure au balanus, tant pour fomentez & entretenir la chaleur vitale, que pour favoriser l'orgasme & chaude impetuosité de cette partie, faisant en sorte cest expert ouurier, curieux de la multiplication de ce qu'il à formé avec vne prudence infinie, que ce membre viril fust deuëment imbué & parfourni de ces subtils esprits vitaux, tant dedans que dehors. Pour à l'aide de sa galante roideur & tention qui en reüssit, subir plus facilement le plus profond orifice du verger humain, auquel seul le bame prolifique est destiné. *Arteres.*

Les veines montent aussi à cette partie supe- *Veines.*

rière, ou paruenus qu'elles font, elles se ioignent & vnissent ensemble le plus souuent par anastomose, de telle sorte que de deux corps auparauant separez il n'en est fait qu'un, qui est estendu entre les deux arteres, sur l'union des deux ligaments fistuleux, iusques au balanus, pour porter la nourriture à toutes ces particules, par vne infinité de petis rameaux, qui à ce lūiet sont enuoyez de part & d'autre.

Couuerture.

La peau couuerture de tout le corps, aussi bien comme le pannicule adipeux, sont aussi portez sur cette partie. Non qu'il s'y trouue d'axonge ou gresse, comme aux autres parties basses: tant à raison de la chaleur & tenuité des esprits vitaux qui y sont copieux, qui n'endurent ladite concretion adipeuse, que aussi nature à preueu qu'il n'estoit conuenable que ce laboureur porte-semence fust chargé de gresse, qui l'eust rendu plus lent & tardif à la culture & semaison du digne verger du genre humain.

Attache ou bride.

Cette couuerture s'estend iusques à l'extrémité du glan, ou resserree qu'elle est en foy, constitue l'attache, bride & lien dit de chien, (par ce qu'il se remarque fort facilemēt en cet animal) laissant seulement à la ieunesse vne petite ouuerture entour l'extrémité du pertuis de l'ourachos, qui se dilate tellement par la frequence du coit, qu'il n'y à bride qui puisse venir cette particule tāt close: que souuent elle ne se decouure iusques à la couronne qui est en la partie haute, non plus que l'hymen

ne

ne peut empescher la partie feminine de se dilater, pourquoy si l'un se va descourant, l'autre s'en va dilatant, & elargissant.

Cette partie dite prepuce, est ordinairement molle, lasche, & ridee, qui remontant orres dessus la couronne du glan, (C'est vne rondité circulaire qui se trouue en la partie haute d'iceluy, tirant vers les prostates) puis descendant iusques à l'extremité de l'ourachos, augmente fort le plaisir au coit, quand par vn tel mouuement la titillatiue attrition est fauorisee. Dont les Iuifs sont priuez, d'autant que par leur loy cette particule est coupee aux enfans, en la circoncision qui en est faicte des leur ieunesse, suyuant la teneur d'icelle.

Depuis cette bride ou frain regardant la partie submise à l'ourachos, vous voyez vne telle configuration en la peau qui est sous l'ourachos, qu'il semble à veoir que cela ait esté cousu, pourquoy elle est dite raphè ou cousture. Et vers le bas tirant au siege est dite taurus, ou elle se va terminer à l'interstice qui est entre la verge & le pertuis destiné à l'excretion des gros excremens du ventre, lequel interstice est proprement dit perinee.

E

Division de la matrice.

CHAP. VII.



Ie n'eusses desiré traiter de la matrice, en plus outre que requis est pour l'intelligence du sujet des Hermaphrodits, i'eusses facilement esquivé le travail, d'expliquer par le menu tout ce qui est ici déclaré des singulieres particules d'icelle. Mais considerant que de tant plus que la vulue est mise & employee en frequent usage: Comme celle que la docte Nature enseigne bien le moyen de trouver, De telle sorte que si l'adolescent que Poge Florentin dit auoir esté nourri par son pere Myfanthrope fuyant la compagnie des hommes, dans l'obscurité des forests. Ou il n'auoit encor veu que des arbres & animaux qui les frequentent & habitent ordinairement par les deserts, eust eu à gouverner celles qu'il luy qualifioit du nom d'oyes. Je ne fais doute qu'il n'eust facilement trouué cette partie, à laquelle Nature adresse les galants efforts d'une verte ieunesse, aussi bien comme l'Astrologue scait tirer les lignes de la circonferen- ce au centre, les faisant concourir toutes à vn meisme point. De tant plus elle est igno- ree.

*Ce qui a in-
dus l'Au-
steur vrai-
se au long
de la ma-
trix.*

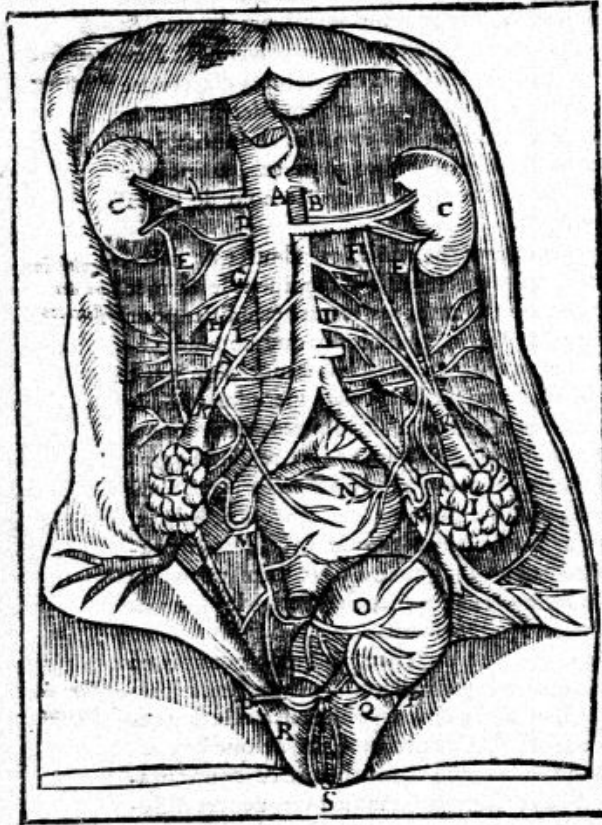
Mais ne voulant remettre la considera- tion d'icelle, à la seule cabale & tarditiue des

obstettrices & matrones : Par ce que rarement elles veulent communiquer leurs secrets & belles experiences les vnes aux autres: & à ce moyen les ieunes sont contraintes d'apprendre & faire leurs espreuues au grand detrimēt de plusieurs femmes & familles honorables, qui se trouuent fort incommodez, auant que ces matrones ayent meritē le nom de sages femmes.

En quoy ie ne puis assez admirer & detester la faute des iuges, qui reçoient le sermēt de ces obstettrices, sans les faire examiner, pour cognoistre leur capacité: veu que comme premiers genies de tous les habitants d'un pays elles reçoient & sont veuēs introduire & admettre les enfans à la lumiere de ce monde, dont souuent leur ignorāce en repouſſe grande partie, les enuoyant droict au sepulchre, ou bien mutillant leur tendres & molasses corps, qui ne peuuent endurer violence, sans encourir de grands inconueniēs. De sorte qu'au lieu d'aider les femmes & enfans, elles les incommodent estrangement.

Ce que desiant corriger à mon pouuoir, en leur donnant instruction. & mēmes aux ieunes Chirurgiēs qui sont appelez avec elles, en cas de necessitē. I'ay ci representē ce que i'ay recognu de la vraye constitution & configuration de cette partie, tant par frequentes dissections anatomiques, que par le vulgaire vsage & pratique, que j'en ay eu puis trente deux ans en ça, pour faire en sorte qu'ils recognoisēt & remarquent exactemēt ce qu'est de leur deuoir.

Des parties genitales



Marques de la figure seconde.

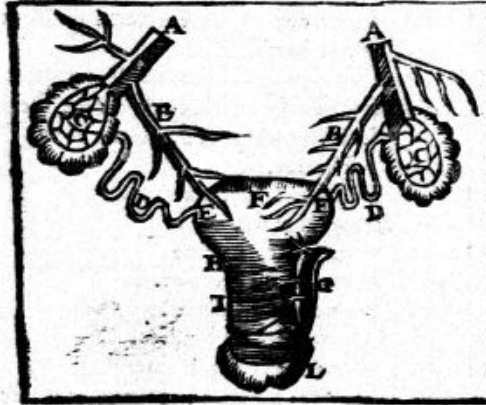
A. Le tronc de la veine cave descendante.

B. Le tronc de la grosse artere descendante.
C.C. Les rognons, ou reins.
D. Est marqué soubz le rameau emulgent.
E. E. Les vreteres.
F. La veine spermatique du costé fenestre.
G. La veine spermatique du costé dextre,
H. Les rameaux des veines & arteres qui sont
 portez aux lombes.
I.I. Les arteres spermatiques des deux costez.
K.k. Lieux ausquels la veine & artere sper-
 matiques s'vnissent & conioignent.
L.L. Les testicules.
M.M. Les vaisseaux ejaculatoires.
N. La matrice ou mere,
O. La vessie destinee à l'vrine.
P.P. Les Nymphes ou dandies.
Q. Le clitoris ou gaude mihi.
R. Les ailles, oreilles ou landies.
S. Le colomua erecta ou quinqueral.
 tant à l'endroit des femmes enceintes, prestes
 d'accoucher, nouvellement deliurez que de
 leurs enfans nouveaux nez: & en outre ce que
 ils doiuent employer à leurs rapports, touchât
 le pucelage & defloration des fil'es, voire mé-
 mes comment ils se doiuent comporter pour
 bien & deuëment deliurer vne femme, en quel-
 que façon que ce soit. Dont ne m'a retardé l'o-
 pinion de ceux qui disent que c'est vno chose
 vergogneuse & sale de traiter de cette matie-
 re, & que la lecture d'vn tel liure peut induire
 quelque libidineus desir en la pensee de celles
 qui le liront. Mais nul ne le lise qui n'en aura
 à faire : Nous desirons empescher le mal.

Belles com-
muni ez.

Obiecti-
on.

Si en ce faisant nous ne pouvons fuir le scandale volontairement pris, cela ne nous doit estre imputé: ains, à la pernicieuse volonté de ceux, qui d'eux mesmes cherchent à se scandaliser sans fuir.



Troisième figure, qui est du corps de la matrice entier séparé des autres parties,

- A. A. Les vaisseaux spermatiques portans & preparans.
 B. B. Le rameau spermatique porté au fond de la matrice dont vient la nourriture de l'enfant lors qu'il est au ventre maternel.

- C.C. Les testicules de la femme.
 D. D. Les eiaculatoires.
 E. E. L'infertion des eiaculatoires dans la matrice.
 F. Le corps de la vulue ou matrice.
 G. Vaisseau qui se termine à vn costé du col de la matrice, le pareil duquel doit estre imaginé de l'autre.
 H. L'endroit de la bouche de la matrice, dit rictus cauimus.
 I. Le col de la matrice ou gaine du membre viril
 L. L'orifice du col de la matrice.

La matrice donc pour facile intelligence de ce que requis est sera diuisee en quatre parties : Sçauoir est au porche, col d'icelle, au corps & aux cornes. En la premiere desquelles nous expliquerons quelle est la vraye constitution des landies, colonne droite, cleitoris, dandies & ourachos. En la seconde sera remarqué l'usage de l'hymen, entrepend, lipendis, guilloquet & toutons. En la troisieme seront exposez la nature & configuration du corps de la matrice, de son orifice, des parties que nature machine en la formation de l'enfant, quelle est l'habitude d'iceluy dás le ventre de la mere, & comment il luy faut ayder à l'issuë de ce clouaistre. Et finalement en la quatrieme sera faicte vne brieue recapitulatiõ des vaisseaux preparans la semence, des testicules, parastates, vaisseaux eiaculatoires & par quel moyen se faict la superfoetation.

*Diuisiõ**de la ma-**trice.**Premiere.**deuxieme.**Troisieme.**quatrieme.*

Du sein de pudicité de la femme & des oreilles y encloues.

CHAP. VIII.

LE porche ou premiere porte & entree du conduit muliebres est appelée des Grecs *colpos gynaecicos* & *aidoron gynaecicon*. Des Latins *ostium ceruicis, primum os vteru, larva, pudendum muliebres*. En François sein de pudicité, la partie honteuse de la femme, ouale. Et est aussi nommé par ce beau nom trigramme qui reçoit la 3. 13. & 14. lettres de l'alphabet. Or deuez iouuenceaux venereiques, & adonis vermeillonnez, quel il est, le l'ay ouy nommer sepulchre & monument au pere Anne de Joyeuse, en vn sermon qu'il fit dans l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois, au temps du Carefme, de l'an 1607. par ce, disoit il, que les membres s'y ramolissoient, & y encouroient souvent carie & corruption. Le sieur le Veneur vinant Euesque d'Eureux: l'appelloit vallee de Iosaphat, ou se fait le viril combat. Bocace au conte de la belle Alibec l'appelle enfer, symbolisant à ce nom avec les peres & plus deuots Theologiens saint Thomas, S. Augustin, & autres, qui l'ont nommé *portam inferni, iannam diaboli*. En François porte d'enfer, & l'entree du diable, par laquelle les sensuels gourmands de leurs plus ardents & libidineus desirs descendent en enfer. Que proprement nous deuez nommer *vestibulum*, ou porche du cabinet.

Les noms.

Enfer.

Porte d'enfer,

Entree du diable,

Cette partie de premiere rencontre est pres-
see de deux collines chargez de poil , entre-
coupez au milieu , rendant cette entrecou-
peure deux labies assez charnus , glanduleu-
ses, spongieuses & grassettes.

*Labies de
l'ovale ou
premiere
porte.*

En la premiere deduction & ouverture d'i-
celles se rencontrent tout à l'entree plusieurs
parties qui toutes peuvent estre veuës sans se-
ction, les premieres desquelles sont deux pel-
licules charnues & rougeastres, de l'espeueur
d'un grand blanc qui en quelques femmes

Ailes.

se trouvent aussi espesses qu'un demy teston.
Elles sont estendues & esleuez depuis la co-
lomme droite, iusques bien pres du clitoris,
à l'ap-procher duquel, elles se trouuent telle-
ment glacés & jointes avec lesdites teures,
aux filles qui sont encor iouyssantes de leur
puceelage, qu'elles y paroissent glaces ou colles,
mais ce n'est de cristal ou colle forte. Car à la
premiere culture oui se fait de leur châp natu-
rel, cette glace se fond, & la colle se resout,
tellement que lors on les peut voir comme
parties diuisez & separez, l'une estant d'un
costé, & l'autre de l'autre, s'entre-joignans
& touchans bord à bord.

Situation.

*Signe de
d-florassi.*

Elles sont nommez des Grecs *pterygomata*,
pour la similitude qu'elles ont avec des ailes,
des Latins *ala*, *valvula*, en françois portes
ailes, haillon ou haleron, oreilles & landies.
En vne femme voluptueuse preste d'entrer au
deuit venereen, elles sont tendues en forme
d'ailes.

Les nomm.

Elles deuiennent quelquesfois si grandes

Grandeur excessive. en quelques libidineuses femmes, qu'elles en peuuent abuser les autres, en la titillation qu'elles donnent par l'immission d'icelles.

Usage. Leur fonction est avec lesdites leures de fermer & resserrer le premier orifice, vestibule ou porche de ce cassot naturel, empeschant que l'air, eau, ou poudre n'entre dedans pour y donner quelque incommodité.

De la colonne droite ou enchenart.

CHAP. IX.



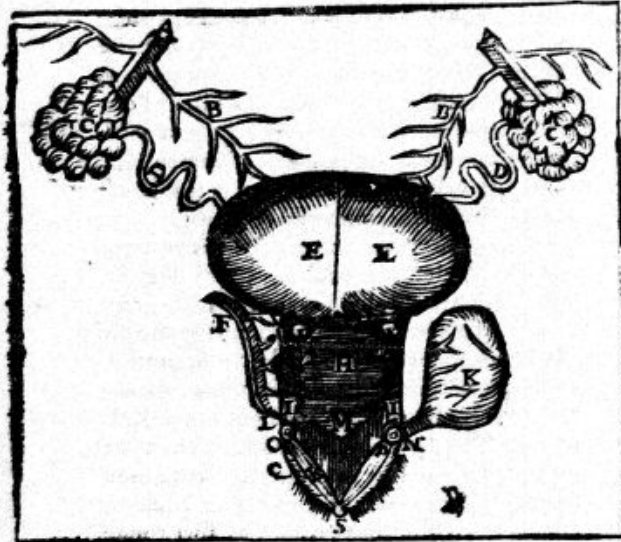
EN la partie plus basse du sein de pudicité sur le bord du perinee ou entre-fesson, il y a vne petite particule tendineuse, plus dure que la substance des membranes, formantes l'hymen, dont elle est de part & d'autre tellement auoisinee, qu'elles luy sont coniointes aux deux costez & à vn bout pour la constitution d'iceluy, auquel elle paroist tant semblable, que si on n'y prend bien garde, il paroistra que s'en soit vne portion. Et de fait, à peine peut-elle estre separee de l'hymen qu'ad il est entier, sinon en ce qu'elle est plus dense & espesse, quasi comme si c'estoit vn tendon, dont ladite pellicule fust esleuee, iusques la mesmes que j'ay remarqué en quelques filles de fort bas aage, qu'il n'y auoit qu'vne petite portion dudit hymen pres cette particule, lequel estoit estendu par les deux costez d'icelle, comme remontant en haut.

Enchenart Ce qui à induit quelques vns, qui peuuent auoir remarqué le pareil, à nommer cette partie enchenart, d'autant qu'ils la voyoient for-

mee de diuerfes fibres, ramassez des lieux circonuoisins, dont comme de petis chefnons est faite & constituee la tendre & delicate cheſne *Barbidau* du pucelage de la fille, qui se rompt au premier aſſau. Autres pour la voir comme vne barre dressée à la premiere entree de ce cabinet muliebre, dans lequel on loge le bidaut, l'ont mieux aimé appeller barbidaut. Et pour estre *Quinqueral* situee entre les leures, landles & hymen, autres l'ont nommé quinqueral, qui se trouue escorché apres l'infraction du pucelage.

Ce n'est toutesfois partie dudit hymen, ny mesmes le chef d'iceluy, ains plustost vne particule absoluë, ayant situation, forme, & substance particuliere. Quelle ne donne des apoueuoles pour la configuration de la dame du milieu aussi bien cōme les autres parties adiacentes, ie n'en parleray. Mais i'ay veu que n'apparoissant ladite dame, cette partie se manifestoit toujours entiere, non toutefois de telle & si blanchastre couleur, comme elle estoit auparauant ains *Similitude* fort rouge & comme sanglante, Qui me fait dire qu'elle à quelque proportion avec cette particule, que nous auons cy deuant dit estre nommee en l'homme frain, bride ou lien. Car comme ce lien retient le prepuce sur le balanus, en telle situat'on que l'ourachos n'est empesché de rendre l'vrine, mais quand le membre est virilement employé à la culture d'un verger naturel qu'il entreprend nouuellement à defranchir, il est contraint de renuerſer sa couverture en arriere, se relaschant quelquefois aussi se

60 *Des parties genitales*
rompant ledit lien, non sans douleur pour en
signe d'humilité y entrer la teste nuë.



*Figure quatrième qui est du corps de la
matrice ouvert avec son conduit ou
gaine du membre viril.*

- A. A. Les vaisseaux spermatiques portans & preparans.
B. B. Les rameaux spermatiques qui sont portez au fond de la matrice dont l'enfant tire la principale nourriture.

- C. C. Les testicules feminins.
 D. D. Les vaisseaux eiaculatoires.
 E. E. Le corps de la matrice cy representé ouuert.
 F. Le corps de la veine pudende, le pareil duquel doit estre imaginé de l'autre costé.
 G. G. Le vray orifice de la matrice, qui se ferme apres la conception dit papillon & de la forme de son orifice, theta, bouche canine.
 H. Le col de la matrice ou gaine du membre viril, qui est cy representé ouuert.
 I. I. Les nymphes petites, toutons ou pin-dourles.
 K. La vessie vrinaire renuersee hors de dessus la matrice.
 L. Le lieu auquel doit estre l'entrepent ou entrepé est cy noté.
 M. La dame du milieu, hymen ou hymenee est cy notee dont l'aiguchon ou extremité doit estre reputée s'estendre iusques à la colonne droite notee. S.
 N. L'ourachos ou conduit par lequel la femme rend son vrine.
 O. Les nymphes grandes, barbole ou dandies, qui couurent le conduit de l'vrine.

Aussi ce lien ou barre feminine n'empesche que l'ourachos ne se vuide commodément. Mais, il faut qu'il relasche manifestement, non sans douleur, à la premiere volée de canon qui est donnée dans la citadelle.

Premier inquisiteur. Celuy auquel l'en ay ouy premierement faire mention & ostention, a esté le sieur Deuisot docteur en Medecine à Paris, qui luy imposoit le nom de *Colonna erecta*. Sa longueur plus ordinaire est de l'espaisseur d'un teston, & est grosse comme vn ferret d'aiguillette. Elle a esté incogneue aux anciens Anatomistes, ou negligee pour sa petitesse, la reputant aux pucelles partie dudit hymen, pour la voir blancheastre tirant sur le vermeil : & en celles qui ont subi le conflict, elle est replee en l'interieur, & presque obscurcie par la crassitude des labies exterieures, Mais elle se rouue renuete vers le fondement en celles qui ont eu & produit enfant sur terre, & ne s'oblitere ou efface comme l'hymen par aucun laps de tēps.

Signe de defloratiō. Ce qui demonstre bien que c'est vn membre particulier, voire fort vtile pour remarquer plusieurs choses singulieres, qu'on desire cognoistre aux filles & aux femmes, ledit sieur Deuisot homme d'honneur recitoit lors de ladite ostention, qu'il auoit esté employé par la Court de Parlement de Paris à la visitation d'une femme du nombre des tribades ou subigatrices, à fin de recongnoistre de quelle partie elle auoit abuzé plusieurs filles & dellecté des femmes, leur donnant en pleine carriere de couple charnel grande titillation & contentement.

Trace d'enfant. En laquelle fut trouuee la colonne droite si grande & fournie, qu'elle representoit la grandeur & grosseur d'un membre viril roidi & tendu.

Et apres que cette femme eut confessé sa faute, & que son erreur eut esté suffisamment aueré, ladite Court ouurant les prisons à cette tribade la laissa sortir & s'en aller ou elle aduiferoit bon, sans autre cōdamnation, luy faisant inhibition & deffence tres-expresse d'abuser pour l'aduenir de cette partie avec intermination & menace, si elle y retournoit, que punition exemplaire en seroit faite,

Du cleitoris ou gande mibi.

CHAP. X.



EN la partie superieure desdits ailerons, entre leurs deux extremittez, se trouue en toutes femmes vne particule representant la forme d'vn petit membre viril: Les

*Deuotio
de cleito-
ris.*

Grecs l'ont appellee *cleitorida*, diction tiree de *cleitorisem*, c'est à dire toucher impudiquement. D'autant que les plus pudiques des femmes & filles, quand elles ont donné permission de porter le bout du doigt sur cette partie, elles sont fort facilement submisses à la volonté de celuy qui les touche: leur causant l'attractation d'icelle, vne si grande titillation, qu'elles en sont amorces & rauies, voire forcees au deduit venereen. Donnant l'exact sentiment de cette partie, pour petite qu'elle soit, vne tant violente amorce au prurit & ardeur libidineux, qu'estant la raison surmontee, les femelles prennent tellement le frein aux dents qu'elles donnent du cul à terre,

*Force du
cleitoris.*

faute de se tenir fermes & roides sur les arcons.

C'est pourquoy on la nomme *veneris oestrum*. Dont parlant Iuuenal en sa Satyre sixième, il dit:

Clasit adhuc ardeus rigide tentigine vuluq.

Aussi à on veu des femmes, qui ont promptement ietté leur semence genitale, quand elles ont senti toucher cette particule.

Les noms. Auicenne l'appelle *Albatara* : *Aibitcrasis*, *Tentiginem* : *Colombus*, *veneris oestrum*, *amorem* & *dulcedinem*, *mentulam muliebrem*, & *penem femininum*. En françois elle est dite tentation, aiguillon de volupté, verge femininine, le mespris des hommes: Et les femmes qui font profession d'impudicité la nomment leur *gande mishi*.

Disposition Cette particule est composee de deux ligaments ou nerfs fistuleux, procedans de l'os pubis, pleins de sang arterieux & noir comme nous auons dit: du membre viril: de quatre petis muscles, deux veines, deux arteres, & d'une membrane.

Orgasme. En l'attrectation & manieient elle s'estend & deuiet manifestement plus grande, mais toutefois de peu plus que sa naturelle habitude & conformation ne porte.

En celles qui sont pudiques elle n'excede ordinairement la grosseur d'un grain de vache: en l'ogueur, & en espessseur celle d'un franc ou piece de vingt sols: & se voit tellement infiltrée parmi les parties adiacentes, avec petis filets, qu'à peine les peut-on discerner aux plus

plus continentes pucelles. Mais quand elles se sont delectees aux embrassemens veneriques, elle s'ebranle & agite de telle sorte, que elle se met en euidence. *Signa d' desforatiō*

Elle parvient aucunesfois sans grand vice, à la lōgueur de la moitié d'un trauers de doigt. Mais en quelques vnes ledit cleitoris s'est trouué si grand, qu'il y à eu des femmes auxquelles il representoit la grandeur & grosseur d'un membre viril dressé & disposé à la culture ; dont elles abusoyent les filles & femmes. Mais il demouroit tousiours de pareille grosseur, ou deuenoit de fort peu plus petit, s'écoulant l'ogasme & émotiō venereenne, qu'il n'estoit auparauant: pour n'estre tant fistuleux comme le membre de l'homme. Cette partie n'est perforee & ne iette aucune matiere spermatique. Celles qui la portent ainsi grosse, longue & bien fournie sont appelez tribades, par Calius Aurelius l. 4. chap. 9. Par Plaute, subigatrices: Par Arnobus, frictrices, & par les François, Ribaudes. *Excelsus grandem, Tribades, Subigatrices, Ribaudes:*

Je n'entens ici parler de certaines femmes extremement lasciuës, & adonnees outre mesure au desir du surrien prurit & porcine sommeil venerique. Lesquelles sont ainsi appelez *Olibis* *quod olibo sese mutuo confodiant. Erat autem olibos instrumentum coriaceum, quo improbe illæ tribades libidinis pruritum excitabant. Vnde Aristophanes in concionanti. Olibon non noui octo digitos longum. Quia ex sententia notum sit, quod huius factiti instrumenti mabitudo, octo digitorum oblique positorum longitudinem æquabat.* *Forme:*

Mais ie laisse cela arriere, d'autant que
i'entends seulement icy faire mention, de ce
ce qui est augmenté de quantité excessiue, pour
seruir à ces ribaudes, estant toutesfois partie
du corps humain. Dont parlant Martial au l.
1. epig. 58. Il dit,

Iuter se geminos aude's committere cunnos,

Mentisurque virum prodigiosa venus.

**Grand a-
bas.**

Connent a es dignum Theb e'o enigmate monstrum

Hic vbi vir non est, vir sit a Iulterium.

Toindre ensemble ose tu deux fèmes sein à sein
Ou Venus ambiguë vn homme represente,
Vn monstre formé as de l'Enigme Thebain
Digne, ou masle n'estant, d'adultere on attéte.

Des nymphes grandes et ourachos

CHAP. XI.

Situation.



Origine.

Eu apres ce gaude mihi, tirant
a l'interieur, au plus bas de l'os
pubis, & aux extremitéz des ailes,
il y à deux excroissances de chair
musculeuse molles triangulaires
& autrement d'inegale configuration qui ti-
rent leur origine de la partie inferieure & an-
terieure de l'ourachos, dont elles sont rendues
aucunement ligamenteuses: & couuertes d'v-
ne membrane, qui prouient de la reflexion de
la peau recoulant dedans en l'interieur de l'o-
uale, par les costez dudit cleitoris, dont aussi
elles sont veuës tirer vn angle droit, se rapor-
tant au bord des ailes ou oreilles. Et au dessous
elles sont tellement recitez par la mesme peau,
qu'il y à encor vne espeece d'angle formé vers
le bas. Quand à l'autre qui est sur le lieu ou
elles sont, pendantes costé à costé, il est mu-

tile. De sorte qu'elles sont veuës représenter les fibres de la barbe d'un coq, dont elles ont obtenu le nom de barbole. Et paroissent plusieurs estre couuertes d'une tunique simple, que d'une peau. Elles s'ont dites *nymphæ quasi lymphæ*, qui sont preposez aux fontaines, cōme ces particules au conduit de l'eau vrinaire, duquel le cours est tellement angustie, que la partie supérieure & moyenne de l'ouale feminine n'en sont mouillees.

Ainsi quelles sont situees costé à costé l'une de l'autre, elles representent aucunement la figure de l'epiglote resseate en la descente des colatoires, sur la tranchee artere, sinon en ce que ledit epiglote est seule & celles cy sont deux en nombre, qui embrassent le conduit de l'urine dit ourachos. Aussi ont elle presque pareille fonction: car tout ainsi comme l'epiglote est abaissée quand on auale quelque chose, de peur que le boire ou manger n'offence la respiration, aussi ces nymphes ou dandies, se reflexissent sur l'ourachos lors que le membre viril est introduit de peur qu'il ne l'offence. Leur longueur plus grande en ce pays est de la moitié d'un trauers de doigt leur grosseur de deux ferrets d'éguillettes. Mais aux regions chaudes, elles sont de trop plus grosses & lōgues, de sorte que sortans hors les parties honteuses, & aduenant qu'elles soient pressees & frotees par les habits, elles excitent grande titillation, voire mesmes douleur. Quelquesfois elles s'estendent en longueur & grosseur tant monstrueuse, que les

femmes qui en sont bien munies en peuvent abuser les filles, leur donnant telle delectation que feroit vn homme : fors que n'y ayant aucune cauité, pour l'excretion de la douce liqueur dont la vulue est friande, les pauuresses ne sont induites au bout de la carriere, qu'à l'appetit d'vn plus friand morceau, n'en tirans plus de contentement que du cleitoris.

Ceux qui seront plus curieux de reconnoistre l'abus que commettent les ribaudes qui en sont si bien munies, qu'ils lisent l'histoire d'Aphrique composee par Leon l'Aphriquin l. 3. Et le recueil des Arrests de Papon l. 22. tit. 7.

Cercosis. L'excroissance de ces particules est vne maladie ditte *cercosis*, en frois queuë. De l'extirpation & amputation desquelles traitent amplement Albucrafis, Paul d'Ægine & plusieurs autres. Ou i s tiennent que le flux de sang prouenant de leur amputation est fort difficile à arrester.

Histoire. En Egypte ceste maladie est vulgaire presque en toutes filles, aufquelles on est cõtraint faire couper cette barbole, quand elles sont prestes à marier, de peur que venant à dresser lors du coit, elle n'en oste le plaisir tant à elles qui les portent, qu'à leurs maris.

Leur vsage principal est de garder & defendre l'entree de l'ourachos contre la violence du membre viril, ou si nature n'eust pourueu, l'atrectation eust causé vne inuolontaire emission d'vrine lors du coit, ce qui eust grandement gasté les ieux.

Occasion pour laquelle on void ces dandies assez dressées vers le dehors, aux pucelles, mais depuis qu'elles ont senti le pouffouer naturel, on les trouue remonter contre haut, comme ayans esté aduerties de leur deuoir par signes euidens. Et en outre ioignant leur action avec les ailerons, elles aydent à empescher que l'air pouffiere ou ordure n'entrent dans le conduit.

Deffous & à la sauuegarde de ces petites carnositez, on trouue le conduit de l'vrine dit ourachos & guiluehart : qui est vn nom tiré de guil ancienne diction Françoisse, qui signifie pluye prompte, dont sont dites les guiles de Mars, *est vobis*, ie porte, quasi portant cette chaudette pluye qui souuent passe par là.

Se trouue en ce lieu vne sinuosité avec quelque replis, qui empeschent que l'vrine ne rentre, quand mesmes on la voudroit faire remonter contre mont, si est-il toutesfois qu'elle ne pourroit non plus recourir, que de la vessie aux vretes, ains tousiours faut que l'eau ait son cours naturel, qui est de descendre bas.

Ce conduit ny mesmes le sphincter vesical n'est si estroit aux femmes qu'aux hommes, pourquoy elles pissent plus large, signamment quand le masle y a operé. Occasio pour laquelle on peut tirer la pierre de leur vessie par expressio, Ce qui ne peut estre pratiqué aux hommes autrement que par la taille dite lithotomic.

C'est ce troisieme trou dont entend parler Liebaut, quand il dit qu'une femme a trois

trous sous la queuë, dont nature se vou-
lant seruir en cette part, elle la separe du col
de la matrice par l'interposition de l'hymen,
dont cy apres sera traicté. Et cela suffise pour
cette premiere partie. Se trouuent toutes ces
particules tant aux pucelles qu'aux femmes.
Mais elles sont de trop plus belles constant le
Defloratio. pucelage que par apres, dont est dite vne fille
defloree, comme ayant perdu au moyē du coit,
la premiere fleur & excellente beauté dont na-
ture l'auoit illustree.

*Du col de la matrice ou gaine du membre
viril.*

.C H A P. XII.

La forme.



Le col de la matrice est vn long ca-
nal fait en forme de gaine ou four-
reau, qui est le propre receptacle
du membre viril, appellé pour cet-
te occasion *vagina membri virilis*. gai-
ne du membre de l'homme, il commence au
bord de la cavitè ou petite sinuosité de l'ou-
rachos, & s'estend iusques à la bouche de la
matrice dict rictus caninus.

Substance.

Sa substance à quelque chose de commun
avec la verge virile. Car ainsi qu'il y à deux
corps ligamenteus, tenans mediocre constitu-
tion entre la substance du ligament & du
nerf, ou il se trouue vne matiere spongieuse,
caue & fistuleuse, remplie de sang vital chaud

& spiritueux, pour favoriser l'extention & porrection, le tout couuert d'une forte & nerveuse membrane, fulcie de nerfs, veines arteres, & muscles.

Aussi ce col de matrice est composé d'une matiere ligamenteuse, charneuse fongeuſe & nerveuſe, qui n'est dégarnee de petites cautez pleines du chaud & spiritueux ſang vital, le tout couuert d'une forte, nerveuſe & dure membrane, qui n'est deſtituee de veines, arteres, nerfs & muscles, dont il est aydé en son orgalme, tention & agitation, reſpondant avec quelque proportion à ce violent mouvement du membre viril.

Le col de la matrice s'eſtend.

Ce qui est communiqué meſmement iuſques aux parties ſituees vers l'exterieur, deſquelles cy deuant à eſté faiçte mention, qui ſe trouuent lors plus eſmues, tendues, dures & fermes qu'aparauant comme participantes à l'excretion de la ſemence genitale muliebre, en tant qu'elles y peuuent conferer.

Elle reçoit l'inſertion de pluſieurs rameaux de veines & arteres, dont y en à deux de chacune eſpece, qui prouenant de la bifurcation qui ſe fait de ces vaiſſeaux entour l'oſ ſacré, pour eſtre portez à la matrice, decorent ce canal de leurs gros trons qui ſe trouuent plus amples qu'autres qui ſoyent en toute la matrice. Comme auſſi communication luy eſt faiçte des nerfs diſtribuez à ce corps vuluaire.

Vaiſſeaux

Ce conduit eſt fort mol & delicat aux filles. Il ſe rend plus ferme aux femmes d'aage, &

Delicats ſecondaires

ce principalement en celles qui se sont plus libéralement employées au deduit venereen: auxquelles par mutuelle attrition il s'endurcit toujours de plus en plus: Qui fait naistre & engendrer en telles femmes lascives vne ardante affection d'humecter cette partie ja tendante à siccité, avec la gratuite liqueur lombaire.

Muscles. Il est muni en son extérieur de deux muscles propres, qui sont formés des aponeuroses & tuniques du peritoine, farfies de chair, & garnies de veines & arteres pour leur entretien, & de nerfs pour leur conferer le mouvement & sentiment volontaire.

Ces muscles qui prennent leur origine pour la pluspart de l'os pubis, pres de la racine des tendons des muscles transuersaux s'eleuent par vne apophyse du peritoine, non sans distribuer quelques fiebreuses portions aux lieux charnus & adipeus de l'ouale, puis vont rapans des deux costez iusques au corps de la matrice. Falop les appelle cremasteres, pour la similitude qu'ils ont avec les suspensoires qui se trouuent au scroton des hommes, comme cy deuant dit à esté. Mais considerant que leur action est de reserrer ce conduit en soy, & tirer tempestiuement la matrice contre bas, j'ayme mieux les appeller reserreurs & abaissseurs. Par le meat & passage qui leur est donné dans l'apophyse du peritoine, suruiennent les hernies intestinales aux femmes, quand elles font quelque effort, aussi bien comme aux hommes, mais non du tout si frequenter ny manifestement.

Offices des in file

Hernies.

D'autant que la depression & fardeau del'intestin se rend contre le conduit, & le comprime de telle façon, que la femme pense auoir vne precipitation de matrice.

Sa longueur est de onze à douze trauers de doigt, voire plus dit Vesal, d'autant que cela s'estend & alonge tant qu'on veut. *Longueur.*

Ce qui à esté ainsi pratiqué par nature, à fin qu'il n'y eust si longue flute, qui ne trouuast estuy conuenable. Mais ce nonobstant ceux qui ne sont si long emmanchees, ne laissent pource d'en trouuer le fond.

Car la bouche de la matrice situee iustement au milieu, aux femmes qui sont bien disposées à la conception, & vn peu declinante de costé ou d'autre, en celles qui n'y paruenent paruenir, aidee qu'elle est des muscles abaissés & resserreurs, s'auance tant proportionnement iusques au bout du membre viril, pour succer la suaué liqueur dont elle est fort friande, comme de son vray bame naturel qu'elle se trouue tousiours proportionnee à sa grosseur & longueur, pour quelque gros ou menu, long ou court qu'il puisse estre. Et ne s'en peut trouuer de si court qu'elle ne s'en approche aimement, iusques là mesmes qu'en la femme stimulée d'un gracieux deuis & voluptueux atouchement, la bouche de la matrice s'approche tout ioignant l'orifice exterieur dit ouale, pour la grande affection qu'elle à de receuoir sa desirée pour uende. *Belle desiré de nature.*

La grande prouidence dont la sage nature à usé en cette part, à esté pour empêcher la dis- *Cause de ce mouuement.*

sipation & trop facile diffation qui se fait de la chaleur naturelle, & artisans esprits refuseans en la semence genitale, dont depend sa principale energie: qui venans à s'exhaler, il est impossible que la conception puisse reussir.

*Contention
entre les
auteurs.*

Ce qui à esmeu Philippes Broide, Vleric Molitor, Nicolas Remi, Cardan, Ponsibius, Baptiste de la Porte, Paracelce, & les plus doctes medecins, à maintenir fermement contre Platon, Phylon Iuif, S. Cyprian, Iustin martyr, Clement Alexandrin, Tertulian S. Hierosme, S. Augustin, Ysidore, Innocent huitième & autres Theologiens, fondez plustost sur quelques autoritez mal entendues & vaines persuasions, que sur bonne raison & reigle certaine de nature: de maintenir que generatiō aucune ne peut estre faite par l'accouplement d'un incube avec vne femme, apres qu'il auroit receu la semēce d'un homme cauteusement aleiché à son embrassement, s'estant deguisé en forme de saccube. Ou bien qu'il auroit furtiuement rauie à celuy qui se seroit nuitamment polu en son dormir, pour la porter promptement dans la matrice d'une femme, qu'il auroit par mesme moyen seduite quelque grande celerité qu'il auroit peu employer en ses illusions & tromperies ordinaires. Nonobstant la vaine opinion qu'ont de ce conceuë les Grecs fabuleux, pour la generation de leurs heroes Hercules, Serpedon & autres: Les Latins, pour Æneas & Seruius Tullius: Les Anglois, pour Merlin: Les Pan-

*Le diable
ne peut en-
gendrer.*

nons, pour Arlan : & les habitans de l'isle Hispaniola, pour leurs hommes cornus, qu'ils disoient estre engendrez de leur demon Crocoton.

Encores moins qu'un succube ait peu concevoir & engendrer d'homme quelconque: nonobstant la fausse persuasion des Gaulois conceuë de Merlusine putative mere des Comtes de Lusignan: Et ce que raconte Polydore Virgile de l'origine des ducs d'Anjou: Et encor ce que rapporte Sabinus de l'extraction des ducs de Bauieres & de Saxe. Car de telles damnables cononctions, peuuent bien estre representez des Cambions ou vagions, qui ta- ^{Cambions} ^{ou vagions.} rissent quatre nourrisles, puis par succez de temps se perdent & euanouissent. Qui peuuent estre tels, que celuy dont fait mention Martin Del Rio Iesuiste en la question 15. liure cinquième des perquisitions de magie. Lequel fut trouué par vn de ses confreres ^{Hist. i. e.} au col d'un mandiant, sur le bord d'un fleuve, en Espagne.

Car comme ce bon pere ayant compassion de ce pauvre miserable, l'eust receu sur son cheual, avec l'enfant qu'il portoit pour luy passer l'eau.

Il eut en ce grandissime peine: nonobstant que son cheual fust fort & puissant, tant estoit pesant le fardeau qu'il portoit. Mais peu de temps apres il fut congnu par la confession mesmes de ce miserable mandiant, venant à resipiscence de son malfait & iniquité par luy tant & si iniquement perpetree

que cest enfant qu'il portoit ainsi qu'il paroif-
soit maladiſ, pale, deſiguré & extremement
peſant, eſtoit vn demon, qui luy auoit pro-
mis luy faire donner aumosnes infinies, s'il
le vouloit porter pour mandier.

Cette conſideration meſmes à donné occa-
ſion à pluſieurs grands perſonnages, de blaſ-
mer quelques Hebreux qui ont couché par
*Fausſe opi-
nion.* eſcrit, que Ben Syra auoit eſté engendré de la
ſille de Hieremie le Prophete, pour auoir re-
ceü la ſemence virile en vn bain.

Auſſi eſt-il rapporté par autres, que ce pro-
phete à veſcu en celibat & perpetuelle virgi-
nité, tant s'en faut qu'il ait eu ſiſle qui ait
ainſi conceu.

*Auerrhoes
blaſmé.* Blaſmer auſſi Auerrhoes autrement Phi-
loſophe tres-excellent, d'auoir couché par
eſcrit qu'une femme auoit conceu, pour auoir
receu la ſemence d'un homme, qui l'auoit eſ-
pandü en vn bain, dans lequel elle auoit eſté
attiree par ſon auide vulne, eſtant fortuite-
ment entree audit bain apres la ſortie de celui
qui l'auoit ainſi eſpandü.

*Absurdité
propoſee
par Al-
bert.* Mais ce que veut Albert le Grand, eſt beau-
coup plus abſurd : Quand il dit que la ſemence
de l'homme tombee en terre ne laiſſe d'eſtre
prolifique, & que de ſon temps les femmes
eſtans entrez dans le bain, apres la ſortie de
leurs maris, elles auoient recueilli les ſemen-
ces de leurſdits maris, qui eſtoient eſpandues
par ledit bain, dont elles eſtoient demeurez
ceintes.

Telles propoſitions euſſent eſté tolerables

à autres qu'à ces grands Philosophes, comme au bon homme saint Thomas, lequel ayant commis la garde d'une sienne niepce trop fre-^{S. Tho-} tillante, à vne vieille femme. Nonobstant la ^{mas uecu.} diligence de laquelle cette fille ne peut estre tant contregardee, qu'elle ne se monstirast naturelle, dont estant demeuree enceinte, ils n'eurent autre excuse enuers ce saint personnage. Sinon, qu'elle estoit entree dans vn bain, ou vn ieune homme auoit auparauant ietté quelque chose quelle auoit recueilly, sans auoir mauuaise volonté, ou auoir commis aucune action indiscrete. Ce que le bon homme receut pour argent contant & de bon aloé.

Encor passe-il outre en vne plus grande ab-^{Auiv' ab-} surdité. Quand il rapporte au tome 2. ^{Quot- surdit.} *libet 6. artic. 18.* Qu'une ieune fille ayant ià atteint l'age de puberté, Comme elle fust retenué au ^{libet} sict paternel, pour garde plus asseurée. Aduenant que le bon homme de pere fust faisi d'une polution nocturne, la semence fut attirée par la matrice de cette fille.

Ce qui est en luy aucunement tolerable, pour n'auoir eu exacte congnoissance des orures de nature. Mais Auerrhoes & Albert qui auoient suffisamment leu Hippoc. deuoient auoir souuenance que cela est directement contre son precepte, aux Aphorif. 62. & 63. de la sect. 5. Desquels on peut fa-^{Semence} cilement recueillir, ^{d'Hippoc.} Que la trop grande rareté & dilatation des pores qui peut estre en l'homme, & la densitude desdits meats en la

femme, empeschent la conception. D'autant dit-il, que la chaleur naturelle & esprits vitaux se dissipent en l'un, & sont suffoquez en l'autre.

Or si vne naturelle constitution du mesme corps humain peut faire cette dissipation & extinction, sans que la semence subisse lieu estrange, ou retarde tant soit peu à estre receuë & meslee.

Argument du semblable. Combien à plus forte raison, quelque lieu ou bourse, pour bien disposee qu'elle soit, l'eau d'un bain, drap, linge ou autre lieu aliené du naturel auquel cette subtile & etheree semence aura tant soit peu tardé, pourront-ils apporter d'alteration, & distillation de ce qui y est plus excellent? qui sont la chaleur naturelle & artisans esprits, dont elle sera renduë totalement inutile? Certainement il ne s'y trouuera proportion quelconque.

De l'hymen & autres parties adiacentes.

CHAP. XIII.

Cabinet de ch. st. vi. **D**ans les loix diuines & humaines voulu reconcer l'honneur & pudicité virginal tant au corps, qu'au col de la matrice. De la garde & conseruation desquels la fille sage & prudente doit estre fort curieuse, à ce qu'elle puisse en toute integrité porter à son mary le principal douaire qui depend d'elle seule, qui est la vir-

ginité, à l'aide de laquelle elle peut allicier son amitié, & la maintenir à perpetuité.

Nature aussi voulant cooperer en vne chose tant louable & remarquable, à estably plusieurs particules en la porte & entree de ce cabinet, auxquelles elle à donné vne telle situation & configuration, que non seulement celles qui enfreindroient temerairement ces saintes loix sentiroient douleur, mais encor outre cela, elles ne pourroient estre desnuées de signes & indices certains par lesquels on cognoistroit, ce requérât que la chasteté auroit esté violée: à fin que la punition condigne peust suiuir le meffet, iouxte l'exigence du cas.

Car quoy que ce col de matrice soit fort large & se dilate facilement. Si est-il qu'en la pucelle il se trouue tellement estroit & resserré qu'il ne peut à peine admettre le bout du doigt. Ce qui à induit quelques anatomistes croire, qu'il y auoit vn muscle en cette partie, qui eust pareille action pour ce col de matrice, que les muscles sphincter ont au siege & vessie vrinaire. Ce qui ne se trouue toutefois, car il n'y en à d'autres que ceux que Vesal à nommez cremasteres: & depend cette angustie de la naturelle conformation. Dont non contente cette diuine artisanne elle à induit vne tenue membrane au trauers du premier orifice de ce corps fistuleux, pour y seruir comme d'une barre, chesne, ou haye exterieure.

Or cette particule au dire de Pineau, en l'exposé des signes de pudicité, est cōposée de quatre petites mēbranes charnues, qui s'eleuantes

*Angustie
de l'entree
du col de
la matrice*

Hymen.

§c *Des parties genitales*

des quatre parts de l'orifice de ce conduit en forme de petites feuilles de myrthe, sont attachez & vnies ensemble par le milieu, de telle sorte toutefois qu'il y reste vne petite ouverture, plus large par haut que par le bas, que Galen dit représenter aucunement l'ouverture du prepuce viril, qui est au bout du gland. Vray est qu'il accorde que cette pellicule soit de trop plus molle & fragile, voire mesme que l'ouverture en est plus grande.

*Advertis-
sement.*

La diligence dudit Pineau s'est estenduë iusques là de nous aduertir, voire par experience, que cette membrane s'humecte, emmolit, dilate & eslargit si facilement, lors que les menstrues coulent en vne fille, qu'elle peut admettre le congrez d'un homme, aussi facilement qu'une femme qui auroit produit enfant sur terre, quoy qu'elle soit pucelle intemeree en sa pudicité: Mais que ces purgations venans à cesser, la force, angustie, & pristine configuration reuient telle en la mesme personne, que celuy qui aura eu sa compagnie, à grande peine pour y entrer, qui mesmement tire de sang à la rupture & infraction de cette membrane, & seconde garde du cabinet humain, comme si auparauant il n'y eust eu entree ny trace quelconque.

*Histoires
notables.*

Ce qu'il prouue par les histoires représentez de deux hommes iudicieux, l'un desquels estoit Iuriconsulte, & l'autre marchand. Qui ayans esboursé deux filles de pudicité notable, desquels ils auoient eu la compagnie les premiers iours de leurs nopces, lors qu'elles

auoient leurs fleurs, ou purgations naturelles, entrent en fort mauuaife opinion de leur continence & pucelage, iufques à penser de les delaiſſer du tout, comme filles qui s'eſtoient abandonnees & ſubmiſes à d'autres hommes, auparauant leur mariage. Mais qu'eſtant ce temps vn peu écoulé, & le conduit deſeiché, ils eurent grand trauail à rebatre la meſme piſte qu'ils auoyent froyee, & courte la meſme carrière, qu'ils auoyent ia courue, avec ſi grande facilité que rien plus. Eſtant par lors de la ceſſation deſdictes purgations, beſoin de rompre cette membrane, qui par l'humidité aduenticée ſ'eſtoit par trop enlargie & dilatee. Ce que ie trouue fort conſonnant à la raiſon, en conſideration de la grande extention qui ſuruiuent à l'orifice de la matrice, apres quelle a eſté bien humectée des eaux de l'enfant. Qui ne laiſſe ce nonobſtant de ſe retreſſir & reſſerrer tellement apres la deſiccation, qu'on ny peut rien introduire que la ſemence genitale

Mais faiſant retour à noſtre ſuiect. I'ay toujours remarqué, que cette membrane prend ſon origine d'entour la colonne droite ou enchenart & s'eleuant par les bords des leures du col de la matrice, ainſi ramenez & ferrez l'vne contre l'autre comme dit eſt, monte haut iufques aux deux coſtez de la groſſe prominance qui eſt vn peu au deſſus de la ſinuofité de l'ourachos, qui pour eſtre fort auancee entre leſdites labies ainſi reſſerrez, eſt ditte entreprend ou entrepé : Ou par la concurrence de ces

Triangle. trois corps : ſçauoir eſt deſdictes deux labies du col de la matrice & entrepēd, ſe faiēt vn triangle, qui tient ce conduit ſi bien fermē, qu'vne pouſſiere, eau, ou orduſe quelconque, non pas meſmes vn poinſon, quoy que menu & aiguifē n'y peut entrer, ſans repouſer arriere ces parties, pour ſe faire voye à proportion de la groſſeur.

Office de l'entre pied. Vray eſt que ce paſſage s'enlargit tant facilement, qu'il ny à membre viril pour gros qu'il ſoit, qui n'y ait entree fort libre, ſignamment apres la deffloration : Ce qui ne peut eſtre ſuiet à obeir pour donner paſſage, puis à s'élargir derechef, pour ayder la clauſion & fermeture du cōduit, cōme auparauāt, qu'il ne ſe trouue vidē en la fēme, de rides vn peu plus profondes que ne ſont celles qu'on voit en la peau qui couure la pulpe charneuſe ſituee entre deux articles ou iointures des doigts de la main d'vn homme s'exagenaire, ainſi diſpoſez de long quelles ſe voyent. Mais ces rides ne ſe trouuent aux pucelles, pour n'y auoir encor le ſoc paſſē & tracē de fillons.

Signe de pucelage. Quand aux femmes qui ont produit enfant ſur terre, elles portent cette partie de trop plus fillonnee & comme grauee de plus profondes rides, que celles qui n'en ont eu : à raiſon de la grande dilatation que cette partie à enduree : en laquelle les veſtiges des rides ſe representent fort manifeſtement, apres le reſſerrement & rechinchement, auſſi bien comme en l'abdomen & perinee, comme cy apres ſera plus amplement dit.

Signe de r. ce a'cu ſant.

Les deux bords de cet entrecend, tirans à la partie antérieure sur le bord de la sinuosité de l'ourachos, admettent les fibreux filaments & petites aponeuroses de l'hymen, qui y sont portez des parties inférieures & laterales, ou on ne laisse de trouver une creuaille, que nature y a voulu reserver, pour le passage du sang menstruel, qui coule tous les mois aux filles, sur l'age de 14. à 15. ans, quand elles sont en leur puberté, qu'elles appellent leurs fleurs, comme portés indice qu'elles sont prestes & capables de porter fruit. Cest de cette ouverture qui est plus large par haut que par bas, à la façon de la vingtième lettre de l'alphabet Grec. Ditte des François y : que les filles ont accoustumé de nommer cette partie leur ygregeois, qui est tant rompu & ces filaments ou aponeuroses brisez, ce villipendis est plus descouvert. Dör il est dit pelé, par les obstétrices, c'est à dire c'nué des attaches de la partie supérieure de l'hymen, qui a esté rompu au premier congre. & culture du verger du champ humain.

*Téps que
comencent
les purga-
tions.*

ygregeois.

*Lippendis
pelé.*

Cette delicate membrane est ditte par les Grecs hymen, *hymenion, epyon, bucton*, Des Latins, *permen floris, claustrum virginitatis, vu'ua*, Des François, hymen, hymenee ceinture, zone ou cloaistre de virginité, dame du milieu, dona del m'ec: Variété de nous qui est grande comme prouenant de diuerses opinions qu'ont eues les anciens touchant ceste partie. Quand à hymenee il est assez recognu que cestoit ce que les anciens idolatres inuoquoient cōme Dieu, au téps des nopces, par la presence

Hymenee.

duquel ils estimoient que cette société nuptiale seroit tellement & tant sainctement dis-
-see, que les conioincts par tel mariage iou-
-roient d'une grande felicité, prouenant d'une
-telle société. Occasion pour laquelle ils l'in-
-uoquoient fort ceremonieusement. Dont dit
-Terence aux Adelpes.

Retour de suis ici. n'ayant châtive plaçant,

Qu'aille de l'hymen l'assistance inuoquant.

Et à l'opposite que tout tendoit à contentien
-discord & miserable ruine, ou hymnee ne se
-trouuoit.

Laquelle fiction Poëtique nous represen-
-te cet Hymen ou hymnee, qui estant reconnu
-en une fille au temps des nopces, rend le mary
-content & ioyeux, d'auoir espousé une fille pu-
-dique, à raison dequoy la paix & tranquillité
-est maintenue, tout le temps que dure la socie-
-té nuptiale. Mais au contraire quand il ne se
-trouue : le mary qui ne se peut refondre à l'a-
-mour d'une putain & vilaine, qui se submet-
-tant impudiquement à la volonté d'autrui, au-
-ra laissé cueillir cette premiere fleur de sa vir-
-ginité. Et ne pouuant estre le mariage cassé &
-rompu, pour auoir esté solennellement contra-
-cté sous l'inuocation de la puissance diuine, &
-en la presence des parents & amis : lors mille
-noises & contentions sont esmeuës, avec une
-longue trainee d'iniures. Et Dieu sçait si alors
-la femme est qualifiée vilaine, putain, ribaude,
-demeurant de bordeau, & chargée d'un nom-
-bre infini d'autres tels opprobres, qui font
-trouuer le Karesme bien long, qui suit les

*Suict de
-la fiction.*

*Procy-
-le maria-
-ge plus
-estre sçau.*

gras iours d'un si mal plaissant mariage, dont la pauvre garce n'est pas beaucoup resjouye.

Il est dit *engon*, qui vaut autant à dire comme noble & extrait de braues & genereux parents. De la vertu desquels la fille se ressentant, si elle à curieusement gardé ce point de Noblesse, qui luy est propre & peculier, comme prouenant d'elle seule & de sa dexterité particuliere, elle peut à iuste cause s'attribuer & vendiquer cette qualité. *Engon.*

A quoy reuiennent fort bien ces autres dictions zone, ceinture ou clouistre virginal. D'autant qu'une fille ne peut gaster & perdre ce point d'honneur, qui est son douaire principal, sans que ceste delicate membrane ait esté rompuë & fracassée. *Ceinture ou clouistre.*

Dame du milieu, par ce qu'il y à trois portes, fausses brayes, ou bastions de deffence. Dont la garde est requise pour la conseruation du pucelage. *Dame du milieu.*

La premiere desquelles est l'ouale ou partie honteuse.

La seconde est l'hymen. La troisieme & derniere est la bouche de la matrice. Et pour estre cet hymen situé entre la premiere & derniere porte, il est appellé dame du milieu.

Vulua ou valua, diction par laquelle on designe non un huis simplement, mais plustost vne grande porte, dont les paneaux sont pendus aux deux costez, qui estant impetueusement poufsee Dieu scait s'il y a belle ouuerture. Telle à la verité qu'elle ne se peut refermer, & va

toujours en augmentant. Par ce qu'il se trouve bon nombre d'artisans qui s'évertuent de l'ouvir & dilater, non de la refermer & reunir. Aussi quand cette porte à esté ouuerte, on appelle les deux costez qui restent attachez tant de part que d'autre comme petits filers rougeatres & charnus, balunaux, quasi comme si vous voulez dire beneaux ou paneaux, qui sont les deux costez d'une porte ouuerte pendus aux gonls fichez aux deux posteaux, dont elle est soustenuë des deux costez.

Balunaux

Or d'autant qu'il y à des hommes tant insolents que rien plus, Qui seignans quelque fois contre raison & equité, que leurs femmes ne leur auroient gardé ce precieux gage de leur pucelage.

Le souuerain Createur preuoyant l'inconuenient qui en pourroit reussir, ordonne en son Deuteronomie, que les pere & mere de la femme qui sera de ce accusee, representent aux anciens de la ville, les vestemens & linge, desquels on peut tirer quelque indice de la verité touchant ce suiet. En quoy on peut remarquer que ces anciens Iuifs estoient curieux de garder les linceux & la chemise qui auoient serui à leurs filles la premiere nuit. Pour en temps & lieu rendre tesmoignage de la virginité de leurs filles.

Loy de Deuteronomie

Encor auourd'huy dit Ioubert les Espagnols, grands obseruateurs des ceremonies, font que le lendemain des nopces, les matrones monstrent en public, avec grande acclamation, les draps du lit nuptial: pour veoir les tasches du sang prouenant de la defloration,

Custom: des Espagnols.

erians par plusieurs fois d'une fenestre qui
respond sur la rue *viens en la tenenos.* Mais il s'y
fait, dit-il, beaucoup de tromperies. Comme
aussi le proverbe porte qu'on est plus trompé
en femmes & en chevaux, qu'en toutes autres
especes d'animaux.

Mais ce nonobstant les Turcs quoy que
barbares, & principalement ceux du royaume
des Fez, fondent sur ce point la premiere cau-
se du repudié de leurs femmes, si la fille qu'ils
esposent ne se trouue munie de l'hymenee,
à ce que Bellon & Muister rapportent de leurs *usages des*
vsiages & coustumes. Occasion pour laquelle, *Turcs.*
apres qu'ils ont donné la premiere volée de
canon. Ils font en toute diligence visiter les
nouuelles mariees, par des femmes à ce com-
mises, & iurez en leur iustice : Ne faisons au-
cun signe de feste ou recreation, iusques à ce
qu'on leur ait rapporté que la fille estoit pu-
cellee: & qu'en tesmoignage de ce, on leur ait
monstré vn linge maculé du sang espandu au
premier conflict & ouuerture de la bresche
qui sert de porte à leur chouaistre. Ce qu'ayant
esté aperceue ils banquetent & font amples fe-
stins. Je sçai que quelques vns doutent de la *Dont de*
dite membrane, disans que cest seulement vne *quelques*
rugosité, ou coarctation faite aux nymphes *vns.*
petites, avec éléuation de quelques petis filets
qui y sont portez des parties adiacentes, dont
estant faite violente dilation, comme on s'a-
dresse tousiours impetueusement à cet affaire,
lors il en sort quelque sang, ainsi que s'il y a-
uoit eu vne membrane rompuë.

G iiii.

Solution.

Mais ie suis assuré que ceux qui seront curieux de la remarquer, la trouueront aux filles viuantes, mesmement en les faisant s'ietuer sur le dos comme si on les vouloit tailler de la pierre. Vray est qu'il faut qu'elles soyent fort petites, car tant plus elles sont ieunes & moins ont pensé à sonder ou faire sonder cette partie qui leur demange trop souuent.

Gingibert**guillochet.**

Cet obstacle rompu on voit l'union des leures du col de la matrice, qui auparauant estoient cachees desloubz, qu'on appelle gingibert ou guillochet, qui est rebondi & esleué comme deux leures lesquelles estoient cachees desloubz l'hymen auparauant qu'il fust rompu, apres l'infraction duquel, on voit cela fendu par le bas, qui paroissoit clos & vni, & est lors que ces deux leures sont & representent la figure triangulaire avec l'entrepé ou entepend. Dont cest orifice est bien & deüement clos, qui tient lieu de garde contre l'entree de l'vrine, air, eau & autres corps excrementeux qui apres la rupture de ladicte membrane pourroient offencer l'interieur.

Quand au reste du col de la matrice, il est assez large tant aux filles qu'aux femmes.

Des nymphes petites ou toutons.

CHAP. XIII.

DAssée la membrane hymenee, on trouue ce cabinet ou premiere fosse du col de la matrice dans laquelle sont plusieurs carnositez de diuerses grandeurs, qui toutes sont appellez nymphes petites, pour la difference des grandes, dites babole ou dandie. On les nomme aussi toutons, tres & pindourles. Leur substance est cuticulaire, comme estans promues de la peau mesmes, ou membrane qui couure le conduit en l'interieur. Ce qui à induit Vesal à les nommer prominences cuticulaires. Occasion pour laquelle elles se trouuent fort diminuez aux corps priuez de vie, quoy qu'aux viuans on les voye & sentent souuent assez prominentes & enflés.

Leur situation est telle que les plus releuez en grosseur sont plus pres de l'entree, sur les leures du guillochet que nous auons dit estre couuertes de l'hymenee, ayans la hauteur presque de la moitié d'un pois: les autres qui suiuent apres, ne sont plus grosses que la moitié des brins de veiche, & les autres prochaines, comme de la moitié d'une semence de cheneuiere ou teste d'espingles, tant finalement qu'allant ainsi en diminuant, elles se terminent en rides, le tout rendant vne aspreté qui

Parsuis. approche aucunement de celle qui se trouue au palais des vaches ou moutons, sans toutefois qu'il y ait os ou dureté.

Elles sont perforez de meats si angustes & estroits, qu'ils sont imperceptibles à la veüe aussi bien comme ceux qui sont aux mammelons, par lesquels l'enfant succe le lait.

Raron se purge les fleurs. Leur vsage est de manir, clorte & ouvrir tempestiuement l'orifice des veines & arteres de ce col de matrice ou gaine du membre viril, qui là sont grosses & fort ramifiez, par lesquelles l'eiection des fleurs ou menstres de la femme est faite tous les mois, nō totalemēt du dedās ou de l'interieur du corps de la matrice, comme quelques vns ont estimé. Ce

Chose notable. qui à esté remarqué par monsieur Siluius en son liure de la nature & vtilité des mois & par Pineau maitre en Chirurgie à Paris: Qui se font monstrez curieux, de dissequer les corps de plusieurs femmes executez par main de iustice, lors & au temps qu'elles estoient purgez de leurs mois, ausquelles il à trouué ces veines pleines & engonflees de sang, les orifices de cesdites nymphes enflées & sanglans: Restant le corps de la matrice pur & net de cette moiteur, & sanguine excretion. Pour-

Les femmes en ceint se peuent paruer sans peril. quoy ne se faut esbahir, si nous voyons souuent le sang ruisselet durant la grossesse de quelques femmes qui sont trop sanguines, voire mesmes sortir aucuns excrements serens & blanchastres, qui en descendent quelques fois, sans que pour cela il en vienne aucun inconuenient de descharge: Sinon en tant

qu'elles en iettent grande quantité, que l'aliment vienne à estre pour cette cause denié à leurs enfans. Car tel sang ne prouient de la capacité de la matrice, ains seulement de l'anastomose ou dilatation des orifices des vaisseaux, qui est faite en cette partie: du conduit de la vulue.

Aussi bien comme les fleurs blanches & se-
reuses excretions qu'on void sortir en quel-
ques pucelles de fort bas aage, qui ne sont
taintes que de petite quantité de sang, qua-
si comme si c'estoit l'aueure de chair & ce
encor rarement, dont elles sont veuës mai-
grir meueilleusement, Car cela ne prouient
de leur refiron ou arriere fosse qui n'a encor
esté ouuerte, ains seulement de ces petites
nymphes, qui forcez par la serosité & acri-
monie de ce qui se presente sont contraintes
de s'ouuir & dilater pour luy donner pas-
sage.

Excretions
des pucel-
les.

Qui est à ce que ie puis coniecturer, ce qui
à induit ce grand naturaliste Siluius, comme
l'ay remarqué de quelques leçons que feu mon
pere l'vn de ses disciples à receus de luy: &
comme mesme il à noté en ses obseruations, &
signamment en vn petit liuret qu'il à dedié à
Madame Diane de Poictiers, sur le fait des
purgations muliebres, à reierter la cause du de-
reiglement desdites excretions, suffocations,
fureurs de matrice, passés couleurs & mau-
uaise habitude du feminin gente, au coule-
ment & vuide de sang que nature auroit

Opinion de
Siluius.

92 *Des parties genitales*

institué par les vaisseaux spermatiques, comme il aduient en quelques suiets particuliers.

*Interpre-
sation de
la semence
de Siluius.*

Dont la raison peut estre tiree des circonvolutions & anfractuosités de ces veines & arteres spermatiques, qui ne donnent libre passage & permeation à ce qui entre dans leur sinueus conduits, & ce encor par vne portion fort petite & anguste qui en est deriuee, aupa-
rauât que ce sang feminal subiise la voye tendante aux vesticules, faisant au preiudice de la mere ce que nature à institué pour la commodité de l'enfant. Duquel refuyant l'oppression & craignant qu'il ne fust suffoqué & contraint de sortir auant terme par la trop grande alluion du sang alimentaire, elle à voulu qu'il luy soit distribué par ces rameaux fort estroits, dans lesquels il eust esté ià fort élaboré, & dont encor il ne peult descendre à l'interieur de la matrice qu'il ne fust non seulement transmis & enuoyé par la faculté excretrice, mais aussi en partie attiré par le succement, que l'enfant en feroit par choisis & election, aussi bien comme font les plantes d'un iardin.

*Notex la
variété.*

*Cause que
la corre-
ption est
accelerée.*

Quand il aduient que nature employe son sanguin thresor à la matrice, qui comme d'une grace infuse & don surceleste luy vient copieusement des parties superieures, il n'y à doute qu'en celles là le refiron ne soit bien tost ouuert & l'arriere fosse tellement dilatee qu'elle est preste & bien disposée à l'exception de la semence genitale, voire pour en faire son profit, auant le temps ordinaire & accou-

humé aux autres filles : à cause que le verger
 muliebre est tellement arrosé, & rendu auide
 & desireux de la semence virile, qu'il en peut
 facilement faire son profit & la rendre *de pro-*
fiat ad actum. Pourquoy ne faut tenir pour
 narré fabuleux, ce qui est raporté par auteurs *Histoires*
 graues & seignalez, qu'il y à eu des femmes
 qui ont conceu à neuf ans, voire porté enfans
 viouges d'un tel concept : pour ne leur man-
 quer le moule bien disposé, & le sang alimen-
 taire & seminal tempestiuement affluant en
 quantité suffisante. Mais aussi qu'à il aduient *Considerer*
 qu'en vne telle inclinatio de nature, d'euoyer *l'inclina-*
 les thresors à cette partie vuluaire par lesdits *tion de na-*
 vaisseaux spermatiques, il ne se trouue assez *tura.*
 grande dilatation aux petites ramifications
 des veines, qui du conduit seminal sont por-
 tez à la partie superieure de la matrice, suffi-
 sante pour par ce lieu là faire la vuide & tem-
 pestiue excretion de ce qui y est transmis : la
 fille lors peut bien auoir prematurement de
 grands desirs & affection de faire executer ce
 à quoy nature l'incline : dont si elle est renduë *Cause des*
 iouyissante elle conçoit prematurement. Sinon *maladies.*
 ce sang transmis & enuoyé à cette partie, n'e-
 stant succé & attiré par le concept, reste pa-
 luant dans ces angustes vaisseaux, ou quelque
 fois par trop longue restagnation il encourt
 quelque tache de corruption, quoy qu'il soit
 tousiours retenu en son lieu propre : à quoy
 donne souuent tesmoignage la semence qui
 en est formée & non vuidee tempestiuement,
 dont se fait vn engoufflement de vaisseaux, &

Opinio vulgaris. par consequent l'accourcissement y suruenant la matrice est veüe voire dite partir de son lieu naturel, & monter haut, quoy qu'elle ne bouge de sa place.

Autres estiment que les fumees & vapeurs de la semence corrompuë s'esleuent haut, au detrimet des parties nobles, quoy qu'il n'y ait passage pour y paruenir. Mais bien le sang ainsi retenu, & souuent encourant quelque espece de corruption, nonobstant qu'il soit enclos en son lieu naturel: Ce qui rend ces vaisseaux trop turgides & enfléz, qui s'esleuans iusques aux parties superieures, sont recogneus comme d'une boule souleuer le ventricule, dont suruiennent les nauées & vomissemens & à cause de la compression du diaphragme, sont promue, les suffocations: nonobstant que la matrice ne bouge de son lieu naturel.

Cause certaine.

Cause des vomissemens.

Suffocations.

Ce qui à esté remarqué en celles qui ont fini leurs iours par la violence de telles maladies, desquelles les matrices ont tousiours esté trouuees en leur naturelle configuration & situation tant durant leur vie, qu'après leur mort.

Argument.

Et bien que la semence genitale fust plus iaunastre & aliene de sa couleur naturelle, qui est d'estre blanchastre & fort sereuse. Il y en auoit toutefois si petite quantité que cela deuoit estre estimé comme de neant. Mais ce sang ainsi transmis aux vaisseaux destinez à la preparation de la semence, donnoit assez

Argument.

Argument.

indice par son exuperante qualité, d'estre cause de tout le malefice, par la turgide enflure qu'il induisoit vers l'origine de ses gahocs naturels, suffisante pour induire lesdites oppressions.

Cacexie.

Dont recourant quelquesfois dans le foye, il induit de fort mauuaises habitudes, cacexies, & vitieuses couleurs, representans la quatrième espee de iaunisse, dont on void

Jaunisse.

tant de filles decolorez. Puis gagnant le cœur, il donne des batemens grands & violens, avec des syncopes & faillances tant longues & pernicieuses, que, ces pauuresses de-

Batemens de cœur.

meurent aucunesfois deux à trois heures & plus, sans aucun sentiment & mounement, voire sans pulsation, & agitation de la poitrine, non plus que si elles estoient mortes,

Faillances

dont estant vn peu recreez & reuenues, elles n'ont gueres plus de couleur force & vigueur

Pasles

qu'aparauant, à raison que ce ne sont lypothimies stomachiques, telles que celles qui suruiennent aux femmes enceintes, dont elles sont affliges, mais vrayement caridaques pour estre le cœur actuellement offensé de la

couleur.

restagnation de ce mauuais humeur. Qui souuent montant encor plus haut pour gagner le temple de Minerue, domicile de la raison, qu'il subit sans receuoir la deuë preparation

Cause des periuersions d'esprit.

qui luy est requise au pressouer, comme nous auons remarqué au liure de la methode de guarir les catarrhes, Il perturbe si bien les fonctions principales du cerueau

que les songes turbulents, tristes, facheux & espouventables suruiennent, les pleurs tristes, & affreuses melancholies suiuent: Souuent aussi les actions inusitez, mauuaises, & peruerfes en prouiennent. Tant que finalement ces pauures malheureuses croyent aucunesfois, & les assistans estiment, qu'elles soient possedez du mauuais esprit, mais en vain car les menstrues estant promues, tous ces pernicieux accidens cessent: Tous lesquels ne paroissent seulement aux filles, mais aussi aux femmes, quand leurs purgations prenans train de couler par ces vaisseaux spermatiques, viennent à estre retardez, ce qui n'est que trop frequent. A quoy on ne peut non plus qu'aux filles recourir au mouuement deregle de la matrice, par ce quelle se trouue toujours en son lieu & situation naturelle, sans aucunement varier.

On ne doit accuser la corruption de semence genitale, pour auoir la cōpagnie de l'homme qui les prouoque à l'eiection, pourquoy il reste à croire avec ledit Siluius, que cela doit estre rapporté à ce sang corrompu, qui actuellement remonte haut au lieu de son origine, & beaucoup par dessus, ou la matrice ne peut monter, ny les vapeurs imaginaires paruenir. Ce qui est amplement confirmé par les grandes douleurs, tortions, suffocations, fureurs, faillances, phrenesies, melancholies, & demences qui suruiennent à quelques vnes apres leurs couches, par le retardement d'une portion de leurs lochies ou purgations de l'enfant

*Pleurs.**Melancholie.**Actions desirgices**Mauuais esprit.**Remede unique.**Pour les femmes.**Reiection des fausses opinions.**Conclusion de l'art. e cause.**Caus. de mar. vr. de queige s femmes trouuelle. ment accouchees.*

fant, qui ne peuuent estre referez à autre chose quelconque, qu'à ce sang resté en la partie supérieure par les cornes de la matrice, dont l'aliment estoit porté à l'enfant, durant le temps qu'il estoit retenu au ventre maternel. Occasion pour laquelle ces tristes meres qui se portent bien durant le temps que l'enfant succe & attire par sa faculté attractrice, partie de ce sang, apprehendent merueilleusement la misere qu'il leur conuient encourir, apres qu'elles ont produit leurs enfans sur terre.

Celles qui se portent mal apres l'accouchement.

Mais craignant que la considération des effets diuers, qui suruiennent à raison de la variété de ces regions destinez à la vuide du sang menstrual, que quelques vnes peuuent bien appeller males sepmanes, ie feray retour à dire que ces toutons ou pindourles ont moyen de fauoriser grandement la delectation au coit, par l'attrition & friction qui s'en fait de la teste du membre viril ou balanus. *Qui* ^{Reprise.} est cause que lors elles s'enflent & tumescent d'auantage, tant finalement qu'elles iettent vne maniere d'eau sereuse, laquelle represente en consistence l'eau, en laquelle on auroit fait bouillir du poisson, que l'homme au coit sent ietter, iallir ou epliquer *tanquam vibrando*, ores d'un costé, tantost de l'autre, souuent aussi de tous les deux costez, contre la partie virile. Ainsi que l'emotion de la femme, & l'orgasme s'incline plus d'un costé que de l'autre.

Et comme on voit la saliué sortir hors de

H

Similitude la bouche, en tirant promptement les leures des deux costez, *remiendo*, & ouurant la bouche sur vn mirouer ou autre chose polie, lors qu'un homme à bon appetist. Ainsi cest excrement sort, lors que la femme sent la chair fraiche & bien affetee à son desir. Ce qu'il faut qualifier, non semence, mais excrement sereux, qui ne fauorise moins l'action du coit, & de charge desiree du bame naturel, que l'excrementeuze saliuue, *orexum mouere dicuntur*, lors qu'elle vient à descendre dans la bouche par les genciues & palais, dont aussi les amigdales de la gorge estans fournies la preparation du futur aliment solide, qui se fait dans la bouche par les dents, langue, genciues & palais, lors qu'on remuë dextrement les machoueres en mangeant, & puis apres auant est aidee & fauorisee.

Qualité de l'excretion.

Et au contraire quand elle deffaut, l'homme n'a non plus de plaisir avec la femme, qui est lors seiche & sans emotion, qu'un febricitant se delecte à mascher & aualler la viande, quãd par l'ardeur de la fieure, venant sa saliuue à deffaillir, la langue est chargee de cette visqueuse & fulgineuse ordure, que le vulgaire nomme cranque. En quoy quelques vns ont bien plaisamment rencontré, disans que la besongne est bien plus voluptueusement faite, quãd le baril au verius est detoupé, qu'autrement. Comme il adient lors que par les libidineux appetis & feruent desir de ce que la femme souhaite, elle sent son affection redoubler.

Plaisant pronobe.

C'est de l'usage de ces petites particules,

qu'il faut entendre Ouide au premier de ses *Amour de Priape.*
 fables, ou parlant de ces nymphes & de leur
 vsage, il dit:

Priape se delecte en cette asperſion

Que les nymphes luy font en rimpſ & en ſaiſon.

Or n'est cette gracieuse salive ietee de toutes
 leſdites nymphes à la fois, mais ores des
 vnes, tãtoſt des autres, ſelon qu'elles s'en trou-
 uent plus remplies, eſleuez, & tubereuſes en la
 femme qui ſe delecte au coit. Dont par con-
 ſequent ſon conduit eſt trouuẽ vn peu plus *Signe de*
 rude & inegal à l'attouchement, qu'il n'eſt en *deſloratiõ*
 vne pucelle. Et eſt ce que les obſtetrices ap-
 pellent nymphes ou toutons deuoyez ou de-
 uoyez, par ce qu'il y en à qui ſont vn peu pro-
 minentes & tumefiez par deſſus les autres. Mais
 ainſi cõme ces gaillardes nymphes iouyſſan-
 tes de leur pleine ſantẽ & gaye alaigreſſe, s'eſ-
 leuans & tumefians les vnes plus que les autres
 ſuiuãt l'abondance d'humeur qu'elles ſont
 preſtes de ietter, dont les obſtetrices prennent
 indice de deſloration, quand elles diſent que
 les toutons ſont deuoyez, donnent beaucoup *Infirmiẽs*
 de contentement à ceux qui leur vont porter
 le gracieux baiſer. Auſſi quand elles ſont im-
 bues de mauuiſe qualitiẽ, & que leur ſaliue en
 eſt infectee, elles ſont cauſe de grandes & tri-
 ſtes douleurs. Car c'eſt là que les chancres &
 caries verõ iques ont leur ſiege: C'eſt là que la
 cauſe de l'ardeur d'vrine ou chaude-piſſe eſt
 reſſeante. C'eſt là finalement que les vlceres
 de la vulue ſe forment plus ordinairement. *E xtrẽmẽs*
 Ce qui m'a eſtẽ rendu manifeſte, non ſeulement *Sex.*

H ij

roï *Des parties genitales*
 pour l'auoir occulerement congneu, voyant
 sortir la matiere purulente de ces corps
 qui sont lors dauantage eleuez, tumefiez, sen-
 sibles, & douloureux que de coustume. Ce qui
 souuent dōne suiuet à ces pauures deconfortez
 qui sont poiurez de ces vlcereuses caries de
 sentir douleur qui leur fait souuent tirer le
 cul arriere & grincer les dents lors du coit.
 Mais aussi pour auoir assisté à l'ouuerture du
 corps d'une femme morte d'une fiere conti-
 nué, six ans apres auoir esté mortellement af-
 fligee d'un vlcere de matrice, qui luy estoit à
 mon iugement, resté d'une chaude-pisse ve-
 rolique. En laquelle fut trouuee bonne quan-
 tité de ces toutons vlceres & corrompus. Les
 testicules de laquelle restoient nets sans au-
 cune incommodité. Comme de fait aussi ils
 sont trop loin du lieu auquel la virulente ma-
 tiere de l'homme est ietee, & le membre ma-
 culé peut toucher & contaminer.

*Miseres
des fem-
mes.*

*Du corps de la matrice, de son orifice, sa louange, &
des signes de conception.*

CHAP. XV.

*Arriere
f. se.*



*Vray pu-
celage.*

A partie excipiente, qui admet la
 semence que l'homme iette pour
 compliment de ses libidineux de-
 sirs est le corps de la matrice, qui
 est conté pour l'arriere fosse ou re-
 firon troisieme & plus seignalé cabinet, au-
 quel reside le vray pucelage, comme depen-

dant de la seule volonté de la fille. Car quand aux deux premiers, qui sont colloquez à l'at-treçtation du porche & chatoüilleuses parties y contenues: & du second mesmes, qui est reco-gneu par l'infraction & debris de l'hymen ou dame du milieu, pour de là paruenir le mēbre de l'hōme à s'insinuer dās la premiere fosse du conduit vuluaire, dit cy deuant gaine du mem-bre viril. Cela peut estre gaigné & obtenu de force & violence, qui sera quelquefois si gran-de, forte & impetueuse, (comme elle fut à l'en-droit d'une Lucretse) qu'un homme aura eu la compagnie d'une fille sans que la chasteté, pu-reté de cœur & mondicité soient contaminez. N'estant la faute à retorquer à ceux qui par grande violence auroient esté forcez & con-traints subir, ce que autrement ils n'eussent iamais admis ny perpetré. C'est pourquoy le prince releue, & remet, en tant qu'en luy est, ceux-là en leur entier, qui ont à luy recours, pour vne force & violence qu'ils auroient esté contrains de subir. Je scay qu'il sera dit qu'en matiere de pucelage, il n'y a de restitution à l'entier, non plus qu'à la remise de la vie, dont vn homme aura esté priué: d'autant que *à priuatione ad habitum non datur regressus*. On ne peut recouurer ce dont on a esté actuellement priué d'une telle sorte qu'on en ait perdu l'ha-bitude. Ce que ie tiens pour veritable. C'est vn poinct de philosophie trop vulgaire, triual & euident pour le debate.

Mais ie maintiens que la fille qui par force & violence aura esté contrainte subir l'ouuer-

Les deux
premiers.

La violence
ce n'appar-
tient n'est
attribuee a
culpé.

Objection.

Chose notable pour le fait du pucelage.

Raison.

Les noms.

phusis.

tute de son poche ou vestibule & de son premier cabinet vulvaire, iusques là mesmes que l'impudent curieux de rauer la fleur de son pucelage, ait par plusieurs & diuerses fois subi & fureté toutes les parties qu'il aura peu toucher par la libidinosité de son excessif desir venereique. Si est-il que la fille restera encor pucelle: pourueu qu'en son cœur, desir & affection, elle n'ait donné consentement aux violents embrassements, coit & charnelle copule, de celuy qui aura eu habitation avec elle. Parce que l'orifice & vraye bouche de la matrice dont est cy question, ne s'ouure & dilate pour l'admission de la semence genitale, sans plaisir & volonté, qui n'ont aucune connexité avec la pleine force & violence. Ains il demeure tousiours fermé & clos, iusques à ce que la fille apportant de son contentement & volûté, prenne plaisir à la culture de sô jardin, qui est lors que cette partie s'esbranle, agite, recurt & se renuerse vers l'ouale, dispose & s'ouure pour l'admission & exception de la semence genitale, comme cy apres sera dit.

Les Grecs appellent proprement ce corps de vulue *metran*, *chorion*. *phusis*, *adelphun* & *ageion cœterion*. Les Latins l'ont nommé *matricem*, *vuluum* ou *valuam*. qui est autant que si vous disiez mere ou porte. Les François la nôment *amarry*, *arriere cabinet*, *arriere fosse*, & *vaisseau dâs lequel se fait la conception*. Elle n'est sans cause dite *phusis*: car si elle est bien cultiuee, frequentee & fournie de semence genitale, elle produit tousiours quelque chose de soy.

Quelques vns l'appellent *hyſtera*, c'est à dire *Hiſtera*.
derniere. Non que ce ſoit le dernier viſcere
formé, ains d'autant que c'eſt le dernier des
principes qui met ſes eſprits en euidence, qui
eſt environ le 13. ou 14. an. Mais ce nonob-
ſtant il ſe fait plus curieusement ſeruir, voire
ſouuent au detrimẽt de celles qui ont telles
parties plus chatouilleuſes.

C'eſt vn champ tresfertile pour la propa-
gation du genre humain, dont les threſors ca-
chez en nature ſont tirez. Lequel ſeul à ceſt
honneur de receuoir le baume naturel ou ſe-
mence prolifique, au moins dont on doie eſ-
perer fruit: pour la garder fomentẽr & ſulci-
ter de ſa faculté occulte, comme d'vne vertu

*L'usage de
la matrice.*

ſpecificque, & finalement l'aider & promou-
noir à deuẽ preparation, tant que le tout ſoit
capable de receuoir en ſoy l'ame creẽ par le

*L'usage de
l'ame.*

Souuerain plasmateur, d'vne parfaite eſſen-
ce, qu'elle paroĩſt participante de la diuinité.

Ou pour le moins auoir telle analogie avec
icelle, que la ſimilitude dont fait mention le
Prophete Moÿſe en ſa Geneſe, eſt toute priſe

*La Femme
eſt animal
parfait.*

de là non d'autre choſe. Comme n'ayant la
deité rien de ſemblable avec cette craſſe ele-
mentaire & maſſe terreſtre, plus ſuiette à paſ-
ſion qu'à l'actiõ. Grace ſi grande qu'elle nous
oſte toute occaſion d'eſtimer avec quelques
vns, que la femme ſoit vn animal imparfait.

Auſſi tant s'en faut qu'Arcteus eſtime que
la femme ſoit imparfaite, à cauſe de la ma-
trice. Parce diſent quelques vns, qu'il y a

*Opinion
d'Arcteus.*

toujours à besongner & à refaire : Suiet pour lequel Aristote nomme cette partie seruite & abiecte. Quand il veut plustost que cette matrice soit vn corps animé , non comme partie seulement , mais comme vn animal cornu en vn autre animal.

Dignité de la matrice. Aussi ie croy qu'il n'y à aucun qui me puisse iustement denier , que ce ne soit le plus digne temple qui se puisse trouuer au monde. Car outre ce que l'architecte d'iceluy , qui est le Dieu viuant , la honoré de sa manufacture , & de la creation de l'homme qu'il y fait & forme ordinairement. Il à cest honneur d'auoir esté le premier manoir & domicile , non seulement des plus grands , nobles , seignalez & saints personnages , qui ayent esté entre les viuans , mais aussi du Sauueur & Redempteur du monde , qui y à esté & fait sa residence actuelle , l'espace de neuf mois , lors qu'il à voulu commencer l'œuure de nostre Redemption.

Blame de ceux qui accusent la matrice. Ce qui deuroit donner occasion de blasmer ceux qui temerairement l'appellent partie honteuse & deshonneste , ou qui se vergongnent d'en ouyr parler publiquement. Cela peut bien estre adapté , pour dire vray , aux particules cy deuant designez , non pas à celle cy qui est la partie principale , & qui comme telle aussi reçoit du souuerain Dieu des graces plus particulieres & speciales , que toute autre qui soit tant en l'homme qu'en la femme. Aussi Platon & Theophras'e Paracelse l'ont appelée *animale* , pour y auoir recongnu des mouuemens

tels qu'ils semblent prouvenir de volonté. De telle sorte que si on approche des narines de la femme quelque chose odorât, cette partie râpe & monte en haut: Si on la met à l'ouale, elle descend bas: si sur vn des costez du vêtre, on la sent incliner au costé sur lequel l'application aura esté faicte. Elle appetite la semence genitale comme son baume de vie, aux fins de la conception: reiette sagement celle qui est mauuaise & inutile, & attire avec chois celle qui est bonne & vtile, dont elle se resiouit & delecte, quand elle en est souuent embaumee. Et au contraire elle s'attriste, irrite & met en furie, quand elle luy est déniee, excitant des mouuemens estranges & violents au detrimement de la femme, si elle n'en est tempestiuement contentee. Comme est rendu manifeste en l'espece de iaunisse ditte pâles couleurs, suffocation de matrice, fureur vterine & autres seblables.

Elle s'augmente & estend d'vne façon miraculeuse, comme pour contenir neuf à dix enfans avec leurs lits ou arrieresfaits, puis elle se retire en soy recinché & resserré, de sorte qu'il ne paroist, qu'elle excède la grosseur de la racine du pouce.

Pourquoy le mesme Paracelse passant outre, tiré qu'il est en admiration de ses proprieté & vertus, maintien en son liure de la matrice, non seulement que c'est vn animal parfait: Mais aussi que tout le corps de la femme qu'il appelle petit monde inferieur, n'a esté formé constitué & establi, pour autre suiet que pour le ministere d'iceluy. Cest donc vn mon-

La matrice aime les bonnes odeurs.

Son desir.

Maladies qui en prouuenent.

C'est engendré en grandeur.

La femme est facile pour la matrice.

de formé pour cest animal : C'est vn monde qui s'orne establi & dispose pour le seruice de cet animal : C'est en fin vn monde duquel la santé, bonne habitude, & louable disposition depend du contentement & bonne constitution de cet animal.

Sentence d'Hippocr. Ce que l'ancien dictateur en Medecine Hippo. à de long temps remarqué, quoy qu'en termes qui ne sont si expres. Quand il dit en vne infinité de lieux, tant de ses Aphorismes que des liures qu'il à suscrits des maladies des femmes. Que quand la matrice se porte bien, la femme est bien disposée & iouissante d'une bonne & parfaite santé.

Si la matrice est bien & deuëment purgée la femme est saine & dehet. Mais si elle est infirme, malade, ou mal purgée: comme il aduiét au retardement des fleurs, menstrues, lochies, semence genitale & autres excretions qui luy sont peculieres, lors les maladies suruiennent en si grand nombre & quantité que merueilles. A quoy s'accordent facilement voire sans aucun contredit Galen, Auicenne, Auerrhoes, mesmes & tous les autres Medecins tât Grecs, Arabes, Latins que des autres nations.

Composition Elle est composée de deux tuniques, desquelles l'une est aspre en l'interieur & principalement vers le fond ou elle se trouue fort ridée, qui luy est propre & peculiere, laquelle peut estre diuisee en deux, l'autre luy est communiquée du peritoine, d'ot elle est couuerte. Celle qui luy est propre est forte, netueuse & membraneuse, tissuë de trois sortes de fibres: les preuues desquels sont situez en long, qui est de-

*Membra-
ne propre.*

puis son orifice iusques au fond, dõt elle s'aide pour attirer la semence genitale.

Les seconds sont obliques, dont elle s'aide à chasser, vuides, & mettre hors ce quelle trouue estre en soy de superflu, inutile & vicieux: comme le sang excrementeus ou la semence qu'elle auroit attirée, lors quelle vient à la sentir & recognoistre inutile, & finalement l'enfant avec son liêt, quãd il est meur d'age, ou autrement elle sent qu'il luy est moleste & onereux. Les troisièmes sont les obliques, qui fauorisent la retention de la semence prolifique, & de l'embrio tant que besoin est.

Elle à esté formée molle & membraneuse à fin qu'elle se peust aisément enlargarir, dilater & resserter quand besoin seroit. L'autre tunique est fort simple. *Qualité*

Son temperament est froid & humide. Elle est située entre l'intestin droit ou boyau culier, & la vessie destinée à l'urine, sans qu'il y ait rien interposé, fors & reserué l'omentum, qui quelquesfois descend entre la matrice & vessie vrinaire, en celles qui ne l'ont assez releué vers la ratte. Dont la conception est empeschée en celles qui sont trop grasses, dit Hippocr. qui ne peuuent conceuoir iusques à ce qu'elles soient emmigries. *Temperament.* *Situation.*

Voilà le lieu ou l'homme est premierement formé, nourri & entretenu: sçauoir est entre les regions destinez aux plus ords & infaits excremens qui soient au corps, pour finalement estre conuerti en poussiere, petite occasion de se rendre tant fier, orgueilleux & superbe qu'il se monstre trop souuent. *Abjection de l'homme*

Cette place luy à esté designee par nature, à fin qu'en sa grande delatation elle trouuast lieu conuenable & que pour le soustien d'un si pesant fardeau dont elle se trouue souuent empeschee, comme de sept enfans que la femme porte ordinairement d'une ventree en Egypte & de douze à treize que quelques femmes ont euz aussi d'une seule portee au témoignage d'Aristote, elle eust les os des iles & pubis pour son support, soustien & deffence.

Auparauant qu'elle ait esté arousee du sang menstruel, elle est fort petite, variant toutesfois sa grandeur selon l'age, temperamment, *Grandeur* abondance des purgations menstruelles & usage venereen. Et toutesfois elle n'excede l'articulation de l'os sacré avec le premier spondile des lombes, & à peine paruiet elle à la hauteur du fonds de la vessie vrinaire, quoy que vuide d'vrine. Mais quand elle est pleine d'enfans elle paruiet iusques au fond du ventricule comme cy apres sera dit.

Elle est disposée dans le corps de la femme, *Forme* comme une bouteille tant soit peu plus longue que ronde, son orifice ou goulet est tourné contre bas.

Quatre veines & autant d'arteres luy sont *vaisseaux* implantez, qui prouenans, tant des spermaticques, que de la diuision lombaire, luy portent sa nourriture de chacun costé. Dont y à plusieurs rameaux qui s'vnissant bouche à bouche communiquent les vns aux autres leurs sucres & humeurs. Desquels à ce moyen la tempestiue vuide & euacuation est faicte, tant par le

corps, que par le col de ce viscere.

Elle à aussi l'infertion de quatre nerfs: *Nerfs*
deux desquels viennent de l'os sacré, & deux
autres de la sixième coniugation des nerfs
mols, qu'on remarque facilement s'estendre
par sa circonference, & signamment au fond,
entre la propre membrane & celle qu'elle em-
prunte du p.ritoine,

Sa bouche ouorifice ditte l'ippion ou pe- *Ouifice.*
pillon en celles qui ont eu habitation d'hom-
me est en declif, ouuerte comme d'une scissure
labieufe, tendant non de haut en bas comme
l'ouale ou l'ouerture qui est au balanus: mais
d'un costé à l'autre, presque en la forme de la
bouche d'un petit chien nouvellement nay, *Musle de*
dont aussi elle est ditte rictus caninus, musle *de chien.*
de chien. Ou comme la bouche d'un poisson
vulgairement nommé tenche, ou suyuant ce
qu'on remarque en la lettre Grecque Θ dont *Tenche.*
elle porte le nom de tenche & grand the- *Thsa.*
ta.

Cette bouche s'ouure aisément libremēt
& voluptueusement, quand il est question de *Ouerture*
receuoir le sperme viril, dont elle est friande *d'icelle.*
& aide merueilleusement. Occasion pour la-
quelle l'homme la sent au coit voltigeant
comme un papillon ou mouuant comme une
tenche, pour luy venir par interualles baiser &
succer l'extremité du balanus, pretendant a-
uoir son baume naturel.

Sa grandissime dilatation voire iusques à *dilatom.*
miracle, est quand l'enfant desirant iouyr d'un
air plus libre, & lieu plus spatieux, s'euertué de

fortir Comme aussi il est besoin d'une merveilleuse relaxation en cette partie, lors du part & accouchement, pour le passage, tant de l'enfant ou enfans que de leurs lies ou arriere-fais.

Resserremens.

Puis à l'instant mesme de l'emission d'iceluy elle commence à se retirer & resfermer, de telle sorte qu'elle ne reste gueres plus large qu'elle estoit auparauant. Mais sa plus grande compression & angustie est quand elle a receu de l'homme la semence genitale, car lors elle est tellement resserree, qu'on n'y pourroit mettre le bout d'un poinçon ou eplingue sans violence. Disant Hipp. en l'Aphor. 51. de la sect.

Forme de resserremens apres la conception.

5. La bouche de la matrice se comprime grandement en celles qui ont conceu. Et lors on ne la trouue seulement labieusement resserree comme elle estoit auparauant, mais elle se comprime de telle façon qu'il paroist d'un triangle, comme quand on presse bien fort le poulce contre les doigts indice & moyen, faisant comme l'on dit le cul de poule, vrai indice de conception.

Signe de conception.

Resserremens des pucelles.

On trouue à la verité ce conduit bien serré aux pucelles, mais molasse & sans aucune dureté, non plus qu'on pourroit trouuer mettant le doigt dans une peau d'anguille qui seroit pressée par l'exterieur. Mais quand la femelle s'est exercée aux voluptueux embrassemens, cette bouche s'affermit & renuaise aucunement vers le conduit, pour aller chercher ce qu'elle desire, que les obstettrices appellent recoquiller: & est lors que vrayement elle

Signe de defloras ou

represente la figure du theta ou bouché de petit chien, & ne doit la fille estre repute'e vraiment depucee, iusques à ce que ce signe apparaisse, que'que force qu'on luy ayt peu faire.

C'est la troisieme porte du pucelage, dont cy deuant nous auons fait mention, laquelle ne s'ouure en recoquillant ou renuerfant, iusques à ce que la fille prenne plaisir à la culture de son iardin. Et encor quelque ouuerture qu'il y puisse auoir, iamais le membre viril n'entre dedans, pour long & subtil qu'il puisse estre. *Le membre viril n'entre dans la matrice.* Il suffit bien à ce petit monde superieur de Paracelce, d'enuoyer sa sensible influence, bouillonnante & escumeuse de l'esprit cordial & etheré, par son laboureur porte-semence, iusques à cette porte. Ou si elle se trouue agreable, elle sera admise au plus secret cabinet & arriere-fosse, pour la promotion de la plante humaine. Sinon elle recoulera quelque temps apres, excluse quelle aura esté comme inutile.

C'est iusques à cette partie que l'obstetice doit toucher la femme, quand elle desire sçauoir si elle à conceu. Non seulement s'arrestera à mettre la main sur le ventre. Car pouffant le doigt du milieu, dit maistre doigt iusques à cette partie, si elle est comprimée en soy & resserre, representant quelque maniere de triangle, si estroite qu'il paraisse bien qu'on ny puisse rien auancer en dedans sans violence, c'est le plus certain signe de conception qu'elle doiue desirer. *Deuoir de l'obstetice.* *Signe de conception.*

Mais de s'arrester à toucher le ventre en l'exterieur, quoy qu'en la region de la matrice peu au dessus de l'os pubis ou barrier. Ou bien à mettre vne gouffe d'ail, ou quelque chose odorant, comme du musc ou ciuette, bien entelopé, dans le conduit, pour par apres remarquer si l'odeur en reuiet aux narines. Ou bien faire boire de l'hydromel preparé avec de l'eau de pluye, à la femme qui se va coucher, pour de la inferer, que si le fumet de ces odeurs se represente en haut: ou apres l'usage d'eau miellee, elle sente des venteuses tres chaisons, qu'elle est enceinte: Sinon quelle ne l'est pas: Cela est souuent fautif. Car dès les premiers iours la matrice est tellement couuete de la vessie, qu'elle ne peut estre touchée au trauers d'icelle. Et quand les femmes sont de trop dense & espeisse tissure, que le sage fernel appelle vice en la matiere, l'odeur de ce qui aura esté poussé dans le conduit, ne pourra gaigner le haut, quoy que acre ou soef fleurant. Et si la femme est accoustumee de boire de l'hydromel, ou quelque breuuage doux, elle ne sentira des tranches.

Pour congnosre si une femme a conceu.

Cause de l'abus.

Et d'ailleurs les vrines sont à ce faict du tout inutiles. Ainsi de tous ces signes on n'en peut tirer aucune cognoissance qui soit certaine, & à quoy il se faille arrester.

En quoy d'autant que ie voy plusieurs femmes tant curieuses de scauoir si elles ont conceu, que souuent leur curiosité est si grande, pour n'auoir loisir d'attendre le temps conuenable pour en tirer la vraye cognoissance, que

Grande temerité des femmes.

que cela est cause de leur faire perdre leur concept, tant elles se font indiscretement toucher à des obstettrices, voire mesmes ignorantes, qui au lieu de sonder doucement la grosseur & rentence de la matrice, pour la conferer avec la constriction de son orifice, elles s'y comportent tant lourdement & indiscretement, qu'elles meurdissent l'enfant, ou bien luy font ouverture pour sortir prematurement: i'expliqueray ici les signes ausquels elles auront recours, pour sçauoir & cognoistre si elles auront conceu ou non: les fauorifant en cette part à mon pouuoir.

Quand donc il aduient qu'apres vne plaisante & ioyeuse habitation qu'vne femme aura eue avec son mary, voire plus delectable qu'elle n'auoit accoustumé (car sans le plaisir cest acte n'est accompli.) Tost apres elle viét à sentir vne compression & resserrement de la bouche de la matrice, qui se retraignant & resserant en soy, pour la garde & conseruation de la semence retenüe, luy donne vn sentiment, non seulement au bas du ventre, mais aussi iusques aux flancs, avec vn petit & leger frisson, quasi tel qu'on peut sentir, quand en bonne & legitime santé on à rendu son urine: Causant quelque petite & momentanee douleur entour le nombril, & hypogastre ou bas ventre.

A quoy suruient vne petite froidure du col, pesanteur de langue, telle que la femme est venue balbutier en parlant, non sans vne aggrauation & pesanteur, qui l'incite à dormir. Es

*Signe pris
de l'homme.*

si la femme est familiere de son mary (ie parles ici du concept des femmes pudiques, remettant cy apres à dire des vilaines & impudiques) il dit qu'il à retiré sa partie virile seiche & desnuée d'humidité, en son extremité. Que mesmes elle ne sente recouler la semence virile quelque peu de temps apres, comme elle auoit accoustumé.

Et pour plus grande assurance, si la femme met son doigt dans son conduit, elle trouuera l'orifice de la matrice resserré & comprimé en soy, de telle sorte qu'elle n'y pourroit pousser ou mettre dedans le bout d'un ferret d'aiguillette, d'autant qu'il est rendu tant estroit par cette compression, qu'il fait comme on dit le cul de poule, figure qui approche aucunement de la triangulaire.

Au bout du mois, la femme au lieu d'auoir ses purgations naturelles, ou bien en faute d'icelles, sentir vne lassitude & pesanteur de ses membres, vient au lieu de tout cela, à se trouuer plus legere, dispoite, & menuë que de coustume, de sorte qu'il luy est aduis que ses habits luy tombent, cōme luy estans trop larges & mal ioints à son corps, dont elle est incommodée de quelque douleur. Elle sent ce nonobstant ses tetins ou mammelles plus fermes, durs & enflés que de coustume & de couleur plus brune, & signamment entour les papilles, qui aux femmes blâches se trouuent lors plus rouges & vermeilles que de coustume, & en celles qui sont brunes, elles deuiennent rouffes & releuez contre haut, tant en l'une qu'en

Signe pris
de l'arsis-
fice.

Des tetins.

l'autre.

Suruiēt auffi lors vne maniere de dedain, de- *Des meurs*
pit & chaleur, qui n'auoit accoustumé d'estre,
auec vn mespris d'admettre & receuoir la
compagnie de son mary.

La face deuient lentigineuse, marquee de *De la face*
quelque varieté de couleurs & rougeurs, à
cause de l'orgasme & agitation du sang, qui
trouuât le passage ordinaire empesche remon-
ter haut, Ce qui leur cause vne pesanteur a-
chonnement & endormissement apres le na-
ger, auec ce que leurs yeux deuiennent vn peu *Des yeux*
plus ternes & enfoncez dans la teste, qu'ils
n'auoient accoustumé.

Et lors viennent à mespriser les viandes, *Inappete-*
auoir nausee & enuie de vomir le matin, aucu- *ce nausee.*
nefois aussi quelques vnes vomissent, ou pour
le moins elles crachent souuent vne salie
fort aquatique, qu'on appelle cracher sur les *Pie.*
trifons, desirant des aliments estranges & inu-
sitez, auec vne si ardante cupidité que souuent
leurs enfans en portent les marques, quand ils
viennent sur terre, si elles ne sont contentes
& rassasiez, endurent ce mal qu'on nomme pie
ou piecca. Ce qui aduient, dit Galen, principa-
lement au temps que les cheueux commen-
cent à venir à l'enfant, qui est au second mois,
a son opinion. Et est aussi lors au dire de Plin, *Temps des*
que les douleurs de teste leurs sont plus fre- *plus grand*
quentes auec les vertiges, scotomies & plus *accidents.*
grand mespris des viandes, estans leurs fleurs
ou purgations naturelles retenus sans cause
manifeste.

I ij

Leur ventre est plus gros, ferme, & dur d'un costé que d'autre.

Leur urine à vne subsidence areneuse.

Le pouls est inegal, ores grand, tantost petit.

*Opinion
permissi-
ve.*

Et à la verité vne femme sent lors le degoust augmenter avec foiblesse & debilité telle, qu'elle se propose d'estre malade de quelque autre maladie, dont consultant les Medecins, sans leur exposer tout ce que dessus, elle obtient ordonnance d'iceux, de purgations & saignez, qui sont à son detrimment, parce qu'elle en est induite à descharge, & souuent à de grands & grieus inconueniens. Et ce faute d'auoir la patience d'attendre le temps conuenable, pour en auoir congnoissance pleine, qui est le troisiéme ou quatriéme mois, qu'elles sentent mouuoit leurs enfans. Que quelques vnes disent sentir à six semaines.

*Entier in-
dice de
grossesse.*

*L'opinion
d'aristote
reueste.*

Ce qui fait reietter l'opinion d'Aristote, quand il veut au l. 2. ch. 3. de l'origine des animaux, que l'ame n'entre au corps de l'enfant plustost que le troisiéme ou quatriéme mois. Car posé le cas qu'on n'y sente plustost le mouuement qu'à trois mois, comme aussi c'est le plus ordinaire.

Si est-il coaplet nonobstant, & ne luy reste que la force des parties pour le faire paroistre.

Et au cas que l'enfant fust tant tardif en son agitation, que le desiré mouuement ne suruint en ce temps là.

Si le desir de la mere est fort grand, de le

pronoquer à donner indice de foy par le mou-
 uement. Elle pourra suiure le conseil de Car-
 d.n. Qui est de mettre vn linge mouillé d'eau
 froide, sur la partie du ventre qui est plus tu-
 mefice.

Moyen de
 faire mou-
 uoir l'en-
 fant.

Car l'enfant sentant cette incommodité, s'a-
 gite & refuit. Et faut reiterer l'application
 de ce linge, deux ou trois fois. Ce qui est plus
 assure, dit-il, avec l'eau, qu'avec le vin, qui
 tente la teste.

De tous lesquels signes, & principalement
 de ceux qui sont attribuez au premier & se-
 cond mois, si la plus grande part apparoit, la
 femme se doit assurer d'auoir fait si bõne pes-
 cherie, tât que la nasse en est demeuree pleine,
 dont le mouuement venant tempestiue-
 ment, la rend pleinement assuree.

Conclusion

Auant lequel, l'obstettrice qui par impor-
 tunité sera contrainte de toucher vne femme,
 pour luy dire son aduis sur le fait de la concep-
 tion, fera office de sage femme, si elle luy cõ-
 seille rendre son vrine, auparauât que d'y met-
 tre la main, à fin que cest excrement ne l'em-
 peche de toucher la matrice, qui est sous la
 vessie vrinaire. Et en outre de faire en sorte
 qu'elle ait esté en selle, soit naturellement,
 ou à l'aide d'vn lauement, de peur qu'elle ne
 soit trompee par les excrements fecaux, qui
 restans dans l'intestin droit pourroient trop
 souleuer la matrice qui est dessus, & luy don-
 ner quelquefois vne fauce opinion qu'il y
 eust concept. Ce qu'estant deuement fait, &
 la femme bien situee sur le dos, elle maniera

De uoir de
 sage fem-
 me.

le bas du ventre tant doucement, quelle ne puisse bleiser le petit embrion, qui est merueilleusement tendre & delicat. Puis mettant le doigt dans le conduit, pour auoir moyen de congnoistre de l'ouuerture ou clausion de la bouche de la matrice, elle y apportera vne telle modestie, qu'elle n'y face aucun effort, pour euitter de l'offencer.

*Indice de
conception
d'un fils.*

Quand à celles qui sont curieuses de scauoir si c'est vn fils ou vne fille qu'elles ont conceu. Elles le pourront à peu pres coniecturer, par la frequence des signes cy apres designez, qu'elles auront senti plus en vn costé, qu'en l'autre.

Car si le costé dextre s'est senti plus émeu de frissonnement, que l'autre. Le visage se monstre plus vermeil, l'œil plus gay, mobile & vif audit costé, le tetin aussi plus ferme, la papille plus rouge, ou brune & releuee, qu'au costé senestre. Que le mouuement de l'enfant soit suruenu dans le troisiéme mois & demy. Le costé dextre est plus plain, dur & ferme que l'autre, & tout le ventre plus rond. Ce qu'estant curieux de remarquer faut faire coucher vne femme sur le dos, sur vn matelas à ce qu'on ne soit trompé par la molasse situation.

Si estant debout, elle est plus encline à auancer le pied dextre à l. premiere demarche, que le senestre. Et estant bas assise, elle appuye plustost la main dextre sur son genouil, que sur le senestre, pour aider à se leuer. Lorsqu'elle est prouoquée à ce faire.

Tout cela particulièrement suruenant au costé dextre donne indice qu'elle à conceu vn fils, Mais quand au contraire il suruient au costé senestre, c'est indice d'une fille.

Quand à ce qui est du general : la femme sent vne plus gaye gaillarde & leste habitude par tout son corps, durant tout le temps de sa grossesse, le teint de son visage est plus vermeil & poli, & les papilles ou mammelons mieux releuez en haut, les yeux portent plus de gayeté & viuacité, quand la femme est encainte d'un fils, que quand c'est d'une fille. Parce qu'il se trouue plus de chaleur, ou il y à conception d'un male, que quand c'est d'une femelle : Occasion pour laquelle tous ces signes paroissent.

Et parce qu'il aduient quoy que rarement qu'une femme ait ses purgatiōs naturelles durant le temps de sa grossesse le sang sera trouué couler le 30. iour, en celle qui est grosse d'un fils, & au 40. à celle qui aura conceu vne fille, Hipp. au l. de la nature de l'enfant.

Signes de pucesage & de floraison.

CHAP. XVI.

Les signes de conception cy deuant representez, pour en seruir les femmes chastes & pudiques, qui sous le Sacrement de Mariage desirent toujours voir vn lien naturel de leurs maris & d'elles, pour maintenir & augmenter l'amitié prouenant du lien spirituel, proueu au moyen de la foy reciproquement.

donnée, le nom de Dieu inuocé, en la présence de leurs parents & meilleurs amis : m'a conuié à l'explication des signes & indices par lesquels on doit congnoistre si vne fille est encor pucelle ou non, & si estant denuee de ce precieux gage de pucelage, il se trouue en elle trace de membre viril seulement, ou indice quelle ait porté en ses flancs, & produit enfant sur terre.

*L'erreur
commun
est cause de
ceste per-
quisition.*

Chose tant necessaire, pour diuerses occasions qui se presentent iournellement. Et en laquelle j'ay veu lourdement broncher quelques vns de ceux qui se vendiquent la congnoissance de nature, & des parties du corps humain, & encor plusieurs de celles qui pour ignorer la decence & naturelle structure des dites parties, meritent plustost le nom de medastines, que d'obstettrices. Occasion pour laquelle l'œil sacré de iustice est souuent deceu, dont ensuiuent plusieurs sentences cornues, qu'on est contraint de reuoker au grand scandale de ceux qui ont esté employez aux visitations, pour rapporter la verité du fait.

*Cause de la
verité.*

En quoy faisant ie ne suiviray le stile que j'ay tenu en la perquisition des signes de la conception desirée par les femmes chastes, qui comme associez par mariage, respondent sagement & selon la verité du fait, aux interrogations qui leur sont faites, touchant le suiet pour lequel elles consultent.

Tout l'opposite dequoy aduient sur le fait des

litigieuses contentions, suruenantes à cause de force alleguee ou deniee. Car lors vous ne gaignez rien d'examiner de bouche vne fille, par ce qu'elle respond ordinairement contre la verité. De sorte qu'il faut necessairement recourir à l'examen des parties de son corps, pour de la tirer les signes & indices dont elle sera conuaincuë de la verité du faict contentieux.

Ces signes quoy que nombreux, peuuent estre reduits à deux especes: estans les vns extérieurs & communs, les autres intérieurs & propres. *Division des signes.*

Le premier desdicts signes extérieurs & communs est pris des yeux, qui sont veus beaux avec vne naïue gayeté en la pucelle. *Signes extérieurs des yeux.* Mais apres que la fleur de pucelage à esté cueillie, le blanc de la tunique conionctiue qui est en l'œil paroist terne, & est aussi le regard plus triste qu'aparauant. En quoy il faut auoir égard à la nature particuliere d'vne fille, pour ne se tromper pas. Car il y à des filles qui de leur habitude peculiere, ont la couleur des yeux plus ternes & le regard triste. Ce qu'il ne faut par consequent attribuer à la defloration. A ioindre qu'il y à des maladies qui peuuent causer ces mesmes accidens, ausquelles il faut prendre garde.

Le visage qui est en la pucelle net & poli, est rendu par le coit marqueté de taches rouges, rouilles ou noiratres. *Du visage.* En quoy sera aussi notté qu'il y en à plusieurs qui sont lentilleuses de leur habitude particuliere

ou pour quelque fièvre & retention de purgations qui leur seroient suruenus.

De nez. Le bout du nez qui se môstre plus charnu en la pucelle, apparoist aucunement decharné & fendu en celle qui à perdu son pucelage. Ce qui ne prouient de ce que les narines se dilatent dauantage. Mais plustost à raison que le traual d'esprit & agitation corporelle, qui perturbent aucunement celles qui par larcin ou autrement s'appliquent aux embrassemens des hommes. Pourquoy cela n'a beaucoup de certitude, estans toutes parties du corps formez, telles qu'elles sont dès le ventre maternel.

De la voix. Quand la fille commence à iouyr de l'embrassement de l'homme, la voix qui estoit claire auparauant, comence à se rendre plus forte & aspre, que les Grecs ont appellé *tragan*, *bouquiner*. En quoy sera considerée la naturelle disposition de la voix, qui est plus forte en quelques vnes qu'aux autres, & s'il y à quelque reume ou defluxion qui de cas fortuit l'ait aspre elle se trouue encor plus rude.

*De l'in-
p-t-n-e
no-214.* La fille qui en pleine santé iouysoit de son pucelage, quand elle vient à estre agitée par l'effort de l'ouuerture qui se fait de son cabinet, entre en quelque desdain des viandes, voire mesmes est souuent surprise de nansee & vomissement. Ce qui augmente de trop quand elle est si bonne à la pescherie, que sa nasse est tost remplie: dont on prend indice de perte de pucelage. Mais il faut bien auoir esgard que ces accidents ne soyent suruenus à raison de

quelque maladie, dont elles soyent vexez : en quoy on pourroit estre deceu.

Tient le vulgaire, que la fille à le col plus gresse & menu quand elle est iouyssante de son pucelage, qu apres que cette fleur luy à esté rauie. Et pour faire iugemēt de cette qualité, veut qu'avec vn fil on mesure la grosseur du col, puis qu'on estende cette mesure depuis le menton iusques au sommet de la teste. *De la grosseur du col*

Et si la mesure n'y peut estendre ou est égale, la fille est encor iouyssante de son pucelage. Si au contraire elle ny peut paruenir, c'est signe de defloration.

Chose tant incertaine que rien plus d'autant qu'il y à des filles qui de leur naturelle conformation ont le col fort gros, de telle sorte que la mesure outrepassera, autres qui l'ont si menu, que cette longueur ne pourra s'estendre iusques à la sommité de la teste, voire sans auoir, ou ayant eu habitation avec l'homme.

Dir aussi qu'en la pucelle le bout du tetin ou papille, c'est ce que l'enfant prend en sa bouche pour succer le lait de la mere nourrisse, est de mesme couleur que le reste du tetin. Mais qu'apres la defloration il est rendu rouge, en la fille qui est blanche de nature, & en la brune il ternit & deuiet tanné. Cela apparoit quelquesfois à la verité. Mais il se faut bien garder d'estre trompé par l'aage. Car il se trouue de vieilles filles qui auront le bout du tetin tanné, quoy mesmes qu'il soit tenu pour constant & certain qu'elles *De la tetin.*

soyent iouyssantes de cette premiere fleur.

Quand ladicte papille est releuee cest in-

Bois d'Al- dice certain de conception.
loes.

Tiennent aussi plusieurs que si vous puluerisez vne petite quantité de bois d'aloës, & la baillez à boire à vne fille dans quelque breuage que ce soit, ou bien à manger parmi la viande: si elle est vierge elle pissera incontinent, sinon elle n'en sera esmaüé.

De l'Apas

Le mesme tiennent ils pour les fueilles de l'apas, qui estans iettez sur labraise pour en faite receuoir la fumee ou parfum à vne fille: car si elle est pucelle, lors elle deuiendra passe: autrement, non. Choses tant veines & incertaines qu'il ne s'y faut aucunement confier.

Autre chose est du laiët qui paroist aux tetins d'vne fille. Car combien que quelques vns veuillent couvrir & cacher leur forfait sous pretexte de la sentence d'Hippocr. en l'Aphor. 39. sect. 5. Que si vne femme sans estre enceinte, ou auoir enfant, à du laiët aux mammelles c'est signe que les purgations naturelles sont retardez. Si est-il qu'en ce lieu il entend parler des femmes qui ont ja eu enfans. Aussi vfo il de ce mot *κοιμη* non de *κοιμη* qui signifie vne pucelle ou fort ieune femme. C'est pourquoy les Logiciens me semblent fort bié conclure quand il disent. Elle à du laiët aux mammelles, elle à donc eu enfant. Quand à moy ie ne trouue de signe plus certain pour les exterieurs

Du laiët
aux mams-
melles.

Quelques Medecins desirans tirer co-

gnouissance de ce secret par l'inspection des v-
rines, ont couché par escrit, que quand on
void l'urine liuide, vn peu plus espesse que de
coustume, & aucunement trouble: en laquelle,
si elle est tant soit peu remuee, apparoissent *Indicac*
plusieurs petites bouteilles ou bulles y volti- *pres de l'ur*
geans & remuans parmi le corps d'icelle, mon- *rine.*
tans haut, puis descendât bas, comme atomes.
Et que au dessus & en la substance d'icelle ap-
paroissent quelques nuages blanchastres, ap-
prochans aucunement à la ressemblance de
laine cardée, mal jointe & peu vnie: avec vn
cercle de diuerses couleurs, imitant la variété
de l'arc, dit Iris, qui se void au Ciel en vn
temps aucunement nebuleux. C'est disent-ils
signe de defloration. Comme estant cette vrine
contraire, à celle de la pucelle, qui est ordinai-
rement claire, plus lainue, & aucunemēt incli-
nant sur le coton. En quoy ils se trompent à
mon iugement, d'autant que la pucelle est su-
iette à toutes les maladies que peut encourir
celle qui est depucelee, qui peuuent faire
changer l'urine aussi bien en vne saison qu'en
l'autre.

Pourquoy cest vne chose tres absurde
& aliené de raison, d'attendre iugement de la
presence ou absence de pucelage par l'inspe-
ction de l'urine. Aussi dit Liebaut que la fem- *La femme*
me à trois trous sous la queuë, dont l'vn est de- *est bi per-*
stiné à l'urine. Les autres ont esté formez pour *ceci.*
autres vsages, & ne coule l'urine par le *corps*
ou col de la matrice, comme cy dessus à esté
dit, pour nous donner signal de ce qui s'y faict

& pratique, c'est pourquoy il ny faut auoir égard.

Les obstétrices ont recours à l'inspection de la situation du poil qui est en la motte, & tiennent que quand il est droit & bien situé, cest signe de pucelage, mais quand il est relevé, biaisé ou repapillé, c'est signe qu'on s'est trop appuyé dessus, pour ainsi le releuer & mesler.

En quoy elles se peuuent tromper en toutes manieres. Car souuent la fille perd son pucelage auant la puberté, ou en tel temps d'icelle que le poil est trop court pour se mesler.

Et quand bien il seroit parcu, il n'en pourroit toutesfois donner indice. Par ce qu'il est crespé, & en outre qu'il n'est question d'une action qui ait esté faite à l'instant.

Il y à du temps interposé entre le iour de la visitation qui sera faicte de son corps, durant lequel, le poil se peut bien redresser & reprendre sa premiere situation. Pourquoy elles ne peuuent tirer de ce indice qui vaille.

De la retention des purgatiõs. Le dernier de ces signes est par elles pris de la retention des purgations. En quoy elles seront deceuës. Car les purgations ne sont retardez par le coit, si de là n'ensuit conception ce qui n'est tant frequent qu'on pourroit dire, à cause que tous coups ne poient pas, aussi auroit la femme trop peu de temps à se iour. Si à chacun coup elle venoit à concevoir.

& par consequent elles n'en peuuent faire reigle. Et qui plus est il y à vne infinité de maladies & indispositions qui peuuent causer la retention des purgations, voire en vne pucelle, dont ne faut inferer qu'elle ait laissé fouiller la taupe, car si destoupe plus est le conduit, & donne voye aux purgations naturelles, que retardement, veu que tout mouuement eschauffe, & la chaleur ayde à promouvoir & faire abondamment couler ce qui auroit esté retenu & cohibé par la froide & tranquile oyfueté de la pucelle.

De tous ces signes il est rendu manifeste *Conclusio.* qu'il n'y en à, en quoy on se doye arrester, pour en tirer iugement certain.

Il faut donc necessairement auoir recours aux locaux & particuliers, comme tirez du lieu auquel la violence à esté faicte, pour en rauir le pucelage, ausquels il est necessaire que le furet laisse trace & indice de l'oy, par ses vestiges: suiuant ce que cy deuant à esté amplement expliqué.

Toutesfois pour tousiours de plus en plus reuocquer la memoire aux signes qu'il faut tirer de ce chatouilleux & lubrique subiect: ie les représenterai icy en bref, pour le faict de pucelage, en deux tables diuerses. La premiere desquelles contient les signes propres & peculiars. La seconde, ceux qui sont vulgaires & communs conuenables à ce subiect.

Chacune d'icelle est formee de trois colonnes: En l'vne desquelles qui est au milieu,

font exprimez les noms des parties tant propres que vulgaires, ou y en à diuersité, à ce que ils soyent cognus de tous. Au costé senestre de laquelle font les signes de pucelage, & aurdextre, ceux de defloration.

Signes de pucelage restât en la fille.	Les noms des parties dont les signes sont trez.	Signes de perle de pucelage.
Vni & ferré	1. L'os pubis dit barrièr ou berterran.	Entrouuert,
Peu aparent & infiltré.	2. <i>(fitoris, Gaude mihi.</i>	Prouinét & découuert,
Refferrés, & iointes aux labies.	3. Oreilles, & les haleton, lādies haillon.	Eleuez, & disiointes.
Blanchastre & éléué.	4. Colonne droite, enchenart, barbidaut, quinqueral.	Rouge & enfoncé.
Releuez en dehors.	5. Nymphes grādes, barbole dādie.	Enfoncez vers l'intérieur.
Serré & estroit.	6. Ourachos, guiltehard.	Dilaté & élargi.
Poli & tout vni.	7. Vouté, entrepend, entrepé.	Ridé.
Entier.	8. Hymen, dame du milieu, dona dumiee.	Rompū.
		Entieres

	<i>de defloration.</i>	129
Entieres.	9. Aponeutoses d'hymen balunaux, bouts das costas.	Pendants.
Apparens.	10. Filets du lipendis, ou vilipendis.	Non apparens.
Cache.	11. La premiere partie du col de la matrice, guilloquet, gingibert.	Apparent & fendu.
Non cleuez	12. Petites nymphes, toutons, tres, intrans, pindourles.	Enfliez.
Molle & close.	13. Bouche de la matrice, theta musle de chie	Ferme, & couuerte.
Droites.	14. Les leures de cest orifice, lipion, pepillon	Renuersez vers le dehors:

Indices de pucelage. Noms des parties De defloration. doi font tuez les

Beaux & droicts.	Les yeux	Tristes & baifsez.
Beau & blanc.	Le blanc	Terni.
Blanc & poli.	Le visage.	Marqueté
Charmu.	Le nez.	Maigre & attenué.
Claire & plaisäte Voix.		Fort aspre.

R

Bon.	L'appetist des viandes.	Mauuais
Gresse & menu	Le col.	Plus gros.
Mediocre.	Tetin.	P'us gros.
Blanche.	Papille.	Rouge, tance.
Clair.	L'vrine.	Trouble.
Estroit.	Elle coule.	Large.
Poli.	Poil du penil.	Releué.

Tous lesquels signes ont esté cy deuant si bien exposez qu'il n'est besoin que d'y auoir recours pour l'intelligence de cest abregé.

Sçauoir si la femme a porté enfant, ou non
Et par ce qu'outre le point de defloration, il est souuent utile de cognoistre si la femme à produit enfant sur terre, ou non. Faut pour ce suiet considerer quelle est la disposition des labies du col de la matrice dites guillochet ou gingibert. Par ce que cette partie qui est violemment enfoncée en l'interieur, par l'effort du membre viril, est peu apparente en celle qui n'a encor eu enfant. Mais quand il en est sorti des éclats, on la voit prominente vers l'exterieur, & plus lippuë qu'auparauant.

Labies du col de la matrice.

Colonne droite.
La colonne droite, enchenart, barbidaut ou quinqueral, qui au deduit venereen est tellement deprimé & enfoncé qu'il se rend fort peu apparent, & tout rougeastre, voire mesme comme écorché au commencement de la defloration, à cause de l'attrition & violente friction, en celle qui s'en est fait donner à plaisir, sans auoir conceu: se rend fort prominent, comme reietté en dehors, & quelque peu plus blanchatre, en celle qui à produit enfant sur terre, pour ne receuoir plus tant de friction & d'attrition, comme il auoit accoustumé.

La peau mesmes qui luy est adiacente, se trouue fort lasche, molasse, & ridee apres le part, perdant la naïfue fermeté & vermeille couleur qui y estoit durant la fleur du pucelage. Et quoy qu'il y reste quelque rouge couleur en la ieune femme, elle n'est toutesfois si plaisante à veoir comme deuant l'accouchement, pour y paroistre des rides qui la deturent & gastent aucunement, lesquelles ne s'effacent ou oblitent par aucun laps de temps.

L'entrepied mesmes ou entreped qui se montre fort lisse & poli en celle qui est iouyflante de la fleur de son pucelage, & quelque peu ridee en celle qui la laisse enleuer, deuiant marquer de rides fort profondes tendantes du dehors au dedans, quand il y a trace d'enfant. Ne se pouuant la dilatation qui est suruenue en ces parties reparer que par le recinchement & entreffisure qui se fait apres le part, dont les vestiges demeurent apparens par les rides, qui y restent. La peau méme de l'epigast ou bas ventre paroist fort ridee, pour pareille occasion. Car ne pouuant nature reparer la grande dilatation qui s'est faicte durant les trois derniers mois de la grossesse, autrement que par le resserrement rides & contraction, la laisse comme labourée de profonds feillons.

Je sçai qu'il y a moyen de faire, que telles rides ne soyent tant apparetes, par les remedes qui seront cy apres exprimez, mais elles ne peuvent estre tellement oblitez qu'il n'en reste toujours quelque chose.

Celles aussi qui recourent ont enfanté,

k ij

132 *De la formation de l'enfant*
ont encor les mammelles tendues, tumefies &
lactueuses.

*De la formation & nourriture de l'enfant au
ventre de la mere.*

CHAP. XVII.

*Ce qui est
vâquis pour
la forma-
tion de l'en-
fant.*



*trois prin-
cipes.*

*Le c'le-
mans.*

*Separatiõ
des os.
Esprit.*

A semence de l'homme ayant esté
iettee à l'orifice ou bouche de la
matrice, & de la succee & attirée,
si elle est trouuee capable de seruir
à la procreation de l'embrion. Voi-
re mesmement meslee & confuse, en tant qu'il
est possible, avec ce que la femme aura rendu
de sa part, & le tout tellement circui, environ-
né & pressé de ce corps vuluaire, qu'il ne reste
aucun lieu de vuide. Si est-il que cela demeu-
reroit inutile, quoy que deuément composé
des trois principes, sel, souffre & Mercure, in-
uentez par Hermes Trismegiste, representez
par Isac Holandois, & rememorez par Theo-
phraсте Paracelse Alleman. Suffisamment gar-
nie des quatre elemets, qui sont l'air, terre, eau,
& feu, approuuez par Hippo. louez par Aristote
& receus des plus excellens Philosophes, voi-
re mesmes des quatre humeurs naturels que
les Medecins nomment sang, pituite, bile &
melancholie. Si l'esprit diuin n'interuenoit,
aussi bien comme en la premiere formation de
tout ce qui fut tiré du cahos, dont dit Moyse,
que *spiritus Domini fer. batur super aquas. Qui est*

proprement ce que Galen au l. 2. de la Semence appellé artisan, formant & engendrant toutes les parties qui sont en l'homme. Et que ce grand Mercure Trimegiste long temps auparavant auoit qualifié du nom d'esprit viuifiant l'espece, gouvernât & dressant le tout, selon la propre & peculiere dignité de chacune partie.

Cest artisan esprit auquel est resseante l'ame vegetatrice, dite nature, est triple: sçauoir est naturel, vital & animal. Qui prenant pied & origine des trois principes, expres transmis & enuoyé avec cette masse elementaire de la Semence, par deuë & expresse transmission, non seulement par vne simple reflexion, comme quelques vns ont estimé: Est orné & decoré de la science de toutes les parties du corps auquel est il destiné. Occasiõ pour laquelle, il forme si bien, dispose, & elabore cette masse seminale, que de la meilleure & plus singuliere partie d'icelle qu'il retire au centre, il constitue & establit les premiers traits, lineamẽs, & est ain des parties du corps, dites proprement spermatiques: qui sont pour lors si tẽdres, molles & delicates que pour facile intelligence les Grecs ont nommé tout le concept, *chuma*, puis *embryo*, quand les parties sont ja formez.

La peut on premierement voir trois petites bulles ou bouteillettes, reluisantes cõme trois gouttes d'eau, renfermez dans leurs tendres pellicules, en forme de perles ou colostre, vrais rudimẽs des trois visceres principaux, sur & autour desquels cest estain & delineamẽs des parties spermatiques sõt formez. Dõt quelques

Tris formes d'esprit

Esprit sciant

Meilleure partie de la semence.

Commencement de formation.

*Le corps est
formé en
sept jours.*

vnes commencent dans le quatrième iour à se noircir, comme se remplissans de sang naturel; les autres de sang vital, destiné à la future nourriture de tout ce petit corps, & les autres aussi reçoivent si promptement l'artifice élaboration qu'au septième iour le tout est formé, s'il faut en cette part adiouster foy à ce qu'en dit le diuin Hippoc. Puis par apres est petit à petit reduit au desiré degré de perfection, ne cessans ces sages & sçauans esprits d'eleuer le tout à tel degré de parfaite élaboration que besoin est. Jusques à ce qu'ils ayent rendu leur œuure tellement auancé par deuë préparation, que finalement il soit rendu capable de receuoir l'ame diuine, pour son cōpliment: qui lors y est infusé par la toute puissâce de celuy qui à créé l'uniuers. Ce qui est effectné en temps diuers, pour la varieté des sexes. Car les masses s'en trouvent ornez le 30. ou 35. iour, & les femelles au 40. ou 42. Ainsi qu'Hippoc. Rapporte par vrayes experiences, qui luy ont esté licites prendre en son paganisme. Lesquelles ne nous sont aucunement permises en la loy Chrestienne, pourquoy nous sommes contraints auoir recours à ce qu'il nous à tracé par escrit, au l. de la nature de l'enfant. Et lors, dit-il, sa grandeur peut égaler celle du petit doigt d'un homme. Ce qui est tenu pour constant au preiudice d'Aristote autre Payen, qui ne veut que l'enfant au premier mois égale la grâdeur d'un grand formi, & que le masse ne soit animé plus tost qu'au 3. mois, & la fille au 4. D'autât que telle opinion est reiettee par l'euidence mes-

Quand l'ame est creé

Usage diuers selon les religions

L'autorité d'Aristote raisiee.

me, & qu'il y à beaucoup de femmes qui disent auoir senti leurs enfans mouuoir au bout de six semaines. En quoy le curieux Vesal & diligent Colomb, conuiennent bien avec Hip. iusques à dire qu'au 3. mois l'embrion est grand comme la main d'un homme, puis augmentant tousiours, il se rend grand comme le pied d'un homme sur la fin du quatrième mois & demi.

Grandeur
de l'enfant
au 3. & 4
mois.

Aussi ce que le mesme Aristote dit, que l'enfant ietté dans l'eau, quand il est tiré du ventre maternel, au bout d'un mois ou six semaines, se resout & dissipe facilement, degenerating en la nature de cet element aquatique, est trouué fort aliéné de verité, sauf l'honneur d'un si grand Philosophe. Car lors l'enfant j'aparuenu à la grandeur du doigt auriculaire d'un puissant homme, se remmolit biē en l'eau, cōme vn corps molasse & humide qu'il est, non toutesfois qu'il s'y resolue. Et ce qui est cause que toutes femmes ne le sentent pour lors mouuoir & agiter, ce n'est faute de deuē conformation & de perfection, ains plustost cela prouiet en manque de ce qu'il ne se trouue en quelques vns de force assez. Et n'est telle formicale grandeur notee en l'enfant qu'au 12. ou 13. iour au plus, comme remarque ce grand Dictateur en Medecine, en son liure *De Carnibus*, & apres luy maistre Scuerin pineau en ses Observations. Et ne fait faire doute qu'au bout du mois ou six semaines il ne soit bien paruenue au complimēt de deuē & entiere preparation, voire mesmes rendu capable de l'exception de l'ame. Et lors, il ne fait que proceder en auant à

Aussi opi
nion d'Isis
Aristote.

Quand
l'enfant est
grand com-
me vn jour,
mi.

L'augmentation & fourniture de toutes seules parties, & signément des charneuses étant la masse du corps toujours rendue plus grande par progrez de temps.

*Question
si le cœur
est premier
vivant.*

Je sçai qu'Aristote estime que le cœur est le premier vivant, & dernier mourant. Mais cette opinion ayant esté suffisamment refutée par Galen, qui monstre que cela est impossible pour le fait de la formation, d'autant que l'embrion n'a que faire de l'actiõ du cœur pour le premier temps, comme n'en tirant usage de la respiration, & que lors le foye luy est nécessaire, comme étant le foyer ou feu qui cuit & digere la premiere nourriture, pour la convertir en sang convenable à son entretien & augmentation, qui par consequent deuroit estre le premier formé : Je passeray outre insistant à ce point que toutes les parties du corps sont formées en mesme temps, & par un mesme moyen augmentez petit à petit, cõme requert leur naturelle constitution.

*Toutes les
parties du
corps sont
formées en
semblement.*

*Portion im-
pure de la
semence
ce qui s'en
fait.*

Quand à l'autre portion qui est plus impure & grossiere, comme prouenant de cette matiere oleagineuse & excrementeuse, que nous auons dit seruir de chariot & ayde, pour faire couler ce qui est plus pur, glomereux, escumeux, & fulci des Artisans esprits : elle est conuertie en tuniques & envelopes, pour seruir de deffence, cloaque, liect & coiffinet à l'enfant, dont il est de toutes parts tellement environné, qu'il ne peut aucunement estre touché du corps de la matrice.

*Tuniques
de l'enfant*

Ces tuniques sont deux en nombre, la pre-

desquelles qui est de toutes parts circuyee de la matrice, & à elle adherente, est dite *chorion*, *chorion*, *chorion*, *chorion*, *chorion*, *chorion*, & enuoloppe exterieur: la seconde est nommee *amnios*, *amnios*, agnelette & enuoloppe interieur, qui sans toucher la matrice, circuit & enuironne l'enfant de toutes parts. Laquelle pour le fait des enfans males est particulierement dite couuerture ou armure, & aux filles, aube ou chemise.

La temerité vulgaire qui glose tousiours sur les œuures de nature, voire sans les con-
gnoistre, estime que ceux qui naissent enue-
loppez de cette tunique agnelette, doiuent
estre heureux. Ce qui pensa vn iour causer la
mort à vne damoiselle Bolognoise. Laquelle
estant accouchee d'un fils venu sur terre ain-
si armé, & en estant la nouvelle portee au
mary, par vne des assistentes, qui adiousta
cuidant le resiouyr, qu'il estoit venu sur terre,
vestu de l'aube de saint François, dont heur
& felicité luy estoit designee. Cest homme
qui estoit entré en ialousie contre sa femme,
de ce qu'il auoit veu vn religieux de saint
François conuerser avec elle fort familiere-
ment, iugeant incontinent en sa fureur ialou-
se, que cette aube deuoit prouenir de là: il
monte à la chambre, ou deuant qu'on s'en
peust apperceuoir, il donna bon nombre de
coups de poing à cette nouvelle accouchee
l'appellant putain & ribaude, & l'eust tuee en
cette cholere, n'eust esté que les femmes la
presentes le retindient: qui luy donnans à

congnoistre la cause de cest armure luy leue-
Autre opi- rêt cette boutade, le reduisant à son bon sens.
nion san- Aussi à la verité il n'y à non plus de raison à
taique. cette opinion, qu'en la fantasia de ceux qui
 croient, que cette tunique portee par la per-
 sonne la garantit des coups, & la rend inuul-
 nerable. Ce qui seroit bon à persuader aux
 poltrons, qui ont belles affres, non à ceux qui
 sont munis de bon & sain iugement.

Cause des
mauvais
germes.
 Voila l'ordre plus ordinaire, qui est curieu-
 sement gardé par la sage nature, lors qu'elle
 n'est retenuë ou empeschee par le vice de la
 matiere: qui est aucunes fois si grand, qu'elle ne
 peut separer ce qui est net & pur d'auec l'im-
 monde excrementeux & impur: à raison de la
 mauuaise habitude & vicieuse cõstitution de la
 semence, soit de l'hõme, ou de la femme, voire
 quelquefois de tous les deux ensemble. Qui
 farcie & imbuee qu'elle est, de quelque sang
 grossier & melancholich ne peut admettre
 la deüë secretion, elaboration & energie de
 ces esprits, qui tousiours sages & fulcis d'vne
 prouidence admirable, s'efforcent sans cesse
 d'amener le tout à sa perfection desirée.

Similitude
de cachet.
 Ce que ne pouuant effectuer, non plus que
 le cachet, qui poullé contre la cite dure, ou au-
 trement pleine d'immondices ne peut imprimer
 le caractere, ains seulement le marquant
 çà & là à son pouuoir y en donne quelques
 traits, mais fort obscurs que celuy qui desire
 bien seeller & cacheter brisera promptement,
 pour à sa commodité trouuant autre
 cite propre former vn caractere plus beau &

parfait.

Aussi quand nature trouue vne telle semen-
ce impure retenuë dans la matrice, elle s'e-
uertue à l'aide des artistes esprits porte-cara-
ctères de l'homme, d'amener le tout à quel-
que perfection. Et de cest effort se voit reus-
sir vne membrane seulement qui pleine de
vents ou de sang, enflera plus le ventre d'une
femme en vn mois, qu'un Embryon en trois
mois, qui est ce qu'on appelle mole, venteu-
se ou humorale: Ou bien elle rendra vne con-
cretion de sang semblable à vn foye ou autre
pulpe charnue, qui est ce qu'on dit mole
charnue: aucunesfois s'y trouuent des veines
intrinquez & meslez les vnes dans les au-
tres, qui rendent vne mole variquense.

Quelquefois aussi sera formé quelque cho-
se qui approchera plus à la figure d'un en-
fant, mais mal poli, mal figuré, auquel vn
membre sera en la place qui deuoit estre oc-
cupee par vn autre, comme si la teste estoit
au ventre inferieur, ou le bras au lieu de la
jambe & ainsi des autres, que nous appellons
figures monstrueuses; ausquelles se trouue
mesmement telle defformité qu'elles repre-
sentent la figure d'autres animaux, voire
mesmes des oyseaux. D'où est venuë la fa-
ble des harpies, que les bonnes femmes di-
sent qu'elles s'attachent contre la courtine
du lietz.

Je scay bien aussi que Leuinus Lem-
nius nous en rapporte vne pareille histoire,

Reduction
de la simi-
litude.

Diverses
fortes de
moles.

Ventreuse.
Humora-
le.

Charnue.
Variquense.

sc.

Monstru-
euse.

Monstres.

Harpies.

mais cela est fort rare , dont par consequent loy ne doit estre faite.

Et pour faire retour à nostre propos , quand nature sent qu'elle à failly en ce qui estoit de son dessein, elle chasse cela à son pouuoir , tost ou tard, comme ne possible luy est.

Mauuais germes.

Quid tels concepts ainsi mal formez sont rendus au troisieme ou quatrieme mois, voire plustost les obstetriches les appellent mauuais germes : & quand ils restent plus long temps, comme il s'en est veu demeurer vn ou deux, sans pouuoir fortir, elles les appellent moles. Mais à la verité il se trouue mesme cause en l'vn qu'en l'autre: sçauoir est les mauuais & vicieux humeurs qui se trouuent redondans soit en l'homme soit en la femme, dont la semence est inquinee & rendüe imparfaite, comme cy apres sera dit sur la cause de la conception des hermaphrodits.

Belle experience.

Ce que outre la deduction des raisons, est recongneu par experience, quand nous voyons des femmes qui apres auoir eu cin à six mauuais germes, estans bien purgez, elles & leurs maris aussi, leurs humeurs moderez, & rendus temperez par remedes conuenibles, ont porté de beaux enfans. Puis venans à negligier le decent regime de viure, & vsage des purgations, dont on s'ennuyue facilement, elles ont derechef recommencé à porter des faux germes ou moles, iusques à ce qu'elles ayent eu derechef recours aux remedes plus necessaires que plaisans. Et cela soit suffisant pour ce qui concerne la formation, faut maintenant

passer outre au discours de sa nourriture & entretien.

Preuoyant cette sage nature que l'embrion ^{Nourritu-} nouvellement formé de matiere fluxile & fa- ^{re de l'en-} cilement dissipable, ne pourroit subsister, si ^{faust.} elle ne luy fournissoit & suggeroit substance propre à sa nourriture & entretien. Desirant autant ou plus fauoriser cette plante humaine que les autres plantes esparles pour ornement, en la partie superieure de la terre. Aufqueiles ainsi qu'elle esleue en leur faueur à la superfi- ^{Providence} cie de cette grande mere nourrisse, vn suc ^{de nature} doux, froid & humide, pour la laitüë & citrouille, & au contraire vn humeur amer, chaud & seic, pour l'absynthe & coloquinte & ainsi des autres. Outre tout cela elle à donné à ces plantes des racines propres, pour en attirer par chois & election ce qui leur seroit conuenable.

Aussi non contente d'auoir enuoyé matiere pareille de celle dont l'enfant à esté formé, qui est du sang ià alteré, préparé & couuert en semence genitale, par des veines & arteres qui ^{Racines de} sont esparles par la matrice, comme cy apres ^{l'enfant.} sera dit. Elle à encor outre cela, founy cette plante humaine de plusieurs veines & arteres disposez en forme de racines d'arbres, qui ne seruent qu'à choisir, tirer & porter la portion de ce sang, qui est plus suauë, vtile & conuenable, pour l'entretien & nourriture de cette petite creature, qui non plus qu'une plante ne peut pour lors esperer aide d'autre aliment ^{Potiers.} que celuy qui luy est suggeré par lesdits vais-

441 *De la formation de l'enfant*

seaux portiers. Le nombre & corps desquelz à pour ce suiet esté appellé d'aucuns la portiere, ou autrement arriere-faix.

Arriere-fais. Or sont ces vaisseaux portiers en tel & si grande quantité, si vous les considerez en leurs fibreuses extremités, qu'ils pourront bien estre dits infinis en nombre.

Vaisseaux destinez à porter la nourriture Desquels la sage nature preuoiant la delicatesse & foiblesse estre telle, que s'ils eussent esté directement portés au nombril de l'enfant pour communiquer ce qu'ils auroient receu de sang alimentaire comme les lignes sont droit portez de la circonference du cercle, à son centre: ils eussent esté trop suiettes à rompre, veu les grands efforts que nature est souuent contrainte de subir. Elle les a conioints par anastomose, reduisant vne grande quantité d'iceux en vne moindre, & derechef cette cy en vn autre qui est encor moindre, ne donnant aucune relasche à cette reduction, iusques à tant qu'elle ait ramené toutes les veines qui s'y trouuent en vn seul corps ou tronc, comme d'vn gros pied d'arbre racineux. Distinguant & mettant dextrement à part toutes les arteres, qu'elle à par semblable reduites en deux gros piuots ou troncs le tout pour & en intention de porter le sang tant naturel que vital, qui à ce moyn ne fait que eouler dans le corps de l'enfant.

Il y a qu'un tronc de veine.

Deux troncs d'artere.

Ce qui ne se pratique à l'aide de cotyledons seulement comme quelques vns ont estimé. Qui vsurpans cette diction de cotyledon doublement: Sçauoit est, pour vn tubercule

gros, comme vn petit pois, qui suruient en forme de prominance, aux extremittez des veines & arteres ainsi qu'on peut remarquer aux hemorrhoides qui suruiennent au fondement. Ou bien comme il est de trop plus raisonnable, & correspondant à l'etymologie de la diction, pour vne cauité qui se trouue en l'extremité de la veine ou artere, aussi grande que pourroit estre celle que vous voyez en la cire molle, quand vous y auez imprimé & poussé dedans la moitié d'un pois. Car quoy que ces cotyledons se trouuent aux matrices des vaches & iuments, rien toutesfois de tel ne se trouue en celle de la femme, la configuration de laquelle est fort diuर्सe de celle de la vache.

Deux espèces de cotyledons.

Ains seulement, ainsi comme la nourriture de l'enfant ne vient que des parties hautes de la matrice, dont aussi on voit pendre le tourteau, galette, liēt ou coiffinet dont sera cy apres parlé, & non d'ailleurs. Aussi void on en ce fond de vulue, plusieurs autres rugositez & rudes asperitez, dans lesquelles s'insinuent plusieurs autres rugositez & rudes asperitez qui sont en la partie supérieure du chorion ou premiere enveloppe, vers le lieu auquel est cette galette, tarte, gatteau, ou coiffinet, respondent tant nauement & proportionnement, que l'vne est receuë dans l'autre, dont se fait vne connexion telle & si naïfue de la secondieue avec la matrice, que les obstettrices ont souuent grande

D'où vient la nourriture à l'enfant.

Rugositez de la matrice.

peine à auoir cest arriere faix, apres que l'enfant est sorti hors de ce clouaire maternel. Et par l'immission que ces corps ridez ont les vns dans les autres, les petis orifices & bouches des fibreux racineaux de la portiere, respondant dextrement aux petis rameaux des vaisseaux de la matrice, avec lesquels & s'adaptent & ioignent bouche à bouche, ils entrent le sang nourruiller d'un autre nombre à nous infini, de dites veines & arteres espartes par ladite partie superieure, que la sçauante nature à reduit à pareil nombre : correspondant la quantité de ce qui suggere à la quantité de ce qui succe & attire.

*Vaisseaux
ombili-
caux.*

Dont la reduction estant faite comme dessus est dit, en trois corps ou trôces & gros racineaux: sçauoir est d'une veine & de deux arteres, se ioignant avec eux vn canal destiné à la vuide & excretion de l'vrine dit ourachos, dont cy apres sera traité, est composé ce qu'on appelle la corde ou vediile, qui estant couuert d'une membrane laquelle ralliant ces quatre corps en vn, se trouue longue enuiron de deux coudes, & est introduite au cêtre de cette petite creature, qui est le nombril, pour luy porter sa future nourriture, & vuidier tempestiuemét l'vrine. Ne cessans ces corps veneux de continuer leur chemin, iusques à ce que la veine soit paruenue à la partie caue du foye, pour se gorger le sang naturel: & que les arteres n'ayent atteint les deux gros rameaux iliaques prouenans de la diuision crurale, faite
sur

sur l'os sacré : ou s'insinuans par les deux costez de la vessie vinaire, elles deschargent leur voiture de sang & chauds esprits vitaux, dont ce petit enfant tire la nourriture & entretien, à l'ayde des parties cy dessus designez.

*Insercion
des arteres*

D'autant que lors il ne mange ou respire par la bouche, & encor tire il moins d'air par les narines, & luy sont les poulmons inutiles pour la respiration, & le ventricule mesmes ne luy sert pour recevoir les futurs aliments, ny pour les cuire digerer ou chylifier.

*Parties in-
utiles dans
le corps.*

Et non contente cette docte Artifanne, d'auoir rejoint, vni & annexé tant de petites fibres, en corps ou racineaux plus gros, de maniere qu'en fin elle les ait reduits aux trois pinots ou troncs cy dessus designez: elle à encor à plus grande caution muni, farci & saburré les interstices desdictes racineuses fibres & petits vaisseaux, d'une chair molle, fragile & delicate, qui cōme vne tendre mousse remplit lesdits interstices, qui autrement fussent restez vuides entre ces reductions & reunions des corps veneux & arterieux: tant pour les affermir & roborer, que pour recevoir ce qui s'y pourroit trouver inutile & superflu.

*Formation
du cossis-
net.*

Et encor pour plus grande assurance elle à prudemment renfermé toutes ces ramifications, avec la tendre & algeuse chair qui les farcit & environne, entre les deux membranes cy dessus nommez choron & alantoides ou agnelette par des enrouatiōs, petites aponeuroses & fort subtiles pellicules, qu'elle en à tirez, dont elle à muni si proprement le

*Provisi-
on de Na-
ture.*

Tarte ga-
lette.

tout, qu'il paroist à l'attouchement, que ce soit vne chaudette tarte, ou molle gallette, qui ait esté la crasse en forme de coiffinet, pour appuyer la teste de l'enfant, dont aussi elle a tiré le nom de tarte, gallette ou oreiller.

Touche
coiffinet.

Lequel se trouue tousiours plus incliné d'un costé que d'autre, vers vne des cornes de la matrice. Et y a mesmement vn petit trou au milieu, respondant directement au pertuis de ladicte matrice, par lequel la femme rend sa semence genitale, comme si cette tomenteuse chair formée aux interstices desdictes ramifications deuoit estre entretenüe, de ce qui peut descendre les cornes de la matrice, durant le temps que l'enfant est au ventre de sa mere.

Situation
de l'enfant

Quand à la situation de l'enfant dans toutes ces enuelopées elle est telle, que la teste est flechie contre bas, auant le menton fort pres de la poitrine, la face inclinant vers l'ombilic, comme s'il estoit curieux de voir le lieu par lequel sa nourriture luy est portée. L'épine du dos est courbée, le bras dextre est tellement flechi, que le coude est au flanc, la main estenduë de son long sur le col, estants les doigts dressez vers l'oreille fenestre.

Pour le fait du bras gauche, le coude obrient presque pareille situation vers le flanc dudit costé, que le dextre. Mais la main est située entre la poitrine & la gorge, le pouce estant flechi dedans. La iambe dextre est tellement située, que le talon touche la fesse gauche & est le bout du pied relevé vers les parties genitales, de façon que du pouce il touche presque la iambe dudit costé dextre.

Mais pour le fait du costé fenestre il est bien autrement disposé. Car la cuiſſe est flechie en haut, tirant le genouil en dehors, quasi comme pour faire place à la teste qui est inclinée à costé du genouil dextre.

La iambe est estenduë sur le ventre, tirant vers le costé dextre du thorax, tant que le talon approche pres du metacarpe de la main dextre, que nous auons dit estre eleué vers le col, & le pied se flechit soubs la gorge vers le menton. De sorte que l'enfant à vne main d'vn costé de la gorge, & vn pied de l'autre. Le tour reuenant à vne figure ronde, inclinant aucunement sur le rond vn peu oblong.

La figure de l'enfant est ronde.

Voila ce qui est cause de la force, agilité, & dexterité qui se trouuent ordinairement aux bras & iambe dextre, plus qu'aux fenestre, pour auoir eu vne situation plus droite & lieu plus eminent dès leur premiere formation. Aussi remarquent bien les tailleurs d'habits que l'espaule dextre est d'ordinaire plus haute & mieux formée que la fenestre.

Par ce descent la cavité de l'ombelle est caele.

En telle spherique ou ovale situation, il reçoit la corde ou vedille par dessus l'espaule dextre, s'il est situé dudit costé, ou par dessus la fenestre, si en ce costé il est placé, qui s'alant rendre dans le nombril, luy porte le plus beau & meilleur sang qui luy est enuoyé & transmis du corps de la mere, non pas celuy qui est corrompu & vitieux comme quelques vns ont estimé, fondez qu'ils sont sur l'authorité mal entenduë du Prophete Moyses, qui iuge la fême immonde quand elle à ses purgatiōs, Cela est à referer nō à la qualité du sang, mais à l'opiniō

Qualité du sang dont l'enfant est nourri.

Deffence de Moyses

148 *De la formation de l'enfant*
 conceüe, que l'ame residoit au sang, & par con-
 sequent que celuy qui perdoit son sang, per-
 doit son ame, Occasion pour laquelle il estoit
 réputé immonde: comme noté est au chap. 15.
 du Leuitique.

*Malice des
 & ergation.*

*Interpreta-
 ti-n.*

*Consé de
 la corrup-
 tion.*

Quand à ce que dit Hesiodé, que la femme
 ayant ses menstrües est reiettee des bains pu-
 blics. Voire mesme Pline & Columelle qui
 tiennent que ce sang prodeuant des purgatiõs
 de la femme, n'est seulement vitieux, mais aussi
 virulent. Ce qui est, disent ils rend manifeste,
 par ce que les ieunes plantes des vignes, qui
 en sont touchez, defechent, comme si elles es-
 toient siderez, les nouüeaux germes des iardi-
 nages en sont bruslez, & les mirours infectez,
 & mesmement ce sang induit la rage aux chiës
 qui en goustent. Cela doit estre entendu non
 du sang menstrual, mais plustost de celuy qui
 sort du corps de la femme apres le part ou ac-
 couchement, qu'on appelle proprement pur-
 gations, ou vuidanges, de l'enfant cõme à fort
 bien noté Real de Colomb. Lequel à la ver-
 rité est fort corrompu, comme estant le super-
 flu, excrementeux, & rebut de ce que l'enfant
 enferme dans le ventre de sa mere à refusé &
 delaislé comme inutile: occasion pour laquel-
 le ne pouuant recouler dans les grands vais-
 seaux, il est contraint de restagner & croupir
 dans les petits rameaux, qui sont entour la ma-
 trice, ou par le long retardement & fascheux
 croupissement il acquiert vne si mauuaise &
 veneneuse qualité, que les femmes sont à iuste
 cause reiettez du temple & bains communs,

quand elles en sont infectez, les ieunes vignes & tendres germes en sont corrompus & lyderiz : Mais aussi la femme encourt de tres mauuaises, perilleuses & mortelles maladies, quâd elle n'en est bien & deuëment purgee.

C'est l'occasion pour laquelle on retient vne femme six semaines en la chambre, apres qu'elle à produit enfant sur terre, à fin que tout à loisir, & sans que rien la puisse empescher elle purge & vuide cette vitieuse superfluité.

Cause que la giffine est de six semaines.

Non que cette maligne saburre soit vingt & vn iour à couler: car cela est ordinairement effectuee dans la premiere semaine, en laquelle aussi la femme n'admet de parement, ornement, ny de frequentation en sa chambre.

Ayles de Nature.

Mais par ce que dans ledit temps les purgations menstrualles suruiennent ordinairement, voire mesmes le coulement de lait, en celles qui ne veulent ou ne peuuent nourrir leurs enfans de leurs mammelles. Qui sont trois purgations que peut auoir vne femme en sa couche, dont les deux dernieres doiuent suppler la premiere, ou elle n'auroit esté bien & deuëment accomplie. Pour fair les inconueniens de laquelle & ce qui en pourroit reussir de mal, on donne les trois semaines entieres à la femme, de la santé de laquelle on est curieux auparauât q̄ de la laisser exposer à l'air ambiët qui pour estre ordinairement trop impetueux en ces regions Septentrionales, pourroit causer la retention de quelque portion de ce sang maling & vitieux, dont les longues & perniciouses maladies seroient promues, que les

La femme a trois purgations en son lict de couche.

femmes appellēt maladies de nittee ou plustost de littee. Mais ceuiuy dōt la fēme est dite fleurir, comme iettant du sang tous les mois, que nature enuoye expres, non comme excrement, ains comme futur aliment propre pour nourrir & entretenir l'enfant, qu'elle est iugee capable de concevoir, quand ce sang commence à paroistre, qui est sur l'an quatorzième de son age pour le plus ordinaire, il est fort bon & louable, voire du meilleur qui soit au corps de la femme. Il ne rend la femme immonde, ny reietable du temple, société, ou bains publics, il ne gaste les ieunes plantes & tendres bourgeons, qu'il pourroit plustost ayder & favoriser si on y en mettoit: ains est fort bon & louable, comme tesmoignent Hippocr. & Galen aux liures qu'ils ont composez de la semence. Ou ils le comparent au sang d'une victime sacree. Or estoient les victimes sacrez des idoles pres des plus beaux, sains, & parfaicts animaux, qui fussent en leurs troupeaux, aagez d'un an ou de deux pour le plus ordinaire qui par consequent rendoyent du sang bon & louable en perfection. C'est pourquoy dit le mesme Galen au l. 3. de la cause des symptomes, que ce sang menstrual peche en quantité seulement. Et seroit vne grande temerité, dit ce diuin Hipp. aux liures de la Nature de l'enfant & premier des maladies des femmes, d'estimer que l'enfant ne soit nourri du plus beau pur, & meilleur sang qui se puisse trouuer au corps de sa mere. Je ne dy pas qu'en quelques femmes particulieres le sang des menstruës, ou

Dōt venir les maladies de nittee.

Arist. l. 7 chap. 1. de l'hist. des anim.

Louage du sang menstrual.

Choix des victimes.

Opinion d'Hipp. & Galen.

purgations coulantes par chacun mois, ne se
 trouue tant infecté & corrompu, qu'il imite
 aucunement la malice & cacexie du sang lo- *Response à*
 chial: quand il aduient qu'une partie malade, *objection*
 vlceree ou autrement intemperée, resseant au *scrite.*
 corps de la femme, se décharge sur la matrice
 pour par ceste partie là, comme par un emon-
 toire conuenable de chasser & ietter ce qui
 luy est inutile superflu & nuisible. Mais cela
 aduient seulement aux corps infectez de quel-
 que maladie en l'interieur, qui au moyen d'une
 telle vuide restent sains, ou pour le moins
 tellement disposés, qu'ils ne laissent d'auoir
 libre fonction de toutes leurs autres actions,
 forts & reserué de la principale & plus noble,
 qui est requise de la matrice: sçavoir est de la
 generation & decence promotion de lignee.
 Car en telles femmes auxquelles la matrice
 sert de cloaque ou emontoire, la semence est
 ordinairement infeconde, qui ne peut seruir à
 la procreation. Et s'il aduient que par la gran-
 de perfection & excellence de la semence vi-
 rile, qui sera receuë & admise dans tels emon- *Quand la*
 toires, cooperant vne telle quelle portion fe- *matrice*
 minale, que la femme à peu rendre de foy, la *seul d'enf*
 conception soit faicte, il s'engendre des mau- *chair.*
 uais germes ou moles, & si de cas fortuit
 l'embrion est engendré, voire mesme l'enfant
 formé: il est infecté & gâté, par un sang tant
 corrompu & inquiné de mauuaise mistion, de
 sorte qu'il ne peut estre porté à terme. Ou s'il
 y paruient, il est maladif & ne peut obtenir
 longue vie en bonne santé. Car nature

L. iij

peut bien abuser de cette partie pour en faire vn emonctoire, non pas faire que seruant à l'vn elle puisse estre vtile & conuenable pour l'autre.

*Temps des
flux ou
menstrues.*

Laisant donc à part ce qui est de mauuaise habitude & desreiglement tel, que le verger du genre humain soit destiné à vne orde sentine, ie puis assurement dire avec ces lumieres de Medecine que la semence genitale de la femme & la nourriture de l'enfant sont promus du sang plus beau, pur, net, & parfait, qui soit au corps de la femme gaye, saine, gaillarde, & de bonne habitude, lequel court & flue du verger humain, quand tous les mois le feminin Aïtre de la Lune entre en sa plus grande force & vigueur, qui est sur la plenitude, quand pour estre la partie qui nous regarde plus illustree des rayons du Soleil, nous disôs qu'elle est pleine. Ce qui la rend plus energique à cause de l'exception desdits rayons, qui venans à se reslechir sur ce dense corps lunaire, augmentant la force qu'il à sur les corps feminins, qui au témoignage d'Hippoc. l. 1. des maladies des femmes, sont plus chauds que ceux des hommes, & ce encor principalement entour les cotyledons de la matrice, comme il veut au l. 1. de la maniere de viure.

Les effects duquel se remarquant plustost aux corps plus sains, tendres, & delicats, quels sont ceux des filles & ieunes femmes, c'est pourquoy ils sont plustost rendus turgides, & par consequent coulans de cette sanguine excretion, ce qui aduient enuiron la premiere

quadre de la Lune.

Mais en celles qui ont le corps plus endurci, & par cōsequēt n'admettent si facilement l'impression des energiques rayons de ce corps celeste, elles peuuent à peine estre induites à ces purgations menstrualles, iusques à ce que la Lune estant paruenüe à sa plénitude, elle commence, à obtenir encor plus grande force sur les corps humides, renfermez sous son ample chappe.

C'est pourquoy les femmes ja inclinantes sur l'aage n'ont leurs purgations iusques à la pleine Lune, & encor bien souuent sous la derniere quadre, & ce principalement quand il y a en leurs corps quelques mauuais humeurs qui les molestent, dont est venu le commun prouerbe,

Luna vetus veteres, luena noua luna repurgat.

La vieille Lune purge les femmes aagez

En la nouvelle sont les ieunes purgez.

*Sentence
commise.*

Aussi voit on oculairement que ce sang coule tant beau, rouge & vermeil que rié plus. Non seulement comme superflu ou bien qu'à raison de sa crudité, comme froid & humide il soit rendu fluide.

Est aussi noté qu'il coule en plus grande quantité, quand il est fauorisé de l'exercice du corps, voire mesme laborieux, ou bien par l'usage des medicaments qui aydent cette purgation, qui tous sont chaudes & secs. Pourquoy il ne le faut tenir intemperé, en froidure & humidité, ains plustost croire qu'il soit transmis expres par vne diuine prouidence, aussi bien

*Dirigé de
sang men-
struel.*

154. De la formation de l'enfant

comme la semence genitale, pour la propagation de l'espece, & que la vuide & facile coulement d'iceluy, prouient plustost de chaleur que de froidure, comme estant vn sang arterieus, & par consequent rempli & fulci du chaud esprit vital, qui aussi n'est participant de l'epaisseur, tardité, & froidure du sang naturel.

*Le sang des
menstrues
est plus
vital que
naturel.*

Ce qui nous est rendu manifeste par ce que la nature sage & prouide entreprend lors de la formation de l'enfant : quand elle produit deux corps arterieus, pour porter ce sang vital dans le corps de cette petite creature, vn chacun desquels est aussi gros & ample comme le tronc de la veine qui y est vnique. Puis donc qu'il y à plus de sang vital, qui n'est iamais degarni des chauds esprits cordiaux : il faut croire non seulement que ce sang est fort bon & louable, qu'il n'est superflu, mais prouidement enuoyé & finalement qu'il n'est rendu fluide pour estre crud, aqueus, ou fereus, mais pour estre plus spirituel & arterieus que naturel. Aussi voyons nous que ce sang ne se perd plus, comme font les autres excremens, lors que la femme à conceu & est grosse d'enfant, ou bien quand elle le nourrit de ses mammelles. Le lait mesmement qui en est formé n'est froid, ains plustost chaud au premier degré. Et s'il est retenu contre le gré de nature, il engendre des maladies chaudes, il n'est donc superflu, il n'est excrementeux, il n'est crud, il n'est trop fereus : ains chaud & spiritueux, enuoyé express par celuy qui veut resarcir la mortalité de l'homme, par la perseuerance & propagation

*Cause que
le sang cou-
le a jemit.
Argumēt.*

Autre.

de son espece.

Et quoy qu'il soit tel, si est-il qu'il ne se trouve eleué iusques à tel degré de perfectiõ, que ces artifans esprits destinez à la preparatiõ & structure de ce petit corps, voire meimes les facultez naturelles qui y sont induites, n'y trouvent quelque superfluité. Quand plus tost favorisez qu'ils sont d'une grande sagacité & heureuse cognoissance, de ce qui est requis pour l'entretien de cet œuvre nouveau, ils tirent & choisissent seulement, ce qui est plus pur, net & parfait de la quantité du sang qui se presente, baille son nom, & s'offre de s'employer à l'edification, establissement, entretien & nourriture de ce temple humain. Ains il s'y trouue quatre sortes d'excremens, qui le maculeroient & offenceroient grandement, si les facultez naturelles ny donnoyent bon ordre. Le premier desquels est le sang mauvais, impur, & feculent, qui comme inutile & trop peinitieux est delaislé dans les veines de la matrice, dont apres que l'enfant est venu à la lumiere de ce monde, il est ietté hors, par le coulement qui suruient à la femme, dit purgation de l'enfant l'ochia, lequel continué cinq ou six iours à couler abondamment, puis se moderant fluë peti à peti, favorisé qu'il est par les menstruës muliebres & laictre coulant bas, en celles qui n'alaittent leurs enfans, comme cy deuant dit a esté. Le second est celuy qui est reietté apres la premiere cuisson faicte dans le foye de l'entant, lequel est enuoyé dās les intestins par la veine porte de couleur noiratre, par

En quoy est
le sang est
pur.

Quatre ex-
cremens.

Le premier

Temps des
loches.

Le second

Le troisi-
me-

le siege de l'enfant durant la premiere semaine de sa naissance, lors que de la couleur d'iceluy il est dit poïller. Le troisieme, est l'excrement de l'vrine, qui coulant de la vésie vrinaire, par l'ourachos qui est au fond d'icelle, que nous auons cy deuant dit estre couuert de mesme enuelope, avec les deux troncs d'arteres & le canal de la veine vmbilicau, passe par le nombril, pour s'aller rendre entre les deux tuniques ou enuelopes de l'enfant, dites *chorion* & aignelette, ou occupant tout le reste de l'interstice qui n'est rempli des siebreux rameaux, tendres racineaux des veines & arteres, & de la molasse carnosité qui de toutes pars luy est interposée, & comme d'un legier dumet parlemee, à ce moyen le liēt puerile est rendu complet & entierement formé.

Ourachos.

L'ist de
l'enfant.

Et au moyen de cette vrine, qui supporte ce tendre & delicat germe humain, quasi comme s'il estoit porté sur la membrane aignelette ainsi que dans vn petit equif ou bateau, il n'est aucunemēt bleisé, de la fermeté de la matrice, ou il est enclos, & encore moins de la durescé des os qui la supportent & deffendent vers le bas.

L'excre-
ment se-
rus n'oc-
cupe que
la partie
basse.

Sans toutes fois que cet excrement serieux puisse entrer parmi ces ramifications de veines & arteres constituans la tarte, galette ou coiffinet, d'autant que toutes les parties laterales sont garnies de tenues pellicules, & petites aponeuroses, qui l'empeschent de ce faire, de peur que par son acrimoine, il n'offense les petites & capillaires fibres de ces tendres & de-

licats vaisseaux.

Le quatrième & dernier desdicts excrements, est ce qui est vuidé par l'habitude corporelle du corps enfantin, lequel est tenu & fulgineux, aéré & vaporeux. ^{Le quatrième excrement.} Quand à ce qui représente la nature d'exhalation, il se dissipe & perd facilement par l'insensible transpiration, à laquelle ne repugnent les pores qui sont au corps de la mere, comme assez amples & larges pour leur donner passage.

Mais ce qui s'y trouue de plus aéré vaporeux & ressemblant la nature de la sueur, est gardé & retenu entre la tunique aiglelette & le corps de l'enfant, dont cette tendre & delicate creature est aussi gracieusement supportee, qu'une boule qui se void nageante sur l'eau. ^{Division de cet excrement.}

Voilà quelle est la formation structure & constitution de cet enfantin bastiment, & de ^{Grande mise} delicate plante humaine, qu'elle est la composition de son lict, qu'elle est sa nourriture & entretien, que nous laisserons maintenant reposer, pour entrer en la consideration de le recevoir doucement en la lumiere de ce monde, ou il trouuera moyen de respirer, souëvement l'air, qui nous environne, & tirer usage des narines, bouche, estomach, & autres parties qui luy estoient inutiles dans le ventre maternel. Comme de fait il n'en tiroit pour lors usage quelconque. ^{garde.}

*Comment les femmes se doiuent comporter approchant le
terme de leur accouchement.*

CHAP. XVIII.

*Les fem-
mes ont
plaisir à la
besongne.*

Il y auoit des femmes qui dissent
ne sentir aucun mal, ny douleur,
quand le multiplex vient à sortir
comme il s'en trouue qui disent n'a
uoir aucun plaisir à la culture de
leur verger, quoy que ce soit contre la verité,
sauf leur tuerence, & signamment aux coups
qui ont telle energie que la multiplication en
prouient: ie ne me trauaillerois d'aiouster les
chapitres prochainement suiuan.

*Les extre-
mitez ont
conuenié.*

Mais puis que le faict se porte ainsi com-
me dit le diuin Platon: Que le bien & le mal,
ioye & tristesse, fortune & mal-heur, plaisir &
douleur ont telle connexité ensemble, qu'il
semble à voir d'une contiguation, assemblage
ou cheuillement de deux cheurons, qui doi-
uent seruir aux deux pans ou costez de la pau-
me & couuerture d'un bastiment: de telle sorte
qu'estant paruenü à la sommité de l'un, on tö-
be en l'autre: & ne peut on auoir quelque gran-
de & signalee felicité, qu'on n'entre sur le
point d'encourir l'infottune. Et par conse-
quent, que les femmes ne peuuent auoir tant
de plaisir à la culture & semaison de leur ver-
ger naturel qu'elles n'encourent le danger

d'y sentir de grandes & atroces douleurs. Et
 veu ceste connexion de ces deux cheurons
 platoniques qui est faite au feste de la maison, *Dise frimé*
 ou se trouuans d'un costé en tristesse, misere & *non ordi-*
 douleur, elles renoncent bien à la peinture, & *naire.*
 disent quelles ne se seruiront iamais d'un tel
 laboureur. Mais si on leur en parle quand elles
 ont passé le feste, & se trouuent de l'autre co-
 sté. Elles repartent que les paumes des maisons
 regardent diuerses regions, que ce costé ou el-
 les se trouuent est soufflé d'un autre vent, &
 battu d'une pluye plus douce & moins orageu-
 se, pourquoy elles perdent la memoire de leur
 douleurs & angoisses à cette occasion : *Ce qui à*
 ainsi quelles sont fort deuotieuses à l'endroit *indus l'an*
 des hommes, i'entends de leurs maris, & qu'el- *thour à*
 les se montrent tousiours de bon appointe- *traiter de*
 ment. I'ay estimé estre de mon deuoir, l'oc- *ce subiect.*
 casion se presentant de l'exposé des riches-
 ses de leurs cabinets, & des huis, portes,
 ferrures & clefs d'ot on fait ouuerture : pour
 engendrer, d'enseigner aussi par quelle manie-
 re on en doit auoir, receuoir, & tirer ce qui y
 à suffisamment tardé. Sachant bien qu'en cela
 ie ferai plaisir à toutes, leur donnant aussi bon
 moyen d'aider aux obstetrices & gardes à les
 bien seruir, comme elles fauorisent & aydent
 leurs maris à les bien & tempestiuement
 payer.

La curiosité & diligence que i'ay apportée
 à la perquisition des braues & signalez Au-
 theurs, pour en extraire ce present traicté,
 & seruire sur les choses plus particulieres que

Diuision de ce qui est à faire.

i'ay eu expres auez plusieurs obstetrices ou matrones, & finalement l'experience tant domestique qu'estrangere que i'en ay peu auoir: font que pour bien & deuenement fauoriser, & secourir ce gracieux & amiable sexe, en ses plus grieues & atroces douleurs, i'aye trouué conuenable de diuiser en trois, l'exposé du ministere & seruire qui luy est requis, pour le fait du part & accouchement. A fin de le rendre vtile & conuenable, non seulement à la vilageoise, Mais aussi à la damoiselle dame & Princesse, de telle sorte que chacune d'icelles en puisse competamment estre aydee, secourüe & fauorisee. Et seront ces trois pars de diuision employez en la contemplation de ce qui est requis & conuenable de faire deuant, lors, & apres l'accouchement.

Le qui doit estre fait auant l'accouchement.

Pour le fait de ce qu'il est besoin de faire au parauant qu'une femme soit prestee de rendre son enfant à la lumiere de ce mode, Considerera en premier lieu l'obstetrice, si la femme à l'ayde & gouuernement de laquelle elle est appellee, se trouue forte & robuste, ou debile, flouette & fragile. Ce sont les deux poincts ausquels elle doit reduire tout ce qui est de la consideration de tant de temperaments, naturels, coustumes, vsages, dispositions, & habitudes particulieres qu'il n'y à moyen de les pouoir autrement exposer sans confusion.

Diuision des habitudes.

Autre diuision.

De celles qui sont fortes & robustes, les vnes se trouuent d'une telle & si bonne habitude, que sans estre aydez par artifice quelconque, elles rendent facilement leurs enfans
fut

sur la terre, de telle sorte que la matrone ou obstettrice, n'a qu'à recevoir l'enfant, pour faire & pratiquer enuers luy ce qui est requis. Occasion pour laquelle elles ne meritent autre particuliere contemplation.

Mais quand il auient qu'en cette ho. ma-
ce & virile habitude, elles se trouuent dures, *Pour celles*
feiches ou trop serrez, comme sont beaucoup *qui sont au*
de femmes agees nourries & eleues au tra- *res.*
uail. Soit quelles ayent esté mariees vieilles
filles, soit que Dieu ne les ait fauorisés de li-
gnee, si tost qu'elles eussent désiré, ou qu'ayant
eu enfans en leur plus tendre ieunesse, elles se
soyent trop remplies d'un sang gros melan-
colique & treculent. En ce cas pour euitier que
la trop grande siccité & dureté des parties ne
resiste à la dilatation telle que requise est à ce
suiet. Ou bien que le gros sang, visqueus, es-
pais & ressentant trop de la cacexie melanco-
lique, ne puisse librement couler apres l'acou-
chement, pour faire & accomplir les purgatiōs *Cause des*
lochiales requises & necessaires apres le part, *longues ma-*
dont tant de longues & difficiles maladies sōt *indues.*
promues, que les femmes disent venir de nittee
i'aiderois mieux dire de littee, que finalement
la mort & dernier periode de leur vie en
depéd. Lors il est biē requis de les entretenir &
nourrir d'aliments froids & humides de leur
faculté & puissance, sinon tout le temps de leur *Aliment*
grossesse, à tout le moins vn mois de temps au-
parauant qu'elles soyent prestes d'accoucher,
à quoy nous restraindrons le temps qui prece-
de l'accouchement, à fin que les femmes ne so-

M

trompent en la lecture de ce discours, pour ce qui est des autres saisons. Leur nourriture solide sera donc prise pour lors, de chairs de veau aigreau, chapons, poulets, perdrix & autres semblables, plustost bouillies & alterez avec les laitues, oseille, buglose, bourrache, épinars & autres semblables herbes potageres, dont elles prendront souuent les bouillons, qui leur seront plus propres qu'estant fricassez, grillez, rosties, ou cuites entre deux croustes. Car en cette sorte elles seroient de plus difficile digestiō & engendreroiēt des humeurs gros, visqueus & alienez de ce que nous desirōs. Et au cas qu'on leur donnast de ces viādes rosties & cuites en leur humidité propre, on leur fera des hachis qui seront accommodez avec vn peu d'eau, de verjus, sucre & canelle, laquelle à cela de particulier de donner meilleur & plus facile accouchement. Les poissons doux cōme carpes, truites, viues, mellances, eplanc, & autres semblables, ne leur seront inutiles, accommodez qu'ils seront avec le beurre sucre & canelle. Les raisins, pruneaux, & autres fruiets rafraischissans & humectans prins en mediocre quantité ne seront inutiles.

Poissons.

Ce qu'il faut s'auoir.

Au contraire elles euitent les aliments trop chauds & secs, ou qui peuuent engendrer vn sang melancholique, grossier & aduste: comme sont les chairs de beuf, liertes, moruē, anguille & autres de pareille nature, principalement quand elles sont salees & espiſsez: pastes de venaison, ceruelats, iambōs de Majence, & autres semblables. Les legumes,

formages, aux, oignons, coings, coignasses, noix
 aulaines, noifilles, nefles, cōme aussi les œufs *Brennages*
 durs leurs sont contraires. Pour les liquides
 elles doiuent vsfer de sidre, bierre, tyfane, ou bou
 chet, & quelquefois de vin blanc, ou bien du
 claret fort paille, qui porte peu d'eau, que les
 Grecs appellent *oleo opioron*. Fuyant les vins ru-
 des, aspres, forts & trop couuerts, quels sont
 ordinairement les exotiques & estrangers.
 Dont elles seront seruies à leur appetist, sans *Exercice.*
 s'abstenir beaucoup de boire, car cela hume-
 cte grandement. Il vaut mieux qu'elles facent
 bon nombre de repas, que moindre: ayāt egard *Air.*
 toutefois à l'habitude particuliere & toleran-
 ce de l'estomac, qu'il ne faut iamais trop char-
 ger, pour euitier le vomissement, qui lors est
 fort contraire. Elles doiuent souuent exercer
 leurs corps, sans toutefois vsfer de violence, &
 ce en air plustost chaudet & humide, qu'en ce-
 lui qui seroit froid & sec. Elles donneront or-
 dre que leurs excremens cōmuns soient tem- *Redition*
 pestiurement & iournellement rēdus. Et en cas *D'Excre-*
 de retention, se feront donner par interualles *mens.*
 des clysteres remollitifs, qui admettront pour
 tous laxatifs le miel violat, parietal, pulpe de
 casse ou diacassia, avec le beurre ou huile de
 lis, de violes ou d'amādes douces. Par interual
 les aussi elles prendront six drach. de pulpe de
 casse, avec vne once & demie de syrot de violes *Purgation*
 ou de jus de roses, tost apres humeront vn pota- *lenisme.*
 ge humectatif & refrigeratif, nō tant pour em-
 pescher, q̄ cette quātite de casse ne leur tourne
 en nourriture, q̄ pour la dilayer en l'estomac &

toujours humecter le corps de plus en plus. Ou bien leurs seront donnez deux onces de bonne manne de Calabre en vn bouillon de chapon.

En ments
 Durant ledit temps d'un mois il sera bien conuenable de leur oindre l'abdomen ou bas ventre, aines, interieur des cuisses & region de l'os sacré, avec huyle de lis, ou d'amandes douces, axonge d'oye ou de canard. Ou bien sera fait le liniment suiuant. Prenez huile de lin & d'amandes douces, de chacun vn once, axonge de poule & de canard, mucilages de racine de guimauue & de semence de fenugrec tirez en eau, de chacun demie once meslez le tout & faites liniment, pour oindre soir & matin les parties susdites. C'est vn remede fort excellent pour cet affaire que l'axonge d'oye tiree à petit feu. Et en cas qu'on desirast d'auantage humecter, faut prendre vne poule bien grasse, & sans la larder, la faire rostir de loin à petit feu, tant qu'elle soit bien deux heures à cuire, puis se seruir de la recepte comme dessus.

Bain.
 Approchant le terme de leur couche cōme de six à sept iours, il sera bien cōuenable de les mettre en vn demi bain, qui sera fait avec la decoction de feuilles de laitues, maunes violetes, seneflon, paritaire & melilot, semence de lin, pepons, fenugrec & citrouille, dans lequel elles entreront deux fois le iour, voire trois: le matin, sur les quatre à cinq heures du soir, & aucunes fois à midi, non pour y demeurer long temps, ains seulement demie heure au plus, pour toujours faciliter de plus en plus la dilatatiō

des os ilion & pubis, autrement dits des Iles & barrier ou Berteran. D'autât que ces os de iles font plus resserrez contre l'os sacré en celles qui sont ia aagees, trop seiches, dures & homomaces, qu'aux autres desquels l'habitude est plus molle, tédre & delicate. Cessant laquelle, il est impossible que le part & accouchement naturel puisse estre bien & deuémēt fait. Ainsi qu'il est monstré & suffisammēt prouué par Senterin Pineau en ses obseruations. Ou il veut que la denomination de sacré, ait esté donnée à cet os postérieur, situé au bas des lombes: à raison que par vn aide sacré & diuin, il s'écarte & separe des os des iles, pour donner libre voye & passage à l'enfant, qui autrement ne pourroit estre en santé rendu à la lumiere de ce monde.

*Separatio
de os.*

*Cause du
nom sacré.*

L'eau n'en doit estre fort chaude, ains seulement d'une chaleur temperee, comme pourroit estre le lait fortant du pis de la vache, voire encore moins. Car il suffit en ce d'une chaleur tant moderee, que l'eau par sa froidure n'induise des tranchez. A l'entree du bain on leur donnera vn boüillon faict de la cuisson d'un chapon ou poulet, alteres avec les herbes susdites, ou il sera bon d'adiouster vn iaune d'euf, avec vn peu de saffran & de canelle. A l'issüé du bain elles seront mises au lit & les susdictes parties ointes avec le liniment, ou vne des huyles, axonges & mucilages cy dessus specifiez. Et au cas qu'il se trouuast ou recognust en la femme quelque debilité, qui l'empeschast d'entrer au bain. On preparera dans la-

Boüillon.

**Fomenta-
tion**

chez les herbes & semences cy dessus designez, qu'on fera bouïllir en eau, pour fomentier tant le bas ventre, que la region de l'os sacré & interieure partie des cuiſſes, l'espace de six iours soir & matin. Sinon on mouïllera des esponges ou feutres dans la decoctiō, pour faire ladicte fomentation. Et apres l'application desdits sachets ou esponges, on vsera de huiles ou liniments, comme dessus est dit. Car par ce moyen elles fuiront les longs & laborieux trauaux, violentes tranches & maladies

**Fin de ces
remedes.****Pour cel
lesqui sont
debiles.**

longues, pernicieuses & mortelles: estans les purgations de l'enfant, rendues coulantes & fluides, ainsi comme nature requert. Quand à celles qui seront flouïertes tendres & delicates elles vseront d'alimēts de fort bō suc & nourriture, fuyant l'usage des remollitifs, qui les pourroient plustost offencer que fauoriser: A raison que leur mollesse & debilité vient & procede souuent de trop long repos corporel, en oyſuete & tranquillite d'esprit. Voire memes quelquefois de catharre interieur, qui fluë & descend sur la matrice, dont elle est reduë plus

**Cause de
mollesse.**

humide & coulante que besoin n'est. Occasiō pour laquelle plusieurs d'icelles sont contraintes de garder la chambre, & fuir les exercices, quoy que mediocres, voire memes souuent de se tenir couchees au liēt, & vser d'odeurs soëf flairātes pour faire vn peu eleuer la matrice, & eũiter l'accouchement premature. Et ce encor principalement quand elles aurōt eu quelques

**Inconueni-
ent grand**

décharges auparauant. Car il aduient souuent qu'une femme se déchargera en même tēps &

nombre de mois & semaines, qu'elle aura eu la
 décharge précédente, si elle ne donne bon or- *Observatiō*
 dre à se contregarder. Ce qu'aduant il sera *generale.*
 besoin outre tout ce que dessus, de leur faire
 porter sur les reins l'emplastre dit *commissa* ou
CONTRA RUPTURAM. Quand à ce qui doit estre obser- *5 ane.*
 ué par elles toutes en general est, Quelles se
 doiuent garder de s'asseoir les pieds en pendât
 ou situez en croix vne iâbe sur l'autre: Car ce- *Coche.*
 la rend les enfans difformes & les trauaux la-
 borieux, à raison de la compression des muscles
 du ventre, qui les offense grandement. Elles
 doiuent aussi faire l'usage des coches, carrosses *Danses.*
 & charrettes, pour se faire porter en quelque
 lieu que ce soit: au lieu dequoy elles doiuent
 plustost vser de haquenes ou litieres. Fuiront
 les danses & balets & signamment elles se gar-
 deront de danser des voltes & courantes, dâtes
 tant pernicieuses, qu'il semble à voir que l'Éne *euacuations*
 mi du genre humain les ait muétez expres, à la
 faueur de celles qui trop fretillardes s'abandō
 nent lubriquement à des ruffiens & paillards:
 pour à l'aide d'icelles promouuoir des déchar-
 ges. Dont j'ay veu arriuer des cas tât luctueus
 & lamentables à des damoïselles & dames ho-
 norables, qu'elles ont esté à ce seul suiet pri- *Perturbatiō*
 uez d'auoir lignee & successeurs prouenâs de *tons d'ef-*
 leurs corps. Elles doiuent aussi fuir toutes oc- *pris.*
 casions de vomissemens, & grandes euacuations
 & signamment de perte de sang, soit par le nez
 hemorrodes, ou qui pire est par la matrice.

Doient aussi euitier toute frayeur, cho-
 lere, melancholie, & autres violentes

passions de l'esprit, qui souuēt causent decharge. Se garderont aussi d'auoir les yeux trop attentiuement fixés sur quelques pourtraits choses estranges & formes non vsitez, soit en plate peinture ou sculpture. Pourquoy ie trouues celles la sages qui ostent de leurs chambres les tapisseries & tableaux ou telles figures ayent esté pourtraites, pour euitter que la memoire ne s'en imprime par trop en leur esprit. Car combien que cela n'ait en elles tant d'energie comme aux premiers temps de la grossesse. Si est-il qu'il s'en imprime tousiours quelque chose, qui peut offencer les corps des enfans, soit en couleurs vicieuses, ou peruerses & déreiglees cogitations qui occupent l'esprit. Les assistés doivent fuir aussi de rapporter nouvelles tristes, & fascheuses, concernans les diuers inconueniens, infortunes, cruantez & autres choses estranges qui se peuuent presenter. Et si quelque chose de tel s'offre par cas fortuit à l'object, ou se represente en l'esprit, celles qui seront sages effaceront cestepassion à l'ayde & faueur de la raison qui est l'vnique medecine de telles perturbations.

*Appetit
dér. eglé.*

Les aliments aussi non vsitez & qui n'ont point d'affinité en substance ou temperament avec le corps humain peuuēt gradement offencer, sinon les corps des meres à tout le moins de leurs enfans, qui cōme tendres plantes enracinez en vn iardin, sont cōtraintes de tirer aliment du suc qui s'y presente. Lequel venant à estre aliené de la nature de la plante, la fait bien tost mourir. Et par conse-

quent que l'enfant qui est vne plante humaine, & qui n'a lieu spacieux pour estendre ses racines, comme la plante d'un jardin, qui peut tirer de tous costez, sera bien plustost offensé veu qu'il est cōtraint de tirer sa nourriture de la mere seule, qui le peut à ce moyen bien tost corrompre & vicier, voire mesmes empoisonner, si elle ne se retient & cohibe en ses appetits dereglez & desordonnez : deuenant à ce moyen meurdriere & homicide, de ce dont elle deuoit estre mere & soigneuse garde. Et encor en cas de necessité, qui peut aucunes fois estre telle, que nonobstant l'obstacle de la raison, la femme sent retirer son desir hors de sa puissance, on fera en sorte que les souhaitez aliments estranges & pernitieux seront tellement temperez & corrigez par sauces, preparacions & condiments idoines & conuenables, que l'incommodité qu'ils peuuent apporter soit moins pernitieuse. Si que son esprit soit content, son corps moins ostencé & celuy de son enfant gardé.

Voiez l'incommodité.

Pour les exemples qui concernent ce suiect, i'en representeray deux d'un nombre infini qui si rapportent, dont l'un fait pou. les nouvelles exterieures, l'autre pour l'appetit dereglé. Marc Aurelle rapporte que *Macrine* femme de Torquate Consul Romain, qui estant enceinte, lors que son mary estoit allé pour la republique, combattre contre les Volsques, fut aduertie par ses domestiques, qu'un Egyptien n'ayant qu'un œil seul, au milieu du front, passoit par la rue, & à l'instât

Exempler des accidens pernicieux.

Macrine.

*Belle fa-
meur pour
les femmes.*

fut faisie d'un fort grand desir de le voir. Ce que ne pouuant effectuer, pour la grande continence en laquelle elle auoit veü iusques alors, qui estoit telle, qu'elle ne se monstroit iamais en public, encores moins mettoit elle la teste à la fenestre regardant sur la rue publique, en l'absence de son mary. Combattuë & vaincuë qu'elle fut de ceste violente perturbation elle mourut soudainement. Dont le Senat attristé pour la cognoissance qu'il auoit de la valeur du mary & grande continence de la Dame, faisant peu de temps apres quelques edicts en la faueur des Dames Romaines, qui s'estoient monstrees fort liberales en la grande necessité & indigence de la republique: ordonna entre autres choses, qu'on ne pourroit ny oseroit refuser à l'aduenir à vne femme enceinte, aucune chose qu'elle demandast honnestement & licitement.

Pour le fait de l'appetit des viandes. J'ay veu vne femme qui pour auoir eu vn extreme affection de manger d'un turbot, & ne pouuant lors effectuer son desir, engendra vn enfât, qui auoit la bouche faite presque en la façon d'un turbot, dont elle ne referoit la cause à autre chose que ce qu'elle auoit eu desir, de rasurier son estomach de ce qu'elle souhaittoit. J'ay leué ledit enfât sur les fors de baptesme, qui ne vesquit pas longuement.

*Quand se
fait la sur-
naissence.*

Je scay que telles vicieuses formations, ne se font si tard, qu'un mois deuant l'accouchement dont est maintenant question. Mais ce nonobstant il en peut venir d'autres inconueniës. Il

se raporte plusieurs autres exēples sur ce fait, comme de celle qui desira manger de la chair du bras d'vn boucher qu'elle voyoit gras & poly, de celle qui souhaitta manger des charbons, autre du plastre & choses semblables, que ie laisses arriere pour cause de briefueté. Veu d'ailleurs que les femmes les scauent fort bien représenter, à fin de faire qu'elles soyent plus promptemēt obeies. Et en outre elles dōnent cours à vn vulgaire prouerbe, qu'à celuy qui denie quelque chose à vne femme grosse d'enfant, dont elle ait desir, il luy vient vn orgeol en l'œil. Orgeol est vne petite tumeur grosse comme vn grain d'orge, qui surcroist en la paupiere de l'œil, qu'on appelle autrement grando, gresse, par ce qu'il semble à voir à ceux qui en sont incommodéz, que quand ils viennent à fermer l'œil, ils voyēt tomber quelque goutte d'eau ou brin de gresse. Et est ce tubercule plus ennuieux que dangereux. Mais si on leur demande que c'est à dire, elles respondent que c'est quelque grand mal que Dieu enuoye à la personne, en punition de ce qu'elle auroit denié cruellement ce qu'on luy auroit demandé par courtoisie dont inconuenient de mort peut suruenir à l'enfant.

Celles qui sont plus sūettes à perdre leurs enfās, doiuent fuir l'usage de chamœmile ou charmiere, tāt en clisteres que bouquets en leur baillera à sentir: fuir aussi l'usage de safran & de canelle, qui les pourroit ennuoyer. Et cela subsiste pour ce qui doit estre fait auant que la femme soit accouchee, approchant le temps de son part.

V'usage des femmes.

Prouerbes

Orgeol.

Gresse.

Interpretation feminine.

Pour elles.

Pour elles.

Pour elles.

Pour elles.

Comment il faut accoucher vne femme.

CHAP. XIX.

Touchant ce qui est à faire au temps de l'accouchement, nous ne prendrons reglement sur la quantité du temps qui s'est écoulé depuis la conception : par ce qu'il se trouue beaucoup plus long aux vnes qu'aux autres, non à cause de ce qu'une femme est toujours de bon appointement, & se trouue en tout temps preste de bié faire, voire fust elle grosse iusques à la gorge, comme dit Ioubert. Car ce qui est vne fois admis dans la matrice, ne peut par ce moyen estre acceleré, sinon en cas de decharge & perte d'enfant, ou autrement retardé, pour auoir esté ebranlé, veu que nature auance tousiours son œuure à perfection, & n'est son action suruisé par tel ebranlement. Mais d'autant qu'il y à vne si grande varieté de meurs, temperaments & habitudes particulieres en l'homme, tant de diuerses dispositions en la matrice de la femme, à raison du sang menstrual y suruenant, & finalement vne telle constitution qui se trouue aux enfans, pcur l'aptitude de la matiere dont ils sont promus, que la femme n'a de temps limité & prefix pour rendre son enfant sur la terre, comme ont les femelles des autres animaux, desquelles le terme est tant asseuré, que

*Pourquoy
le temps de
la grossesse
est plus
long aux
vnes que
aux au-
tres.*

ceux qui les gouvernent le peuvent designer à deux ou trois iours pres, sans aucunement faillir. Où au contraire nous trouuons histoires raportés par autheurs signalez & gens dignes de foy, qui nous font tenir pour constât, qu'une femme peut engendrer & produire sur terre vn enfant viouge au cinquieme, 6.7.8. 9.10.11.12.13.& 14.mois. Dont faut colliger que le terme de l'accouchement ne doit estre limité par le laps des mois & iournees qui se sont coulees depuis le iour de la conception, quand encor il seroit fort certain. Quoy mesmemét qu'on ne vueille auoir égard aux prematurees & hatifs accouchemens, qui peuvent suruenir à cause de quelque violence de blessure, ou de maladie agüe: quelles sont les fieures ardentes, pleuresies, peripneumonies, inflammation de fois ou de quelque autre viscere, & signamment de flux de sang fort copieux, & autres tels pernitieux accidens, à cause desquels on est contraint acceleler & haster le part, pour euitier la perte de la mere, qui aussi bien periroit avec l'enfant, prenant option de sauuer, sinon le tout, au moins vne partie, qui pourra seruir à en faire d'autres. Dequoy ie ne veux que ce present discours soit entendu, desirant seulement traiter de ce qui est à faire e-tour les femmes qui sont paruenues au temps requis, & maturité complete de leur enfantement, pour le recevoir ainsi qu'on pourroit leuer la main vers l'arbre pour receuoir le fruit meur & prest de tomber, soit qu'on le cognoisse heurible,

Divers

temps de

parce pour

les fem-

mes.

Maladies

qui cau-

sent le de-

lire.

comme les fructs estiuaux, ou tardif, comme les automnaux. Ce qui aduient pour le plus frequent & ordinaire au neuuiesme mois, quelques fois aussi au septiesme.

Temps plus ordinaire de maturité des enfans.
le huictiesme mois est vital en Egypte.
 Quand au huictiesme il n'est reputé vital & salutaire en l'Europe, ains seulement en Egypte, où le fertile Nil, ne laisse de temps vaquant pour la propagation des animaux, au tesmoignage d'Aristote.

Pour le 10. Pour le dixiesme il est aussi frequent qui au rapport d'Hippo, au l. du part octiesme, est, dit-il, le dernier de la grossesse plus ordinaire.

Exemple pour l'onzieme.
 De laquelle l'onzieme se vendique part au tesmoignage d'Aule Cele, qui à ce sujet presente l'histoire d'une honneste Dame Romaine, de chasteté & pudicité notable. Laquelle estant accouchee onze mois apres le decez de son mary, on voulut reiecter le posthume de la succession paternelle, à cause d'un part si tardif. Dont procez estant intenté, fondez qu'estoient les autres presomptifs heritiers, sur la teneur d'une loy establie par le Decemuirat, qui n'admettoit les enfans à la succession, lesquels estoient naiz apres le dixiesme mois. L'Empereur Adrian lors regnant, adiuga la succession à cest enfant, au preiudice des autres. Apres auoir fait deue perquisition des opinions de plusieurs Philosophes & Medecins sur ce sujet. Ce qui toutes fois fut depuis corrigé par Iustinian & Vlpian, qui n'admetoiét à la succession l'enfant nay apres le dixiesme mois, du decez du pere.

Fin de l'onzieme.

Et ce nonobstant il se lit dans Plomere, que

Neptune dit à vne fille qu'il auoit engrossie, qu'elle accouchoit au douzième mois. Aussi Pline second escrit à ce propos, que Lucius Piapyrus preteur Romain adiugea vne succession contencieuse à vn enfant, que la mere disoit auoir porté en ses flancs treize mois entiers. Mais telles portees sôt rares & plus propres aux femelles des Elephans, qui engendrent de grosses bestes, qu'aux femmes. Ce que l'estime fort sicut à caution, aussi bien comme ce qui nous est rapporté par Ioubert de celles qui ont eu enfans viuans aux cinquième & sixième mois: & ce que raconte Auicene au l. 3. feu. 2. qu'un personnage digne de foy l'auoit asuré qu'une femme auoit enfanté à quatorze mois. Ce qui doit estre conté entre les rares euenemens, qui sont plustost pour aider à fauoriser celles qui auroient emprunté mal à propos vn pain sur la fournee, ou qui vouldoient liurer la vache empreinte, comme il se dit en commun prouerbe: & les ieunes veufues, qui auroiēt fait vn coup d'essay, avec ceux qu'elles desirent par apres espouser, que pour en tirer consequence de loy generale.

Mais laissant ces discours arriere, nous voyons qu'Hipp. au liure de l'aliment, & en la sect. 7. du l. 6. des Epidimies. Auicene au l. 2. feu. 21. & Macrobe au chap. 6. du liure premier des Saturnales, curieux de rechercher ce terme d'acconchement: disent que pour le bien cognoistre, il faut doubler le temps du premier mouuement de l'efant. Car si la femme sent son enfant mouuoir dans son vêtre le 90. iour, doublant deux fois ceste quantité, qui

Pour le douzième.

Pour le 13.

Pour les 5. & 6. mois.

Pour le 14.

Moyen de cognoistre le temps d'acconchement.

reuient à 270. iours , le vray terme d'accouchement sera au neuuiesme mois. Si elle le sent mouuoir au 70. iour, doublant ceste quantité, elle se trouuera estre à terme au septième mois, & ainsi des autres. Ce qui ne se trouue bien certain, veu qu'il y à plusieurs femmes, qui disent sentir mouuoir leurs enfans soient males ou femelles , six semaines apres le temps qu'elles ont conçu , qui par consequent deuoient accoucher à quatre mois & demi , & toutesfois cela ne se trouue. Dont il faut conclurre que ceste reigle n'est bien asseuree.

Objection.
Curiosité des anciens.
 Plusieurs braues autheurs ont voulu rechercher cela par diuerses autres reigles, curieux qu'ils ont esté de reconnoistre vn tel secret reconce dans ce grand cabinet de nature. Enquoy ne se contentans de l'addition des nombres sur les autres , ils ont voulu ramper iusques aux mouuemens des astres & mobiles corps celestes , dont ils raportent des reigles encor plus mal asseurees que ceste premiere: Que laissant arriere pour le present tant à cause de l'incertitude , que pour n'estre mon dessein d'aprofondir ces questions en celieu, auquel i'en parle seulement comme en passant: Il suffira de venir avec l'experience commune, que les mois destinez par nature pour l'accouchement des femmes , sont le neuuiesme, pour le plus ordinaire , & quelquefois le septième mois.

Et encor quoy qu'en ces mois on attende l'effort de nature : Si est il qu'il ne faut tousiours adiouster foy au dire des ieunes femmes,
 qui

qui sentans quelques legieres tranchees qui Les jeunes femmes se trompent au temps de l'accouchement. leur suruiennent , soit pour auoir mangé des fruits nouveaux heu de l'eau froide , senti la pluie & vent trop impetueux , ou autrement s'estre mal comportees en leur regime de viure, voire mesmes pour s'estre vn peu blessées, se disent estre prestes d'accoucher. Car iouuent on voit que ces douleurs ne passent le nôbril, & sont appaisées pour se mettre chaudement dans le lict, releuant les cuisses contre le ventre, & appliquant du linge chaud, quand principalement il ny à qu'une simple colique, qui se termine en quel que petit flux de vètre.

En quoy toutefois ne mesprisans leur opinion, veu qu'il n'y à que ceux qui suportent la Consideration. douleur , qui peuuent rendre tesmoignage de la grandeur d'icelle. Et encor craignans que ces trachees quoy que legieres, n'induisent le trauail d'enfant , qu'il est tres-dangereux de laisser passer en vain, par ce que quand il s'est écoulé , les os qui s'estoient separez pour enlargir le passage , se ressertent tellement que l'artifice humain ne les peut plus separer, occasion pourquoy il n'est moins perniteux de laisser mal à propos écouler le temps du trauail d'enfant , qu'à vne femme d'esternuer quand elle à nouvellement conceu. Contre la colique. Pour à quoy obuier, il sera bien conuenable de donner lors vn clistere carminatif , pour empêcher les ventositez: mesmes deux onces d'huile damandes douces tirees sans feu , avec vne once d'eau de canelle, ou pour le moins avec vne once & demie de vin blanc.

N

*Signes de
travail
pour ac-
coucher,*

Puis on considerera exactement si les signes de travail se presentent qui sont, que l'enfant calcitrant s'agite en debatfort impetueusement, & beaucoup plus que de coustume, comme cherchant issue pour auoir vne respiration plus ample & libre, ne luy suffisant celle dont il est icyssant au moyen des arteres iliaques. Dont la mere endure plusieurs grandes & violentes tranches. Qui souuent s'ot cause que la secōdine se relaschāt d'avec la matrice, comme vn fruiēt seroit quād la queuē ou pedicule se depart librement du rameau de son arbre, venu le temps de sa maturitē. Dont aduient que ce fardeau ainsi relasché descendant plus bas vers le conduit, qu'il ne faisoit lors de ladicte connexion, commence à presser la vessie vrinaire & le conduit de la matrice. Ce qui est cause que la femme rend son vrine trit souuent & ne la pouuant cohiber est contrainte de la jeter par briefts intervalles de temps. Le conduit aussi en deuēt de trop plus court, & plus large qu'il n'estoit auparauant. Elle sent grandes douleurs aux reins, qui se communiquās aux vertebres des lombes, s'inclinant bas, s'estendent en forme de tranchez iusques au bas ventre, aux aines & au croupion, principalement lors que les os s'esloignent les vns des autres & se renuersent en arriere. Les parties honteuses entour l'ouale & cuisses s'enflent, & tumescent avec grande douleur. Et suruient vn tremblement vniuersel de tout le corps, tel qu'il se fait au commencement des sieures. La face rougit à

cause que sang s'échauffe, par ce que nature
 s'aide de toutes ses forces à mettre l'enfant
 dehors. Dont l'agitation est quelque fois si
 grande, qu'on voit souuent sortir de ce sang
 meslé avec les aquositez, auant que l'enfant se
 manifeste. Et plus sont ces douleurs violentes,
 fortes, grieues & continues, retournans
 depuis le nombril iusques au petit ventre,
 tendans tousiours en bas, avec perpetuelle
 agitation, & ce du derriere au deuant, cela de-
 signe vn accouchement plus brief & facile.
 A quoy fauorisant l'effort de la matrice, qui
 lors se resserre entour l'enfant, pour le chasser
 & mettre hors à l'aide de ses fibres transtuerfés
 qui se sentent lasiez de suporter tel fardeau,
 quel est celuy de l'enfant & de son liét ou ar-
 rieretais. Et lors aduient souuent qu'on sent
 renuerser l'enfant, ce que de haut bas, qu'on
 appelle faire la timbouelle, pour rendre sa te-
 ste vers la bouche & orifice de la matrice, &
 faire en sorte qu'en pouffant & blinant il se
 face voye. Si tous ces signes concurrent, ou
 bien la plus grande partie d'iceux, c'est grand
 indice d'accouchement prochain. A quoy
 suruenant le coulement des eaux, il faut croire,
 qu'il n'y a plus d'induces ou dilation. Car
 cette sage nature preuoyant qu'il estoit be-
 soin d'vne grandissime dilatation au col de
 la matrice, pour donner issue à l'enfant, elle
 à d'extremement gardé les eaux qui prouien-
 nent de son vrine, entre les deux mem-
 branes cherion & aignelette, qui ce
 pendant garnissent les parties basses

*Signes d'ac-
 couche-
 ment faci-
 le.*

*Mouue-
 ment de
 l'enfant.*

*Coulement
 des eaux.*

& costieres de son liect mol & delicat, pour au iour de l'accouchement humecter & remollir ce col de matrice, a fin de luy donner moyen de s'enlargir, dilater, & lubrifier, de telle sorte que l'enfant y puisse glisser sans douleur.

*Amensif-
sement.*

Non toutefois qu'il faille inferer que ces eaux venans à couler, le part soit tousiours instant, si les autres signes ne concurrēt. Car il s'est veu bon nombre de femmes mais rarement toutefois, qui ne sont promptement accouchees, apres auoir rendu grande quantité d'eaux, ains n'ont rendu leurs enfans sur terre les vnes de trois à quatre, voire six iours apres. Iusques là qu'il s'en est trouué, qui ne sont accouchees iusques au douzième iour suiuant le

*Hydropisie
de mat, &c.*

coulement desdittes eaux. Ce qu'aucunes obstettrices attribuent à vne hydropisie de matrice, qui se vuide, disent elles, deuant le part. Deceues qu'elles sont, de ce que nonobstant tel coulement, les femmes ne laissent de rendre encor des eaux, quand elles viennent à accoucher.

En quoy elles sont deceues, faute d'auoir bien cognu ce que nous auons cy detant noté. C'est qu'il y à doubles eaux dans les membranes: sçauoir est celles qui sōt entre le chorion & l'agnelette, qui est l'vrine: & les autres qui sont entre ladicte agnelette & le corps de l'enfant, qui est la sueur. Ou autrement vñ humeur particulier, ainsi disposé par nature, entre le corps de l'enfant & cette premiere tunique agnelette, comme il est plus vray sem-

*Les vns à
doubles
eaux.*

*Humeur
particulier
destiné
pour la
garde de
l'enfant.*

blable. Ce que la braue curiosité de Vesal & Pineau nous rend manifeste, qui dissecans les parts prematures, aduenus dans le vingtième jour, ont trouué que cette humidité, qui est estimée par Galen provenir seulement de la sueur, estoit en quantité de demie liure ou environ, à laquelle n'eust iamais peu paruenir la sueur d'un tant petit embryon, qui n'égale que la grandeur d'un fourmi. Dont il faut tirer coniecture, que c'est un humeur que nature à esté curieuse de former & establir en ce lieu, pour garder le tendre & delicat enfant, contre l'oppression qu'il eust peu auoir de la membrane aignelette, quoy que molle & fort delicate, plustost que de le referer totalement à la sueur, dont toutesfois ie ne denie qu'il n'en puisse estre parcu & augmenté.

Coulans donc les premieres eaux, on voit des femmes qui n'accouchent promptement apres, si lors l'effort de nature ne se presente: Ce que aduenant il en reste encor assez dans l'aignelette, pour arrouser & humecter le conduit, à fin de faciliter le part.

Mais cela est rare & ne s'y faut confier: d'autant que cette aignelette est tendre, qui se rompt aussi tost, voire plus facilement que le chorion. Occasion pour laquelle venant la femme à rendre ses eaux, il y faut bien veiller & prendre garde, ne permettant qu'elle sorte de la chambre & s'expose à l'air: quoy mesmes qu'elle die se bien porter & ne sentir douleur. D'autant qu'on ne sçait si les eaux de la sueur sont meslees avec l'urine, ou non.

Ce que aduenant & que les eaux fussent rompues long temps deuant l'accouchement. Il n'y a doute que le travail n'en soit rendu bien plus laborieux qu' autrement.

Huiles.

C'est lors que les matrones ont besoin d'indre curieusement leurs mains d'huiles, liniments & mucilages remolitifs, pour lubrifier, adoucir & remolir l'orifice de la matrice, qui se desseiche & resserre fort promptement, dont les femmes sont en danger de leur vie, & doiuent mesmement lesdites matrones donner aduertissement du peril eminent aux parentes & amies lors presentes, sans autrement desbaucher la mere.

Outre les huiles cy deuant mentionnees pour aider les femmes qui sont d'une habitude plus seiche, à ce qu'elles soyent deuement preparees à vn enfantement facile & moins laborieux, le liniment suiuant sera fort conuenable, prenez de l'huile de semence de lin & d'amandes douces de chacune vne once, mucilages de racines de guimauues & de fenugrec chacun six drachmes, de musc deux grains de ciuette vn grain meslez le tout pour en faire liniment.

Liniments.

Axonges.

L'axonge de pouille tiree comme dessus est dit, y est aussi fort excellent.

Potion.

Ce ne sera mal fait aussi de leur donner deux onces d'eau de canelle, theriacale ou clairette. Ou bien la potion suiuant, prenez de la racine de gentiane, feuille de fauquier & fine canelle de chacun vn scrupule,

de safran & castoreum, chacun quatre grains, de syrot de altheavne once dissolues le tout en deux onces d'eau d'hysope & le faites boire à la femme, qui sera tombee en ce traual si laborieux.

Puis battez de la racine d'helebore blanc vne demie drachme, de poyure & staphysage de chacun vn scrupule & soufflez la poudre dans les narines, lesquelles vous ferrerez par apres, à fin de luy prouoquer la sternutation dont l'effort sera repoussé vers le bas. Et en cest inconuenient sera la sage femme aduertie de faire presser le bas ventre de la patiente, avec la main d'vne des presentes, vn peu plus fort qu'elle ne feroit pas en vn accouchement plus naturel, comme cy apres sera dit. N'estant ceci premis que par forme d'auertissement & comme en passant, pour caiter qu'vne femme ne s'efforce auparauant qu'elle soit au vray temps d'accouchement, & à ce moyen qu'elle ne perde sa force auant qu'il en soit faison.

Mais quand tous les signes concurrent, qui cy deuant ont esté mentionnez, ou bonne partie d'iceux. Et signamment qu'on void que la femme n'est soulagee pour s'estre mise chaudement dans le liêt, ains que le mal en continuant s'augmente, l'orifice de la matrice se trouue ouuert, & suruenant quelque tranchaïson, que l'obstetrice sente respondre sous son doigt quelque chose qui pousse, de sorte que ce qui estoit mal au

couronnement, s'affermit & endurecit peu ou prou, lors il ne faut faire doute que ce ne soit le vray temps du travail.

*Advertis-
semens pour
la femme
qui est en
travail.*

Ce qu'aduenant, il est bien conuenable que la femme memoratiue de la volonté du souverain Createur, qui luy a déterminé parlant à nostre commune mere, qu'elle enfanteroit en travail, veste vn cœur viril, dont armee qu'elle sera: Si elle sent auoir la force, elle se leuera & se courrant de quelques habits, ou d'vn manteau de chambre, selon ses qualitez & moyens, elle se pourmenera par la chambre le plus qu'elle pourra, se reiettant par intervalles sur le liçt, pour reprendre haleine, puis se relevant derechef pour s'employer à l'exercice de son corps, iusques mesmement, (si elle à tant de galantise) de monter & descendre les degrez assez fermement, pour tousiours aider nature de plus en plus. Car à proportion de travail & exercice qu'elle prendra, elle trouuera le travail facile & leger ou difficile & rigoureux.

Si la force n'est telle qu'elle puisse marcher seule, elle sera supportee sous les bras, par deux fortes femmes qui la tiendront de chacun costé, sur lesquelles s'appesantissant comme si la force luy estoit faillie, elle ne se soustiendra sur ses iambes que le moins qu'elle pourra.

*Accouchement pour
la femme
qui est forte.*

Au sentiment de l'achee ou tranchaison descendant des rains iusques au bas ventre, elle s'approchera de la table, qui sera

ferme : sur laquelle on aura mis vn coiffin pour l'appuyer, & ouurant les iambes, l'obstetricice ayant la main oingte de beurre frais, huile de lis, ou d'amandes douces, auancera le doigt indice ou du milieu dans le conduit, iusques à la bouche de la matrice, ou se fait le couronnement de l'enfant, qui s'estant tourné de haut en bas pour pousser & bliner de la teste, en intention de se faire voye: la matrice obeyssant, & qui de sa part s'efforçant à l'aide de ses fibres transuerses, à l'expulsion & décharge de son fardeau, commence à se dilater de la grandeur d'un fol ou enuiron, par ou se touche la teste, par l'interposition des membranes, comme c'est la partie qui se presente tousiours la premiere, en tout part bien naturel, dont le nom de couronnement luy à esté donné. Ou estant paruenuë, elle adiousterà le doigt indice à celuy du milieu, pour à son pouuoir dilater cette ouuerture, & en cette maniere fauoriser l'effort de nature au tant quelle pourra. Lors si les eaux coulent d'elles mesmes, elle se contentera d'attendre & receuoir ce que dame Nature luy donnera, car l'enfant ne tardera gueres à se presenter.

Couronnement dont est dit.

Sinon & au cas que la membrane chorion soit trop dure, comme il auient aucunes fois, craignant qu'en attendant la rupture d'icelle l'effort de nature se passe ou diminuë beaucoup, qui seul peut tout en cette action : elle rompra cette peau avec les ongles, voire si besoin est avec les ciseaux, puis elle commandera à la femme de contretenir son haleine,

Rupture des membranes.

poussant & tendant son effort contre bas. Pour lequel d'avantage favoriser, elle portera sa main sur le haut du ventre vers le nombril, pour pousser doucement le fardeau bas, comme en frottant légèrement sans aucune violence. Ou bien elle fera faire ladicte depression par quelqu'une de celles qui seront la presentes, se reseruant au guet du don de nature & exception de l'enfant.

Mais par ce qu'il est rare qu'une femme qui est en travail d'enfant puisse toujours estre sur pieds: On luy preparera un siege pres de la table, ou autre chose de pareille hauteur, surquoy elle se puisse tempestivement appuyer. Et doit ce siege estre haut mediocrement, comme de pied & demi ou deux pieds: ouvert

Pour la femme dont la force est mediocre
Forme de siege pour accoucher.
 tant par devant que par derriere à fin que l'obstetrice ait libre accez d'attouchement, & que la dilatation & elargissement de la femme ne soit empesché, en ce qui est du retirement de l'os sacré d'avec les os des iles ou flancs, & le renuement du coccyx ou queue ne soit inhibé, qui sont couures de nature sans lesquels le part ne peut estre naturellement promu, comme prouvé est par un nombre infini de raisons alleguez par Seuerin Pineau au second liure de ses Observations, auquel le curieux Lecteur aura recours, que ie laisse arriere par desir de brieveté. Pour dire que ladicte chaire doit avoir un dossier inclinant à l'envers, sur lequel la femme se puisse commodément renuenter, pour mieux se reposer au temps qu'elle n'aura ses achats.

Grandes observations de Seuerin Pineau.
 ni de raisons alleguez par Seuerin Pineau au second liure de ses Observations, auquel le curieux Lecteur aura recours, que ie laisse arriere par desir de brieveté. Pour dire que ladicte chaire doit avoir un dossier inclinant à l'envers, sur lequel la femme se puisse commodément renuenter, pour mieux se reposer au temps qu'elle n'aura ses achats.

Et sera ladicte chaire bourree des deux costez, ou bien garnie de coiffinets, à ce que la femme soit mollement assise, en ce qui doit estre porté dessus, tant des cuisses que du siege. *Grossiture*

Elle aura deuant elle vn couffin assez large, sur lequel elle se mettra de genoux quand elle sentira suruenir l'accez, s'appuyant des mains sur ladicte table, qu'elle tiendra ferme en s'efforçant à son pouuoir par la retention de son haleine, à pousser son fardeau contrebas.

Ou bien elle embrassera vne femme par le col, durant qu'elle fera son effort. Et cependant l'une des obstetriches poussera doucement le ventre contre bas, aydant nature à son effort desiré, & l'autre ayant la main oingte de huyle de lis ou de beurre frais fondu, s'efforcra de dilater le couronnement, augmentant à son pouuoir le passage de l'enfant, comme dessus est dit.

Et ou aduendroit qu'une femme fust tant debille, qu'elle ne peust rester assise, elle fera mise sur vn lict, couuert de draps & de castalongnes suffisantes, tellement disposé, que la teste & tout le corps soyent esleuez, pour auoir meilleure & plus facile respiration: le siege vn peu plus bas, mais de beaucoup plus haut que les pieds, qui seront appuyez sur vne barre, de peur qu'elle ne glisse, elle les resleuira vers le siege, tenant les genoux haut esleuez & ouverts. *Pour les femmes qui sont fort debiles*
Forme des lits
Elegg.

Deffous ses teins sera mise vne éleze ou nappe de trauers, dont la largeur sera telle, qu'estant ploice en diuers plis, elle reste large d'un pied. Et quand l'achee suruiendra, deux des femmes qui l'assisteront, la souleueront avec la nappe ou eleze, qu'elles tiendront par les deux bouts, à ce que l'effort de nature se puisse librement faire, en la remotion des os des iles & renuement du coccyx ou acromion.

Et estant ainsi la patiente retenuë par deffous les aiselles, & souleuee par deffous les lombes, vne femme pouffera l'enfant tout doucement, & l'obstettrice oignant sa main, dilatera l'orifice de la matrice.

Et pour dauantage fauoriser l'accouchement, elle dira que tout va bien, que l'enfant est bien disposé à la sortie, que la patiente se doit euertuer plus que iamais, d'autât que c'est vn fils, ou vne fille, le tout suinant ce quelle aura recognu estre au desir de la mere, dont elle dira qu'elle à eu certaine cognoissance par l'attouchement, pour tousiours luy releuer le courage de plus en plus.

Prendence de l'obstettrice.
Quelques-uns doinent estre en l'obstettrice.
 Cette obstettrice pour bien effectuer tout ce que dessus, doit estre robuste, entre deux ages, gracieuse patiente & modeste, pour supporter patiemment les plaintes de la malade. la renforçant quelquesfois de boire & de manger, quand temps sera. Elle aura tousiours les mains oingtes d'huyle de violes, lis, amandes douces, axonge de canard, poule, porc ou pour le moins de beurre non salé: aduertissant la malade qu'elle conuertisse les plaintes, gemisse-

mens, & doleances, en effort d'ayder nature par la retention de son haleine, plustost qu'à crier & se douloir, lors principalement que l'effort de nature se presente.

Et en cas de grande debilité & delicatesses, elle luy donnera vne drachme de confectiō alkermes, dissoute avec deux onces d'eau d'ar-moise, ou deux onces d'eau de canelle, ou bien de l'eau d'hysope & de canelle de chatune vne once. A quoy conuient aussi le poids d'vn estu de fiente d'éparuiet dissoute en eau d'hysope. Le tout en cas de necessité seulement pour euitier d'exciter la fiure en vsant trop de remedes chauds.

Pour les plus debiles.

Liera vne pierre d'Aigle ou vne pierre d'Aimant blanche, au dedans de la cuiſſe fort pres de l'aîne : la despoüille du serpent au tour du ventre. Et si elle peut auoir vne ceinture faicte du cuir d'vne beste qu'on appelle Elan ou Elein, elle luy en ceindra aussi la cuiſſe. Mais soudain qu'elle sera deliuree, faut oster & leuer le tout, d'autant que ces remedes qui ont vne faculté occulte d'attirer la matrice contre bas, pourroient porter preiudice, par la precipitation d'icelle.

Ce qui sera de faculté occulte.

Au cas qu'elle sente la teste de l'enfant inclinee plus d'vn costé que d'autre, comme estant tournée vers l'aîne.

Elle fera situer la femme sur le costé oposite, puis auançant la main oingte, comme dessus est dit, elle la redressera, maniant & touchant cette delicate creature si doucemēt, qu'elle ne face que glisser la main par dessus le visage,

Si la teste de l'enfant est tournée de costé.

190 *De l'accouchement naturel*
 ſçachant bien qu'il eſt facile à offencer, pour
 quoy elle ſe gardera d'y faire oppreſſion n'y
 violence quelconque.

*Inconueniens qui ſuruen-
 tent.* Elle aura eſgard auſſi, à ſe garder des in-
 conueniens qui peuuent ſuruenir a cauſe des
 diuerſes diſpoſitions des meres, pour eſtre trop
 graſſes, maigres, ieunes, vieilles, de trop gran-
 de ou petite ſtature, foibles puſilanimes, crain-
 tiues ſuiettes à l'accouchement auant terme,
 ou long temps apres le terme, à cauſe de quel-
 que mauuaife nourriture dont elles auront vſé
 durant leur groſſeſſe, ou pour l'intempeſtiue
 tolerance de faim ſoiſ & vſages de par-
 fums, qui font que les tranchez ne ſ'auancent
 vers la matrice, mais ſ'arreſtent au deſſus du
 nombril: mauuaife configuration & trop grā-
 de ſiccité de l'oſ barrier, des iles, ſacré & coc-
 cyx: dureté & anguſtie de l'orifice de la ma-
 trice, voire meſmes du col d'icelle. Qui ſont
 aucunefois vexez de douleur particuliere, vl-
 ceres, condylomes, rhagudes, dont elles ſont
 de ſoy incommodez, ou à cauſe des parties voi-
 ſines, qui empeschent l'extention & dilation
 naturelle requiſe à l'accouchement.

*Pour l'en-
 fant.* A quoy faut ioindre la conſideration de
 la dureté des membranes, groſſeur du liēt ou ar-
 riereſais, debilité de l'enfant, qui ne ſ'ayde pas
 bien, ſiccité des parties, qui ſera ſuruenue par
 l'intempeſtif écoulement des eaux. Si l'enfant
 à la teſte trop groſſe, ou le corps monſtrueux. A
 tous leſquels l'oſtetricice donnera à ſon pou-
 uoir remede particulier ſelon l'ocurrence. Ou
 en cas de doute elle ne doit eſtre pareſſeuſe de

requerir l'aide du Medecin, qui surmontant toutes ces incommoditez, par medicaments à ce conuenables, fera moyenant l'ay de Dieu qu'elle receura l'enfant, s'il est bien & naturellement situé la teste'en bas : quoy que la face soit diuersement tournée, d'autant que le fils en fortant à le visage tourné vers le siege, & la fille au contraire, se trouue auoir la face tournée vers la vessie & clytoris.

Situation diuerse pour la variété des sexes.

S'il eschet lors que la corde du nombril, qui est ordinairement longue de deux coudez, se trouue liée entour le col de l'enfant venu à la lumiere de ce monde: comme il aduient souuent qu'elle y fait deux ou trois tours, ce qui le met en peril de sa vie. Laisant lors pour vn temps le souci de la mere, il faut promptement couper le nombril, puis lier la corde à la cuisse de la mere, ou autrement le bailler à tenir à vn autre, ou bien y attacher quelque chose qui la tienne en declif, de peur qu'elle ne se reperde dans la matrice, puis gouverner l'enfant comme cy apres sera dit, pour faire retour à la mere. A laquelle au cas qu'elle ait esté long téps sans manger, ou bien qu'elle fust fort debile, on baillera vn peu de vin, avec vn morceau de pain rosti trempé dedans : ou de l'hypocras, de l'eau de canelle, ou eau clairette, pour luy rendre vn peu plus de vigueur, & recreer ses forces qui auroient esté par trop debilitées à cause des grands efforts qui sont bien souuent trop violents. Comme les femmes le sçauent fort bien représenter.

Quand l'enfant est lié par le col.

Aliment cordia.

Ce qu'il faut faire en un accouchement laborieux & difficile.

CHAP. XX.

Apres avoir suffisamment expliqué ce que requis est en l'accouchement plus naturel, facile & à désirer, il est maintenant saison de proceder à l'exposé de ce qui est nécessaire lors qu'il s'y trouve quelque difficulté.

Trois causes d'accouchement difficile. Le part est rendu laborieux & difficile dit Balduinus Rouseius, à cause de la vicieuse habitude & disposition de la mere, ou de l'enfant & de son liét, ou bien de ce qui s'ensuivent du dehors.

Premiere. Pour le fait de la mere : quand elle est d'une substance compacte, grasse, ou trop seiche & dure, quand la matrice est petite, serrée, & n'est la femme accoustumée à sentir douleur, & en outre se trouve hôteuse & difficile à se découvrir, & exposer ce qui est de son habitude particuliere, cōme d'inflāmatiō ou vlcere present qu'elle ait actuellement en la matrice, ou bien qui ait precedé, dont soit resté quelque cicatrice : ou finalement quand la debilité y est si grande, qu'elle ne peut favoriser l'accouchement.

Secunde. Le vice qui peut prouvenir de l'enfant est, quand il se trouve d'une grandeur inusitée, qu'il à la teste trop grosse, ou le corps monstrueux,

strueux, qui rend le part que le vulgaire appelle Agrippe, ou quand il y à plusieurs enfans qui empeschent le passage l'un à l'autre, & si-
gnamment qu'ad par la superfetation, il y en à vn plus ieune au passage, qui empesche l'ys-
sue de celuy qui fait tempestiuelement son ef-
fort.

Des choses exterieures, quand la femme à esté battuë, mutilée, bleffée, ou vexée de l'air ^{situations} ambiant trop froid, quand aussi elle est attri-
stée, éponuantee, ou autrement inquietée de quelque sinistre accident exterieur, qui ait tel-
lement perturbé l'enfant, qu'il n'ait peu subir sa desirée & conuenable situation, en laquelle il presente la teste la premiere, comme dessus est dit. Au lieu dequoy il se trouuera presen-
ter vne épaule, vn coude, vne main, les fesses, le ventre, vn des costez, vn genouil, ou vn pied. Qu'ad aux deux mains ou aux deux pieds cela est rare qu'il les presente tous ensemble, à raison de sa situation naturelle dont cy deuant à esté traité. Aussi telle disposition ne s'y trou-
ue sinon qu'apres que la femme aura eu de grandes agitations, achees cruelles, & violen- <sup>Tres mal-
naïses.</sup> tes douleurs, durant lesquelles l'enfant ait eu moyen de se déueloper. Ce qui porte peril à la verité.

Non tant toutesfois qu'aux superieures situations, & encor principalement qu'ad l'arrierefais estant du tout relasché & separé de l'adherence qu'il auoit à la matrice, il se presente le premier. Car lors il y à peril que l'enfant ainsi mal situé comme il est, ne soit de-

sttué de la respiration, qu'il ne peut avoir qu'au moyen des arteres iliaques, lesquelles perdent leur fonction, en telle situation, dont l'enfant reste souvent suffoqué.

*Les femmes
sont rars.*

*Situation
de la femme.*

*Eau froide.
C'est de l'obscure.*

Autre de l'obscure.

Ce qu'aduenant, c'est lors que la dolente & triste mere n'a besoin d'une mediatrice, matrone, ou obstetrice ignorante, mais d'une qui veritablement soit sage & prudente femme dont le nombre est fort rare. Laquelle fera promptement situer la malade d'une telle sorte, que la teste & les épaules soyent plus basses que le siege. Puis luy faisant tenir les genoux ouverts, & les talons pres du siege, avec decence couuerture, elle mettra vn linge mouillé d'eau froide sur le bras ou pied que l'enfant aura auancez: à ce que sentant ceste froidure, il les retire, ou pour le moins il ayde à l'impulsion de l'obstetrice, qui à son pouuoir & par les voyes plus douces qu'elle pourra inuenter, s'efforcera de les repousser. D'autant que les membres de l'enfant sont tant tendres & fragiles, qu'il y a bien à craindre que l'effort qu'elle feroit seule de les repousser, ne fust suffisant pour les meurdri & grandement mutiler seulement, sans beaucoup profiter.

Après donc qu'elle aura repoussé & remis dans la matrice le coude, main genouil ou pied qui se seroient presentez, avec la plus grâde douceur & facilité qu'elle aura peu inuenter pour l'occasion lors presente. Ou bien que sans auoir senti aucun membre prominent, elle trouue l'enfant situé sur le ventre, d'os, ou costé, pour venir en double, ou sur l'une ou l'au-

re épaule pour venir de biais, elle commande-
 ra à la femme d'ouvir la bouche & rēdre plu- *A'netif-*
 ftoit son halaine, que de la retenir & pousser *sement.*
 cōtre bas, Ce qu'elle est de foy assez encline de
 faire à raiſon des cris & eiulatiōs qu'elle fait
 à cauſe des cruelles & lamentables douleurs
 qu'elle ſent. Puis ayant les mains bien ointes,
 comme deſſus eſt dit, elle s'efforcera de rele- *Accouch-*
 uer l'enfant hors de dedans l'embarreſſement *ment les*
 des os, & en le repouſſant le drefſera & ſituera *pieds de-*
 de telle ſorte, ſ'il luy eſt poſſible, que la teſte *uant.*
 vienne la premiere, comme eſtant la ſituation
 plus requiſe & naturelle. Sinon & au cas que
 elle trouuaſt l'enfant tellement dēuelopē de ſa *Les mains*
 legitime ſituation, que les deux pieds fuſſent *deuant,*
 vers l'orifice de la matrice, elle les tirera dou-
 cement, & en cette maniere elle recevra l'en-
 fant. Et quand par meſme moyen elle trouuer-
 ra les deux mains à commodité, elle fera le pa-
 reil. Quand auſſi l'arriereſais ſe preſente le pre-
 mier: elle le repouſſera à ſon pouuoir, s'effor-
 çant toujours en tel repouſſemēt, d'amener la
 teſte en auant comme dit à eſté par pluſieurs *Clyſter*
 fois. Sinon & ou cas qu'elle ne puiſſe effectuer
 ce qui eſt de ſon deſir, elle fera acte de pruden-
 ce, ſi lors elle appelle vn Medecin, qui preſcri-
 ra vn clyſtere deterſif, dans lequel entre autres
 choſes, y aura de la benedicte ou hierre picre,
 au ec quelque quantité de diſcaſſia, catholicō, *Potion*
 ſucere rouge & miel mercurial. Par la bouche il
 luy fera prendre l'eau de teſte de cerf, ou raſure
 d'yuoire en cas qu'elle ait ſēure, ſi nō luy fera
 donner de l'eau de canelle, clairette, ou tericalo

au poix d'une ou deux onces. Ou bien fera cõme il ensuit.

Prenez deux drachmes de bon rhubarbe mettez les tremper avec deux scrupules de canelle dans deux onces de jus de persil, ou pareille quantité d'eau de canelle, en l'expressio n dissolues de castor & racine de dictamne, de chacun vn scrupule & vne once de syrot d'armoise, faites vne potion que donnerez à boire à la malade.

• Ou bien. Prenez de l'interstice qui se trouue dans ce qui est entre les cuisses de la noix, dit nauci, de canelle tres fine biẽ batus, de chacun demie drach. du jus de persil avec le vin blãc, ou l'eau de canelle & syrot d'armoise de chacun vne once, meslez le tout & le donnez à boire.

Parfum. Les parfums faicts de ladan, bdellium, alypta moscata, arbre gris, musc & ciuette sont necessaires par les parties basses : mais aux narines il faut approcher de l'asse puante, plume de perdrix ou vieilles sauates bruslees. En cas de reiteration de clysteres, il les faut faire cures & emoliesn ensemble. Et pour le faict des fomentations qui seront faictes sur le bas ventre & partie interieure des cuisses, elles seront emollientes, avec les racines de mauues & guimauues, feuilles desdictes herbes, avec les feuilles de violes & de senneçon, semences de lin fenugrec & autres semblables.

Fomentations. Apres ladicte fomentation emolliente sera appliqué le remede suiuant. Prenez pulpe de coloquinte & feuilles de sapinier de chacun

trois onces, de jus de ruë deux onces, de farine de lupins tant que besoin est faites cataplasme que vous mettez sur le ventre, à quoy est conuenable aussi d'y appliquer vne once de pilules cochez. Et lors outre les remedes cy dessus designez qui agissent de leur faculté oculte, il fera aussi bien conuenable, d'attacher à la cuisse d'extre du styrax calami, coriande verte, ou racines de polygonon & de cyclamen. La racine d'hyosciami doit aussi estre liee & attachée à la cuisse gauche. Vne pierre d'Emery tenue en la main dextre. Faut aussi donner le pois d'un escu de rasure d'yuoire à boire avec eau de canelle ou theriacale.

*Remedes a
giffens de
faculté oculte.*

Le corail pendu au col profite grandement. La sarriette battuë & mise sur le ventre tire & met l'enfant hors du corps, soit mort ou vif.

Ce que peut faire aussi le lait d'anesse beu avec quelque peu d'eau salee, ou d'eau rose. Il y en à qui appliquent sur le ventre de l'armoifé battuë & lait de femme avec fort bon succez. Iean de Ville-neufue & Iean de sainct Amand approuuent fort qu'on face tenir sur la region de l'aine, douze ou treize grains de coriande liez dans vn linge bien tenve, par vn enfant vierge, soit fils ou fille, & qu'on face boire vne demie drachme de roche de borras dans de fort vin blanc, ou eau de canelle quantité d'une once. Et Victorinus Fauentin approuue fort ce remede. Prenez ecorce du raifort & feuilles de mercuriale, de chacune vne once, trois grains de safran deux drac. de

O iij

de canelle bien batuë, meslez le tout & le mettez däs vn morceau de taffetas rouge que vous pendrez au col de la malade, & tost apres elle enfantera. A ce conuient aussi l'odeur de geest brulé, ou bien du bitume iudaïque, qui est plus conuenable.

Esternu. Le stenutatoire ou esternu, prouoqué avec la poudre d'helebore, poyue & quelque peu d'euphoribe conuient fort.

Effort de l'obstetrice Durant le temps que ces medicaments se pratiquët, ne doit la sage femme estre en repos ains se tenant tousiours en sentinelle, tentee à chacune inuasion d'achee, de faire en forte qu'elle redresse l'enfant, de maniere qu'il presente la teste la premiere, siñõ qu'elle puisse auoir les deux pieds ou les deux mains ensemblement, pour le tirer hors.

Pour le nombril. Quand elle aura receu l'enfant apres vn si long & laborieux trauail, elle considerera si la corde ou vedille du nombril est tumefie & remplie de sang trop impetueusement agité: Ce qu'aduenant elle la coupera & laissera vn peu dégorger, pour empescher qu'il n'encoure corruption ou quelque inflammation, puis elle la liera deux doigts pres du ventre: y faisant deux tours de fil ciré & deux neuds, s'il est gros & enflé: ne serrant trop, de peur d'exciter grande douleur avec le fil, ny trop peu, pour euitier que le sang n'en couie, Puis le commettant à la garde, ou autres de celles qui seront la presentes, elle aura derechef recours à la mere, pour tirer l'arrierefais, au cas qu'il ne fust venu avec l'enfant.

Pour l'eduction duquel, prenant en main la corde ou vedille qu'elle aura coupee, elle pressera, frottant doucement le ventre de l'accouchee avec la main, en la partie tumesciee pour faire en sorte que cette grande dilatation de la matrice venant à se resserrer, deprime & laisse couler bas le liçt de celuy qui en est sorti: sans toutesfois qu'elle tire ou face aucun force à ladicte corde ou vedille, de peur qu'elle ne la rompe, comme vne chose fort tendre & delicate. Ce qui seroit cause de grand inconuenient, sçauoir est, que la bouche de la matrice n'ayât aucun obstacle se resserreroit promptement: & à ce moyen rendroit l'eduction de l'arrierefais de trop plus difficile, voire avec peril de mort.

Et en cas que ce legier effort ne soit suffisant, elle conseillera de serrer le nez & la bouche de l'accouchee, pour faire en sorte qu'elle pousse son effort contre bas, en intention de repousser dehors ce qui reste.

Voire mesmes elle lui fera donner la poudre d'esternu cy deuant designee, pour faire qu'en esternuant, & à l'instant pressant & serrant tant le nez que la bouche, la violence de last ernuation fauorise plus les parties basses que les superieures auxquelles elle est principalement destinee. Et en cas que par ce moyen le deliure ne procedast, il sera lors conuenable donner vn clystere compose de decoction d'herbes hysteriques, dans laquelle seront dissoutes benedicte, hierre & miel mercurial, ou authofat. Durât le tēps que ces remedes se pra-

Office de l'obstetrice

tiquent, l'obstetrice doit tenter toutes les voyes plus faciles quelles pourra inuenter, pour induire nature à son deuoir: ores brâlant la corde & tirant fort peu, tantost dilatant & tenant ouuerte la bouche de la matrice, quelques fois aussi glissant la main par dessus le ventre & les flancs, appliquant du linge chaud sur le ventre, & autres choses semblables memoratiue que cest vn ceuvre de nature, qui ne se fait en vn instant, & que souuent il est besoin de quelques induces durant lesquelles ceste souueraine princesse regaignant & recouurant ses forces, soit induitte petit à petit à l'accomplissement de l'excretion desiree: Ce qu'elle effectue en fin par succez de temps. C'est pourquoy il ne faut vsier de force en ce qu'on peut auoir doucement.

Aduertissemens.

Superieure

Car comme dit la dame le Bourfier obstetrice de la Roynie à present regnâte, en ses observations, cela est rare qu'il faille aller querir l'arrierefais iusques dans la matrice, & se vante d'auoir accouché plus de deux mille femmes, ausquelles elle n'apoint esté contrainte d'auancer la main pour l'aller déraciner: Et qu'elle ne le fera iamais si vne de ces trois extremittez ne la contraignent. Dont l'vne est: l'extreme perte du sang que fait la femme, l'autre, si elle auoit des cōuulsions: la troisieme & derniere, si la fièvre auoit tellement deseiché le corps, que le liêt de l'enfant demeurast attaché, sans pouuoir estre separé, par l'ayde & faueur de la seule nature.

Trois choses qui contraincent aller querir le liêt.

Pour laquelle ayder tousiours de plus

en plus, il fera bon d'induire la mere à vomir ^{Fumiga-}
 mettant le doigt bien auant dans sa bouche, ^{sion.}
 & d'introduire dans la matrice vne fumiga-
 lion faite avec l'armoife, fabine & dictamne
 bouïllis en vin blanc. La fumee de l'adane &
 styrax y est aussi conuenable, comme mesmes
 des autres medicaments qui aident à prouo- ^{Poussion.}
 quer les menstrues. Le castoreum beu du pois
 d'vne drachme en eau de canelle y est fort ex-
 cellent, comme aussi quand il est appliqué sur
 le bas ventre, estant battu avec du pouliot, ou
 avec le poreau, dont mesmes on en peut met-
 tre quelque portion, dans le conduit. A ce val-
 lent aussi la myrrhe, sarriette, garence, & raci-
 nes des panets tant beues, apposez sur le ven-
 tre, que donnez en parfum.

Ceux qui denuez des commoditez de la
 ville, sont contrains se servir de ce qu'ils ^{Aide ru-}
 trouuent aux champs, font fumigation avec ^{val.}
 siente de chat ou d'agneau, & ongle de cheual,
 appliquent mesmement vn deliure de vache
 sur le ventre: ou bien en donnent quelque por-
 tion qu'ils auront gardeé estant batuë & mes-
 lee avec du vin blanc.

Mais quoy qu'il faille beaucoup attribuer
 à nature en ceste part. Si ne faut il tant s'y ar-
 rester, que quand on recognoist vn trop long
 & obstiné retardement, la sage femme ne face ^{Devoir de}
 son deuoir de bien huiler sa main avec les ^{la sage fe-}
 huiles, liniments, ou axonges cy deuant men- ^{me.}
 tionnez, puis l'auançant à la suinte de la corde
 dans la matrice, elle acrochera l'arriere fais
 avec le doigt, qu'elle ne tirera promptement,

de peur d'exciter vne precipitation de matrice, qui seroit vne maladie fort pernicieuse, mais l'esbranlant petit à petit, ores deçà, tantost delà, elle fera en sorte, quelle l'attire dehors.

*A' utrif-
siment.* Fuiant de faire comme les ignorantes, qui crochans la matrice en son orifice, au lieu de deliurer, causent noi. seulement des precipitations, mais aussi des vlcères de matrice fort pernicieux.

*Inconue-
nient.* Auraégard aussi que ce qu'elle aura tiré soit entier, & qu'il ne reste dedans aucune portion de ce liêt, d'autant que la corruption qui en prouindroit causeroit de grands & pernitieux accidens, & ce qui n'est tiré à l'heure du deliure, tombe ordinairement par corruption & pourriture: qui n'est sans infecter tout le corps de mauuaises & infectes vapeurs, dont nous laissons de present la consideration, pour n'estre du gibier de l'oblettrice, nous suffisant de l'aduertir seulement en ce qui est de son deuoir.

*Pour le
part des
2^{es} eux.* Et en cas qu'il y eust deux ou plusieurs enfans: apres qu'elle en aura eu vn, elle attendra que nature luy donne le reste. Ce qu'elle tentera d'auoir le plus tost qu'elle pourra, sans rien violenter: d'autant que les gemeaux pour le plus ordinaire, n'ont qu'vn mesme liêt, dont l'interstice est separé d'vne seule membrane, de sorte que ce qui reste pendant au dernier enfant, de l'ennelope du premier, l'incommode par trop. De telle maniere que pour estre l'vn des gemeaux resté trop lon-

guement dans la matrice apres le premier , à
souuent esté cause de la mort de la mere , à
raison de la corruption qui suruenoit à la
moitié du liêt. Occasion pour laquelle il faut
tenter d'auoir le tout ensemblement , s'il se
trouue qu'il n'y ait qu'un mesme arrierefais,
ce qui sera coniecturé par l'imperfection du
deliure. Lequel estant complet, ne faut faire
violence à ce qui seroit resté , quoy qu'on
sçeut qu'il y ait encor quelque chose en la
matrice. Par ce qu'il s'est veu des enfans con-
ceus, non comme gemeaux , mais par ^{Superfe-} ~~Superfe-~~
tation , ou conception suruenue depuis la
premiere, qui ont resté vn mois ou deux, voire
iusques à quatre mois apres le premier accou-
chement , puis au bout de quelque temps , ils
n'ont laissé de venir à bien.

Si en cette maniere Dieu ne luy fait la
grace de deliurer vne femme , soit à cause de
la mort de l'enfant , ou tant extreme debilité
de la mere, qu'elle soit presté d'expirer. Il faut
appeller les Medecins & Chirurgiens , qui
apres auoir tenté tous autres remedes cer-
cheront la voye de moyenner le deliure par
l'eduction commune, ou par la section ~~ca-~~ ^{ca-} ~~sa-~~ ^{sa-} ~~fa-~~ ^{fa-} ~~rienne,~~

Signes de la prochaine perte de la mere, mort de l'enfant, & comment il les faut secourir.

CHAP. XXI.

Recapitulaison.

NOus auons iusques à present poursuiui les especes d'accouchement, ausquelles l'obstettrice ou matrone ayant nature pour son aide & guide, espere tousiours estre renduë ioyffante de son desir: soit par sa dexterité seule, ou à l'aide d'vn sçauant Medecin, qui par son erudition luy aura presté la main, à debeller & surmonter les fascheux & difficiles accidens qui souuent suruennent en telles affaires, tant que finalement elle paruienne au compliment de son œuvre.

Trois accidens'auant nature.

Mais quand l'esperance de tout cela est retranchée par l'interuention de ce qui est tout au rebours des trois causes qui doiuent concourir pour rendre vn accouchement naturel & souhaittable: Sçauoir est, la mauuaise constitution de la mere, ou de l'enfant, ou de la matrice en particulier voire souuent des parties qui luy sont adiacentes & comme annexes. Lors il n'est seulement difficile, mais impossible que la mere, obstettrice & assistents soient rendus ioyeux & contents par les voyes & manieres d'accoucher cy deuant mentionnées.

Ces inconueniens qui prouiennent de la

part de la mere sont la grande debilité, fail-
 lance & contraction des forces, qui est sou-
 uent telle, que la pauvette ne peut à peine Les incou-
 ueniens
 respirer: De sorte que les achees suruenantes, qui pro-
 uienent de
 la mere
 elles s'en vont à néant, pour quelques fortes
 & violentes qu'elles puissent estre. A raison
 que quand elle vient à s'efforcer, le cœur luy
 faut, & surprinse de l'ypothymie, elle deuient
 oublieuse, voire incapable de s'efforcer sur
 l'aduertissement qui luy est donné de ce faire;
 ne pouuant qu'à grande peine leuer les bras,
 ou remuer ses membres faillis & denuez de
 toute vigueur. Elle ne parle, ou pour le moins
 elle rend vne voix tant basse & languide,
 qu'elle ne peut estre entenduë: Le pouls de-
 uiert languissant, inegal, & formicaut: & Signes de
 mort pro-
 chainne,
 quelques fois elle est aussi surprinse de spa-
 mes ou cōuulsions: Dont on peut coniecturer
 qu'elle ne peut auoir la vie sauue, & qu'elle est
 prestte de ietter le dernier soupir. Comme sou-
 uent il peut aduenir par & à cause d'un nom-
 bre infini de maladies, qui ne sont que trop
 frequentes à ce muliebte & delicat sexe, & ce
 encor principalement plus au temps de la
 grossesse, qu'en vn autre saison.

De la part de l'enfant, s'il est trop gros, De l'enfant.
 monstrueux & difforme, comme ayant la teste
 trop grosse, ou bien non vne seule mais deux,
 ou d'autres membres supernumeraires. Quand
 il y à deux ou plusieurs enfans qui empeschēt
 le passage l'un à l'autre, quelque superfeta-
 tion ou mauuais germe qui ferme le pas à l'en-
 fant ià paruenu à la maturité & cœchant

*Signes de
mort de
l'enfant.*

issuë, pour iouir d'une respiration plus libre: S'il vient double comme presentant le cul, ventre, hanche ou autrement vn des costez à l'issuë, & qu'en cette façon il soit ià embarrassé dans les os, ou quand il aduient qu'il est priué de vie. Ce qu'on peut colliger par le grand interstice de tēps qu'on ne la senti mouuoir, & le long temps que les eaux sont rompuës & vuides. Et outre ce, si la femme sent son fardeau plus pesant & onereux que de coustume, cest vn signe de mort trop euident, à raison que l'enfant qui n'est plus illustré de la vigueur des esprits qui le rendoient plus legier. Ainsi qu'un homme qui à desieuné est moins pesant que celuy qui est à ieun, par ce que les esprits sont moins suscitez: & encor celuy qui est à ieun se trouue de trop plus legier que celuy qui est mort, pour estre vn corps priué de vie, & par conséquent du tout desnué de la presence des esprits. Ce qui aduient ordinairement quand la secondine est denoquée de l'amarti, ou bien alors qu'elle en est sortie. Car à raison que l'enfant qui ne respire par la bouche & narines quand il est au ventre de sa mere, ains par les arteres iliaques, qui tirent leur force de la matrice, par l'interuention de l'ymblic, il est impossible que l'enfant ait air quelconque lors que le liêt est relasché, & encor moins quand il est sorti. Aussi lors s'il aduient que la mere se tourne de costé ou d'autre, l'enfant tombé en la partie plus decliue comme feroit vne masse ou pierre desnué de

tout support & entretien. Occasion pour laquelle vne femme se sent tourmentee de grieues douleurs vers le nombril & parties genitales, non sans desir d'aller en selle & rendre l'urine avec grandes épraintes : à raison que nature se veut descharger de l'enfant mort. Estant le corps viuant impatient de supporter ce qui est priué de vie, qui n'a cōnexité ny commerce quelconque avec luy, ce qui est cause qu'à toutes restes il s'esuertue d'en secouer & de jeter la charge & onereux fardeau, qui donne indice de foy par la froidure qui est recognüe au bas ventre, par les assistans, & mesmement sentie par la femme iusques à l'interieur de l'abdomen : Et lors son haleine est puante & fœtide, à raison des mauuaises & vitieuses exhalations qui s'esleuent du corps de l'enfant, qui estant mort, se corrompt plus en vn iour dans le corps de la mere, comme en vn lieu chaud & humide, qu'il ne feroit en trois iours s'il estoit dehors : occasion pour laquelle l'haleine puante survient ordinairement trois à quatre iours apres la mort d'iceluy. Ce qui donne outre cela vne mauuaise & hideuse couleur en la face, avec depression & enfonure des yeux, comme s'ils estoient retirez dans la teste, lesquels aussi se voyent ternis, & imbuës d'vne couleur iaunatie & ferrugineuse, iusques là mesmes qu'ils en sont rendus plus stables & comme immobiles. Les leures deviennent froides & liuides, les māmelles affelles,

*Corruption
de l'enfant.*

pendantes & flaitries , il descend vn humeur puant, fétide & cadaverens des parties genitales. Qui n'est sans infecter le cœur & cerueau de mauuaises & pernicieuses vapeurs, dont, suruiennent les faillances , syncopes, grandes debilitéez, dormir laborieux , & fort inquieté de songes tristes & fascheux. Et à raison de la depression du fardeau qui n'a plus de support des parties superieures , la femme sent vne strangurie presque continuelle , à cause qu'il ne peut estre releué de dessus la vessie vrinairre. Et lors aussi venant l'enfant à s'enfler & tumer par la pourriture, le ventre s'estend & est rendu turgide beaucoup plus que de coustume.

De la matrice.

De la part de la matrice & lieux circonuoisins , si elle ne s'ouure pour l'emission du part, à cause que l'accouchement est auant le terme ou qu'il y à quelque tumeur contre nature, inflammation, schirre, louppe, rhagade, condylome, hypercarcose, cornosité, verrues morales, penfiles, fendues, paroles, thym ou myrmece qui seroient suruenues à vn vlcere mal guari, ou bien à raison de quelque cicatrice qui ne se puisse dilater. De telle sorte que l'ouuerture se soit bien trouuee suffisante pour admettre & receuoir la semence genitale, que ceste partie tire & succe fort curieusement , mais la dilatation telle que requise est ne peut estre renduë complete & suffisante pour l'emission de l'enfant.

Des parties adiacentes.

Comme aussi se peut il bien faire que la matrice s'ouure & dilate en tant que besoin
est

est, mais qu'une pierre qui se trouuera en la vessie vinaire, ou les os sacré, des isles, & pubis ne se pouans eslargir & quelque peu se parer, l'effort tant de la femme, de l'enfant que de la matrice demeurent vains & inutiles. Ce qui n'aduiet que trop souuent en plusieurs filles qui ont esté mariées tard, voire mesmes en quelques femmes qui avant eu enfans en leur ieunesse, ont esté long-temps sans engendrer, auxquelles lesdits os se sont tellement refferrez, que faute d'auoir esté humectez par les remedes cy dessus mentionnees, ils ne se peuvent plus relascher.

C'est en vain lors que l'obstetrice ou sage femme, quelque prudence & experience qui soit en elle, s'efforce d'aider vne femme par un bon genie & vertuë d'introduire ceste tendre & delicate creature au verger mondain: & en vain aussi que l'Apoticaire donne ses medicaments agillans de faculté occulte ou manifeste, pour bien & deuement preparez qu'ils puissent estre, quoy qu'exhibez & donnez par l'ordonnance d'un docte & scauant Medecin. Car il faut que l'enfant pour viouge & viogoureux qu'il soit, compatisse & meure avec la mere, ou que la mere pour forte & puissante qu'elle puisse estre perisse & meure miserablement avec son enfant. Voire mesmes (ô misere grande) que la mere autrement bien saine, & l'enfant fort, qui ne demandent qu'à s'aider, s'entent tous deux par compagnie les violents efforts d'un mortel destin: Si l'aide medicinal

Grand
effort de
l'obstetrice
& misere

Grande
vertu de
l'artificie

P

n'est lors tant dextrement vsurpé, que surpassant l'œuvre & effort de nature, il moyenne issuë conuenable à l'enfant, & face ce que l'effort naturel n'a peu effectuer.

*Pourquoy
le medecin.*

*Notre
est Dieu.*

C'est lors que non seulement le vulgaire, mais aussi les Roys & Potentats, se voyans sur le point de perdre & femmes & hoirs d'eux issus voire mesmes les peuples au hazard de voir passer la domination en autres lignes, faite d'hoirs, descendus des corps de leurs Rois & Princes, dont sont souuent promus des guerres & troubles infinis, considerent que ce n'a esté sans cause que les anciens Payens ont attribué honneurs diuins aux Medecins: veu qu'il est besoin qu'ils se monstrét auoir plus de force & energie que la nature mesme, quoy que procedante directement de la main & toute puissance de Dieu eternal, elle soit tenuë comme vn Promethee resseant en son œuvre pour le parfaire & polir, aussi bien comme vn ours qui lesche la masse qu'il a mise hors de son corps, pour luy parfaire & donner son compliment. Voire mesme vn Dieu remplissant & parfaissant le tout par son actuelle presence. Occasion pour laquelle, tant plus ils sont sages, grands & autorisez, de tant plus ils s'espandent en prieres, vœux & supplications, iusques à ce que ce qui est de leur ardent desir soit effectué & deüement accompli.

Cette illustre & noble science donc curieuse de donner secours, faueur & aide à tous ceux qui en ont besoin, en tant que le pouuoir de

l'homme se peut estendre, & l'auteur de tout bien à deffilé les yeux à ses nourrissons en leur abatant le voile d'ignotance, à inuenté trois voyes de secours en telles extremitez, moyennant l'aide desquels elle releue & retire souuent tant la mere que l'enfant du precipice du sepulchre.

Le premier desquels se fait & pratique par l'artifice de la main seule, le second à l'aide des ferrements, sans toutefois chercher autre conduit que le naturel, le troisiéme & dernier se fait aussi à l'aide de ferrements, mais en induisant ouuerture nouvelle, dont il nous faut dire & par ordre.

Trois sortes d'accouchemens artificiels.

Premiere espece d'accouchement, qui se fait par la main du Chirurgien.

CHAP. XXII.

P

Our faire & accomplir le premier de ces aides, faut auant toutes choses, que le Chirurgien appelé pour deliurer vne femme qui est en travail, considere quel le est son habitude, & si elle pourra subsister, & endurer les efforts qu'il est besoin de supporter en vn part laborieux, & en cas qu'il la trouue debile, faillie & moribonde, il ny doit mettre la main: Sinon en cas que perdant l'yn on vouloit sauuer l'autre;

Consideration du Chirurgien.

P ij

ſçauoir eſt l'enfant qui ſeroit encor viuant. Comme eſtant impoſſible de faire cette operation, ou nature ne ſe rend ſinon cooperante, pour le moins ſubſidiaire pour endurer l'eſfort neceſſaire.

Conſiderera meſmes ſi l'enfant eſt mort ou viſ, & ſi l'obſtetricice aura meurdri ou bleſſé le conduit, par quelque effort qu'elle aura voulu faire: tant à ce qu'il ſe diſpoſe à faire ſon deuoir ſelon les occurrences, que pour mieux faire ſon prognostic.

*Conſeils de
La malade*
Faiſant lequel, ſ'il trouue qu'il n'y ait anguſtie trop grande qui l'empêche d'effectuer ce qui eſt de ſon delir. En cas que le ventre de la femme ne ſoit libre, il luy fera donner vn cliſtere deterſif, puis luy fera prendre deux onces d'eau clairette, de canelle, ou d'hippocras, ou bié vne drachme de cōfection alchermes dilayee dans deux onces d'eau d'hiſope, ou de chardon benit, y faiſant adiouſter vn peu de ſyrat de guimauue, ou pour le moins luy fera humer vn œuf, & boire vne fois de vin, avec quelque peu de ſucré, eſchauffez d'vn morceau de pain roſti.

*Preparation
de la
chambre*
En eſté que le temps eſt trop chaud, il fera retirer les perſonnes qu'il voit iautilles, qui ne font que trop eſchauffer la chambre: & en hyuer, fera que la froidure de l'air ſoit temperée par feu ſuffiſant. Puis garni qu'il fera d'hommes pour le ſeruir, ou de femmes fortes qui ne ſoyēt trop timides, il donnera ordre que les huis & fenestres ſoient cloſes & fermées.

Ce fait il fera ſeoir la femme ſur vn carreau

de tapisserie assez ferme, ou habits bié ployez, ^{Situat'on} qui à ceste fin seront mis sur le bord de la couche, & la renuersant sur le liçt, si haut esleué, ^{de la femme.} qu'elle ne soit couchée de plat, n'y mesme à son seant, ains située de telle sorte que, couchée qu'elle sera, elle puisse respirer fort librement & que les muscles de l'epigastre ne soyent trop tendus.

L'ayât mise en telle situatiõ, il fera vne ligue- ^{Ligature.} ture avec vne bande de demi pied de large, qui commençant de l'espaule en façon d'escharpe. viendra prendre les iambes, ores d'un costé, tantost de l'autre, remenant la bande sur l'autre espaule, qui en passant fera vne maniere de croix S. André, tant deuant que derriere, & ce tant de fois qu'il sera besoyn, pour bien tenir les pieds & iambes vers le siege, de telle façon que les genoux estans ouuers, & le bas ventre comprimé de la partie interieure des cuisses, la malade ne se puisse remuer, non plus que ceux qu'on dispose à la taille de la pierre de la vessie. Ou elle sera cõtre tenuë, les talons estãs ^{Souten-} apayez sur le bord de la couche & le dos repo- ^{me. s.} sant sur le liçt, par deux fortes personnes, qui ayent moyen de la releuer, quand l'effort se fera de tirer l'enfant.

Et lors sera ietté sur son corps vn manteau ^{Couuerture.} de châbre ou autre tel habit, & sur ses cuisses & genoux vn drap chaud double en deux, si que les assistans ne puissent voir ce qui se negotiera, qui autrement seroit vergoigneux, tant à eux qu'à la patiente.

Puis le Chirurgien ayant deposé les bagues

*Dispositio
du Chirur.
grea.*

*Situation
de l'enfant.*

*Pour les
bras.*

de ses doigts, rongné ses ongles, & osté tout ce qui pourroit blesser la malade, luy oingdra le dedans des cuiſſes, bas ventre, & parties honreuses d'huile d'amandes douces, de lin, de lis, de beurre, ou autre semblable liniment, dont mesmes ayant bien imbué ses mains pour les rendre plus coulantes & maniables. Il mettra sa main dextre tout doucement dans la matrice, ou apres l'auoir introduite, il fermera le poin, à l'endroit de l'orifice, pour le dilatter, puis il considerera par cette sonde naturelle, si l'enfant est seul, & bien situé. Et en cas de mauuaise situation il releuera le corps, s'il le trouue destourné sur le costé, dos ou ventre: voire mesme il repoussera le bras, iambe, genouil, coude ou espaule, s'il les trouue auancez au conduit, faisant en sorte qu'il ameine la teste, à son couronnement, pour rendre le part plus naturel: & auparauant que de repousser la iambe il y attachera vn ruban, tel que celuy dont les femmes lient leurs cheueux. Puis l'ayant remise dedans, & trouué l'autre, si faire se peut, il la tirera avec ledit ruban: pour les auoir toutes deux ensemble: faisant en sorte, si possible luy est, que l'enfant ait vn bras esseué à la sortie, comme c'est le plus ordinaire, à cause de sa naturelle situation, & en cas qu'ils se presentent tous deux, il en repoussera vn, de peur que si les deux venoyent ioints contre les costez, la bouche de la matrice ne vint à se resserrer apres que les espaules seroiét passees, ce qui pourroit estre cause d'estrangler l'enfant. Sinon il ne laissera de le tirer promptement, sans aucunement retarder, commandât

à la mere de fermer la bouche, & pousser son
 air & effort contre bas, fauorisant l'acte en tât
 que possible luy est, par la compressiõ des mus-
 cles du bas ventre, voire mesme la faifât eter-
 nuer. Et en cas que ce peril ne puisse estre es- *Crochet.*
 quiuë, besoin sera de pousser vn crochet dedäs
 à la conduite du doigt indice, pour crocher &
 tirer la teste de l'enfant. Si les mains se presen- *Les mains.*
 tēt les premières, il les faut repousser, de peur
 que la teste ne se reflexchisse cõtre le dos, qui
 rendroit le part trop violēt & difficile, faifant
 tousiours en sorte que le chef vienne le pre-
 mier. Et par ce qu'il aduient que les matrones
 impertinētes n'appellent le Chirurgien qu'a-
 pres la mort de l'enfant, qui quelque fois aura *Grand io-*
 vn bras de long temps passé, & desia mort & *conueniē.*
 estiomene, il cõuient lors releuer la chair auec
 le rasoiier, en tant que possible est, couper l'os
 auec tenailles incisives, de telle sorte que cet-
 te chair ainsi releuee couure le bout de l'os
 resté de peur qu'il n'offence la matrice, quand
 apres auoir repoussé le reste du corps on s'ef-
 forcera d'amener la teste en bas, ou les pieds, si
 premiers ils se presentēt, pour tirer le tout de- *Gros seur*
 hors. En cas que la teste fust trouuee si grosse *enorme de*
 en l'enfant mort, qu'elle ne peust sortir, quoy *la teste.*
 que se presentāt la premiere: il cõuient essayē
 de la tirer auec les crochets: sinon & en cas
 que cest aide ne fust suffisant, elle sera rom-
 puë par tenailles incisives, & tiree par pieces.
 Et mesinement si le ventre de l'enfant estoit *Ventre*
 enflé, comme il aduient souuent deux *enflé.*
 ou trois iours apres qu'il est resté mort

dans la matrice de la mere, à raison des eaux & vents qui s'y accumulent, il le faut inciser avec vn crochet coupant, pour tirer les visceres, puis les autres parties ainsi qu'elles se presenteront.

*Pour les
gemmaux.*

Sera pris garde en cas de gemeaux, que se presentant vn pied qu'on auroit lié comme dessus est dit, puis repoussé, on ne tire le pied d'vn autre. Pour à quoy obuier & faciliter l'édiction, il faut sauire le pied nouvellement repoussé, iusques à la cuisse, pour auoir conduite à l'apprehension de l'autre.

*Arriere-
fais.*

L'enfant estant tiré, il faut estre curieux lors d'auoir tout l'arriere fais, sans en laisser portion quelconque, & à ce suiect il y conuient plustost mettre la main pour l'esbranler & tirer doucement, que de se seruir de crochets, de peur de le lacerer & blesser la matrice.

*Operaion
faite sur
Le femme
de l'an-
1610.*

Voila la forme qui fut tenuë en l'an 1581. à l'édiction de mon enfant, lequel fut tiré mort du corps d'Anne le Marchant, ma premiere femme, apres qu'elle eut suporté vn laborieux & cruel travail, par l'espace de quatre iours continus, sans auoir intermission quelconque, tant de iour que de nuict. Dont elle ne peut estre autrement deliuree, tant à raison qu'il auoit la teste grosse, que mesmes parce que la mere auoit esté blessée sur l'os sacré, de telle sorte que les os des iles ne s'en pouuoient en façon quelconque separer. Par ainsi, combien que la mere fust forte, l'enfant viouge, & que la matrice s'ouuriff

*Incom-
muni.*

suffisamment, si est-il que l'enfant ne pouuant sortir, mourut le quatrième iour: en quoi il fut suivi par la mere huit iours apres: Faut de auoir pratiqué la section Cæsarienne, comme ie proposay à Maistre Guillaume le Marchand ancien Apoticaire, aagé de soixante ans, & à sa femme, pere & mere de ma dicte deffuncte, suivant ce que ie l'auois veu deux fois pratiquer en pareil cas, sous Monsieur Duual mon pere Docteur en Medecine: Qui curieux de mon auancement, me faisoit assister aux operations qu'il estimoit rares, deslors que petit enfant, i'estudiois encor aux premieres lettres humaines: Et prenoient pretexte de refuser cette operation en leur fille, de ce qu'ils n'auoyent ouy parler que cela eust encor esté pratiqué à Louuiers, ou pour lors i'estois demeurant. Occasion pour laquelle l'enfant fut tiré en la maniere cy dessus exprimee par Maistre Guillaume Auber Chirurgien demeurant au pont de l'Arche fort expert en cette affaire.

*Experien-
ce de l'An-
them.*

*Maniere d'accoucher la femme à l'aide du miroir
de matrice.*

CHAP. XIII.



Artifice de la Chirurgie, qui procedant de bien en mieux, s'efforce *Carle de
l'Invention* toujours de trouuer quelque chose utile au genre humain, preuoiât qu'il y peut auoir quelque legere

clausion ou liaison à l'orifice de la matrice, qui empesche sa naturelle dilatation, à inuenté l'usage du miroüer de la matrice dit *foeculum mirris* : à l'aide duquel il est plus facile au Chirurgien de tirer l'enfant du ventre de la mere, quoy qu'avec plus d'apprehension, à raison de cest instrument d'acier dont il se conuient seruir. Quand d'oc l'operateur sent que l'orifice de la matrice resiste obstinément à son desir. Apres auoir conforté la mere, rectifié l'air de la chambre, situé la patiente sur le bord du liect, liee, bandee, & commise entre les mains de ceux qui la doiuent tenir & supporter comme dessus est dit: voire mesmes tellement couuerte, que retirant les parties naturelles de la veuë des assistents, il ait ce nonobstant moyen de disposer son miroüer à son desir. Il doit comme dessus est dit oster ses bagues, si aucunes en à, oindre ses mains des huyles cy deuant mentionnees ou autres equiuales, voire mesmes l'interieur des cuisses, bas ventre & nature de la patiente : puis prenant son instrument speculatif, le chauffer mediocrement, & l'imbuer tellement desdictes huyles qu'il en soit rendu plus maniable. Quelques vns veulent qu'il soit couuert d'un cuir en son extremité, mais cela ne fait qu'empescher. Pourquoy il suffit qu'il soit bien poli & oingt d'huyles ou beurre qui empeschent l'asperité, de peur qu'estant introduit il ne blesse & offence les lieux sursdits. La longueur du bec doit estre de douze doigts ou enuiron, à ce qu'il puisse estre introduit iusques dans l'orifice de la matrice, car

*Ce qui
faut faire
auparauant.*

*Usage de
l'instrument.*

Longueur.

autrement il ne seruiroit de rien: d'autant que ce conduit est long de douze trauers doigt, iusques au bout duquel il est besoin qu'il soit auancé, voire mémes qu'il passe outre, à fin de paruenir iusques à l'arrierefosse, ou partie interieure de ce corps vuluaire.

En l'introductiō duquel on prendra garde que l'enfant ne soit blessé du bout qui sera poussé dedans. Ce qui pourroit bien aduenir, si par inaduertence on le poussoit trop impetueusement contre la teste ou autre membre de l'enfant qui souuent se presente au couronnement, veu que la matrice pleine auance lors grandement vers le conduit.

Quand il sera introduit iusques à cest orifice, on l'ouurira petit à petit tournant le manche vers le ventre de la femme. Et quand il sera dilaté, iusques à y pouuoir mettre la main, on l'y aduancera, pour fauoriser son ouuerture & dilatation. Operation

Puis estant ouuert à suffisance, tant que le bras y puisse passer à son ayse: on baillera le manche à tenir à vn homme la present, de peur qu'il ne se close par la force de la bouche de la matrice. Puis le chirurgien auancera sa main, ainsi ointe comme dit est, iusques dans la matrice, pour dresser l'enfant qui seroit mal situé à fin de le bien disposer à l'issuë, faisant en sorte que la teste tourne bas sans toutefois qu'elle soit blessée du bec dudit miroüer. Et en cas qu'il ne fust possible de le tourner sur le chef: seront les deux pieds pris, pour les tirer également dās le speculum, à fin de les auoir à l'aïse.

Si le bras vient le premier. Mais s'il escheoit que l'un des bras vint le premier, & qu'il fust prominent, il faudroit bien prendre garde à la disposition de l'instrument, pour faire en sorte que l'enfant ne soit blessé, s'évertuant premierement de repousser ledit bras tout bellement: & au cas que cela ne puisse estre accompli, sera bon d'ouvrir ledit mirouer en tant qu'il puisse seulement admettre ledit bras, puis l'introduisant sans y faire aucune lesion, faire en sorte qu'on le puisse repousser dedans, & tourner l'enfant en situation conuenable.

Si l'enfant est mort. Et en cas que l'enfant soit mort, ce que on cognoistra par la noirceur & gangrene de ladicte partie apparente, il ne sera besoin d'y proceder si doucement: mais plustost, il faut couper ledit bras comme dessus est dit, pour mieux faire entrer le mirouer, si autremēt l'operation ne se peut faire.

De l'accouchement Casarien.

CHAP. XXIII.



Oyla deux moyés artificiels d'accoucher les femmes, auxquels on peut auoir recours, quand nature renduë paresseuse, debile & abatuë par quelq'vne des causes susdites ne respond au veuiler desir de l'obstetrix, qui est de promouuoir d'elle mesme l'emission de l'enfant.

Mais quand il s'y trouue vn tel & si grand empeschement, que non seulement elle ne peut effectuer ce qui est de son deuoir, & le Chirurgien mesmes ne la peut forcer à ce faire, sans la perte & ruine certaine de son suiet. *Quand la section Casarienne est necessaire.* Ce qui aduient quelquesfois à cause des tumeurs contre nature, soit avec inflammation, comme en phlegmon: soit sans icelle, comme aux duretez, schirrhes, rhagades, gros codylomes & carnositez qui se trouuent quelquesfois en l'orifice de la matrice. Ou à raison des vlcères douloureux, & dures cicatrices qui en seroient restez: ou bien pour l'obstacle de quelques pierres formees au col de la matrice, & finalement quand pour quelque mauuaise & vitieuse configuration, tant de cet orifice vuluaire, que des parties adiacentes, la femme est tellement close, & fermee que son enfant comme lié & empesché, quoy que rendant de grands efforts, il s'éuertue, mais en vain de se tirer hors de ce sombre cloaistre.

C'est lors que toutes autres voyes estans desesperées, il faut auoir recours à la section Casarienne. Et ce encor principalement, quand la mere venant à rendre les derniers soupirs de vie, l'enfant se trouue encore viouge & fort. Car lors ne pouuant garder l'un, il faut au moins sauuer l'autre. Ce qui ne peut estre autrement accompli, que par cette operation. *Necessité entraine.*

Pour laquelle deuëment celebrer, le Chirurgien entrant dans la chambre garni d'un *Preparatifs.*

plat couuert: dans lequel seront les instrumēt
qui luy sont necessaires tous prests : comme
rasoir à pointe, rasoir à bouton, quarrelet affilé,
esponge douce, linge mollet, vſé, ployé, ou cou-
su en forme de compresses, trempé en vin ou
decoction vulneraire, pour quand besoin ſera
faire fomentation douce & soëfue, & autres
linges propres à recevoir & inhiber le sang,
qui en petite quantité paroist souuent beau-
coup, bandes, charpies, compresses, estoupades,
& plumaceaux couuertes d'astringents & di-
gestifs accoustumez, le tout bien disposé, pour
s'en ayder & seruir quand temps sera.

Il aduertira la malade qu'elle ait à rendre
son vrine, ou pour le moins de s'en efforcer, à
ce que la vessie vrinairre s'abessant tousiours de
plus en plus, ne donne aucun empeschement
à l'operation.

La consolera en outre & recreer a de quel-
ques aliments cordiaux, tels que cy dessus ont
esté declarez. puis la situera sur le bord de labar-
re du liēt, qu'il aura biē garni de la castalogne
redoublée, & de linges iettez par dessus, de tel
le sorte qu'elle soit renuerſee sur iceluy, les
iambes aucunement pendâtes. Et en cette ma-
niere tenuë sera ferme, par assistés robustes &
vigoureux, qui ne soient surpris de crainte ou
apprehension, lors de l'operation. Et en cas de
grande debilité, elle sera plus renuerſee sur le
liēt, quasi comme si elle estoit pleinemēt cou-
chee. En telle situation, il cōsiderera l'habitu-
de de la patiente : ſçauoir si elle est suiette à
quelque inflation ou dureté de foye, ratte, ou

*Situation
de la fem-
me.*

*Pour le
choix du
cōsé.*

hernie. Ce qu'aduenant. Il faudra faire l'operation au costé opposite de celuy auquel sera l'infirmité resseante. Sinon il est indifferent quel costé on touche. Toutesfois pour le plus aisé, on prend le costé fenestre. Sur lequel faut premierement tirer vne ligne de bon encre, au lieu qu'on desire faire l'incision. *Marque.*

Cette ligne ou marque, sera droicte, ou en façon d'arc, & croissant, prenant à quatre travers de doigt pres du nombril, & vn doigt au dessous, tirant vers l'aine, & costoyant le muscle droit, sans y toucher, ny en haut, ny en bas. Si la femme est petite, on peut faire l'operation quelque peu plus haut, à raison que la hernie suruenante, si aucune en reste, est moins pernicieuse, & n'est l'incision hautaine tant suiuite à l'hemorrhagie & douleur, comme celle qui est plus basse. *Lieu de la section.*

Sur la ligne ainsi tirée on en marque encor cinq à six de trauers, à l'endroit desquelles doiuent estre faits les points d'aiguille, apres l'eduction de l'enfant, donc cinq sont suffisans pour le plus ordinaire, sur demi pied de long que doit tenir l'incision. *Marque des points d'aiguille.*

Quand ces marques seront seiches, sera le rasoir seurement conduit de haut en bas, coupant d'vn seul traict les muscles de l'epigastre, ou de deux si la femme est grasse, pour par apres venir au peritoine. En quoy faisant il se faut bien garder d'aprofondir indiscrettement la section, de peur d'offencer les intestins, qui se trouuent aucunesfois, entre la matrice & le peritoine, & quoy que bien rarement, *Operation*

par ce qu'ils sont situéz sous le corps d'icelle.

*Incision de
la matrice.*

Ce qu'aduenant, il les faut donc doucement releuer avec la main.

*Rasoir len-
fant.*

La matrice estant bien découuerte, il la faut tenir en subiection de la main senestre, & par vn mesme moyen l'inciser en supportant la main, de telle sorte qu'on n'excede l'épaisseur de la matrice, quoy qu'elle soit diuerse, pour la variété des suiets, de peur d'offencer l'enfant, & ce encor principalement quand il est viuât, cuitant tousiours le lieu auquel se fait l'insertion des vaisseaux eiaculatoires. En quoy faisant il sera bon de se seruir d'un rasoir lenticulaire, qui soit bien tranchant: ou pour le moins, qui soit garni au bout d'un bouton de plomp, ou de buis, à fin que la pointe n'offence le petit enfant quand il viendra à remuer. Et sera cet enfant ainsi découuert, recen sur le plat de la main, de peur de le blesser en le touchant autrement. Lequel estant tiré dehors avec son arrierefais, faut en diligence esfuyer doucement ce qui y peut estre de sang, avec vn linge bien mol & vsé, qui ployé en huit ou dix doubles, aura esté imbué d'une decoction vulnereuse, & fort pressé ou d'une éponge par semblable trempee en ladicte decoction mediocrement chaude.

Eponge.

*La matrice
ne doit
estre cou-
sue.*

Ce sang bien nettoyé, sera la matrice remise en son lieu, sans y faire aucun point d'aiguille, d'autant qu'en son recinchement, retirement, & compression, elle se reioindra & reprendra suffisamment: mais les muscles avec
le

le peritoine & le cuir comme couverture de tout le corps, seront cousus, de *couverture* *ac-* *cousture* *ac-* *cousturee* au bas ventre dite *gastrographie*.

En quoy faisant il est besoin de l'ayde d'un *Contre* *Contre* second, qui retire les intestins lesquels se viennent presenter, de peur qu'ils ne soyent blessez de la pointe de l'aiguille. Et en cela il ne faut beaucoup tarder, ny memes se precipiter, joignant en tant que possible est la *celetite* *celetite* avec la decente operation. La playe recousue *Vnguent* sera traitee pour le fait des vnguens & emplastres, come les autres playes nouvelles, le tout ayant l'actuelle froideur.

Et pour le fait de la matrice, il sera bon user de pessaires qui seront faits en forme de tente gross: d'un pouce, ou quelque peu moindres & assez longs, pour entrer iusques à la cavitè de la vulue, sans l'offencer ou empêcher toute fois.

Ou bien on se seruira d'un *Cierge* *Cierge* de cire, pertuisè au milieu, en façon de tente canulee garni par dehors de linge ou coton, oing de beurre frais, axonge de poulle, huyle rosat, & jaune d'œufs, qu'il faudra souuent oster & remettre. Lequel seruira au long & milieu de soy, à donner passage & issuè au sang & sanie, & mesmes à munir la bouche & conduit de la matrice, contre l'acrimonie de ladite matiere. D'où il le faudra oster souuēt pour le nettoyer. Et à ce moy è il emmenera avec soy le phlegme *Clyster* visqueus, & grumeaux de sang. De l'interieur de la matrice, non toute fois que lesdictes tente ou *Cierge* y soyent autrement necessaires.

Q

En cas que le ventre subsiste, on pourra user commodément de clysteres deterifs, & aucunement astringents, si qu'en tirant les matieres cōmunes, on roboré & cōforte la matrice. Voila quelle est l'operation ditte Casarienne: qui premierement fut pratiquee en la mere de Scipion l'Africain, dit Plin, au l. 7. de l'hist. Natu. dont il fut appellé Cæso. & depuis encor en Iulles Cæsar, mais avec diuers succez. Car Aurelia mere dudit Iulles ne mourut lors de ladicte section, comme celle de Scipio, ains seulement durât le tēps que ledit Cæsar estoit aux Gaules, pour les subiuguer. Ainsi qu'est noté par Silius Italicus: dont elle à obtenu le nom.

Les premiers usages que s'alic à esté pratiquee.

Laquelle, quoy que prise proprement pour l'eduction de l'enfant vis, ne laisse d'estre surpree promiscuement, pour celle mesmes en laquelle l'enfant est tiré mort, à l'aide d'une telle operation.

Surpree de la section Casarienne.

Je sçay qu'il y en à de tant timides, que pour ignorer la naturelle habitude des parties du corps humain, ils craignent meismement ce qui doit estre tenu pour constant & asseuré. Comme il aduiēt en cette operation, quoy que louable & non perilleuse. Ainsi qu'il doit estre tenu pour constant par la raison & l'experiēce. Par la raison, d'autant qu'il ne se fait ouuerture en cette operation, de parties qui ne soyent faciles à guarir. Car quand à la matrice, il ne se trouue ventre, vessie, ou cavitē, qui soit tāt facile à guarir: quoy que ce soit le point sur lequel ils arrestent & fondent leur doute principal. D'autant qu'elle se reprend, & nit

Ce que fait la crainte.

Raison de la bonte de cette operation.

mortels accidents. Ainsi son emission ne seroit preiudiciable, ains vtile & profitable.

*Parties
du bas ve
tre.*

Pour le fait des autres parties qui sont à l'abdomen, comme le peritoine, muscles obliques, & transversaux, pannicule adipeus & vrai cuir, il est tenu pour constant qu'ils se reprennent & vnissent fort aisément aux playes du bas ventre, & section faicte pour les hernies intestinales, & encor aux animaux qui ont le ventre pendant auxquels la playe ne laisse de se reprendre quand ils sont chastrez & qui plus est celles qui sont faictes aux hydropiques pour l'eduction & vuide des eaux. De sorte qu'il ny à rien en ce, qui doyt estre reuoqué en doute, entre ceux qui sont tant soit peu versez en Medecine & Chirurgie.

Expériences de la section Casuisme.
Pour le fait de l'experience, il est rapporté par Maistre François Roussel Medecin, que Nicolas Guillet Chirurgien de Milly à tiré six enfans en diuerses années à la femme d'un nommé Godard, demeurant au Meuil parroisse dudit lieu de Milly.

Que Gilles le Brun & Ambrois le Noir, Chirurgiens de Pythuiers, ont par trois diuerses fois faict le pareil en vne femme, pres Myrinnille en Beausse.

Le sieur Alibous Medecin de Sens, deduit au long, comme Jean Marais Chirurgien à la Chatre en Berry, tira un fils nommé Simo, par le costé, à sa femme propre, qui par apres ne laissa d'accoucher naturellement d'une fille nommee Renee.

Le sieur Pelion Medecin d'Angers recite

que le pareil à esté fait par Mathurin debonnaire Chirurgien.

Ledit sieur Roussel Medecin dit auoit veu vne fême à Chastillô sur l'oing, estât malade d'vne fiévre continuë qui auoit vne grande hernie au costé fenestre du petit ventre, & en icelle vne longue cicatrice, avec apparentes marques de pointes d'aiguille, restans de l'ouuerture de cette partie recousüe, par laquelle son mari & elle testifioyent qu'on luy auoit tiré vn fils, lors aagé de sept ans, qu'ils luy monstrerent, lequel n'auoit peu naistre autrement. Ce qui auoit esté pratiqué en Bourgongne par vn ancien Chirurgien.

Dit d'auantage qu'Estienne Massicaut de Naugeuille pres Estampes, fit tirer vn enfant par le costé à Bernarde Arnoüil sa femme, apres vn trauail de quatre iours entiers, par Iean Lucas ieune Barbier demeurant à Bunon. Et que estant ladicte femme remariée à Pierre Chaulou, elle n'a laissé d'auoir vne fille, qui à vesçu iusques à ce qu'elle ait esté mariée.

Dit plus qu'à Vry en Brie pres Fontaine Bleau, Colette Berenger femme de Simon de la Garde outrepassant desia le dixième mois de sa grossesse, & portant de long temps son fruit mort, sans que pour le rendre les parties basses s'ouuissent, manda Vincent Valleau Chirurgien de Nemours, qui n'ayant autre moyen de luy ayder, l'incisa par le costé fenestre, dont il tira le fruit mort enflé & puant, avec la seconde ja pourrie.

Puis sans recoudre la matrice, reprint par

Q iij

maniere d'acquit, comme à la desesperade, la peau avec quelque partie des muscles, ny ayãt que le seul cuir cicatrisé sur les intestins: dont cette femme encourut vne hernie, qui ne l'en pescha de gagner la vie.

Sa geline dit-il, ne fut que d'un mois & demy: depuis lequel temps elle accoucha naturellement deux ans apres d'un fils nommé Pierre de la Garde.

Dit plus qu'Agnes Bochier femme de Jean Compain laboureur, demeurant à Ville-reau pres Neufuille en Beaufse, apres avoir esté quatre iours tant rompue, par l'importunité des obstétrices, qu'elle n'en pouuoit plus, sans rien y profiter: elle fut ouuerte au costé dextre par Philippe Migneau Barbier de Neufuille, puis recousü sur le bord, aux muscles & cuir seulement, comme il peult. De laquelle incision, elle fut tost guarie au ventre, mais les meurtrissures que les matrones auoyent faites à la nature, empescherent le Chirurgien plus de sept mois à la guarir. Et eut de cette section vne belle fille, qui vescu sept mois. Peu de temps apres, estant redeuenü grosse, & ne pouuant accoucher, elle requist, qu'on fist derechef l'incision. Mais en vain, à cause de la mort suruenü audit Migneau, & refus des autres Chirugiens de faire ladicte ouuerture. Ce que luy estant dénié, elle mourut piteusement avec son enfant.

A Ambedoye pres saint Brisson territoire de Gyan, fut aussi ouuerte par le costé Anthoïnette André, femme de Loys Garnier, par mai-

Me Adam Auberi Chirurgien, demeurant à Pythuiers, & son enfant tiré vif, mais ce nonobstant, elle n'a laissé de deuenir enceinte.

Ieanne Michel femme de George Regnaud, demeurant au faux bourg d'Aubigni, auancee en sa grossesse plus que du dixième mois, portant de long temps son fruit mort, ne laissoit cependant de tracasser à ses affaires, tant qu'en fin elle fut contrainte s'arrester au liect, ou ayant esté long temps tourmentee sans effect par les matrones: elle manda ledit Adam Aubery, & Maistre Guillaume Colas, docteur Chirurgien: lesquels ayans coupé à l'enfant vn bras tout mort & liuide, qui sortoit de long temps auparauant, & ne pouuant auoir prise sur le reste du corps, inciserent le costé d'extre d'icelle, vn peu orbiculairement, & d'ouuerture assez étroite, pour épargner la mere. Ce qui donna suiet en l'extraction de l'enfant, de causer fort grandes douleurs à ladicte mere. Par ce que la matrice ne pouuant quitter l'enfant à cause de l'estroite ouuerture, suiuoit l'attraction du petit, comme si on l'eust voulu arracher elle mesme. Mais ce nonobstant ces douleurs cesserent, incontinent que l'enfant & sa suite furent mis dehors. Ainsi apres les purgations ordinaires de la gesine, qui vindrent aussi bien comme si elle eust accouché naturellement, peu apres elle releua, & eut ses mois accoustumez au bout de cinq semaines, & incontinent fut grosse, qui luy donna occasion de se foucier de son futur accouchement: mais elle accoucha naturellement. Et combien que

Q iij

L'enfant presenta seulement vne de ses iam-
bes la premiere, qui est tres mauuais commen-
cement de demarche en cette danse. Toute-
fois cette iambe estant repouffee dedans par
la sage femme, le tout succeda fort bien. Et
encor, elle n'a laissé de concevoir consecuti-
uement. Et cela soit dit pour la certitude de
l'operation.

*Autre
vaise fort
graignau-
se.*

Or combien que ces raisons militent
grandement entre les Medecins. Et que les
authoritez ayent grande energie entre tout le
vulgaire, qui ne considere les choses que par
leur euement. Cela toutesfois ne me semble
auoir tant d'energie, comme ce qui est du fait
& action de cette grande Princeesse, la sage &
docte Nature. Laquelle sentant vn enfant
mort dans la matrice, à raison de quelque cause
interieure ou exterieure qui l'auroit empesché
de sortir. Elle le iette hors de ce corps vuluai-
re, au trauers de ses tuniques, plustost que par
son orifice. Dont prouiennent des tumeurs
contre nature au bas ventre. A l'ouuerture
desquelles on trouue souvent la carcasse en-
tiere, ou les os du crane, & des autres parties
de l'enfant a demi pourri, comme veulent Abu-
erasis, Liebaud, & Paré. Ce qui montre bien
qu'elle n'a tousiours recours à cet orifice,
quand elle y trouue quelque obstacle, quoy
que ce soit le lieu plus ordinaire. Mais plustost
à ce qu'elle peut faire commodément au tra-
uers du corps d'icelle, comme par vn lieu con-
uenable: En quoy elle doit estre imitee.

Puis donc qu'en la section Cafarienne,

Il n'y à peril quelconque de perte de vie tant pour la mere que pour l'enfant: ou de la furue-
 nuë d'aucune incommodité, sinon de quel-
 que douleur, qui est de beaucoup plus legere
 & tolerable que les cruelles achees, qui mole-
 stent fort les femmes en leurs trauaux. L'en-
 fant est fort asseurement tiré vif, sans que la
 mere soit en autre chose' tourmentee, sinon
 qu'il luy faut faire vne gefine de quarante
 iours, au lieu de trois semaines qu'elle gar-
 deroit le lict. Qu'elle ne laissera par apres de
 conceuoir, nourrir en son ventre, & accou-
 cher naturellement de beaux enfans, tout au-
 tant comme si son part eust esté plus naturel.
 Il ne faut accuser: il ne faut blasmer, il ne
 faut reietter cette diuine operation, sous pre-
 texte de ne l'auoir veüe pratiquer.

Conclusion

Et d'ailleurs quand il en deuroit reüssir
 quelque incommodité: il la faudroit ce non-
 obstant tolerer, veu la necessité qui se presen-
 te d'y venir, pour fuir la miserable perte &
 ruine de la mere, mort de l'enfant, & bien sou-
 uent de tous les deux ensemble. Ce que j'ay
 voulu exagerer vn peu au long, pour leuer le
 scrupule que quelques vns font, à la grande
 perte & ruine de ceux qui en ont besoin.

La neces-
 sité y force.

Comment il faut gouverner la femme apres qu'elle
est accouchee.

С И А Р. ХХV.



Presis.

Bouillons.

*Bouillon de
poule blanche.*

Vand la femme est deliuree
tant de l'enfant que de son liēt,
elle a besoyn d'aliments de fa-
cile cuisson & de bonne nour-
riture, plustost humides que
seics : c'est pourquoy vn presis de chappon,
pedrix, ou autre volaille luy est necessaire,
& les bons bouillons conuenables, faits avec
la chair de veau & volailles, plustost que de
bœuf ou mouton, alteres de safran, thim, hv-
soppe & mariolaine, pour la conforter & tous-
iours favoriser de plus en plus l'excretion des
lochies ou purgations de l'enfant. Mais en
cas de fieure, ou trop grande vuide & perte de
sang, il sera bon se seruir d'ozeille, buglosse,
bourrache, laitues, pourpier & autres telles
herbes potageres que la saison pourra donner.

Prenez vne poule blanche bien plumee &
vuidee, dans le corps de laquelle vous mettez
deux onces de sucre, vne drachme de canelle
fine, la moitié d'vne muscade, le tout battu,
deux ou trois dattes, & cinq ou six clous de
gyrosse, faites le tout bouillir iusques à ce
que la volaille soit cuite, & sans remplir le
pot d'autre chose, y faut adiouter demi setier
de vin clair, puis conduisans le tout à tel

degré de cuisson, qu'il ne demeure gueres que la chair abreuee, passez le bouillon par vn linge ou estamine, en pressant fort cette volaille, & le donnez à la femme aussi tost qu'elle est accouchee. Il s'en peut autant faire avec deux pigeonneaux de voliere ou autrement, vne perdrix y est encor plus conuenable, mais il faut prendre garde qu'vne femme n'ait la fièvre, quand on luy baille des aromatiques, qu'en ce cas il faut laisser arriere.

Pigeonneaux.

Luy sera conuenable au surplus vser de viandes bouillies pour son manger plustost que de rosties, accommodees avec la canelle, safran, gyrosfle & gingembre, & sucre au lieu de sel pour les condiments: en cas qu'il n'y ait de fièvre vehemente. Ce que aduenant il se faudra passer desdittes sauces, & auoir plustost recours non au vinaigre, par ce qu'il nuit à la matrice, mais aux autres sauces ou condiments refrigeratifs.

Sauces.

Son boire sera le vin bon plaisant & de subtiles parties, soit blanc ou claret, vsera mesmes de rosties à l'hyppocras, & poudre de duc, dont l'usage est fort recommandable pour reparer les forces debilitées, & rendues languereuses par le violent travail, aider l'excretion des purgations de l'enfant, & en fin reparer les languides facultez, tant vitales, animales, que naturelles. Le tout, comme dit est, posé le cas qu'il n'y ait de fièvre violente: ce que aduenant il sera meilleur luy donner du bouchet composé d'eau bouillie, dans laquelle on fera macerer le

Boire.

pois d'un escu de canelle pour liure & dissoudre deux onces de sucre.

Et si le dormir manque on luy donnera des orges mondéz sur la nuit.

Fruits:

Les fruits nouueaux tant cuits que crus luy sont totalement inutiles, à raison qu'ils sont trop venteux, voire mesmes de mauvais suc & inutile aliment, qui pour grand traual qu'ils donnent à l'estomach, ne rendent que fort peu de bon suc alimentaire.

Pour la quantité.

Et encor il faut vsér de ce que dessus quoy que bon & louable, non comme veulent plusieurs femmes qui assistent les accouchees, qui paroissent les vouloir plustost saisir & remplir comme des paniers de descharge, que de les alimenter & nourrir. Ce qui cause souuent de grandes douleurs & mortels inconueniens: d'autant que ces corps, quoy que nouuellement vuides sont molasses, debiles, & constituez en repos, non au debrisant exercice: occasion pour laquelle vn tel rempliment & farissement excessif leur donne des tranches extremes à raison de la debilité, de la chaleur naturelle, qui n'est moindre qu'à vn nouveau blessé de grande playe. Ce qui leur cause retardement des excretions tant requises & necessaires, que sans icelles elles ne peuvent recouurer leur bonne santé, mais cela doit estre fait avec vne telle mediocrité & d'exerité, signammét pour les premiers huit iours que leurs forces en soyent reparees, maintenües, & augmentees, non debilitées, vaincuës & terrassées.

Il la faut laisser reposer sans dormir tirant ^{Repos.} les rideaux pour curieusement garder qu'elle ne respire d'air froid & humide, & signamment par l'orifice de la matrice & pores du bas ventre: d'autant que la vulue qui est vuide, venant à l'attirer, comme pour se remplir d'une si grande inanition, qu'elle à soufferte, causeroit de fort grands & pernitiens inconveniens: quels sont les suffocations & fureur de matrice, la retention des lochies & purgations tant de l'enfant que de la mere, dont ^{Inconveniens qui viennent à cause de l'arretenu en la matrice.} sont promus tant de mortels accidents que rien plus: avec inflation du ventre, à cause de l'air retenu en ce vuide cloautaire, qui excite des trachees fort grandes & violètes: & finalement l'empeschement de conception, pour ne pouvoir la matrice estre resserree en soy, apres l'exception de la semence genitale, à raison des ventositez qui l'empeschent de ce faire.

Pour à quoy obuier, on mettra promptement vn linge chaud sur son ventre, elle croifera les iambes, ramenant les cuisses vers l'abdomen, & ne changera de liēt s'il est possible, bien tost apres l'accouchement. ^{Remede contre les ventositez}

Et au cas que besoin fust d'en changer à raison du debris de la couche, en laquelle elle aura rendu son enfant, eaux & sang qui dessus seroient escoulez: on luy couvrira fort bien tout le bas ventre, avec vn grand linge chaud, qu'on resserrea par entre les cuisses, tant deuant que derriere: Et outre ce on l'enueloppera d'un drap chaud doublé en deux ou trois

doubles; puis l'ayant couverte d'un matelas de chambre, on la conduira dans un autre lit bien chaud, blanc & mol: ou elle sera suffisamment couverte, tant qu'il ny ait deffaut ny excès. Et estant bien mollement couchée, on luy couvrira tout l'abdomen d'une piece de carlatte rouge & par dessus on mettra une compresse faite en triangle, c'est du linge double qui ait trois coings ou angles, l'un desquels sera avancé entre les cuisses, pour luy couvrir toute la nature, & les deux autres esleuez sur les flanes jusques à la poitrine, & sera cette compresse bien & vniement bandée, d'une nappe ou grande seruiette ployée en trois ou quatre, qui soit large d'un pied, luy serrant le ventre à telle tolerance qu'elle ne sente douleur, mais que tout le bas ventre soit bien & competamment comprimé. Et ne sera mal fait d'attacher la corniere qui sera avancée entre ses cuisses, avec quelque attache, au bandage de derriere, à fin qu'on puisse par intervalles d'estacher cela, pour la garnir de linges convenables, à imbiber & recevoir ses excréments. Car par ce moyen, l'entrée de l'air froid sera plus empêchée, & les garnitures requises mieux soutenues.

Et en cas qu'on s'aperceut qu'il y eust quelque vent coulé dans la matrice: il sera bien convenable que l'obstetrice mette le doigt dans l'orifice, pour luy donner issuë: & tost apres seront lesdites compresses & ligatures apposées. Outre ces bonnes nourritures & deüë situation, il sera fort convenable de donner à

la femme trois cuillieres d'huile d'amandes douces, avec du sucre cady, tost apres l'accouchement pour oster l'alteration. Ou bien prenez deux onces d'amandes douces, syrot de capillaires & eau de canelle de chacun vne once, & luy donnez à boire. Car ce remede ne profite seulement pour oster les douleurs, presentes, & de nouveau tolerés, mais encor pour aider à elider les futures, qui pourroient survenir à vn accouchement suiuant.

A quoy la Dame Bourcier louë grandement vne poudre, qu'elle dit auoir esprouuee en vn fort grand nombre de Dames & Damoyelles, nommee poudre de la Roynne: tant pour les garantir des douleurs restees apres vn travail violent, que mesmes pour leur rendre le futur accouchement tranquile & moins douloureux. Cette poudre reçoit de la racine de grande consolide vne drach. des noyaux de pêche & de noix muscade chacú deux scrupules ambre iaune demie drach. & ambre gris demi scrup. le tout mis ensemble & bien puluerisé, il en faut donner à la femme aussi tost qu'elle est accouchee le pois d'un escu, meslé parmi du vin blanc, & en cas de fièvre avec vn bouillon de chapon ou autre chair. Car par la deüé tempestiue vuide du gros sang fangeux & visqueux, qui seroit resté dans les veines, apres la subduction & choix du meilleur qui a esté employee à la nourriture de l'enfant, dont la matrice est souuent refroidie, intemperee & debilitée, il se fait non seulement vne moisson trop abondante de

Poudre à
cest effect.

Causes des
tranchées.

240 *Gouuernement de La femme*

cruelles tranchees, qui de present affligent la doulente mere: mais aussi, ces veines estans plus dilatees que besoin n'est, restent plus proclines à en courir & promouoir autres pareilles douleurs, voire de plus violentes, à la suruenue d'une autre couche par l'usage de cette poudre.

Abus du populaire.

Ce qui par ce moyen est empeiché a quoy les nouvelles accouchees doiuent bié auoir esgard & signamment celles qui redent leur premier enfant sur terre. Lesquelles pour estre encorres ces fibreuses veines en leur angustie naturelle, il seroient bien moins de tranchees & douleurs. Non comme estime le vulgaire, que Dieu vneille tromper les ieunes femmes faisant par ce moyen en sorte qu'elles ne soyent esprouventees dès le commencement, de porter enfans sur terre, par la violence de telles douleurs, car elles pourroient estre plus cruelles trois & quatre fois, qu'elles ne s'en garderoient ce non obstant, tant elles se trouuent friandes & reioiies du deduit par lequel on y paruiert: mais par ce que ces angustes fibres des veines & arteres vuluaires n'ont encore esté induement dilatees, & trop long temps remplies & intemperrees, ce qu'elles doiuent fuir à leur pouuoir.

Pour conforter la matrice.

Peau de mouton.

Pour à ce plus facilement paruenir, quelques vnes appliquent l'autieretais sur le ventre, soudain qu'il à esté tiré. Mais il est meilleur & de trop plus certain, d'auoir vn mouton noir, qui sera elcorché tout vif, en la chambre de la malade, pour de la peau toute chaude,

chaude, parsemée de poudre de roses & de myrtilles, luy enuveloper les reins & le bas ventre.

Et sous les extremités de laditte peau, sera étendue la peau d'un liure, qui par semblable sera tirée dudit animal vivant, lequel sera à l'instant égorgé, & le sang reçu dans sa peau, pour d'icelle toute chaude & sanglante couvrir tout le ventre inferieur. A raison que ce sang tout chaud, qui est réputé grossier & melancholique, à vne grande vertu de conforter la matrice & parties adjacentes, qui mesmes oste les rides du ventre. Et par dessus seront étendues les extremités de la peau de mouton.

Cinq à six heures apres que ces peaux auront esté appliquées, on les osterá, & sera le ventre oingt de cest vnguent. Prenez sperme de baleine deux onces d'huile de myrtil, vne once & demie d'huile d'amanides douces & d'hypericon de chacun vng once, cire nouvelle tant que besoin est faites vnguent.

Sur le nombril sera appliqué vn emplastre de galbanum, où y aura vn grain ou deux de ciuette: se donnant garde, que l'odeur n'en gaigne les narines, & sur tout le ventre faut estendre cette toile Gautier. prenez cire nouvelle trois onc. sperme de balaine vne once & demie terebintie lancee en eau de roses deux onces d'huile de mastic & de myrtilles de chacun vne once & demie, axonge de cerf vne once, faites les fondre à petit feu, puis ayant bien melle le tout, plongez dedans vne toile

R

neufue, que vous aurez taillee proportionnement à la grandeur du ventre, & quand elle aura esté imbibee & quelque peu refroidie appliquez la vniement sur tout le ventre.

Au: e.

Ou bien prenez de cire vierge six onces sein de cerf, sperme de baleine & terebinthine de Venise de chacun sept onces, huile de gland deux onces, huile de mille pertuis, de coing, de nenuphar, iofmin & de mastic de chacun vne once, faites fondre tout cela à petit feu, puis ayez vne once de farine de febes fort subtile, cuite premierement en fort vinaigre, puis deseichee au four, & encor subtilement puluerisee & passee par le tamis. Iettez cette farine fil à fil dans cette meslange fonduë, remuant tousiours le tout avec vne spatule de bois de saule. Puis ostez le vaisseau d'aupres le feu, & mettez dedans vne toille de chanure forte, si grande & large qu'elle puisse couvrir tout le ventre, cuisses & hanches, & l'y laissez iusques à ce qu'elle ait imbu toute la liqueur, puis estendez la sur vn linge fort blanc, & la laissez seicher à loisir. Ce pendant qu'elle seichera espendez par dessus poudre fort subtile de mastic, myrtilles & corne de cerf bruslee.

*Frictions
ventres.*

Si le sang ne s'escoule librement on doit faire des frictions depuis les hanches & cuisses tirant en bas, appliquer des ventouses au plat des cuisses, voire mesmes tirer du sang par le pied, pour prouoquer l'euacuation proportionnement au sang qui abonde au corps de la femme, & non plus, car cela seroit trop preiudiciable, d'autant que celles qui ont peu

de fang en leurs corps n'en peuuent beaucoup perdre sans le grand detrimēt de leur vie & tanté. Si outre cela la cause des tranchees que nous auons ia pour la plus grande partie referrez au fang bourbeux, excrementens & noiratre, qui negligé par l'enfant estoit demeuré dans les petites veines de la matrice, dont doiuent estre ptomues les lochies ainsi que cy deuant à esté dit, il apparoit par quelque suffocation ou fureur vuluaire que ces douleurs soient fomentes voire mesmes renduës plus atroces, pour n'auoir esté la matrice bien restablie & remise en sa place.

Autre cause de tranchees.

Il faut lors pour y bien remedier, releuer, resserrer & comprimer tout le bas ventre, puis faire vn ecusson fort épais en forme de compresse, qui sera mis depuis l'os pubis releuant en haut vers le nombril en forme triangulaire, sous lequel à l'endroit du nombril on mettra la piece d'escarlate, vne emplastre de galbanum ou vne estoupade mouillée en deux blancs d'œufs, dans lesquels on aura meslé deux drachmes de gyrosse & demie once de poyure bien battus, & à l'endroit des aines, on mettra deux linges bien roulez en forme de garniture, pour sur le tout faire ligature assez ferme qui tiene l'abdomen comprimé en foy tellement que la matrice puisse estre commodement resserree, sans voguer çà & là.

Ecusson.

Ligature.

Par la bouche on baillera ij. on. d'huile d'amandes douces, avec trois onces de vin blanc. Ou bien sera faite la poudre suiuantte prenez d'anis vne drachme & demie

Contre les tranchees.

R ij

bois d'aloës, canelle fine de chacun vne drach. soit faite poudre qui sera donnee à boire avec du vin blanc. Ou bien, prenez racine de consolide grande vne drachme & demie, noyaux de pesche, noix muscade de chacun vn scrupule, le tout soit redigé en poudre, qui sera donnee à boire en vin blanc, ou en cas de fièvre avec vn bouillon de chapon, ou autrement prenez des noyaux de datte & de pesches de chacun vne drachme, noix muscade quatre scrupules poudre de diamargar chaud demie drachme safran six grains, du sucre poix égal de tout ce que dessus, soit faite poudre fort subtile, dont on en donnera deux drach. deux fois le iour avec du vin blanc, quand les douleurs seront plus violentes: ou bien avec de l'hyppocras ou de l'eau clairette faite de canelle trempée en eau de vie & de roses qui pour ce fait est tres-singuliere.

*Ce q' agit
de faculté
vicielle.*

L'eau distillée de fleurs de pesches y profite aussi grandement.

En celles qui sont rustiques, la fiente de vache fricassée en huile de noix & appliqué sur le bas ventre resout grandement telles ventositez. Comme aussi font fort bien à ce sujet deux œufs fricassés en huile de noix, donnez à manger à la malade voire mesmes appliquez sur le ventre.

*Advertis-
sement.*

Or pendant le temps qui l'obstetrice & Medecins se monstrent curieux d'apaiser les douleurs qui prouient des angoisseuses trachees, ils deuent considerer, qu'en pensant aider la malade d'un costé, ils peuvent encourir des

inconueniens, qui sont grands, s'ils ny prennent garde de pres: sçauoir est la fièvre & le flux de sang, lesquels peuuent estre prouoquez par les medicaments chauds & saics, avec bien plus grand detrimēt, par ce qu'il y ua de la perte de vie: à cause de la trop grande ardeur & vuide intolerable.

Ce que desirant euitier ce sera bien fait de fuir l'intempestif visage desdits chauds medicaments, soit pour la procliuité de l'accouchee, qui se trouue aucunesfois pleine d'un sang trop copieux, subtil & prompt, à encourir fièvre & euacuation, au lieu dequoy on luy peut par interualles donner vne drachme de confectiō alkerme. avec vne cuilleree ou deux de vin, & mesmes quelques iaunes d'œufs, qui estans vn peu plus cuits peuuent aucunement cohiber les tranchees sans faire enœourir d'inconuenient.

Et en cas que le flux de sang suruint il sera bon de mettre sous les reins de la malade vne seruiette mouill ee en oxycrat, ou de l'arzille dilaiée en fort vinaigre, estenduë sur vn linge, tout le long de l'espine du dos, pour temperer la trop grande ardeur conceuë aux gros vaisseaux de la veine & artere, qui coulent par ce lieu là. Et sur les aines, vn escheueau de fil ecren, mouillé en eau froide, qui sera lié de chacun costé. Laislant arriere l'vsage de tous aliments & medicaments trop chauds.

Et au cas que le flux de sang fust grand: comme il aduient en quelques vnes des le commencement: il ne sera lors conuenable

R iij

Quand le dormir est possible. de laisser dormir vne femme, iusques à ce que le cours dudit sang soit vn peu diminué. Car on à recognu qu'au lieu de dormir en ce temps là, elle meurt subitement: mais la diminution dudit flux aduenant, on luy peut conceder le dormir, & à son reueil oster tout ce que dessus.

Fomentation premiere.

Lors qu'on leuera les appareils susdits, en celles qui ne seront vexées de flux de sang, il sera fort conuenable de fomentier les parties naturelles de la femme, tous les iours vne fois ou deux avec la decoction de cherfeuil & piloselle de chacun vne poignée, qui seront à cest effect bouillies en eau, y adioustant vne cuillerée de miel, & ce pour la premiere semaine.

Seconde.

Le second lauement qui doit estre pratiqué en elles, pour les autres huit iours suivants, sera fait de roses de prouins, balauftes, & feuilles de myrtiles, encloses en sachets & bouillies en vin, y adioustant quelque peu d'eau. Et pour les autres huit iours ensuiuans seront les sachets remplis de bois de roses & sandaux concassez, avec feuilles de myrthes bouillies en vin.

Troisieme.

Durant le temps que ces remedes se pratiqueront, il sera bon d'auoir égard à penser les mammelles de celles qui ne les veulent employer à la nourriture & alaitement de leurs enfans.

Pour les mammelles.

Pour donc empescher qu'elles ne s'enflent par trop, & faire en sorte que le lait s'écoule par bas: il faut preparer vn cataplasme

avec de la mie de pain blanc cuite en eau de sauge, & adioustant vn peu de canfre, qu'on pourra mettre dessus voire durant le travail. Ou bien les froter avec huile rosart ou de myrteles. A cela seruent aussi grandement les applications de feuilles de creffon, berle, bouis, liarre terrestre, peruenche, sauge, choux rouges, ou ciguë, tous ensemblement ou separement bouillis en vrine & vinaigre: parce qu'ils ont grande vertu de faire perdre le laiçt. A quoy on peut adiouster pour plus grande assurance des roses, de l'alun de roche, & la mie de pain bouillie en laiçt de cheure avec vn peu de safran, dont il faut continuer l'application en forme de cataplasme.

La fange qui est en l'auge des couteliers, meslee avec huile rosart, y est excellente: Car outre ce que telle application repousse le sang, future matiere de laiçt, elle empesche & sedé fort les douleurs, & ostel l'inflammation qui seroit suruenuë.

Il sera aussi fort conuenable d'appliquer des ventouses au plat de cuisses & des aines, voire mesmes sur le ventre au dessous du nombril, à fin d'attirer le laiçt en bas. *Ventouses.*

Le remede dont vse la dame le Bouffier me semble estre fort temperé & propre, pour me- *Autre re- mède,* diocrement empescher que le sang lactugineux ne s'amasse aux mammelles. Qui est tel prenez cire neufue & miel rosart de chacun vn quarteron, beurre frais, ius de sauge & de cherfueil de chacun vne once,

R. iiij

faites vnguent , que vous estendrez sur des ronds d'estoupe de chanure , disposez expres selon la grandeur des mammelles, & bien proprement parfilez, sans toutesfois qu'il y ait de dureté. Quand on s'en voudra seruir, on fera vne embrocation d'huile & vinaigre rosat, ou bien de l'eau canfree, puis on y appliquera chaudement les ronds, qui seront mediocrement couuers de linges chauds. Et ne doit cest appareil estre leué de huit iours , sinon en cas qu'il y eust quelque reply qui blessast : Ce que aduenant il faut couvrir la poitrine de linge chaud & faire nouvelle embrocation , cependant qu'on redressera ce qui estoit redoublé & qu'on garnira d'vngēt ce qui en estoit denué.

Embrocation.

Après que la femme aura esté deuement purgee de ce qui luy est requis en sa couche: Ce qui aduient ordinairement au bout de trois semaines. En cas qu'elle desire s'aider, à se bien & deuement netayer , garantir des rides du ventre, & empescher les futures tranchées dont elle est menacee pour l'accouchement suiuant: elle fera comme il ensuit, si elle n'est retardee par la fièvre , ou autre accident qui luy seroit suruenu.

Pour celles qui se veulent mignarder.

Prenez eau de bonne fontaine ou riuiere tāt que besoin est pour faire bain , faites la toute passer par le feu : & durant qu'elle bouillira, ayez plusieurs fers chauds & ardens que vous etaindres dedans, le plus souuent que pourrez. Puis sur la fin vous ierterez dans laditte eau des feuilles de liarde de muraille , sauge, fenouil, menthe, champanulle, romarin, armoise,

Bain.

herbe au chat, aigremoine, pouliot, marjolaine, aneth, origan, calament. Et pour celles qui voudront faire dépence, elles pourront adiouster avec l'eau la sixiesme partie de vin blanc: ou pour le moins la lie d'un pouçon de vin blanc. Danscette eau ainsi preparee elle entrera le matin deuant desieuner, & y seiournera le plus de temps qu'il luy sera possible, selon sa tolerance: Car l'eau estant tiede seulement come besoin est, elle s'y pourra bien tenir long temps. A l'ysuë duquel on la mettra au liët pour bien & competamment suer, & par apres estre nettoeye.

Le iour suiuant elle entrera derechef dās ledit bain, qui à cette fin aura esté reserué bien clos & couuett. Dans lequel outre tout ce que dessus, on aura encor mis toute la nuit tremper vn sachet, rempli de far, de vieilles feues & d'auoine chacun ii j. liures, alums bru lez de glace & de roche chacun ij. onces farine d'orobe, lupins & glandés, de chacun j liu. noix de galles & de cypres, de chacun ii j. onc. sel ij. onc. cloux de gyrosse, noix muscade de chacun ij. drac. graine de tainturiers ij. onc. Puis quand le matin on fera rechauffer l'eau de ce bain, on y remuera souuent ledit sachet, tant qu'elle en soit rendue toute blanche: & quand elle sera tiede, la femme y entrera comme dessus, tant le second que le troisieme iour. Mais à l'issuë de cesdictes deux dernieres fois elle ne suera comme en la premiere, ains se tiendra mediocrement couuerte, pour seulement empescher le subit sentiment de chaleur ou

Pour la 2.
ou 3. iour-

sec du
bain.

Sachet
Syringent.

Issue du
bain.

froidure trop excessifs, qui luy seront pernietieux.

*Festins bla
mez.* Il y en à qui durant ces trois iours font des festins & banquetz cōmeriaux, ce qui n'est approuué. Car lors la femme doit manger peu. Et en cas qu'elle se trouuast debile dans le bain, elle pourra māger quelques noix ou myrabolans confits, ou vne rostie à la poudre de duc, beuuant avec cela vn peu de vin.

*Fomenta
tion.* Le iour suiuant l'usage de dits bains, on fera la fomentation suiuate. Prenez noix de galles & de cypres, écorce de grenade chacun j. onc. roses rouges j. poignée de Marjolaine thym, de chacun demi poignée, alum de roche & sel commun, de chacun demie once soit faite decoction en vin austere, pour fomententer les parties du bas ventre, ouale & dedans des cuisses.

*Contre l'a-
maisse-
ment des
mammelles
ce s'idi-
du v. n. r.* Si la dame s'apperçoit que ses mammelles soyent trop lasches & auachies, ou son bas ventre sillonné de rides, elle fera preparer le remede suiuant. Prenez noix muscade, gyrosse & noix de galle, de chacun j. once & demie, mastice & alum de roche de chacun ij. onces gland écorce de chesne de chacun vne liure & demie écorce de grenade iij. onces. Corne de cerf bruslee demie once, myrtilles & sumach. de chacun demie once. Ireos vne once, berberis & quenü de cheual, de chacun vne poignée le tout soit concassé, & mis tremper par l'espace de deux iours, dans deux liures d'eau rose, & trois liures d'eau distillee de prunelles sauages, & encor avec de l'eau de nesses, de

pommes de cheſne de chacun demi liure, d'eau de forgeron vne liure, vinaigre roſart iiii. onces.

Puis le tout ſoit mis en alambic, & bien & deuément diſtillé. Dans cette eau on trempera *Feutre.* des feutres ou éponges fort tenues, puis on les preſſera, & mediocrement chauds, on les appliquera ſur la partie qu'on deſirera conforter & roborer, pour empêcher le trop grand remolliffement & promotion des rides: continuant par pluſieurs iours, tant qu'on ſoit rendu iouyſſant de ſon deſir.

Mais ſi la femme ſe veut monſtrer vraye mere auſſi bien d'affection & volonté, comme *Si la mere* elle eſt de corps: ayant autant ſon enfant *veut nour-* lors qu'elle le voit & touche, comme quand *rir ſon en-* ſans le pouuoit voir ou toucher elle le por- *fant de ſa* toit dans ſes flancs. Elle ſera curieufe de luy *mammelle.* trouuer vne nourriſſe, qui luy baille le tetin l'eſpace de ſix iours: Hippocr. en veut trente, à raiſon, dit-il, que le coloſtre n'eſt pluſtoſt purgé. Durant leſquels elle ſe tetera elle meſme, avec vn instrument de verre qu'on appelle tutoir, tant pour ſe former les bouts ou *Temps de* mammelons, que pour vider le laiſt mau- *n'aſtir* uais & inutile dit Coloſtrum, Qui s'eſt *l'enfant.* aſſemblé à ſes mammelles, du ſang inutile, rebuté par l'enfant, comme mauuais & pernitieux, lors que par la faculté attractive que nous recognoiſſons eſtre *Coloſtre.* premieremēt au foye vterin, dit des obſtetrices galete, tarte, ou placentum: ſecondement aux vaiſſeaux: & finalement en toutes les parties de l'enfant

masse sanguinaire le meilleur sang, qui luy estoit propre pour sa nourriture.

*Prouerbe
commun.*

Occasion pour laquelle ce lait est pour la plupart inutile & mauuais: Comme aussi, il se trouue serous, iaunatre, blaffart & souuent coagulé ou calleboté, & finalement de mauuaise couleur & consistance, de sorte qu'il peut offencer l'estomach & parties nobles de l'enfant. Et nonobstant le dire des bonnes femmes que le lait de mere ne fait iamais mal à l'enfant: Cettui-cy se trouue fort pernitieux, toutesfois, & voit on qu'il en resulte de grands & fort mauuais accidents.

*Interpretation
du
pro
uerbe.*

Ce qui à esté fort bien remarqué par Plin. au li. 11. ch. 41. & l. 18. ch. 9. Aussi n'est ce de ce colostre que ledit prouerbe doit estre entendu, mais bien de l'autre lait de la mere, pour quelque temperament qui s'y puisse trouuer, d'autant qu'il est proportionné à l'habitude particuliere de l'enfant, qui en a tiré sa nourriture de saditte mere par l'espace de neuf mois: & à ce moyen il obtient grande conformité avec son idiosyncratie, ou habitude & disposition particuliere. C'est pourquoy Hippoc. n'accorde que la mere bien curieuse, nourrisse son enfant de sa mammelle, iusques à ce qu'elle ait esté bien purgée des purgations qui luy sont requises, qui est enuiron le 25. ou 30. iour de l'accouchement: pour mieux former & constituer les enfans en bonne habitude tant de corps que d'esprit. Ce qui ne peut cōpetamēt estre fait, par ce lait qui est chaud, impur, corrompu, & intemperé, auquel il faut

*Sentence
d'Hippoc.*

pour la pluspart referer la cause des veroles, rougeoles, tranchees, aussij vertigine, epilepsie, hebetude d'esprit, fieures, cacexies, rongnes, & autres pareilles maladies, qui cōme vne gourme deturpent & infectent ces corps tendres & delicats, dont les enfans sont grandement vexez & longuement tourmentez, estant necessaire soit tost ou tard à la premiere commodité de nature, que le corps soit décharge de telle saburre & fœculente excretion.

Les premiers effets de Colosse.

Mais ce temps la passé, la mere, pourra commodement bailler la mammelle à son enfant.

Et en cas qu'elle eust commencé à l'alaiter, & qu'à raison de quelque infirmité qui luy seroit surueuë, soit pour auoir les papilles & bouts des mameçons trop tendres, ou pour ne pouuoir supporter la fatigue. Lors il est besoin qu'elle soit fort curieuse d'apporter remede conuenable à son sein : pour empeschër que l'angourmissement de lait ne luy cause des apostumes. Pourquoy ie luy conseille de ne quitter l'enfant tant à coup, qu'elle n'ait premierement par deux ou trois iours, fait faire vne embrocation sur ses mammelles avec l'huile & vin aigre rosars, voire mesmes appliquer de la lie de vinaigre ou pour le moins de lie ou de l'eau de forgeron, crottes de souris ou de cheure. Puis laissant l'enfant qu'elle poursuiue l'usage des remedes cy deuant designez, encor plus curieusement qu'elle n'eust fait, si elle eust delibéré dès le cōmencemēt de n'entretenir son enfant avec le lait de sa mammelle:

Aduertissement.

Ce qu'il faut faire en'our l'enfant
nouueau nay.

CHAP. XXVI.



*Devoir de
l'obstetri-
ce.*

*Reliement
du nombril.*

Vand l'obstettrice aura ainsi ré-
mis la femme dans son liçt, tiré
les rideaux ou abatu la housse,
la conseillant de se reposer sãs
dormir, & les assistans de ne
l'inquieter, ains lui donner bonne nourriture,
accommodee avec le sucre au lieu de sel, ou
besoin sera. Elle reprendra l'enfant, & verra
derechef si la ligature qu'elle auroit faicte à la
haste, est bien & deuëment accomplie. Et au
cas qu'elle s'apperceust que le nombril fust
rempli de quelques vents ou sang, dont il pa-
rust enflé ou liuide, elle osterà la ligature, fe-
ra vuidet & écoulet ce qui est nuisible & su-
perflu, puis le reliera comme cy deuant à esté,
dit, deux doigts pres le ventre.

Si mesmes sans que ladicte intlation &
liuidité paroisse, elle trouuoit la premiere li-
gaturé trop lasche ou serree, elle l'ostera, pour
la reformer. Faisant le tout à son loisir ainsy
qu'il appartient, de l'orte que l'enfant ne sente
trop de douleur, & que le sang n'en puisse is-
sit: coupant derechef ce qui se trouuera super-
flu, avec ciseaux bien tranchans, en cas que

besoin est.

Puis elle oindra le bout avec huile rosart ou myrtilles, pour adoucir le mal que l'enfant *Liaisons* pourroit auoir à cause de ladicte compure. Laisant tousiours plus grande longueur dudit nombril ou *Compure* qu'aux filles: par ce que le cou *Compure* d le vêtre plus gresse & meü, ce qui *Compure* requis en l'vn qu'en l'autre.

Ce fait elle l'envelopera d'vn linge bien mollet, le tenant plustost eleué en haut, que *envelopé* panché bas, & ce principalement quant il est plus laschement lié, à fin d'empescher que le sang ne s'en écoule si facilement.

Quelques vnes prennent vn floquet de *Poudre* coton mouillé en huile rosart pour l'enveloper, puis l'environnent d'vn linge, & au second appareil y iettent vn peu de poudre de bois de roses ou d'écorce de grenade. Ce que i'approue bien.

Elle doit aussi donner aduertissement à la garde, ou à la mere, de tousiours tenir le nōbril *Compure* lié, & environné, soit de coton ou de linge bien sec: pour empescher que le bout d'iceluy venant à se mortifier & corrompre n'engendre des trenchez, par sa grande froidure. Ce qu'il feroit sans doute, s'il estoit, tout froid qu'il est, couché sur le ventre de l'enfant, dont suruiennent des coliques & tranchaisons si grandes à l'enfant, qu'il crie & pleure nuit & iour, si on n'y prend garde, comme il appartient.

Vin pour l'enfant. Ce fait elle prendra vne cuilere ou deux de vin tiede, dans lequel elle aura meslé vn peu de sucre, qu'elle fera couler dans la bouche de l'enfant.

Quelques vnes donnent du vin pur, disans que ce vin ainsi donné, empesche que l'enfant estant parcu ne s'en yure si aisément.

Autres y meslent vn peu de theriaque, aussi gros qu'vn poix, pour conforter l'estomac & le nettoyer de quelques immondices qui autrement le pourroyent offenser.

Pour les sutures. N'obmettra aussi de regarder la teste, & voir si les sutures sont trop dilatees. Ces sutures sont autrement dittes costures, au moyen desquelles les os qui sont entour la fontaine de la teste sont ioints. Lesquelles sont aucunes fois tant lasches, qu'il semble à voir qu'vn enfant ait la teste ouuerte, & denué d'os en cette partie.

Aduersifement. Ce qu'aduenant, elle soustiendra la teste de la main senestre, & de la dextre elle poussera doucemēt le front puis les costez, pour reioindre ces os, quand ils sont trop retirez les vns des autres : sinon elle ny touchera. Car il y a plus grand danger de trop serrer lesdites costures, que les tenir lasches & vn peu ouuertes à raison des excrements fuligineux du presfouer, qui se doiuent vuides & exhales par là, autrement l'enfant demeurra suiet à vne infinie quantité de catharres.

Ce qui au tesmoignage d'Hippoer. est aduenu aux Scites : & se remarque aux Parisiens : à cause qu'on leur lie la teste pour leur rendre longue

longue. Ce qui n'est ny beau n'y salubre.

Si le nez paroist camus ou crochu & mal formé: il ne le faut serrer, pensant l'alongner, ^{Pour le nez.} tirer ou r-dresser: Car cela seroit cause de rendre l'enfant punais. Mais l'obstetrice aduertira la garde, que matin & soir quand elle le remuera, elle mouille ses doigts dans l'eau froide, qu'elle glisera tout doucement sur les narines de l'enfant pour luy reformer le nez petit à petit, sans encourir d'inconuenient.

Ayant ainsi considéré toutes ces parties, elle prendra vn linge blanc, mouillé en esté dans l'eau dedormie, & en hyuer dans l'eau vn peu chaudette, dont elle lauera & nettoyera l'enfant de ce qu'il aura d'immondices autour le corps, du sang prouenant des lochies, ou autres excretions maternelles. ^{Laués de l'enfant}

Quelques vns font bouillir parmi cette eau des roses ou des myrtilles, pour faire ladicte ablation.

Autres prennent du vin clair, soit pur, soit avec vn peu d'eau rose. Apres l'auoir nettoyé l'oignent tout d'huyle de myrtilles, ^{Huile.} de gland ou de roses, non seulement pour le purger des excrements, mais aussi pour resoudre les contusions & meudr'sseures, qu'il pourroit auoir encourues par le trauail violent.

Ce qui le rend mesmes plus ferme à supporter le chaud, froid & autres violences qui viennent de l'exterieur.

Regardera si les conduits du corps sont ouuerts, ou s'il y à quelque pellicule qui ait be- ^{Pour les conduits.}

258 *Ce qu'il faut faire à l'hercule*
 soin d'incision, pour les rendre plus permeables, à fin d'y donner ordre promptement.

Pour le file.
 Coulera son doigt sous la langue, pour rompre des petites aponeuroses qui la tiennent serrée par bas, qu'on appelle le filet. Et si elle les trouve trop fermes, elle les coupera avec des ciseaux, ou appellera un Chirurgien pour ce faire, verra si les doigts sont bien formez, ou joints ensemble. Ce qui aduient quelques fois aux jambes qu'on appelle avoir la patte d'oye, ayant en cas de besoin recours à l'ayde de Chirurgien, qui est meilleure tost que tard.

Fomentation pour meurtrissures.
 S'il apparoit quelque liuidité ou noirceur en vne partie du corps, pour auoir esté efforcee ou trop rudement touchée, il y faut faire fomentation avec la decoction des roses, myrtilles, balaustes, écorce de grenade, un peu de sel, voire mêmes baigner l'enfant dans cette decoction, luy maniant & flechissant les membres l'un apres l'autre, suivant leur mouuement naturel. Puis apres on oindra la partie qu'on estimera auoir esté trop efforcee avec l'huyle rosart ou myrtin. Et pourra cette ablution & illition estre faite & commodément cōtinuée par l'espace de cinq à six iours pour tousiours refondre en confortant ce qui auroit esté meurtri & rendu liuide par contusion. Se trouue en

Es.
 quelques enfans vn humeur blanchastre, visqueus & gluant, qui adhere cōtre le palais, lequel s'il n'est netoyé peut induire des aphtes vlceres de bouche & chancres. Pour y remedier, faut prendre vn peu d'hu. d'aman. douces, miel rosart & sucre fin meslez ensemble, & dās

cette mixtion on mouillera vn linge ou floquet de coton, lié autour d'un petit baston, pour nettoyer ceste infection.

Et en cas que les vlcères fussent desia excitez, dont encourt souuent peril de chancre. ^{l'heres de} Prenez de la saulge franche vne poignée de cerfueil demie poignée, pilez les à demi & les bouillez dans demyart d'eau ou enuiron, vne douzaine de bouillons, y adioustant vne culeree de vinaigre, puis ayant passé la decoction par vn linge ou tamis, il y faut adiouster du miel rosart j. once, & lier vn morceau d'écarlate rouge au bout d'un baston, qui estant mouillé en ceste mixtion, sera mis en la bouche de l'enfant, pour luy froter. Ce qui à esté trouué fort excellent contre les aphtes chancreux, pour les faire du tout resoudre & dissiper, quelque fascheux & violents qu'ils ayent peu estre.

Et d'autant qu'il auient aucunesfois, que les douleurs de ventre grandes & violentes ^{Don'ens} suruiennent à l'enfant à cause d'un humeur ^{de ventre} superflu pareil de celuy qui s'estant amassé en labouche, induisant les aphtes & vlcères chancreux. Se trouue dans le ventricule & intestins, à cause du degorgement que faict l'excremet trouué superflu au sang attiré pour la nourriture, qui comme inutile, mauuais & feculent y est porté, par les veines du mesentere: que la faculté excretrice à grande peine de pousser dehors: pour à ce moyen rendre la place pure, nette, & libre à l'exception du lait qu'il tire par labouche. Subiect pour lequel

S ij

nous auons cy deuant dit, qu'il se faut abstenir cinq à six heures de luy bailler le tetin, apres qu'il est sorti hors du ventre de sa mere : à ce que la prouide nature qui ne fait rien en vn instant, mais tout avec laps de temps conuenable & proportionné à son action, ait loisir de vider ce qui luy est superflu.

Autrement suruenant le lait dans le ventricule comblé de cest humeur vicieux : il se corrompt & altere de telle sorte, qu'au lieu de nourrir & entretenir l'enfant, comme bon aliment, il degene par telle motion en humeur mauuais, corrompu & superflu, voire souuent fort maling, dont suruiennent de maux de cœur, trachees violentes, & autres pernicieuses maladies, voire quelquefois la mort.

Pour à quoy obuier, ce sera bien fait de donner à l'enfant vne cuilleree ou deux de syrop violat, & d'amandes douces, meslez ensemble en pareille quantité : ou bien du syrop de roses meslé avec ledit huyle ou suc. Sera bon en outre fricasser des épinards, parietaire, mercure, & autres semblables, avec du beurre ou azonge de porc, pour luy mettre sur le ventre.

En quoy faisant seront aduertis ceux qui se veulent ayder de tels cataplasmes, de les renir quelque peu de temps contre leur iouë, ou sur le dos de leur main, pour euitier de les appliquer trop chaudes ou trop froids. A quoy fait bien aussi l'usage d'un œuf ou deux fricassez avec huile de noix, & appliquez medocrement chauds sur la region du ventre. Pour faire court l'enfant est sujet à plusieurs infir-

*Voiez
l'inconueni-
ent.*

Remedes.

Cataplasme.

naitez, aufquelles il faut bien auoir égard à la priméur de la naissance, par ce que lors il est plus aisé à guarir qu'il ne seroit par apres, pour estre plus tendre & moins sensible.

Seront cy les meres aduerties qu'elles ^{Blasme des} ayent curieusement à se garder d'vn zele indi- ^{meres.} scret, qu'elles ont d'embrasser & baiser leurs enfans. Quand encor esmeuës de leur trauail, le sang perturbé, & les infectez lochies ou purgations estans tellement agitez en elles, qu'elles peuuent infecter vn miroet, corrompent son lustre & splendeur de leur seul regard induire la rage aux chiens qui gousteroient de cest excrement, faire vne playe incurable à ceux qu'elles morderoient, les vins qui en seroient imbuës deuiendroient aigres, les tœdres germes des plantes touchez en seroient brulés les fruictz des arbres qui en auroient esté imbuez tomberoient. C'est pourquoy Columelle deffend qu'vne femme malade de telles purgations soit aduise en vn lieu auquel on à de nouveau planté des melons, concombres, ou citrouüilles, n'auant que par leur attouchement l'augmentation desdictes herbes s'hebe- te & ne peut proceder en auant : & la femme aussi fait mourir les ieunes fruictz des plantes par son regard seul. Et à esté recognu me- ^{Grande nuisance d's lochies retenues.} ment qu'vne femme ayant retention de telles superfluitez peut offencer & corrompre vn ieune enfant voire mêmes âgé de six à sept ans, qui seroit avec elles couché. Si donc aduient que par leur temerité, elles s'enclinēt pour donner des baisers à ce qui est nouvelle-

Amour de cinge. couleur du visage, lentigines, bourgeons, dartres pernicieuses rongnes, & autres infections du cuir. En quoy on recognoist que par leur indiscretion elles leur portent vn amour de cinge, qui est, dit-on, de serrer si fort les petits, par vn ardent desir d'amitié, qu'il les suffoque.

Temps que l'enfant ne doit teter. L'enfant ainsi nouvellement nay sera detenu sans teter par l'espace de quatre à cinq heures, puis ce temps passé, la femme empruntée luy donnera la mammelle par l'espace de

Nourrisse imprime. six iours, ou plus, veu qu'Hippocr. en requert 25. ou 30. iusques à ce que le lait de la nouvelle accouchee soit rectifié, & rendu propre pour l'enfant. Quoy que cela ne soit obserué en ces regions Septentrionales, se passant ordinairement les nouuelles accouchees à cinq ou six iours comme dessus est dit,

D'un chose qui doit uant estre en use pourrisse. Sinon & au cas que la mere pour sa qualité & affaires ne le puisse nourrir de ses mammelles, on luy baillera tout d vn train vne bonne nourrisse: en laquelle dix choses doiuent estre considerez: Sçauoir est la santé, habitude du corps, meurs, aage, configuration du sein, nature du lait, distance du temps qu'elle à enfanté, le sexe de son dernier enfant, & quelle ne soit enceinte, puis par progres de temps, on remarque la vrité des accidents qui peuuent suruenir.

Pour la santé. Faut en premier lieu choisir vne nourrisse saine tant de maladies qui l'agitent actuellement, que de celles qui donnent quelque relasche, soit en sa personne seule, ou en sa famille, dittes *m. rbi font. cr.*

De celles qui la peuuent actuellement af-

fliger, comme fieures, mal d'estomac, hebetude d'esprit, inflammation des yeux, punaisie, carie & corruption de dents, apostemes, ou furoncles, rongne, scabie, prurit, & autres seblables.

Les maladies qui donnent quelque relasche sont le vertige, epilepsie, lepre, pulmonie, verole ou haut mal, autrement dit mal caduc, écrouelles, gouttes ou quelques copieuses defluctions, qui tombent sur vne partie du corps en quoy vne famille peut estre suiette. De telle sorte que nonobstant que la personne de la nourrisse n'en soit actuellement infectee, si est il qu'elle en peut communiquer quelque chose à l'enfant. Ce qui à esté remarqué & esprouvé par diuerses personnes, au grand detrimēt des pauvres enfans qui sont demeurez epi'epitiques, ou sujets aux écrouelles, & autres maladies cy dessus designez. A raison que les artisans esprits, qui tirez des parens, ont serui à la formation de l'enfant, lesquels estans empêchez & allopis en quelques suiets particuliers pour quelque cause qui nous est oculce, peuvent bien se presentant occasion de nouvelle offence, estre suscitez à induire de mauuais & pernitiex effects. Ne vaut rié de dire qu'en contre change, on à veu plusieurs beaux enfans nourris par des meres maladiues, qui pour ce n'ont encouru de maladie, car vne fois n'est pas tousiours coustume. Pourquoy ie conseille aux parens ne commettre leurs enfans à des nourrissees qui soient suietes à quelques maladies hereditaires, ne permettre aux meres propres de nourrir leurs enfans, quand ils

Malbi s'is
ici.

Cause
sub.e.

Objection
solue.

Conseil.

les cognoissent proclines, ou actuellement detenuës de pareilles infirmittez, pour faire en sorte que la bonne & salubre nourriture qu'un enfant receura d'une autre nourrisse bien saine, ayde à le garantir du vice & mauuaise inclination materielle.

Habitude de la nourrisse.

Pour l'habitude, sera vne femme choisie haute & droite, ou quoy que ce soit bien formee & de bonne complexion, qui ait la croisee des épaules large & ample, charnuë, rougeatre & de bonne couleur, ferme de chair, accoustumee au trauail des parties superieures, pourquoy la vilageoise est prefetee à la bourgeoise, par ce que le corps de celle qui s'exerce s'echauffe d'auantage.

yeux.

Ne faut quelle soit molasse & debile, ains ioyeuse, gaye & gratieuse, ayant de beaux yeux non bigleise ou loucheise, de peur que les enfans n'imitôt vn vicieux regard. Ses dents soiët blanches & nettes, non caries & vitieuses.

Dents.

Car outre ce que les dents aident beaucoup la digestion, bonne cuisson, & perfection du sâg & esprits, dont est formé le laict, il y à danger qu'une nourrisse ayant les dents caries, venât à bailler quelque morceau de ce qu'elle mange à l'enfant qui en sera enuieux, ne luy communique le vice de ses dents.

Auertissement.

Pourquoy ie conseille aux parens curieux, de faire en sorte que leurs enfans ne tombent entre les mains de ces laides & decrepites vieilles, qui de leur seul regard peuuent espouvanter, gâster, & intimider les enfans.

Seront considerez les mœurs de la nourrisse, pour fuir & eiter celles qui sont trop lasciuës, iurongnesses & suiectes à quelques autres pernitiëux vices, sçachant que les enfans teteux & succent avec le lait, les mœurs & inclinations de leurs nourrisse, resmoin l'Empereur Neron qui deuint fort cruel, pour auoir succé le lait d'une nourrisse extrêmement choleree, & cruelle.

Faut qu'elle soit diligente, chaste, sobre avec mediocrité, ayant l'enfant comme le sien propre, à fin d'estre prompte à luy donner la mammelle, à toutes heures qu'elle l'oit crier. Car à raison que l'enfant estant dans la matrice de sa mere, en tiroit l'aliment qui luy estoit conuenable, à chacun moment de temps, comme vne ieune plante succe sans intermission ce qui luy est conuenable d'un iardin, aussi ne faut qu'il y ait d'heures ny temps limité pour un enfant, & n'est conuenable qu'on luy denie le tetin, sous pretexte de luy donner vne accoustumance, comme font les paresseuses, ou qui avec la nourriture de l'enfant entreprennent d'autre besongne, ou elles se veulent employer, pleure l'enfant ou non, mais faut que la frequence de bailler le tetin, recommence l'assiduité que l'enfant auoit au ventre maternel.

Sa diligence aussi la doit porter à remuer souvent son enfant, sans luy limiter deux ou trois fois par iour. Car quand elle l'entend plorer, & que le pleur ne s'en va par le succement du lait: elle peut penser qu'il y a quelque eplingue qui le pique, repli qui le blesse,

vrine ou excrement du siege qu'il aura rendu, qui l'epoisonne, mouille, farcit, & donne des cuiffes ou coliques. Pour quoy il le faut à l'instant remuer. D'autant que le pauvre ne peut exprimer la douleur, que par le pleur, c'est son langage, ou il reste qu'à discerner sagement ce qui l'offense. Et sont ces maratres fort à blâmer, qui laisseront les enfans en leur ordure quatre à cinq heures, dont les cruelles coliques peuuent facilement suruenir. Encôres ont ces paresseuses vn iargon fort desplaisant, quand elles disent qu'il faut laisser crier vn enfant masse principalement, d'autant que cela luy augmente la poitrine, & fortifie la voix. Ce qui est bien souuent cause de luy donner vne relaxation de l'intestin, qui descend dans le scroton ou bourse des testicules, dont il est cruellement vexé toute sa vie.

*Accusa-
tion.*

*Chelé ou
hermie.*

Je sçay qu'il est impossible de faire en sorte qu'un enfant ne pleure, & croy bien qu'une mediocre euulation fortifie la voix, mais cela doit estre pratiqué avec modestie, d'autant que le trop continuer au plorer rend vn enfant triste, malade, melancholique & de mauuaise & peruerse inclination d'esprit. Car iamais on n'amende de mal auoir.

Parler.

Elle doit articuleement proferer ses dictions principalement quand l'enfant est desia grandet: sçachant bien qu'il se fait vne grande imitation de ce qu'il entend de sa mere nourrisse.

Fables.

Aussi ne doit elle vser de dzuis & raconter des histoires, qu'on dit faire des contes ou

dire des fables à l'enfant, ou en sa presence, qui le puissent intimider, ou autrement luy apporter terreur & mauuaise inclination: mais plustost exprimer ce qui le peut induire à l'imitation de la prudence & vertu.

Quelques vns deffendent exactement aux nourrissees de leurs enfans, d'approcher de leurs maris, craignans qu'elles ne troublent le lait, & qu'elles n'en deuiuent trop eschauffees. Ce que toutefois il ne faut entendre à toute rigueur: car la nourrisse qui sera d'une bonne nature, iouiale & gaillarde, ayant desir du couple avec son mari, si elle sent que cela luy soit totalement denié, elle s'eschauffe tellement en son harnois, que le lait se gaste, brulle & sent le bouquin, dont il est rendu beaucoup plus mauuais & pernitieux, mais quand elle a esté delectée de quelques medecines embrasemens, elle est rendue plus modeite, tranquille & temperée. Le lait en est meilleur plus doux, gracieux & conuenable pour la santé de l'enfant. La conception en peut suruenir: cela est vray, mais le cas aduenant, il vaut mieux changer de nourrisse, que de faire tousiours tetter à vn enfant des arsureaux & lait sentant le bouquin, dont la vie & mœurs periclitent, aussi bien comme de succer le lait d'une femme trop libidineuse, ou yuiongnesse, ou il faut changer incontinent qu'elle aura esté reconnue telle. Car il n'est rien plus saffre, hagar & immonde qu'une putain: qui n'ayant n'auoir en soy rien digne d'estre aimé elle est contrainte d'exposer tout ce dont

Pour le couple charnel.

Voilà l'insouciet.

La vie de gaillarde.

elle se peut aduifer, pour induire les hommes à l'aimer, voire & y allast il de la vie de l'enfant, & de plus, pourquoy elles ne sont iamais aimees des enfans qui desirent tousiours la beauté tranquille, douceur amiable, en plendeur delectable. Aussi dit Galen que les enfans plorans sont appeiez par le chant & mouuement gracieux fait en la lumiere: Qui sont les trois que la putain refuit, aussi bien comme l'iuongneise, mais i' aime mieux laisser les propos de ces abominables vilaines, que de poursuiure plus outre ce mal plaisant discours.

Ce que l'éransont d'appréhender.

Dans une dangereuse.

Pour dire qu'il faut oster à l'enfant vne nourrisse punaise, incontinent qu'elle aura esté recognuë telle: par ce qu'elle peut infecter l'enfant de son orde & puante haleine, le rendant pulmonique, & suict à l'ardeur febrile & marasme.

Age.

Celle qui doit estre bonne & curieuse nourrisse, doit auoir ià porté en ses flancs deux ou trois enfans, & par ainsi estre paruenü à l'age de 25. à 26. ans, & non plus vieille que de 35. Par ce qu'en cest age, auquel la chaleur naturelle à sa consistance, il ne se faiët vn tel amas d'excremens, & la femme peut auoir de l'entendement & iugement suffisant pour se bien comporter, en ce dont elle aura prix charge.

Pour le sein.

Le sein doit estre large, ample, plantureux, assez ferme & glanduleux: non seulement charnu & dur car là ne se trouue beaucoup de lait, mais tel qu'en sa fermeté il rende de suc, & aliment necessaire à l'enfant.

Pour à ce paruenir doiuent les veines

paroistre aux mammelles, sans toutesfois qu'elles soient pendantes, ou si dures & fermes que les bouts ou papilles soyent retirez dedans, ou trop gros & difficiles à prendre : par ce qu'en l'une le lait manque : & en l'autre il est tant difficile à tirer, que l'enfant s'en fâche & ne s'y veut amuser.

Pour le fait de la nature du lait de la nourrisse, on en fait iugement par la quantité, qualité, couleur, odeur & goust. Celuy qui est diminutif de la qualité requise, se trouve ordinairement trop chaud & sec, & par conséquent il est defectif & vitieux. Quand à la trop grande quantité, outre ce qu'elle est inutile à l'enfant, il y a crainte qu'il ne se crigule & caille. Ce que peut estre euité, en laissant par intervalles couler ce qui est superflu.

Pour la substance, celuy est iugé meilleur qui est aliéné des extremités, qui par conséquent n'est trop tenu & seic, trop grossier & épez, mais qui au milieu de ces extremités montre sa gaye & naïve blancheur, prouevante d'une bonne & louable cuisson, qui le rend utile & conuenable.

Pour le bien cognoistre, faut que la nourrisse en face tomber vne goutte sur l'ongle, & s'il coule sans mouvoir le doigt, c'est signe qu'il est aqueus : mais s'il demeure immobile voire même branlant le doigt, il est trop épez & visqueus. Celuy qui tient médiocrité entre les deux & qui coule doucement, est plus estimé.

Ce signe est loué de quelques vns, non

approuvé de tous, non plus que celuy qui est tiré de la couleur. D'autant qu'il se voit du lait fort fluide & coulant, qui ne laisse d'estre jaunatre & par consequent est jugé bilieux. Comme celuy d'une femme rousse, dont dit la

*Pour les
rousses.*

Dame Bourcier, qu'elle à veu des enfans esleuez de nourrissees rouses, qui estoient bien deuenus, mais qu'ils sont tous morts ieunes comme en chartre & enterrines. Et à l'opposite celuy d'une femme palle, blanche & mal

Palles.

coloree, se montre aucune fois peu fluide, quoy que rarement. Pourquoi à fin de le bien cognoistre il se faut adresser à la couleur de la nourrisse, laquelle se trouuant vermeille &

*Couleur de
la nourrisse.*

aucunement bonne, elle est de bonne prise, & conuenable tant à receuoir qu'à donner. L'odeur doit estre douce & suaué, sans estre alteré d'autre senteur. Car l'acide demontre l'heur

Oust.

meur melancholique, & s'il sent l'eschauffé ou le bouquin c'est signe de chaleur & ardeur contre nature, comme celuy des rouses: & s'il se ressent de quelque goust salugineux, cest indice de catarrhe sale, & cacexie redondant parmi le corps. Pourquoi fuyant toutes ces extremités il doit estre doux comme sucre, mediocrement coulant, & foës flairant.

*Arrouse-
ment.*

C'est d'un tel lait que la nourrisse doit arrouser la bouche de l'enfant, pour la mouiller

Maillet.

& induire au succement: se gardant de luy en mettre dans les yeux ny dans les narines. Puis l'emmillotant & liant si doucement de bandes larges, qu'il ne soit trop serré, signamment à l'endroit des espales, de peur de l'angustier

en la poitrine : de telle sorte toutefois qu'il soit maintenu en son maillot , l'alaiéter à son deir, puis le couchant sur le dos, dans son berceau, ou liét penfîle , la teste plus haut esleuée que le reste du corps , à ce qu'il ait la respiration plus libre , & que les extrements du cerueau se vuident commodement, sans toutefois qu'il ait le col ou reins trop contrains ou courbez , luy donner derechef le tetin, si elle s'apperçoit qu'il en ait besoin , le branflant doucement pour luy prouoquer le dormir, non rudement de peur de le faire vomir. Car a ce moyen l'enfant qui à encor les os fort tendres & par consequent les costes delicates , sera en meilleure situation , que s'il estoit couché sur les costes, l'vn desquels ne pourroit suporter le fardeau de tout le corps , mais à mesure qu'il s'augmente & croist . on le pourra coucher ores sur vn costé tantost sur l'autre , comme cy deuant à esté dit de celuy qui est suiect à defluxion de catarrhe , quelque fois aussi sur le dos pour l'accoustumer petit à petit à diuerses situations & à ce moyen euiter la trop grande chaleur des reins, qui luy pourroit induire la nephritique ou grauelle.

Luy donnant tousiours la lumiere droit à l'œil, ou luy ostant du tout : pour euiter qu'en contournant la veüe, il ne deuienne louche, & s'accoustume trop à regarder de trauers. Car l'enfant quoy que petit deir fort la veüe de la lumiere , & tourne tousiours son regard en la part qu'il la voit, ce qui luy cause l'inconuenient de n'auoir la veüe aressee & fermee, quand il est grand , vers quelque objet

qui luy est présenté. Voire mesmes quoy qu'on luy mette vn archet sur la teste, & qu'on jette vn linge dessus, d'autant qu'il se delecte de la splendeur mediocre, aussi bien comme du chât melodieux, & du monument gratieux.

Similitude.

Et tout ainsi comme à force de demener la main gauche, vn enfant deuiet gaucher, quoy qu'à raison de la situation qu'il a au ventre maternel, le costé dextre soit le plus fort & robuste, comme cy deuant dit à esté, aussi à force d'exercer les muscles qui luy ameynent les yeux du coste qu'on luy met la lumiere du feu ou de la chandelle, leur force s'augmente tellement, que quand il paruiet à la iouissance de la raison, qui luy dicte que ce mouuement est vitieux, si est il qu'il ne s'en peut empêcher.

Bouillie.

Les femmes rudes & denuees de iugement penseroient que leurs enfans ne fussent bien nourris, si dès les premiers iours de leurs naissance, elles ne leur bailloient de la bouillie, faite de farine de bon bled & de laiçt : disans que c'est pour leur faire le boyau. En quoy elles se trompent. Car l'enfant qui est fort tendre & delicat, à raison que la chaleur naturelle plongee en fort abondante humidité, ne peut rendre ses actions bien louables, dit Galien, leur ventricule n'est suffisant pour cuire & digerer cette bouillie. Occasion pour laquelle, au lieu de leur faire le boyau, on leur debilité tellement l'estomach, qu'on leur cause vne grande moisson de ventositez, qui leur donnent des tranchées telles & si violentes, qui

Cause des tranchées.

qu'on les oit crier & gemir nuit & iour, & en outre les vers s'engendrent en ceste matiere ^{Des vers.} cruë & indigeste, dont le cours de leur vie est souuent fort abrégé.

Mais au contraire quand on ne leur en baille si tost, & qu'on les gouerne avec modestie, ils ne sont si affligés de douleurs, & s'en deuiennent mieux, pour n'estre tant suiets à vn nombre infini de maladies, tant en leur enfance, que quand ils sont parcrus.

Ceux qui douëz d'vne bonne nature resistent à ce dur traitement, ont à la verité beau ^{Beau bou-} bouyau, & le ventre bien grand, mais il ny a ^{pas.} moyen de specifier les infirmités qu'ils encourent par ce brutal traitement.

L'experience donne tesmoignage que cela est superflu, voire fort nuisible, quand nous trouuons ce feminin prouerbe veritable, bien iettans bien venans. Car ceux que Dieu a voulu favoriser d'vne si forte nature, qu'elle les ^{Bien iet-} induit à reietter par vomissement ce qu'on ^{.ms. bien} leur baille de trop, & par excez, euitent l'oppression qu'on leur fait par inaduertance, & ^{venans.} deuiennent mieux.

Or les meres qui voudront estre prudentes & regler leur affection enuers leurs enfans, par la conduite d'vn sage artifice, imitant le desir de ceste prouide nature: ne permettront qu'on baille de la bouillie à leurs enfans, tant que le seul lait de la nourrisse se trouuera bastant & suffisant pour les bien nourrir & entretenir. Ce qui depend de ce qu'elles remarqueront de la quantité du lait & bien venuë

*Le lait
vaut mieux
que la
bouillie.* des enfans. Car si ce lait est suffisant, comme
 nous voyons en quelques nourrices, qui en ont
 tant qu'elles sont contraintes de le laisser per-
 dre, que servira de leur bailler de la bouillie?
 qui ne leur est jamais si naturelle, que le lait
 empraint de la chaleur naturelle de la mere, qui
 le rend beaucoup plus facile à digerer que le
 lait de vache, anesse ou cheure, dont elles
 pourroient faire leur bouillie, quand d'ailleurs
 il est surchargé de farine crüe. Or peut ce lait
*Temps que
le seul lait
suffit.* dit Galen suffire seul trois à quatre mois, pour
 l'entretien & nourriture de l'enfant. Mais au
 cas que la nourrice n'en fust bien fournie, il
 peut au moins estre suffisant pour vn mois, en
 ces regions Septentrionales. Quoy que la plus
 part ne font abstenir leurs enfans que quinze
 iours seulement, faisans en ce vne reigle gene-
 ralle, sans auoir égard quelconque à la qualité
 & bonté du lait: en quoy elles pechent grande-
 ment. Et encor plus en ce qu'elles leur donnēt
*Vice de la
bouillie.* de la bouillie tant épaisse, qu'une grande per-
 sonne ne la pourroit aualer qu'à peine, qui leur
 est comme vne visqueuse glus, ou colle, que leur
 tendre & delicate nature ne peut surmonter
 qu'avec grande peine & difficulté. Pour à quoy
 obuiet, elles feront sagement, de retarder plus
 long tēps à leur bailler laditte bouillie: & quād
 elles leur en donneront, cela doit estre vne fois
 le iour seulement pour le premier mois, en fort
 petite quantité, encor doit elle estre bien clai-
 re & fluide. Et pour la rendre meilleure il faut
*Cuison de
la farine.* faire cuire la farine dans vn pot neuf, qui à ce-
 ste fin sera mis dans vn four, autant de temps

que le pain y'era pour y subir pleine cuisson: & de cette farine ainsi cuitte sera faite la bouillie. Car d'esperer de la cuire avec le lait, c'est vn abus, d'autant qu'il faudroit la faire bouillir long temps pour cest effect, durant lequel il contracteroit vn vrsi & acrimonie, qui seroit *Lait vrsi que fait.* preiudiciable à l'enfant, le rendant suiet aux feures & apostemies, furoncles, gales, rongne, scabie & carboucles. Au bout des quatre mois si on void que l'enfant puisse plus digerer de la bouillie, on luy en baillera deux fois le jour, augmentant la quantité, à mesure qu'on cognoitra que la force de son estomach s'augmente. Tant que finalement le ventricule deuenant plus fort & les dents de l'enfant suffisantes pour manger quelque potage & viande, ce qui aduient ordinairement en l'age de deux ans ou enuiron, on leur otera le tetin & bouillie, par ce que la nourriture n'en est lors si bone comme de la viande, à raison qu'elle se corrompt dans l'estomach, par adustion, qui donne suiet à plusieurs maladies. En quoy toutefois ne peut estre donnee loy generale, à cause de la diuerse disposition des particuliers, infirmités & maladies qui suruiennent, lesquelles causent d'oster le lait aux enfans plustost ou plus tard, suivant la varieté des occurrences.

Pour nourrisse doit plustost estre choisie celle qui à enfanté vn fils, qu'une fille: d'autant *Enfant qui a précédé* que par la conception qu'elle à faite d'un enfant masle, on peut coniecturer, que son temperament est meilleur, & participant d'auantage

de chaleur temperée : comme aussi celles qui sont enceintes d'un fils sont mieux colorez, que celles qui portent des filles.

Elle doit pour bien faire auoir porté son enfant à terme, à fin de se liberer du soupçon de toute maladie, & auoir esté vn mois ou six semaines à desgorger & tirer le colostré ou lait cailleboté, mauuais & corrompu, auparauant que de bailler la mammelle à son enfant. Car si le temps de trente iours est bien requis pour la mere propre au tesmoignage d'Hippoc. quoy qu'elle ait porté l'enfant en ses flancs, à la nourriture de laquelle par consequent il est accoustumé. Il est bien raisonnable que l'estrangere ait plus long temps, pour ce faire veu que outre la qualité du colostré que l'enfant pourroit tirer, il varie & change de nourriture, qui neluy est tât naturelle que seroit le lait de sa mere propre.

Quand la nourrisse doit commencer à allaiter.

Et quand elle sera plus vieille amoüillere elle n'en sera pire, pourueu que depuis le temps, par le retour du masle, elle n'ait conceu, à quoy il faut bien auoir egard, parce que le lait d'une femme encainte est rendu trop clair, seureux, & de moindre nourriture qu'il n'estoit auparauant, retournant la meilleure partie d'iceluy à la matrice, pour la nourriture du nouveau conceu. Pour le dernier point, qui est de recognoistre les accidents qui peuuent suruenir. Si la mere se retirant en ce de l'affection maternelle, qu'elle ne vueille nourrir son enfant de la mammelle à raison de la qualité qui ne luy permet s'afferuir à la nourriture d'un enfant, ou de

Lait de femme qui a conceu.

Recognoistre les accidents.

sa delicateſſe, qui l'en releue: ou bien à raiſon
des vrgentes affaires, qui peuuent ſuruenir,
qui la cauſe de bailler à vne autre à nourrir ce
qu'elle à long temps alimenté dans ſes flancs,
à la premiere veüë qu'elle aura d'une femme
eſtrangere, & ſans auoir autrement reconnu
ſon naturel & complexion. Elle doit eſtre fort
curieuſe de la remarquer par progrez de temps,
pour en cas de beſoin la chäger. Car il ſe trou-
ue des nourriſſes qui pour le deſir qu'elles ont
d'entrer en ceſte qualité dans quelque maiſon
honorable, diſſimuleront fort curieuſement
quelque mal ou vice qui leur ſera cogenite, ou
acquis par progrez de temps, comme l'epilepſie,
eſcrœelles, verole, empeschement de poulmon
& autres ſemblables, dont on ſe peut informer
à traitt de temps, & meſmement remarquer par
affiduelle frequentation. Autres auſſi qui ſont
bonnes ſeruautes & volontaires dès le comē-
cement, quand elles ſe ſentent remplies de bō-
ne nourriture, deuiennent tant parcieuſes, que
elles veulent donner des reglements aux enfā
à leur deſir, ne leur baillant la mammelle qu'à
certaines heures. Ce qui eſt au grand detrimēt
de l'enfant, qui n'ayant le ventricule grand
pour receuoir quantité d'aliment, telle qu'elle
ſoit ſuffiſante pour ſon entretiē, deſire plus fre-
quente reiteration: quand d'ailleurs le laiēt e-
ſtant de facile cuiſſon, eſt pluſtoſt digerē, que le
temps qu'elles veulent limiter n'eſt eſcoulē.
Autres ſe ſentans enſez de bonne nourriture
deuiennent femmes choleres & chaudes com-
mechiennes, à la recherche du maſle, ce qui eſt

*Cauſe de
mal.*

*Bonne
nourriture
gâſte les
mauuiſes.*

*Ne ſaut li-
miter le
temps du
repas des
enfans.*

276 *Gouuernement de l'enfant nouvellement nay.*
 chauffe tellement leur sang, que l'enfant en est
 brulé plustost que bien nourri & alimété. C'est
 pourquoy i'ay cy deuant conseillé, que celles
 qui sont mariees, soyēt permises vier modeste-
 ment de la compagnie de leurs maris. Quand
 aux autres, si on voit que l'enfant diminuë, il
 les faut changer aussi bien comme celles qui
 par trop abondante nourriture, de meilleur suc
 & plus facile à digerer quelles n'auoyent ac-
 coustumé vienēt à auoir des fieures, furoncles,
 scabie ou quelque autre maladie. Car il aduient
 souuent que de tant qu'elles ont esté bonnes
 nourries au commencement, elles viennent à
 donner du lait à leurs enfans fort mauuais &
 pernitieux, dont on les reconnoist empirer à
 veü d'œil. Ce qu'il faut entendre par vn me-
 me moyen de celles à la garde & nourriture
 desquelles on aura commis les enfans hors les
 logis de leurs pere & mere. Car il vaut bien
 mieux les charger que de laisser ainsi miserable-
 ment corrompre ces corps tendres & delicats.

*Quand il
 faut aller
 au change.*

*Quelle connexion à la matrice avec les autres parties du
 corps, & pourquoy elle est appelée animal
 con:upiscible & monde.*

CHAP. XXVII.



Un plaisant labyrinthe dans lequel
 les germes humains sont promus,
 à connexion & aliance avec le foye,
 par les veines: avec le cœur, par les arteres: avec
 le cerueau, par les nerfs. Et en outre la mem-
 brane tirée du peritoire de laquelle ces vaisseaux
 deferents & preparants, voire mesmes les testi-

*Al cœur.
 Foye.
 Muscles
 suspensoi-
 yers.*

cules & cornes de la matrice sont enuclopées, se
 trouuent sulcis de pulpe charneuë, telle que
 là se represente vne forme de muscle : à l'aide
 duquel la femme retirant & esleuant les hypo- *Avec l'in-*
 chondres à son pouuoir, peut esleuer la matrice *est. en drois*
 en haut. Et aussi elle à telle connexité avec l'in-
 testin droit, dit bouyau culier omazon, qu'il
 semble à voir que la tunique qui les separe soit *A l'os pu-*
 comme vne paroy commune. Elle à aussi con- *bis.*
 nexité avec l'os pubis, & axonge adiacente, par
 les tendrōs & ligaments des muscles reiserreurs
 & rabaisseurs, dont cy deuant faisans mention,
 nous auōs dit qu'elle est atachee aux aines près *Aux lom-*
 l'ouale. Et encor principalement avec les lom- *bis.*
 bes & espines du dos, au moyen de deux liga-
 ments, qui paroissent estre aponeuroses du pe-
 ritoire, lesquels se trouuent quelques fois char-
 gez de chair, comme muscles. que ie nōme plus *Cremaster-*
 librement cremasteres, que ceux qui sont esse- *res.*
 uez par les deux costez du conduit. Ces liga-
 mens s'entendent iusques au fond de la matri-
 ce pres de ses cornes. Et au moyen de ces atta-
 ches, elle à mouuement & lation tant haut que
 bas, & est suportee contre le fardeau de l'enfāt,
 durant les grandes agitations, vociferations,
 clameurs violentes, & port des pesans far-
 deaux. Mais toutefois elle n'est si étroitte-
 ment liee, qu'elle n'ait son libre mouue- *Libre mou-*
 ment par tout le ventre inferieur, dans *uement.*
 lequel elle monte haut, puis descend bas.

Quelque fois aussi s'auançant de costé
 & d'autre, comme ont recognu les
 plus celebres anatomistes Iusques la mesme-
 T iij

ment que le diuin Platon ayant bien remarqué ce mouuement tant libre & volontaire , à dit

La matrice que c'estoit Zoon Epithymicon, vn animal cōcupiscible, Athenee & Theophraste Paracelse, que c'estoit vn animal en l'animal, à cause duquel tout le reste du corps de la femme, qui est

Cause de celle opinion que la matrice est vn monde. le petit monde inferior à esté créé, par ce, cōme cy deuant à esté dit, que la generation, formation, nourriture & augmentation s'y fait. Et là aussi s'engendrent les pluyes, vents, deluges, esclers, tonnerres & tēpestes, qui ne font moindre mal à ceux qui ont tels mondes à gouverner, que font les foudres & tonnerres en ce grand monde. Dont Socrate cognut quelque chose, quand il sentit la pluie qui en procedoit, apres auoir ouy le tonnerre. Et se peut faire que si le Iupiter des idolatres eust eu autant de peine à maintenir son grand monde, comme quelques vns ont au gouvernement de ce petit muliebres, il eust en fin esté recognu mortel, pour ne pouuoir suffire au travail.

Ce pres nomie est difficile à gouverner.

Mais quoy par & pour ceste partie la femme se fait curieusement seruir, ce qu'elle ne pourroit pas faire autrement, ains seroit mesprisee comme immonde, dont est venu le proverbe, quand pour specifier vn homme fort infortuné, on dit qu'il est plus mal-heureux qu'une femme qui n'a point de con. Aussi est ce de ceste partie qu'une femme reçoit la commodité de la santé, au tesnoignage d'Hippoc. quand elle est bien disposée de ses purgations naturelles, & procreation ordinaires.

Proverbe.

Commodité de la matrice.

Et à l'opposite, elle est incommodée de diuers-

ses infirmités, quand son flux & coulement, culture & portement d'enfans en ses flancs different trop. Ce que considerant Vagro, il tire l'etymologie de *rumina*, de *rumina*. Comme estant totalement destinee à l'œuvre & operation de cette partie.

Son mouuement est double: sçauoir est animal & naturel. L'animal est cognu, en ce que la vulue fuit les bons odeurs, de sa propre inclination. De telle sorte qu'elle est portee haut, bas, & de costé ou d'autre selon les lieux auxquels elle est appliquee. Mais elle fuit les mauuaises & puantes, se retirant du lieu auquel on les auroit appliquez.

Le naturel se remarque aux quatre facultez attractrice, retentrice, aglutinatrice & expulsue, qui sont celebres en chacune de ses particules: outre & par dessus celles dont nous auons cy deuant fait mention, en traictant de l'acte de procreation de l'enfant.

Des cornes de la matrice & parties

Y contenues.

CHAP. XXVIII.

Les cornes de la matrice sont deux particules qui en forme de mammellons, ou des bouts de cornes qu'on remarque aux testes des veaux, se voyent de chacun costé prominentes en la partie superieure & exterieure d'icelle. Ne s'estant nature contentee

de former cest animal, si par vn mesme moyen elle ne l'eust fait cornu, pour monstret la violence. Non qu'il dogue ou frappe de cette partie la, comme font les beliers ou veaux de leurs cornes; car la force est en la partie anterieure, ou se fait le viril combat: auquel son energie est telle, qu'elle remollit, debilité & surmonte en obeissant, de telle sorte qu'il n'y a si vaillant champion & roide cheualier qui ne s'y trouue ramoly & debilité, voire & y allast il du tout à la couche.

Compositio Ces cornes sont composez de veines & artères, dont sont faitz les vaisseaux spermatiques des testicules, parastates, & eiaculatoires, le tout estant bien fulci de quelque arxonge & membranes qui les couure & enuelope.

Vaisseaux spermatiques. Les vaisseaux spermatiques des femmes sont quatre, pour le plus ordinaire, aussi bien comme aux hommes: sçauoir est deux veines & deux artères, deriuez semblablement des grands vaisseaux des veines & artères descendants. Lesquels veine & artère se ioignent de chacun costé par anastomase & ouuerture de bouche, puis sinuent, flechissent & serpentent, blanchissans petit à petit le sang seminal, comme cy deuant à esté dit du corps viril, ne s'y trouuant qu'une seule difference, c'est qu'estant la voye qu'ils ont à tenir plus courte, il ny a tant de sinuositez. Aussi la semence feminine n'est tant élaborée ny si blanche, & spiritueuse comme celle des hommes.

A l'approche des testicules ces vaisseaux

ainsi composez qu'ils sont de veine & d'artere, *Division*
font vne bifurcation, enuoyans vn rameau *des vases*
de chacun costé au fond de la matrice, puis leur *scaux sper-*
tronc & partie principale est portee au testi- *matiques.*
cule.

C'est des rameaux de ceste premiere bran-
che, à ce que nous pouuons coniecturer, par la *usage du*
configuration & situation des parties que na- *petits ra-*
ture machine & fabrique lors de la formation *meau sper-*
de l'enfant, que la nourriture est portee à l'em- *matique.*
brion, de laquelle il est entretenu & alimenté
au ventre maternel.

Dont est tiree la sentence du Docteur Fer- *L'homme est*
nel, qu'ainsi que l'homme est tout de semence, *semence, &*
ainsi est-il nourri de semence, qui est celle la *sont nour-*
qui coule par ces rameaux spermatiques. *ri de se-*
mençe.

Aussi remarquons nous que le placentum,
foye ou gasteau nourriffier, dont les vaisseaux
umbilicaux tirent leur origine, est toujours
situé sous & à l'endroit de l'insertion de ces
rameaux spermatiques, comme sous leur pro-
totype & au lieu de leur origine.

Quand à l'autre portion qui est portee au
testicule, elle ne se trouue y auoir telle inser- *Tronc au*
tion, ny tant de fibreux petits rameaux, comme *gros rame-*
il s'en trouue aux hommes, par lesquels ces *au sperma-*
vaisseaux spermatiques puissent auoir aussi am- *rique.*
ple communication avec les testicules, com-
me besoin seroit, pour faire que la semence
feminine en puisse tirer & receuoir si pleine
elaboration. Occasion pour laquelle elle de- *Opinion*
meure toujours plus crüe & imparfaicte. *d' Aristote*

Ce qui à donné subiect à ce grand Aristote

*Trou du
tourteau
nourrisier*

d'estimer que la semence de la femme seruoit plus à former les enuelopes de l'enfant, qu'autrement. Et de fait il se trouue toujours au milieu du tourteau ou foye, qui faict la meilleure partie du liêt de l'enfant ou seconde autrement ditte arrierefais, au lieu qu'il est attaché plus en vn costé qu'en l'autre. (Ce qui est ordinaire. Dont aussi nous auons remarqué entre les signes de conception d'enfant que le ventre s'enfle & eleue plus d'un costé que de l'autre) vn petit trou respondant au meat & conduit de la corne de la matrice, par lequel la femme rend sa semence, qui ne passe le corps du dit tourteau.

Testicules.

Les testicules de la femme sont aussi deux en nombre, mais beaucoup plus petits qu'aux hommes. Ils sont molasses spongieux, glanduleux & sinueux, que j'ay remarqué aucunement aqueus, pour en sortir de l'eau comme en iaissant, quand le testicule est pressé: voire memes sans y faire incision. La couleur de cet humeur est blanchastre pour le plus ordinaire. Mais il s'en trouue de roussatre & iaunatre, en celles qui ont esté detenuës de passes couleurs, suffocation vterine & fureur de matrice, qui sent mauuais, lequel taint les parties prochaines de couleur iaunatre, dont prouient les cruels accidents, & douleurs facheuses tant de la teste que du cœur.

*Semence
corrompu.*

*La tuni-
que.*

Leur tunique est forte, dure & membraneuse, non toutefois tant comme celle des testicules des hommes, & y obtient pareil ministere. Car sous icelle se fait l'implantation des vaisse-

aux destinez à la semence. Et par dessus est étenduë vne autre tunique, qui luy est communiquée du peritoine. En quoy se fait quelque chose qui ressemble aucunement aux aies des chauues souris, ou plustost d'une espece de rets, qui couvre la moitié du testicule, à l'endroit de l'insertion des vaisseaux.

La situation qu'ils ont dans le bas ventre, en lieu chaud & humide, ayde beaucoup l'elaboration de la semence. Nature les à colozquez aux deux costez de la partie superieure de la matrice, pour y enuoyer facilement la matiere spermatique en temps opportun. Situation

Ceste emission est faite par les vaisseaux dits de leur action iaculatoires, qui s'eleuent en partie des testicules, & en partie aussi des parastates ou corps variqueus. Qui ayans fort peu de voye à tracer, & ce encor en declif, pour paruenir à la matrice, vont aussi sinuant, capreolifant & serpentant: Puis quand ils approchent fort pres d'icelle, ils se dilatent petit à petit, presque en forme d'une trompe ou buccine, & s'insinuent de leur bout plus large dans ce vaisseau destiné à la conception. Quoique par vn pertuis étroit. Eiaculations.

Et outre ce, il s'y trouue deux autres petits conduits, vn de chacun costé; qui glissent sans par le corps de la matrice, descendent bas insques au col d'icelle, fort pres de sa bouche ou orifice. Par lesquels la semence genitale est rendue lors du coit & habitation que la femme à avec son mari, durant la grossesse. Laquelle donne vne singuliere & presque indicible de- Petits conduits spermatique.

lection, à raison qu'elle coule & ruisselle par ces petits conduits qui sont fort estroits & sensibles.

Quand se fait la generatiō C'est à l'aide & faueur de cette semence en la partie que l'enfant est engendré, quand il auët que l'homme & la femme iettent tempestiue-ment leur temperee & bien disposée semence, l'vn quand & l'autre, dans vn vaisseau net. Dont dit Ouide aludant à Hippocr.

— *ad met am properate simul.*

Rendez tous deux ensemble & rendez à ce but.

Obiectiō d' Aristote. Car autrement la conception ne se pourroit faire. Je sçai qu'en ce i'aurai repugnance des peripateticiens sectaires d'Aristote, qui ne veulent admettre deux principes actifs. L'vn prouenant de l'homme, & l'autre de la femme. Ou bien vn principe formel & materiel en l'homme, & le pareil en la femme. Car par ce moyen, disent-ils, il paroistroit qu'il y eust deux principes formels & deux materiels: estant outre ce la forme meslee & impliquee avec la matiere, ou pour vser de comparaison, faisant que la matiere, qui en cas d'ouurage artificiel, tient lieu de suieët, soit partie de l'ouurier. Mais d'autant que ceste question, seroit digne d'vne longue deduction de raisons, plus que ie n'ay delibereé d'employer en ce brief narré. Je me contenterai d'y respondre brieuement & comme en passant, renuoyant le tout aux chapitres suiuaus, ou besoin sera.

Responce pour les principes. Nature n'a rien fait en vain. Elle à formé les parties seminales aux femmes. C'est donc pour engendrer la semence. S'il n'y auoit semence

genitale que du masse, le seul masse seroit engendré. Or la femelle est aussi engendrée par vne faculté qui ne se trouue au sang, lequel n'est qu'excrement, comme veut l'Aristote. Et par consequent il ne peut donner la faculté spécifique de la femelle. Faut donc conclurre, qu'il y à quelque fruct de la faculté energique qui prouienne de la femme, autre que le sang, dont tel effect soit induit.

Quand à ce qu'ils disent que pour constituer les deux semences tant de l'homme que de la femme, pour principes tant formels que materiels, il s'en trouueroit trop petite quantité pour la formation de l'enfant & qu'à cette occasion il faut constituer le sang pour principe materiel & patient. Ils sont deceus en ce, car il suffit que l'estain plus subtil & premiers lineamens soient tiréz de la semence, qui est bien suffisante pour ce faire. Telsmoin de ce me sera le mesme Aristote, quand il veut que l'enfant ou embrion au commencement de sa formation, n'est plus grand qu'un medsoere formi. Ce qu'il dit au l. 7. de l'histoire des animaux & en la section 1. part. 36. Mais puis apres qu'il est nourri, alimenté & augmenté par le sang y affluant iournellement. Or est la semence tant de l'homme que de la femme en bié plus grande quantité qu'une mouche, dont le corps est plus grand que d'un formi: ensuit donc bien qu'elle est suffisante à la formatiō de l'embrion. Qui en voudra scauoir d'auantage, lise Galen aux liures de l'art de garder la santé, ou il en à doctement parlé. Et laissans ces ardues questions, nous tiendrons avec l'escole des

*Autre fa-
cultiō pour
le fais de
la quan-
tité.*

Consid. n. s. m.

Medecins, que la semence genitale est engendree dans les parties formez pour ce subiect: croyant qu'elles n'ont esté faictes & constituées inutilement, mais fort commodément pour la formation de la semence genitale ou sperme qui est suffisant & energique pour engendrer, celle de l'homme interuenant.

Briefue distinction des sexes, tant de ce qui est selon le mouvement ordinaire de nature, que de ce qui excède.

CHAP. XXIX.

*Comparai-
sons.*



Ette explication des parties que nature a formez pour la generation tant aux hommes qu'aux femmes, nous condnira comme par la main, à la cognoissance de ce que nous désirons.

Distin.

Car ainsi comme en la doctrine d'Euclide, ce qui est droict donne indice de foy & de l'oblique. Et en Galen ce qui est temperé donne argument certain de foy & l'interperé. Ainsi ce qui à disposition de sexe, selon la regle plus frequente en nature, nous donnera indice & argument de ce qui est aliené de son reglement plus vulgaire.

Les sexes establis selon le commun & frequent vsage de celle qui dispose nos corps, dont tous les climats du monde sont pour le iourd'hui habitez, depuis vn pole iulques à l'autre

'autre, font l'homme, dit en Latin *Vir*, en Grec *vir*, & la femme, dicté des Latins *mulier*, *Vir* des Grecs *anēr*. L'un & l'autre aussi sont nommez *andro*, en Grec *anthropos*, usurpant ces deux dictions tant au masculin que féminin genre, des parties desquels nous auons cy deuant traicté. Femina.

Ceux qui ont deuié des plus frequentes & ordinaires configurations, sont l'Hermaphrodit, homme-femme, femme-homme, dictions rendues en Grec *hermaphroditos* *andra: cum* & *gona: u.* Desquels il nous conuient traicter separement, en faisant & constituant trois especes diuerses. Homo: Sexes variés.

Quels ont esté les parents d'hermaphrodite, ou il a esté naui, la sabbé maucetes de luy, de la nymphe Saluatis, & qui à esté la cause d'elle.

CHAP. XXX.



Hermaphrodit, ou demi-homme est dit des Latins *hermaphroditus* & de Polux *gacubinus*. des Grecs *hermaphroditos*, *andra: cum*, ou *gona: u.* Selon Paul d'Agine, c'est vn homme nay au vice de composition, portant nature d'homme & de femme, denommé de Mercure & Venus dits en Grec *hermaphroditos*. Desquels il a esté engendré comme seignent les Poetes, dont dit Ouide en la Metamorphose. Les mots à Définition

*Mercurii puerum & diua Cythereide natum,
Naiades idem enutrivere sub antris.*

*Cuius erat species, in qua materque paterque
Cognosci possent, nomen quoque traxit ab illis.*

Ce qu'estant rendu François signifie,

*Les Naiades sades nourrivent sous les creux
D'ice, l'enfant conceu de Mercure & Cythere,
Dont tel fut le semblant qu'en luy furent tous deux
Bien connus. & son nom prit de pere & de mere.*

La fable est telle, Que ce fils de Mercure

Fable de & Venus parvenu à l'age d'adolescence, par
Hermaphroditus la bonne nourriture qu'en auoyent faicte les

Naiades, il s'adonna à voyager & estant vagabond parmi le monde, il alla en Carie, ou estât parvenu pres vne clairie & lymptide fontaine, il fut veu, & sa beauté remarquee par la belle Nymphé Salmacis, qui habitoit en ce lieu là, laquelle estant promptement surprise

Amour de Salmacis. de son amour, elle se presenta à luy, & avec vn gracieux & folâtre maintien le saluë, luy faisant plusieurs caresses & harangues amoureuses, tendantes à fin del'induire à son amitié. Mais ayant reconnu finalement, qu'il y auoit en luy ie ne sçai quoy d'arrogance & superbe, telle qu'il mesprôit tous les vains & muliebres efforts, elle ne desista ce nonobstât

Vieillesse, de ses brisees: mais voyant que la douceur & courtoisie n'auoit eu lieu en cest outreuidé courage, elle se resolut à vn plus grand effort.

S'estant donc retiree hors de la fontaine, faignant se departir du lieu, elle se cacha derrier vn buisson. Quand Hermaphrodit la veit partie, estimant que ce ne seroit pour fai-

re retour, il despoüille ses habits, & se seruant de la commodité de solitude, entre nud en la fontaine pour se lauer & rafraîschir, Ce qu'aperceü par la Nymphé elle iette ses habits bas, & accourant effrontement vers la mesme fontaine, elle embrasse fermement celuy qu'elle auoit tant souhaité, & apres auoir par tous moyens de parole, geste, & attouchement tenté son austere & orgueilleux courage, & voyant que par aucun d'iceux il ne pouuoit estre reduit à son amitié, elle pria les dieux, que leurs deux corps fussent tellement conioincts qu'il n'en fust fait qu'un. Ce qui luy fut accordé, & lors celuy qui estoit entré homme en la fontaine, se trouua demy-homme. Voyant ce il pria aussi les dieux que tous ceux qui voudroyent se lauer en ladicte fontaine receussent vne pareille metamorphose. Cette fable est estimée prouenir de ce que les eaux de la fontaine Salmacis sont fort plaisantes & toutesfois insalubres, de telle sorte que tous les hommes qui en vsent deuiennent effeminez. Mais toutes ces choses ne sont que fictions poëtiques. Car la fontaine Salmace en Carie est belle, & donne des eaux fort salubres & saines, dit Rhodigin. Pres laquelle comme les Grecs eurent enuoyé vne colonie audict lieu de Carie, ils chasserent les habitans naturels de ladicte region, qui estoient pour lors nommez Caries & Leleigues, lesquels spoliez de leurs plaisans & fertiles champs, bourgs vilages, & habitations commodes, se retirèrent par les montagnes, qui sont fort

Metamorphose.

Une eau de la fable

vray sagement de la fable.

*Metamor
phose.*

frequentes audit pays, dont faisant des incur-
sions sur les Grecs, ils leur rendoient toute la
contree inutile, iusques à ce que par la fre-
quentation qu'ils eurent ensemblement pres
ladiete fontaine Salmacis, de l'usage de laquel-
le ils ne se pouuoient passer, ny les vns, ny les
autres, les barbares furent rendus, de feroces
& agrestes qu'ils estoient, plus gracieux & amia-
bles, par l'humaine conuersation qu'ils eurent
auec les Grecs.

*Cause de
Hermaphrodit.*

Tant finalement que descendants desdictes
montagnes ils contracterent alliances & ma-
riages ensemble. habitans la region commu-
nement, laquelle se trouua assez fertile pour
les nourrir tous, dont l'eau à esté dicte auoir
fait l'Hermaphrodit, non par impudicité, mais
pour auoir ioinct d'amitié le barbare & inci-
uil, auec le Grec gracieux & courtois.

*Explication des Hermaphrodits par les
discours des Poetes,*

CHAP. XXXI.

MAis laissant les fables Grecques,
nous expliquerons plus amplemēt
l'occasion pour laquelle l'Hermaphrodit est attribué à Mercure &
Venus, en ce chapitre auquel par
discours d'Astologie nous assignerons la cau-
se d'iceluy, & remarquerons seulement en ce
lieu, que le reste du corps estant, bien & natu-

rellement formé selon la commune reigle de nature, les instrumens ou particules seruantes à l'un ou à l'autre sexe, sont tellement configurés, qu'on ne peut distinguer, si on doit dire du subiect qu'il soit homme ou femme, dont parlant Iean Soter d'un Hermaphrodit qui estoit dedans vn baing d'eau tiede, il dict,

*Me vir Mercurium, sed dicit femina Cyprin,
Vtriusque geram symbola quod gegeris.
Non temere hoc igitur posuerunt hermaphroditum
Me ambiguifexus, balneo in ambiguo.*

Et pour la version Françoisse.

*Cypriis me nomme femme, Hermeis l'homme me dit,
Mon corps estant noté, de tous les deux ensemble,
Ce n'est donc sans raison, qu'ils m'ont Hermaphrodit
Mis en ce baing, dont l'eau, est chaude & froide en-semble*

Ouide aussi au liure quatrième de ses metamorphoses, traictant ex professo de la mutatiō ou aliēment de corps d'Hermaphroditus & de Salmacis dit.

*Nec duo sunt nec forma duplex, nec femina dicit,
Nec puer ut posuit, neutrum & utrumque videtur.*

La version Françoisse porte.

*La forme est double mais ils ne sont deux ensemble,
Ny fils, ny fille aussi, ny d'un, ny vn, ny ensemble.
Pulice ancien Poëte a fait cest epigrame d'un Hermaphrodit.*

*Cum mea me genitrix gravidæ gestaret in aluo,
Quid parere fertur consuluisse deos.
Mas est Phœbus ait, Mars femina, inuocque neu-
trum:*

292 Des Hermaphrodits

*Cumque foras natus Hermaphroditus eram,
 Querens letum: Sic Iuno ait, occidet armis,
 Mars cruce, Phœbus aquis: fors rata queq; fuit.
 Arbor obumbrat aquas, ascendo, decidit ensis
 Quem tuleram, casu labor & ipse super,
 Pes hœsit ramis, caput incidit arme, tulique
 Fœmina, vir, neutrum, flumina, tela, cruce.*

Ce que j'ay rendu François ainsi qu'il ensuit.

*Comme ma mere en'einte, me portoit dedans elle,
 Print des hauts dieux conseil, sur son enfant: neut,
 Phœbus dist cest vn mascul, & Mars vne femelle,
 Iuno dist il est neutre, croyez le fermement.
 Mais lors que se soris de ses clouastres sombres,
 Androgne ie feus. S'informant de ma mort,
 Iuno dist par le fer, il ira sous les ombres,
 Mars par le gabet, & Phœbus par l'effort
 Du dieu porte trident. Le tout fut veritable.
 Vn arbre ombrage l'eau ou ie monte soudain,
 Mon glaive tombe bas, moy dessus miserable,
 Et par le pied pendant en vn rameau haut ain.
 Mon chef se plonge en l'eau, Si bien que par or-
 ture,
 Homme, neutre, & femelle, s'en dure du couteau
 Le violent effort, & celui de Neptune,
 Qui souffre la croix, outre le glaive & l'eau.*

Division des Hermaphrodits selon Leonidas
& quel ordre sera tenu en l'expli-
cation d'eux.

CHAP. XXXII.

Ly à quatre especes d'Hermaphro-
dits selon Leonidas, que Paul d'Æ-
gine approuue, puis qu'il l'alegue
sans l'oppugner. Desquelles trois Quatr. es-
peces de
Hermaphrodit.
appartiennent aux hommes, & vne
aux femmes. Aux hommes le sein de pudicé
(dit-il) ou nature muliebte se manifeste à co-
sté du membre viril, ou sous iceluy dedans le
scroton, ou au dessus, la troisieme quand sans
aucune forme d'ovale muliebte il y à audict
scroton vn pertuis par lequel l'urine est ren-
duë. Aux femmes les parties genitales viriles
sont quelquesfois trouuees en la partie supe-
rieure de leur nature, y ayant la verge & deux
testicules, rarement on en à veu d'autre fa-
çon.

Il est fort difficile, que ceux qui commen-
cent les premiers à traiter d'un suiet, puis-
sent rendre vne distinction certaine ou diui-
sion parfaite. Ce qui est aduenu ici à Leonidas Opinion
de l'Au-
teur.
excellent auteur & ancien, lequel à diuisé
les Hermaphrodits, ainsi qu'il les auoit peu
remarquer, sans faire aucune mention des
Gynanthropes. Sinon qu'on voulust dire pour
l'excuse, que n'en ayant notice exacte il ne les

vouloit comprendre sous ce genre: mais nous ne trouuons qu'il en ait traité séparément. Quoy que ce soit pour plus facile intelligence nous en traiterons à part, comme deuant à esté dict. Sçauoir est faisant chapitre distinctement & séparé de vrais Hermaphrodits.

Or d'autant que les histoires anciennes, ne nous ont designé, si ceux lesquels sont mis en auant, estoient complets en l'un & l'autre sexe, soit qu'ils n'ayent prins garde par negligence, soit qu'ils les ayent euz en horreur par le conseil de leurs aruspices.

Nous traiterons de ceux là premièrement, les prenans pour tels qu'ils les nomment. Sçauoir est pour ceux de la première espece, laquelle porte le nom du genre.

Puis dirons de ceux ausquels pour leur enfance on n'a peu remarquer quel sexe estoit plus valide.

Et finalement de ceux lesquels ont tiré vsage de tous les deux, se seruans commodement de toutes les deux parties que nature auoit formez en leurs corps.

Histoires de plusieurs Hermaphrodits rapportez par les anciens auteurs, desquels ils n'ont certainement designé la perfection en l'un ou l'autre sexe, & du changement des opinions des hommes pour le fait de ces animaux.

CHAP. XXXIII.

M. Messale & C. Licinie tenans le
 Consulat Romain, fut trouué vn
 Hermaphrodit en Vmbrie, aagé de
 douze ans, lequel fut incontinent
 fait mourir par le conseil des
 Aruspices.

Le pareil a uint à celuy qui nasquit à Lune
 sous le Consulat de L. Metellus & de Q. Fabius Maximianus.

P. Afranius & C. Fuluius, firent noyer
 vn demi masse, né au champ Ferentin.

Sous C. Domitius & C. Flaminus Consuls
 vn genie né au champ Vessane fut ietté dedans
 la mer.

Ce'uy lequel fut trouué sous L. Aurelius
 & L. Cecilius Consuls au champ Romain aagé
 de huit ans, fut precipité en la mer.

Sous Q. Metellus & Titus Didius vn
 dyphue fut submergé.

Durant le Consulat de C. Cornelius Lentulus
 & de P. Licinius, en fut trouué vn qui
 semblablement fut ietté en la mer.

Mais ceste seuerité Romaine n'a tousiours
 continué enuers ces pauvres creatures, car en
 fin on à permis de les nourrir. Voire mesmes
 sont venus iusques là de mutation, que C. Plin
 ne au troisieme chap. du septiesme liure de son
 histoire naturelle, dit : *Gignuntur utriusque sexus,*
quos hermaphroditos, olim Androgynos vocatos. et in
proditus habros, at nuuc in delirus. C'est à dire,
 En fans sont engendrez de l'un & l'autre sexe,
 lesquels nous appellons Hermaphrodits, au
 temps passé nommé *Androgynes*, & estimes pour

- prodiges, qui maintenant sont reputez à delices. Jusques la que C. Neron Empereur faisoit tirer le chariot sur lequel il estoit porté, par quatre chevaux Hermaphrodits, qui auoyét esté trouuez au territoire de Trier. Dit le mesme Plin au liure 11. chap. 49. de saditte histoire naturelle. Se glorifiant que non seulement ce qui estoit né au monde selon l'ordre naturel, mais aussi ce qui y estoit outre le cours ordinaire de nature, estoit destiné à son service.
8. Lycostene au liure de ses prodiges raconte, qu'à Sinuesse nasquit vn enfant Hermaphrodit.
9. Le mesme raconte qu'au champ Sabin vn enfant fut trouué exposé en public, lequel auoit les parties genitales tellement disposees, qu'on ne pouuoit cognoistre s'il estoit maste ou femelle.
10. L'an 1519. à Zurich en Suisse, vn Hermaphrodit nasquit, bien formé au dessus de l'vmbilic, mais autour dudit vmbilic, il y auoit vne masse de chair rouge, sous laquelle estoit vn sein muliebres, & au dessous en lieu conuenable vne nature virile, Ruefliure 5. chap. 3. de la conception & generation.
11. Haly Rhodoan au commentaire qu'il à fait sur le liure de Galen, de arte, escriit auoir veu vn enfant, lequel auoit vn membre viril, des testicules, & mesmement vne nature ou sein muliebres.
- 12.

Histoires des enfans Hermaphrodits, de lesquels le parfait sexe n'a peu estre remarqué, à raison de leur bas aage & mort subite.

CHAP. XXXIII.



Loudun distant de deux lieux ou environ de la Haye en Flandres, il y a vne sepulture où est ceste epitaphe grauee.

Illustris Domini Florentii comitis Hollandie filia, Epitaphie. Cuius mater fuit Mathildis filia Henrici ducis Brabantie, fratrem quoque Habuit Guillelmum Alemanie Regem. Hec prefata domina Margareta, anno salutis 1276. etatis sue anno 2. Ipsa die parasceues, hora nona Nota ce ante meridiam, peperit infantes viuos promiscui sexus miracle. trecentos sexaginta quatuor: Qui postquam per venerabilem episcopum Guidonem Suffraganeum, presentibus nonnullis proceribus & magnatibus, in pelui quadam baptismi sacramentum percepissent, & masculis Ioannes, foemalis vero nomen Helizabeth impositum fuisset, ipsorum omnium simul cum matris anime ad Deum eternaliter victure redierunt, corpora autem sub hoc saxo requiescunt.

Hac lege mox animo stupefactus lector abibis.

Cest Epitaphe rendu François est tel.
La fille de l'illustre Seigneur Florent Comte de Holâde, la mere de laquelle à esté Mathilde

Quelques
uns tien-
nent que ce
fut en l'an
1313. re-
gnant en
France
Charles le
Bel.

filie de Henry Duc de Brabant, à aussi pour frere Guillaume Roy d'Allemagne. Ceste dite Dame Marguerite l'an de salut 1276. an de son aage 42. le iour mesme de Ieudy absolu neuf heures deuant midy, à engendré enfans viuans de l'un & l'autre sexe au nombre de trois cents soixante & quatre. Lesquels estans en vn bassin, apres qu'ils eurent receu le sacrement de baptesme, par le venerable Euesque Monsieur Guidon Suffraganee, en la presence de plusieurs Potentats & grands Seigneurs, ou fut imposé aux males le nom de Jean, & aux femelles le nom d'Helisabeth, les ames d'iceux tous, avec celle de la mere sont retournees à Dieu, pour y viure à perpetuité, mais leurs corps reposent sous cette pierre.

Passant les tout ces, sans doute la pensee,

Quand tu departiras seras tout estonné.

Cause ve-
puee de
ce miracle.

Cela nous est representé par Adrianus Iunius, en son liure intitulé Batauia chap. 20. qui subioinct cette clause. Elle auoit inuectué vne pauvre femme, laquelle ayant engendré deux enfans, qui lors pendoyent en ses mammelles, les succans de part & d'autre, s'estoit presentee à laditte Dame Comtesse pour auoir l'aumosne. Cette Princesse dist qu'elle auoit conceu telle lignee par adultere, deniant qu'il fust possible que d'un seul mari deux enfans d'vne ventree peussent estre engendrez. La pauvre femme appellant Dieu à tesmoin de son entiere publicité, pria son createur qu'il donnast à ceste Princesse lignee qui esgallist en nombre les iours de l'annee, si l'honneur de son in-

temerée chasteté deuoit demeurer ferme. L'euenement du fait est dit auoir approuué l'autorité de la foy, dont porte tesmoignage l'epitaphe & la pierre posée sur le lieu de la sepulture.

L'an mil six cens à saint Seuer près cette ville de Rouen, la femme d'un nommé Roland accoucha d'un enfant qui auoit marque des deux sexes, & sur la question du baptesme, scauoir s'il seroit présenté pour fille, ou fils : Ils obseruerent par laquelle des natures il rendoit l'urine, voyant qu'il l'auoit renduë par le conduit muliebres, il fut baptisé pour fille, & ne fut iouissant de longue vie. Cest enfant fut receu par Catherine Mahom obstettrice qui me l'a ainsi affermé.

*Histoire des Hermaphrodites parfaits, qui presuent en er-
usage de l'un & l'autre sexe.*

CHAP. XXXV.



Quant à ceux lesquels sont designez auoir eu leurs parties genitales tant viriles que muliebres, tellement complettes & decentement constituées, qu'ils ont peu accomplir & parfaire les œuvres naturelles, tant agissant avec les femmes, que se submettans aux hommes. D'iceux le pere Adam à esté le premier, à ce qu'on peut inferer du dire de Moyse en la Genèse, où il dit qu'au

fixiesme iour Dieu crea Adam, masse & femelle, & que par apres la femme fut diuisee & separee du corps d'Adam, pour luy estre en aide, d'autant qu'il n'estoit bon qu'Adam fust seul. Ce qui est aussi designé par ce qu'il appelle Eue chair de sa chair & os de ses os.

S. Augustin apres me les Hermaphrodits. A quoy aspiquant saint Augustin au liu. seiziesme de la Cité de Dieu, dit qu'il y a au monde quelques animaux qui participent de l'un & l'autre sexe, lesquels doiuent estre appelez Hermaphrodits ou Androgynes, toutefois il afferme que ceux la sont en fort petit nombre, auxquels les deux natures soyent tellement complettes, & si decentemēt formees, qu'il soit beaucoup difficile de cognoistre par l'inspection d'iceux le nom du sexe qu'ils doiuent obtenir, & qui leur doit estre attribué.

Pres des Herma- phrodits.

C. Pline fait aussi mention au liure septiesme chapitre vingt deuxiesme de son histoire naturelle d'une telle nature de personnes, disant ainsi: Au pays d'Afrique, peu au dela des Nausamones, à costé des Moeliens leurs voisins, se trouuent les Androgynes, lesquels ont l'une & l'autre nature dont ils se seruent à l'habitation mutuelle qu'ils ont les uns avec les autres, faisant vne mesme personne ores office d'homme, ores office de femme. Aristote adiouste que leur mammelle dextre est comme celle d'un homme, & la senestre comme celle d'une femme, voila que Pline en dit.

De cette nature sont les lieures, lesquels

Archelaus comme aussi le commun des chasseurs (dit Liebaut) tiennent pour certain qu'ils sont Hermaphrodits, ayans l'un & l'autre sexe complet. André Mathiole n'est pas de cest aduis, & pense que l'opinion des chasseurs vienne de leur fécondité, parce qu'on ne les voit point diminuer pour le grand nombre qu'on en prend tous les iours, ains semble que les mâles facent des petits aussi bien comme les femelles, cette fécondité depend seulement de la femelle: Qui comme dit Aristote au liure sixiesme de *Historia animalum*, chapitre 33. estant pleine elle superfecte, & n'est si tost deliure de ses petits qu'elle ne retourne soudain au mâle, & ne se face remplir, ainsi fait des petits tous les mois, non tous en vn coup, mais à plusieurs parts & par iours interposez, & est si féconde qu'elle soit pleine ou qu'elle allaicte ses petits, elle ne laisse d'endurer le mâle. La verité de cecy peut estre cogneuë par l'anatomie. J'ay dissequé plusieurs lieures ausquels j'ay trouué les marques des deux sexes.

*Occasion
de l'abon-
dancedes
lieures.*

*Preuve
certaine.*

A cette opinion de Liebaut se raporte celle d'Alescamps, lequel dit auoir dissequé plusieurs lieures ausquels il a trouué deux sexes complets, de sorte qu'un peut couvrir vne femelle, & estre couuert du mâle. J'ay cogneu vn Hermaphrodit lequel estoit de sexe obsequieux des femmes, occasion pour laquelle il fut marié à vn homme, auquel il engendra quelque fils & fille, & ce nonobstant il auoit accoustumé monter sur les chambrières & engendrer en icelles, *Dionanus li. 1. cha. 6. de Theoria Medicinæ.*

*D'Alef-
camps.*

Reglement
de la/ce/

A telles personnes les loix, & prudens Magistrats instrumens emerigues d'icelles, commandent choisir l'un ou l'autre sexe. Sçavoir est celuy auquel la r'illation & mouvement de nature s'incline & eschauffe d'auantage. Apres l'auoir esleu ils deffendent bien expressement, d'outrépasser les rits coustumiers, & vsages d'iceluy, pour fuir les abus qui pourroyent estre commis tant par tels corps monstrueux, que sous pretexte d'iceux. Et s'ils cognoissent que quelque contrauention ait esté commise à leurs sentences & arrests, ils punissent les delinquans, voire mesme de mort, comme d'un crime capital.

L'opinion qu'à esté Anicenne de la conformation des Hermaphrodits, n'est aprouuée.

C H A P, XXXVI



Opinion
d'Anicenne.

Anicenne
est
trompé.

Vis que nous auons remarqué par les histoires, qu'il s'engendre des Hermaphrodits, il faut maintenant rechercher, quelle est la cause de leur formation. Anicenne respondant à cette question dit qu'ils sont procrez à raison de l'impurité de la vulue, qui y est trouuée lors que la conception est faite, depuis le huitiesme iour suiuant la purgation mensituale, iusques à l'vnziesme.

Mais il semble à voir que ce grand personnage se soit trop arresté au nombre des iours, & ainsi

& ainsi ay e voulu instituer vne reigle trop generale. Car posé le cas que le huitiesme iour passé, la vulue ait desia commencé à se rendre impure, se remplissant de quelque humeur superflu: Que ce huitiesme d'auantage eschaye sur le decours de la lune, lors qu'elle à moins de vigueur, comme il est certain que la plus part des femmes d'aage mediocre se purge sur la pleine lune, comme cy deuant à esté dit de la sentence commune prinse d'Arnault de ville-neufue.

Hypothesi

*Plus lune de soy purge la femme aagee,
En nouvelle, la ieune, est deuenue purgee.*

Par ainsi que ces trois choses concurrent: que la femme en laquelle l'Hermaphrodit doit estre engendré, soit d'aage mediocre, voire de l'aage commençant à se passer, comme sur les quarante ans. Que cette femme ait eu ses purgations enuiron la pleine lune, & qui plus est quelque peu vitieuses. Et que le huitiesme iour eschaye pres du declin de la lune, voire mesmes pres de sa coniunction, il ne deuoit toutefois determiner en general, pour toutes femmes. Car aux ieunes le huitiesme iour eschet sur la pleine lune, aux plus vieilles sur la nouvelle, faisons ausquelles elle à plus de vigueur pour regir les parties submises à sa domination.

Conclusion
par supposition.Ce huitiesme
iour es-
chaye à di-
uers temps
de la lune

D'auantage il n'est consonant à la raison qu'il y ait pareil effect de la nouvelle & pleine lune. Il ne falloit donc designer vn certain temps & nombre de iours, sans y adiouster quelque distinction. Mais si cela n'a lieu aux ieunes

Conclusion

X

ny aux vieilles, il en peut encor auoir moins en celles mesmes desquelles le huitiesme eschet sur la quatriesme quadre de la lune. Car si la vulue en ce temps se trouue fort impure, la semence genitale quoy que receuë dedans icelle ne pouuant auoir aucune adherence contre ses parois, pour de là tirer sa nourriture, voire mesme la faculté cooperante & coadiuuante ladicte semence, laquelle s'acquiert per *contactum* de la vulue qui ne luy est. t. concedee, elle demeurera inutile & recoulera avec lesdicts humeurs superflus aduenant le temps des purgations. S'il n'y en à si grande quantité qu'ils n'empeschent l'adherence, mais seulement qu'ils inquinaent & offensent le sperme, lors que le viril & feminin concurrent ils se meslent & brouillent parmi, vne mole autrement dit des François faux germe ou mauuais germe, ou bien quelque enfant mutilé pourra estre engendré. Ou s'il y en à si petite quantité qu'elle ne puisse empescher la decente configuration, quoy que meslee parmi ledit sperme, l'enfant maladi sera procreé & engendré non pas vn Hermaphrodit. Ce qui est bien designé par Hippocrate & Galen en plusieurs lieux, redigé mesme en ordre par Liebaut au liure des maladies des femmes, qui attribuent la vicieuse conformation au vice de la matiere, telle que sont ceux cy dessus, non par la constitution de l'Hermaphrodit. Ce que mesmes pourra estre facilement colligé par cest argument. La bonne formation dépend de la sincerité de la matiere & bonté de la faculté. Or il y à for-

Raisons sur l'impurité de la vulue.

Cause de mole ou mauuais germe.

Cause des maladies hercissaires.

Argument.

mation parfaite. La matiere & faculté sont donc bonnes, & n'ont esté empeschés par aucune matiere superflue & nuisible, qui ait peu alterer ou cohiber leur action.

L'objection peut estre telle que cela n'est parfait, qui excède, ainsi veu qu'il y a excès en la formation de l'Hermaphrodit, il ne sera réputé parfait. Mais pour responce à cela, nous ne considerons en ce lieu cette exacte supputation geometrique, ains la decente formation des parties, laquelle estant deuëment faite en vn Hermaphrodit, ayant vn sexe parfait. Ce qui est supernumeraire demontre plustost excès de perfection de la part de la matiere & de la part de la faculté ou autrement dire de la forme, dont quelque chose outre le but vulgaire & ordinaire à esté créé. Tant s'en faut que pour la superfluité congerée en l'interieur de la vulue, depuis le huitiesme iour iusques à l'vnziesme il y ait eu deffaut à la formation.

*Objection**Respon*

Aussi l'opinion du bon Auicenne n'est suiuien ce, non plus qu'en ce qu'il attribue la generation des males, au temps qui s'escoule depuis que les purgations sont cessées, iusques au cinquiesme iour. Et la procreation des femelles, au concept fait depuis le cinquiesme iusques au huitiesme. Car combien que cela aduienne aucunes fois il n'est conuenable ce nonobstant d'en faire reigle generale.

*L'opinion**d' Auicenn**ne veit pas**pour la vray**viessé des**sexes.*

*L'opinion de Leuennus Lemnius pour la generation
des Hermaphrodits, reuëe.*

C H A P. XXXVII.

*Raisons
pour Auicenne.*



Euinus Lemnius au liure premier
chapitre 9. *De occultis rerum miracu-
lis*, s'euertuë d'aleguer raisons pour
Auicene. Disant que apres le hui-
ctiesme iour le sang affluë promi-
cusement à la matrice , en laquelle la semence
pour lors receuë , est renduë vagabonde par
icelle, ne pouuant adherer d'aucun costé, mais
demeurant au milieu comme suspenduë , prend
force ores du costé dextre , où se font les mas-
les, tantost du fenestre , ou se font les femelles,
ainsi conioignant les forces mutuellement
empruntes de l'vne & l'autre partie , vne chose
promiscuë, est engendree, qu'elle est l'Herma-
phrodit, qui emprunte le nom d'Hermes & de
Venus. Quelquefois aussi ce mauvais concept
(dit-il) se fait d'vne vitieuse disposition,
lors qu'en l'habitation & coit , l'homme est
couché dessous, & la femme dessus. Mais le
bon homme ne dit comme ceste semence flu-
tuante par le milieu de la matrice, qu'il tient
à ce que ie puis imaginer large & vuide com-
me la boussole d'vn pilote , à ce que par ce
moyen elle donne fort libre lieu de mouue-
ment à son aiguille , pour s'esgayer çà & là, se

*Au re-
s. de cui-
ous Lemn.*

*Obuision
de Leuins.*

tournant vers le pole arctique. Car sans cette aduerence ny le concept, ny la nourriture, & encotes moins les enuelopes, list, ou scondine, que nous appellons, ne se peuent faire, aussi la semence receuë la matrice se resserre en tout, *ut agit per contactum.*

Cela n'aduenant il est necessaire que la semence enuelopee par les humeurs superflus & empeschee d'adherer à la matrice, pour les causes alegues au chapitre precedent, demeurant inutile & plustost à charge & trauail qu'à profit, recoule avec lesdittes humeurs superflus, la purgation menstruelle suruenante.

Quant à la situation vicieuse par luy mise en auant, ie ne luy opposeray l'Aretin pour sa fordicie. Ouy bien le sieur de Montaigne en ses essais sur les carmes de Virgile, qui veut (dit il) parler à descouuert & estre plustost masqué en ses actions, qu'en ses discours. Lequel prend vne femme de costé & d'autre, voire mesme estime qu'à ce moyen le fait de la generation en reüssisse plustost, mais son authorité soit nulle, il est trop babillard pour faire quelque chose de bon, aussi ne peut il iamais engendrer qu'une fille, au moins à ce qu'il dit, ce sont œures naturelles: ou l'action vaut plus que le parler. Ayons sur cela recours à la raison qui veut, qu'en quelque maniere que la semence puisse estre introduicte en mesme temps que la femme rend la sienne, la matrice estant bien disposee, la conception se face bonne vtile & conuenable.

Objection. Et ne vaut à cela d'aleguer que l'exception n'est faite si facilement, car ainsi qu'il se trouuerra des hommes qui leueront vn fardeau ou pesant de quatre vingt liures, plustost & plus facilement qu'vn autre n'en leuera vn de cinquante liures pesant. Aussi se trouuerra il des matrices, dont la faculté sera telle, qu'elles tire-
Reponce. ront la semence, quelque situation qu'on leur puisse donner, plustost que d'autres n'en pour-
Argument de la ge-neration. ront faire leur profit, quand elle leur sera infu-
 se en toute situation qu'on leur pourra sou-
 haitter. La conception est plus facile en l'vn, mais elle n'est impossible en l'autre: car si la tempestiue mistion est vne fois faite, & que l'adherence soit ensuiuie, il est necessaire que la conception & generation soyent effectuees ainsi se trouuent ces raisons inutiles pour le fait de la conception des Hermaphrodits.

*Opinion d'Empedocle pour le fait de la semence, procé-
 dante tant de l'homme que de la femme,
 pour engendrer l'Hermaphrodite.*

CHAP. XXXVIII.

*Concur-
 rance des
 parties.*



Empedocle refere la variété des sexes, & similitude avec les parents, aux petites particules des parties de ceux qui engendrent. Car il veut que toutes les parties du corps humain concurrent à l'acte de la gene-

éatió, non pas pour y suggerer & fournir vn suc, ou sang bien elaboré seulement, mais pour y transmettre & enuoyer de la propre substance & petits morceaux d'icelles, tirée & arrachée par l'agitation, laquelle se fait au coit : Et est (dit-il) ce qui donne plaisir & delectation si grande, quand le sperme est iecté, que ces particules pressent les vnes les autres, à qui sortira plus tost.

Et tost apres qu'elles ont esté receuës de la vulue, elles se reünissent & reioignent ensemble pour former le corps. Si d'icelle il en est plus suruenu de la part du masse, vn fils est engendré: Si au contraire, l'excretion à esté plus copieuse en quantité & qualité de la part de la femme, vne fille est formée. En conséquence de ce nous dirons de son opinion, que si la grande quantité de ces particules descendantes des parties genitales de l'vn & l'autre sexe, égale en portion & facultez, elles donnent cause de la formation de l'Hermaphrodit. Ce qui est bien conforme à la raison & l'opinion du sage Hippocrate dont nous parlerons cy apres, s'il se pouuoit faire ainsi qu'il l'imagine.

Mais il n'assigne les meats & conduicts par lesquels tels petis morceaux sont tirez de chacune desdites parties, & portés aux vaisseaux ejaculatoires. Et combien qu'il puisse estre dit pour luy, que tout le corps est perspirable & transmeuble. Cela doit estre entendu pour les esprits, lesquels peuuent auoir mouuement libre par le corps, ou pour ce que l'Hippocrate appelle *Adyton diaphanon*,

Ironie.
Ambition d'Empedocle.
Signe de la mort d'Empedocle.

c'est à dire insensible transpiration, laquelle se fait pour l'evacuation des excremens demeurez de la troisieme cuisson, lesquels sont dissipez par l'air. Mais il a recognu cette designation & expression de meats & conduits, qui ne se trouvent veritablement, aussi difficile à declarer, comme l'eschelle par laquelle il pretendoit monter aux cieus, à fin d'estre constitué au nombre & rang des dieux, luy fut forte à trouver, quand pour y paruenir il se precipita dedans le profond gouffre, & ardante fournaise d'Ætina, pour apres la consommation de son corps, faire en sorte, que par la force de l'obscure fumee montant haut iusques à perte de la venue des spectateurs, son ame fust portee au ciel. Le corps à la verité ne tarda gueres à y estre consommé, ce qui fut recognu par vn de ses patins de cuiure, qui fut reietté par le gouffre du feu, qui le renouit tost apres du lieu auquel il s'estoit precipité, mais ie croy que l'ame de cest ambitieux & temeraire Philosophe, ne peut trouver cette eschelle desirée pour monter au ciel, non plus qu'il à peu trouver les conduits & passages qui nous sont par luy aleguez pour la transmission de ces petites particules duquel parlant Horace au liure *De arte poetica*, dit en ces termes:

————— *Deus immortalis haberi*
; *Dux cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam*
prosiluit. —————

Ce qu'estant verti en François signifie.
Empedocle pensant se faire Dieu nommer,
Dans le four de Gabel fit son corps consumer.

Opinion de Democrite touchant la generation de
l'Hermaphrodite, qu'il attribue à la mistion
imparfaicte des semences.

CHAP. XXXIX.

Democrite qui accorde que par la
mition des semences, tant de l'hom-
me que de la femme, l'enfant soit
engendré dedans la matrice: assigne *Cause se-
lon Demo-
crite:*
la cause de l'Hermaphrodite à ce que
le sperme de l'un & de l'autre soit de telle fa-
çon ietté, qu'il y ait plus de temps que besoin
n'est interposé entre les deux excretions, de
sorte que à raison de cest interstice, la mition
des semences n'ait peu estre decentement &
suffisamment faicte. Car lors (dit-il) les parties *Monstre.*
sont formées de l'un & l'autre sexe en mes-
me subiect, voire mesmeent il aduient aucu-
nefois qu'une partie, qui doit estre en un lieu
pour sa situation naturelle, soit formée & située
bien loin d'iceluy, & monstrueusement con-
stituee.

Mais en ce il destruit la vertu des prin-
cipes par luy posée. Car si par decete mition
des semences, faicte apres conuenable & tem-
pestiue excretion, ou il attribue si grande titil-
lation & volupté, que pour l'excez d'icelle les *Raison
contre Em-
pedocle.*
hommes sont surprins comme d'un accez d'e-
pilepsie, leur deffailiant en peu de temps toute
force & vigueur, la formation est faicte, com- *Epilepsia
costa.*

ment pourra estre engendré l'Androgyne, où la crase & mistion n'aura esté complete? Veut que ce n'est vn corps imparfait, mais qui à perfection d'un sexe & plus?

*Rai-
son
pour Em-
p. doct.*

Si pour sauuer l'autorité d'un si grand Philosophe, on dit que la mistion est faicte, mais pour l'interposition du temps suruenu entre les excretions des deux spermes, elle à esté imparfaicte & non du tout complete, dont seroit aduenu que nature n'ayant peu atteindre le vray but qu'elle s'estoit proposé, à faicte ce qu'elle à peu, sçauoir est l'Hermaphrodit. La responce sera vitieuse en ce, comme nous auõs cy deuant dit contre Auicene, qu'il n'y à de-
*Cette rai-
son veie-
use.*

fait soit de forme, soit de matiere, en la generation de l'Hermaphrodit, mais plustost vn ex-
cez.

*Ab absur-
do argu-
mentum.*

D'ailleurs voyez ie vous prie, combien d'absurditez suiuiroient, si cela estoit accordé. Il se faicte beaucoup plus d'excretions de semence en temps interposé, qu'en vn mesme instant: Ce qui sera facile à cognoistre & remarquer, considerant les diuers temperaments, affections, volonte, & dispositions des hommes & des femmes conioincts ensemble en ceste action. S'ensuiuroit donc qu'il y auroit beaucoup plus grande quantité de moultres & Hermaphrodits engendrez, que d'enfans bien formez, ce qui ne se trouue.

Opinion d' Aristote touchant la generation des
Hermaphrodites & semence femmi-
ne reietee.

CHAP. XL,

Aristote au liure quatrième chap. 4. de
la semence des animaux touchant ce-
ste matiere dict: il y à mesme cause des
parties superflues & outre nature, que
de la generation des gemeaux, car desia la cause
en est aduenü en la conception, sçauoir est,
s'il se trouue plus de matiere qu'il n'est conue-
nable, pour la decente constitution de la par-
tie. Ainsi aduient il, ou que la partie soit ren-
duë plus grande qu'il n'est raisonnable, comme
par maniere de parler le doigt, la main, le pied,
ou quelque autre chose des mēbres extérieurs.
Ou que le concept estant diuisé plusieurs par-
ticules soyent formez. Comme aux fleues les
circonuolutions des eaux sont redoublez. Car
il aduient en ce lieu, que l'humour qui est por-
té, & en coulant excité, s'il rencontre quelque
chose, il est diuisé, & d'vne constitution en
sont faiçtes deux qui gardent vn mesme nom.
Le pareil dequoy aduient aux conceptions, ou
les parties superflues surcroissent fort pro-
chaines, mais aucunesfois esloignez, pour le
mouement du concept, combien que la re-
dondance de la matiere est renduë ou elle

*Cause des
parties au-
tre nature.*

*Similitud
de.*

s'adonne, mais elle reçoit la forme de ce dont elle procede.

Volunté d' Aristote
Voilà l'opinion de ce grand Philosophe, lequel curieux de ne constituer qu'une semence feconde, sçavoir est la virile, deniant qu'il y ait semence generative & feconde en la femme pour y conferer quelque chose, seulement luy attribuant quelque excrement inutile à ce. Et apres avoir en plusieurs lieux blasme Empedocle, accusé Democrite, & s'estre tacitement departi de l'opinion du divin Platon son precepteur, & de l'autorité de ce grand secretaire de Nature Hippocrate, ayme mieux ici rejeter la cause de la formation des gemaux & parties supernumeraires, à ie ne sçay quelle fortuite descente, qui se fait lors que la semence virile est receüe en la vulue feminine, pour quelque obstacle qui causera diuision en icelle. Mais quel il est, il ne le declare ny exprime.

Propositiō coniecta an partia.
Causes opposées à la semence.
C'est vne chose bien certaine, que si quelque corps est opposé à l'eau descendante en vn fleuve, le vortice faisant, l'eau sera diuisé en deux, demeurant tousiours telle, & de mesme nature qu'elle estoit. Mais quel sera cest obstacle en la vulue? ou il n'y a de cornes, cellules, ou diuisions comme aux matrices des chiennes & truyes? quand plustost elle est polie & vnie, n'ayant aucun corps cohibé en soy, pour occurrer à ceste semence lors qu'elle fait son entree? Certainement nous n'en pouuons imaginer autre que le sang confluant (comme second principe qu'il veut estre) pour la generation,

lequel s'opposant à la semence est cause de sa diuision. Ce qu'admettans, nous voyons cest excellent personnage retomber en pareille cause de reprehension, & subiect à refoudre les mesmes arguments qu'il à faicts contre ceux qui attribuoyent la cause masculine à la chaleur ou disposition de la vulue excipiente. Car referant cela à la cause de l'intemperature c'est plus que d'accuser l'intemperie mesmes. Or le sang confluant à la matrice soit pour la nourriture de l'enfant au temps du concept, soit pour estre repurgé & ietté par les purgations naturelles, est cause des intemperatures de la vulue, qui est vn corps membraneux. Pourquoy il dira chose equiuallente à ceux qui ont referé la varieté des sexes au temperament de la matrice, s'il ne se trouue plus à blasmer qu'iceux.

Err eur.

Raisons cō
sue Aristo
te.

Mais ie desirerois apprendre de ceux qui suiuent pareille opinion, qu'elle est ceste prudente & prouide fortune, laquelle scait si proprement & tempestiuement opposer le sang confluant pour la nourriture de la semence & embryon qui est formé, que la diuision égale se face tousiours des iambes, bras, doigts, & autres parties semblables, pour delà paruenir à ceste autre diuision qui doit estre faicte pour la formation des parties, que nature engendre en quantité excedente le nombre accoustumé. Car il tient au mesme lieu cy allegué qu'il y à mesme raison des parties que du tout. Or attribué il la diuision de toute la semence, pour former les gemeaux, & pour la secretion des

Ironic. 9

parties genitales constituant les sexes, à cette obuiation fortuite, il est donc bien raisonnable que les autres diuisions soyent concedez à ce sang rencontrant la semence virile, quand il se trouue à la vulue, mais il y à plus.

C'est que ce sang affluant pour la formation & entretien del'enfant n'est fortuitemēt temerairement ny impetueusement porté dans la matrice comme on pourroit estimer mais avec vne fort grande moderation de ce qu' Hippocrate appelle foye vterin, & les obstettrices nomment tarte gasteau ou coiffinet comme cy dessus a esté dit. Pourquoy il ne se trouuerra en cette opinion, comme ie croy non plus de raison, qu'en l'action retuse qu'il veut estre en la semence virile, lors qu'au lieu d'vn masse la femelle (dit-il) animal comme mutilé & imparfait est engendrée.

*Suite de la refutation des opinions d' Aristote touchant
La conception des Hermaphrodits, & comme
il faut entendre Hippocrate sur le faict
de la semence.*

CHAP. XLI.

MAis il ay me mieux attribuer retusion en la faculté residente en ce sperme viril, comme prouenant de ce sang informe, que de conceder vn principe formel en la femme, par le moyen de la semence qu'elle fournit au coit. Ce qui est repugner à la definition

de nature par luy posée, quand il diét, que c'est le commencement de mouuement & repos, premier & par soy, non par accident. Car si ceste semence virile est diuisee par l'accident des humeurs, ou sang confluant pour son entretien & nourriture, & induite voire forcee contre sa volonté & desseing, qui est d'engendrer vn masse, estant masculine : *Simile etenim simile sibi generat.* Ou de former des parties distinctes & separees, lesquelles elle eust glacez & iointes en vn, elle recoit par ce moyen vn mouuement estranger, elle pert le nom & force de Nature.

Repugnans
d'Aristo
le.

Argument.

Je sçay qu'au mesme lieu allegué il constitué le sang menstruel vn des principes de l'enfant, & par ainsi sera respondu, que la retention sera faicte par le principe, ce qu'aduenant il n'y aura de passion estrangere.

Mais ce principe constitué passif par luy mesme, quand il le compare au lait caillé, sera rendu fort energique & actif, d'autant que faisant les diuisions il rend deux corps d'vn seul, il faict que ce qui eust esté, lourdement ioinct, soit decentement distingué & separé, & par ainsi que les bras qui eussent esté aglutinez au corps, seront par luy separez ou il sera conuenable, les iambes qui seroient en vn, comme au part dit Agrippe, auront heureuse section & diuision, & les doigts conuenable separation. Je laisse les visceres situez en l'interieur, separez les vns des autres par compartimens conuenables, d'ot le tout sera attribué à la diuision faicte par ce sang menstruel, qui fera les distinctions

Solution
pour A. vi-
stote.

Autre ap-
proument.

nécessaires, par la tempestive opposition. Et par ce moyen il donnera la figure, sans laquelle la forme demeureroit inutile en infinies actions & à ce moyen il sera rendu fort actif s'attribuant la principale cause de la configuration.

*Autre rais
son pour
Arist. &c.
ou est res
pondu.* N'est besoin qu'il soit ici opposé que la grande quantité du sang s'appliquant à la semence peut suffire à occurrer en toutes ces parties, car lors de l'exception de la semence le sang y est en fort petite quantité, à raison que nature ne l'enuoye trop abondamment & impetueusement, mais avec toute moderation & douceur, le rendant obeyssant & obsequieux à la faculté attractrice de l'enfant, qui le succe attire & prepare par & moyennant le foye vterin, dont elle le suggere & laisse couler à proportion qu'elle sçait & cognoit que le tempestif aliment est requis nécessaire pour l'entretien du concept & embryon.

*Argum^{ti}
ab abstrac^{ti}* Ainsi ce principe supposé, qui n'y est tout mais en partie seulement, & en petite quantité, sera en ceste consideration réputé plus energique, que la semence virile, qui y est toute, & agissante de sa faculté, & qui tenant le lieu de l'artisan sur son subiect, doit agir de pleine force sur la matiere, si quelque chose de bon en doit reussir.

*Ce, qui est
en l'air &
visc.* Si nous n'attribuons ces divisions à ce sang il ne restera rien à qui telle separation, comme du vertice d'eau propose, puisse estre attribuee. Car outre la semence & le sang il ne doit estre contenu aucun corps ou particule

ena

en la matrice à laquelle cela puisse estre referé.

Combien eust il esté meilleur à ce subtil Philosophe ne se departir de l'autorité des plus signalez personnages, ains suiuant l'opinion du sage Hippocrate constituer les deux principes tant actif que passif à la semence genitale, qui comme fort bien remarque le D^octe Fernel, procede tant du masle que de la femelle. Attribuant l'actif aux artistes esprits procedans de tout le corps en general, qui resident & adherents en vne tenuë substance & plus aeree portion de la matiere seminale, en quoy consiste l'energie, force, & action, comme en la forme, est transmise & enuoyee des trois principales du corps, disant Hippocrate au liure de *aire aquis & locis* que. La semence à la verité proviët de toutes les parties du corps: Celle qui est saine, des saines: & celle qui est vitieuse, des maladies. Et le principe, passif est cette matiere sanguine blâchie & preparee dedans les vaisseaux spermatiques, renduë parfaite par la vertu specifique residente aux testicules, qui receuant le ray, splendeur & transmission des esprits surgissans de ces trois principes, sont dits donner la force qui leur est infuie dicte des Grecs *spermatopoiësis*, cest à dire, faisans & formans la semence. Qui est dicte lors s'enorgueillir & enfler, ce que les Latins appellent proprement *turgere*, pour l'affluence des esprits suruenans avec vne gaye violence. Si que lors toute preparee & prestee de bien faire, remontant aux hommes par les eiacula-

Opinion
d'Hippoc.
pour le
fais de la
semence.

Principes
actifs.

D'où vint
la semence

Principes
passifs.

Vertu for-
matrice du
sperme.

La semence est dite respirer. toires, est portée dedans les prostates, pour estre mise en vsage, à la premiere commodité, ou elle est proprement dictée par le diuin Platon respirer par le conduit quelle desire employer à sa sorte & emission.

Cause des suffocatiōs de marice Et aux femmes quoy quelle n'ait tant de chemin à tracer, elle ne laisse de s'esmouuoir aussi bien, & avec aussi grande violence comme aux hommes, iusques à ce quelle soit mise en vsage, ce que n'aduenant tempestiuement, dieu sçait si *pnigmo* est en vsage, pour vexer les pauvres desolees, qui ont plus grand besoin de faire partie de la representation de l'endrogyné Platonien, que ie n'ay de traicter de l'Hermaphrodit de Rouen, pour faire en sorte que les semences tant de l'homme que de la femme soyent tempestiuement receus dedans le corps de la vulue, ou estans meslez ioinctes & aliez, la generation se fait.

Quand ce fait la generation. Ce qui adaient avec la cauxion que baille ceste lumiere & splendeur de Philos. Hip. au l. de la maniere de viure, vsant de cette sentence. Estans les semences meslees ensemblement elles assouissent alternatiuement la part manquant de l'un à l'autre. Mais l'ame entre en l'homme ayant la mistion de feu & d'eau.

Cause que les sexes font unisormes. Par ces deux elements le feu & l'eau il entend la forme actiue, & la matiere passiue, & enuiron le milieu du mesme liure il subioinct. Si quelqu'un estime que l'ame ne soit meslee avec l'ame, qu'il soit reputé fol. *Les causes actiue & passiue en mesme sens.* Voila comme ce grand dictateur apres auoir quoir enseigné diuinement, comment se procreent les masses forts & debiles, les femelles

belles & laides, demontre comment les esprits tirez des trois principes tant en l'homme qu'en la femme, concurrents & meslez ensemble en la substance materielle de la semence, font la retusion ou augmentation mutuelle, se meslant & vnissant fort amiablement pour la generation de l'embrion. Et recoiuent en la matrice le sang affluant, non comme principe, mais simple nourriture, dont cette tendre masse tire & succe pour son aliment ce qui luy est plus à doine & conuenable. Mais puis que nous n'auons trouué en Aristote autorité ny raisons pour la generation de l'Hermaphrodit, retournons derechef consulter cest oracle d'Hippoc. pour sçauoir si nous y trouuons quelque plus solide doctrine.

Le sang
n'est
pas
le
prince.

Quelles ont esté les opinions d'Hippocr. & Galen touchant le fait de la semence, dont on peut tirer la vraye cause de l'Hermaphrodit, à quoy consentent Corvus & Lubant.

CHAP. XLII.

Hippocrate vrayement prince des Philosophes, auquel Aristote à fait cet honneur d'emprunter plusieurs de ses beaux axiomes, voire de mot à mot, pensant se les vendiquer: nonobstant qu'il n'aye traité *ex professo* des Hermaphrodits, Si est-ce qu'il discours si exactement des principes de nostre generation, au liure de la semence qu'il à euert sur ce point les yeux & éclairci la veüe à tous Philosophes. Aussi i'ay voulu trāsumer son texte, nonobstant

Le mot
d'Hippocr.

les sentences cy deuant alleguees, laissant la diction Grecque pour euiter prolixité, à laquelle le studieux Lecteur pourra auoir recours, pour le contentement de son esprit. Sur ce qui ensuit.

Quelquefois ce que la femme a rendu de semence genitale est plus robuste, que ce que l'homme aura donné, car en l'homme & en la femme y a semence masculine & feminine. Mais celle du malle est plus active que celle de la femme, il est donc necessaire que quelque chose plus robuste & valide soit engendré & parfait de semence plus vigoureuse. Ce qui se porte en ceste maniere. Si de l'un & l'autre semence plus valide descend, vn malle sera engendré. Mais si elle est plus debile, ce qui est plus fort surmonte, & lors se fait vne fille, qui est plus ou moins robuste selon la quantité du sperme. Car ce qui abonde en quantité ou qualité, surmonte & engendre. S'il y a beaucoup plus de sperme inualide que robuste (il appelle robuste ce qui descend du malle, & debile ce qui descend de la femelle) ce qui est robuste est surmonté, vne fille est engendree. Mais s'il y a plus de robuste, que d'impuissant, le part est fait malle. Tout ainsi comme si quelqu'un meste de la cire & du suif, qu'il mette plus de cire que de suif, & qu'il les fonde sur le feu, tant que le tout sera liquidé il ne sera manifeste lequel des deux surmonte, Mais quand par la froidure il sera condensé, lors on cognoistra que le suif sera en quantité surmonté par la cire qui s'y trouuera plus copieuse.

L'homme
& la femme
ont semence masculine
& feminine.

Ce qui surmonte engendré.

Ce qui surmonte.

Ainsi se porte la semence du mâle & de la femme. Ce qu'il faut coniecturer des signes manifestes, qu'il y a de la semence feminine tant à l'homme qu'à la femme. Car si plusieurs femmes lors qu'elles se conioignent à leurs premiers maris ont engendré des filles, avec les autres, des mâles. Et mesmes les hommes auxquels les premières femmes engendroyent des mâles, quand ils sont passez à autres femmes, ils ont tousiours engendré des filles.

*Argumēt
pris des ef
fets.*

Ainsi ceste ratiocination & mon propos afferme, que les femmes ont du sperme mâle & femelle. Car aux femmes auxquelles ils engendroyent des filles, ce qui estoit de plus masculin se trouuoit vaincu du feminin, & y ayant plus de feminin, vne fille estoit engendree. Mais ils engendroyent des mâles, quand ce qui estoit de plus robuste surmontoit ce qui estoit de plus imbecille, ainsi tantost l'un, tantost l'autre. Pourquoy il ne soit à merueilles que mesmes femmes & mesmes hommes engendrent ores des mâles, ores des femelles. Entant que touche le sperme tant viril que feminin, ceste semence tant de l'homme que de la fem-

*causes de
la beauté
ou perle-
tion.*

me, vient de toutes les parties du corps, des fortes, la valide: des debiles, l'infirme. Ce que necessairement est rendu au part. Or quand il vient plus de sperme du corps de l'homme que de la femme ce part est mieux formé, & semblable au pere, mais quand il en vient plus de la femme, ce corps est plus beau & plus semblable à la mere & nullement au pere. Et n'aduient qu'il ne soit semblable à nul d'iceux,

§=8 *Des Hermaphrodits*

mais à l'un où à l'autre. Car il est besoin que tout ce qui est engendré soit semblable à quel-
qu'un, comme des corps de l'un & de l'autre
descend la semence en la conception, quicon-

Cause de ressemblance etc. que aura plus conféré à la chose, & qui aura
enuoyé semence de plusieurs lieux, l'enfant
ressemble à cetuy là. Il aduient aussi que la fil-
le est plus semblable au pere, qu'à la mere. Ces
choses donc portent tesmoignage (dit-il) que
la faculté d'engendrer masse & femelle, reside
tant en l'homme qu'en la femme. A ces propos
conferit Galen aux deux liures qu'il a compo-
Le confes- sement de Galen. sez de spermate. Les sentences ou interpretatiō
duquel comme commentateur d'Hippocrate,
ie n'ay tenu conte de transfuser, pour la faci-
lité de l'autorité susdicte.

Conclusion pour la generation de l'Hermaphrodite. Dont resulte facilement, que s'il aduient
que la semence genitale soit renduë en égale
quancité & qualité, tant de l'homme que de la
femme. Signamment qu'il soit adueni que les
parties dediees à la generation, & leurs adia-
cètes en l'un & l'autre soit receuë de leurs
meats & cōduits seulement mais aussi de leur
substance spermatique, à fin que le parles avec
de Gorris Docteur Ou pour vser des ter-
mes d'Empedocles vne portion de leurs parties
essentiels, avec telle proportion force & ver-
ru, que l'une ne cede à l'autre, mais apres deuë
miffion agisse en patissant, patisse & endure en
agissant mutuellement & esgallement l'Her-
maphrodite sera engendré.

De ce portera encores au de tesmoigna-
ge ce qu'il dit au texte de la maniere de viure,

que j'ay obmis volontairement, pour euitter la longueur que ie retranche le plus qu'il n'est possible. A quoy s'conuient fort bien ce que dit Maistre Iean Liebaut Docteur en Me decine, en ses liures qu'il à composez des maladies des femmes.

Opinion de Liebaut.

Il est fort difficile d'ira quelqu'un, en ce lieu, que telle rencontre se face avec si iuste & mesure quantité, que l'un n'excede l'autre en quelque chose. Car comme dit Galen traitant des temperaments, Nous imaginons bien vn temperament *ad pondus*, aussi bien comme Quintilien vn Orateur parfait, Mais cela est si rare, que nonobstant que les formions en idee, ils se trouuent si peu souuent que rien plus. Mais d'autres vulgaires Orateurs. Ou des temperaments dits *ad usitatum*, c'est à dire selon que il est raisonnable pour la constitution des parties, à fin quelles rendent & exercent leurs fonctions, ils sont frequents & ordinaires. Aussi ce sera avec grande difficulté que cette tant exacte égalité de semence se pourra recouurer.

Objection

Exemple

J'accorderay volontairement que telle symmetrie & iuste commensuratiõ, ne se trouue en plusieurs conceptions, mais elle se peut rencontrer, quoy que rarement & fortuitemet, occasion pour laquelle les Hermaphrodites aussi ne sont vulgaires, ains tres-rares, comme procedans d'une parfaite crasse & esgalle miltion de spermes fort temperez & bien disposez. Principalement quand il est question de ceste premiere espece, en laquelle les

Respon:

deux sexes sont rendus vsuels. Au contraire les corps bien formez respondans à proportion à ces temperaments dictz *ad iustissimam* & orateurs vulgaires sont tres frequents & ordinaires.

Cause de la generation des Hermaphrodites selon les Astrologues, & qu'on ne esté ses parents & progeniteurs.

CHAP. XLIII.



Eux qui non contens de rechercher la cause de la generation de tels corps en ceste masse terrestre & crasse elementaire, laquelle subiet- te à toute passion, ne reçoit aucune cause de forme que celle qui luy est enuoyee d'enhaut, laquelle est renduë variable l'vne de l'autre par la disposition des estoilles fixes, cinq planettes & deux lumineaires. Voire prompte à recevoir inclinations diuerfes, selon que cesdits corps radieux sont diuerfies en situation, radiation terme, triplicite, domification & exaltation. Mais poussez d'vn esprit plus genereux & res- sentant d'auantage sa diuine & sur-celeste ori- gine, veulent rechercher la cause & racine supe- rieure, lisans de dans ce grand liure celeste, que nostre Dieu par sa clemence nous à voulu ou- urir, afin que nous eussions continuaelle insinua- tion, de ce qu'il dispose faire, selon qu'il est irrité par nos pechez, ou rendu clement par

Cause de la varié des inclina- tions

L'esprit celeste se- cer les causes su- perieures.

Cause de la creation des astres.

nostre penitence & meilleur reiglement de vie, disposee par la volonte & mouuement de nos cœurs, dont il est seul scrutateur, s'estant referue à luy seul la vraye science & cognoissance de l'interieur. Ceux la disse attribuent la cause de la generation des Hermaphrodits, à la colocation des cinq lieux Hylegians en signes

Caus. de la generation

communs ou bicorpores.

des Hermaphrodits Selon Ptolomee. Et Lucien.

Claude Ptolomee leur guidon, en son huitiesme chapitre liure troisieme de Quadrupartit, & le laborieux iunctin son commentateur & interprete disent, que si les deux luminaires à l'instat de la natiuite sont remots & esloignez de l'ascendant, & n'y ont aucun regard, ains constituez en maisons cadentes, ne se regardent mesmes l'un l'autre. Que les Planettes aussi soyent escartees de l'ascendant, ou si quelques vnes d'icelles y ont regard, qu'ils soyent malins. S'il aduient que Venus donne son tesmoignage ausdits luminaires, lors vn Hermaphrodit sera engendré. Si avec cela Mercure obtient quelque domination en la figure, l'enfant designera & preuoyera la choses aduenir.

Lucas Gauricus docte Euesque de Geopone, veut que si le Soleil & la Lune sont en la sixiesme ou douzieme maison celeste, ou bien en autres lieux desquels ils n'ayent regard sur l'ascendant. Si pour lors Venus & Mercure leur donnent tesmoignage il sera engendré vn Hermaphrodit qui aura don de prophetie.

Lucas Gauricus.

Iean Schoner dit entre autres choses, apres auoir donné son consentement à ce que dessus,

Schoner.

que cela aduient aussi quand Saturne & Mercure ont regard sur l'ascendant, ou quand Mars est esleué sur Venus ou luy est diametralement opposé. Et par apres si des lieux où sont les luminaires, aucune bonne fortune ou aspect ne soit donné à l'ascendant, mais Iupiter ou Venus luy donnent de soy tesmoignage, ce qui sera engendré sera Hermaphrodit.

Albohazen Haly en la partie premiere de Iud. ast. dit que les Hermaphrodits sont engendrez à l'aube du iour participant du iour & de la nuit.

*Commun
confuse-
ment.*

Abupater, Haly, Maternus & autres attribuent leur procreation à la remotion desdits deux luminaires de l'ascendant sous la domination de Venus & de Mercure.

*Les Poe-
tes.*

Et de fait les anciens poëtes qui sous le voile de leurs vers, ont voulu tracer & signifier au peuple pour lors rude & barbare, ce que les autres designoyent, ont feint que Hermaphroditus fut engendré par la conionction de Venus & de Mercure, occasion pour laquelle il retient son nom de Pvn & de l'autre *Hermis & Aphroditè*, le designans d'une face promiscuë, tant d'homme que de femme, auoir esté de nature & forme molace & feminine, mais d'œuvre viril, dont dit entre autres Aufone.

Aufone.

*Mercurio genitore satus, genitrice Cythera,
Nominis vt misti, sic corporis Hermaphroditus,
Concretus sexu, sed non perfectus utroque,
Ambiguè veneris, neutro potius amore.*

Ce qui est ainsi rendu François.

Ayant Mercure à pere, & mere Cyberee,

De nom & corps mêlé ie suis Hermaphrodit,
 Mais les sexes en vain, de nul ne me recree,
 Car Venus ambigue en tous deux m'interdit.

Puis que entre tous les corps resplendissans en ce grand Olympe, ces anciens autheurs ont attribué la principale cause de la generation de l'Hermaphrodit à Mercure & Venus, ie declareray icy par ordre quels ils sont pour plus facile intelligence de discours.

Les vertus & influences du Planette Mercure, & quel à esté Mercure trismegiste Egyptien.

C H A P. XLIIII.

Mercure est dit des Grecs Hermes, c'est à dire sermo ou interprete, *La parole se commu- ni que sachi- lement.* quasi misius inter homines currens. Aussi est il appellé messager des Dieux, d'autant que par la parole nous auons cognoissance de leur volonté, occasion pourquoy quelques vns le depeignent ayât des aïles aux talons, pour montrer la celerité de la parole, & comme elle est fort legerement portec parmi l'vniuers, dont Virgile voulant traicter au quatriesme de son *Aeneide*, il fait vne fort belle description de la renommee qui n'est autre chose que ceste parole diuulguee, disant. *Mercurus estent.* *Renom- mee.*

Fama volut cœli medio terra que per vmbra

S:ridens, nec dulcis declinat lumina somno.

Poursuiuant au surplus plusieurs choses fort belles mais de longue d'eduction qu'il attribüé à ce messager de Iupiter, qu'il

*Nomme
de l'esprit
ou verbe
Divin.*

*Subtilité
du diable.*

*Mercur
à 3. trois
testes.*

vouloit tirer *Aenee* hors de Carthage d'auec *Dido*, que ie laisse pour suiure l'exposé de ce *Mercur* ou *Hermes*, qui n'a eu reputation seulement entre les Ethniques, mais aussi entre les autres auteurs dont dit *Moyse* en la *Gene*se, pour monstrier l'obeissance que tout ce cahos à porté à cette parole ou Verbe Diuin, *Spiritus Domini ferebatur super aquas.* Et *S. Iean* qui dit, *In principio era. verbum & verbum era. apud Deum.* Mais ils parlent en ces liures là d'une parole ou verbe energiq & actuel, lequel ayant pour sa Venus cette masse elementaire, qui estoit lors confuse en vn cahos, à créé le ciel, la terre, & tout ce qui est enclos sous la vouste de ce grand temple celeste, auquel ce verbe Diuin doit estre adoré avec toute humilité. Ce que (comme j'estime) l'ennemi du genre humain à voulu imiter sous noms equivalents, pour voler & scauir s'il luy estoit possible, l'honneur deu à ce seul pere de lumiere. C'est pourquoy il à induit ses sectaires, à faindre vn *Mercur* ayant trois testes, qui fut appellé *Tricéphalos*, qui estoit bien versé aux sciences de *Phisique*, *Logique*, & *Ethique*. Par l'aide desquels il tua le grand serpent *Typhoeus* qui vaut autant à dire comme repos & osiueté. Qui n'est autre chose que vouloir imiter les misteres de la sacree *Trinité*.

Mais laissant arriere ces diaboliques efforts, il faut scauoir que ceste superstition ancienne à inuenté plusieurs Dieux *Mercur* le premier desquels, doit à bon droit estre nommé *Planette*, retenant le nom de ce grand

Mercuré Egyptin surnommé Trismegiste, *Mercuré*
 c'est à dire trois fois grand, voire si grand que *Trisme-*
 saint Augustin fait doute, si les choses qu'il à *giste.*
 dites, luy estoient reueles par les demons ou
 par l'Astrologie, en laquelle il estoit fort ex-
 perimenté. A ceste cause Lactance le met au *Les Pro-*
 rang des Sibiles & Prophetes: Car il à Prophe- *phesies de*
 tise en ses Dialogues, la ruine de la loy Iudai- *Trisme-*
 que, l'origine de la Chrestienne, le premier & *giste.*
 second adoucement de nostre Sauueur, la re-
 surrection des morts, la gloire des hebreux, &
 la peine eternelle des pecheurs. Pour sa grande
 sapience il fut nommé des Egyptiens Theut, &
 par les Grecs *Hermes*, interprete ou touche- *Theut;*
 ment des Dieux, on luy à donné l'invention
 de quatre nobles disciplines, que les Grecs ap-
 pellent Mathematiques qui sont Arithmeti- *A qui doi-*
 que, Geometrie, Musique & Astronomie. Il est *une Mer-*
 dit Dieu des marchans, de la Palestre, & des *curé.*
 lations, il à inuenté la harpe: engendré nostre
 Hermaphroditus de sa seur Venus, deliuré
 Mars des dures prisons, tué Argus, & lié Pro-
 methee sur le mont de Caucaze: il est reputé
 fils de Iupiter & de Maie fille d'Atlas.

C'est vn astre fort clair & luisant, pour-
 quoy il est dit des Grecs *Stilbon*; mais il est *Stilbon;*
 plus petit que ses cōpagnons. Avec les bons & *Inclina-*
 fortifié d'vn bon regard ou aspect, il donne *tion Mer-*
 eloquence, doctrine & inuention des choses *curé.*
 tant humaines que diuines. Et s'il reçoit vn
 mauuais regard, certainement il se rend mau-
 uais, malitieux, & *cont.* Il excite les esprits
 soumis à son horoscope, à *inuenter* choses su-

blimes & rares. Il retire ses supposés de l'acquisition des biens, à cause dequoy les sçauans & plus sublimes esprits sont subiects à pauureté, ioint que la vie actiue se retire de la contemplatiue, de sorte que l'vn ne prise iamais l'autre.

*D'où vient
la pruden-
ce.*

L'occasion pour laquelle on luy attribué imputer pour pere, est pour ce que l'humaine prudence d'espand de la diuine. La lumiere journaliere pour mere, pour ce que ce Planette

*Mercur
estafier du
Soleil.
Situation.*

ne se veut esloigner du Soleil de plus de vingt huit de grez trente sept minuttes, à cette cause il est nommé estafier du Soleil. Il est masculin entre les masculins, feminin entre les femmes. Il à obtenu lieu entre la lune & Venus; toutes deux feminines & humides, comme vn grand ourir parmi la matiere, laquelle il dispose diuersement. Pour le fait des aages de l'homme il obtient domination depuis l'aage de six ans iusques à quatorze, temps auquel la ieunesse doit estre employee aux lettres. Et depuis quatorze iusques à vingt deux, il donne adionction à Venus.

*aages an-
suels do-
mine Mer-
cure.*

Quelle ont esté celles qu'on à appellez Venus, & comment la Venus celeste est differente des autres, quelles aussi sont ses influences.

CHAP. XLV.

*Louange
de l'vn
Planette.*



Stez le Soleil & la Lune, vous trouuez Venus surpasser toutes les autres Estoilles & Planettes, en beauté, lustre & clarté, semblant presque porter

enu. à ces lumineaires. Au soleil, pour ce que par fois elle le devance au point du iour, comme si elle vouloit vsurper sa place, & s'ingerer comme dit Pline de faire son estat & office, à ceste cause nous la nommons porte lumiere, en Latin *Lucifer*, en Grec *Phosphoros*. A la lune pour ce que de soir elle suit le soleil, & se montre si claire & luisante, qu'il semble qu'elle vueille occuper le lieu de la lune, aussi est elle nommee Porteferee en Latin *Vesper*, de Plaute *Vesperugo*, des Grecs *Hesperos*.

Lucifer porte lumiere.

Cicero qui dit que ce mot de Venus n'est venu du Grec ny du Latin, mais bié que cette diétéo *venustas* en descéd, à remarqué trois Venus en son 3. liure de *natura deorum*, suivant la variété des fables anciennes, lesquelles en ont fait vne fille de Iupiter & du iour, qu'il à engendré avec Baccus, Cupido & les graces. L'autre qui est engendré des parties genitales du ciel, & de l'escume de la mer: car Saturne est dit auoir coupé les parties genitales du ciel dediez à la generation, avec sa faux & les auoir iettees en la mer, ou par l'agitation des flots elles ont produit l'escume, dont Venus à esté engendree.

Vesper porte soire.

Trois Venus.

Fable de la generation de Venus.

Les fables des Grecs de leur Venus.

La troisieme ditte des Grecs *Cypris* & *Cyprigena*, à esté fille de Iupiter & de Diane femme de Vulcain, qui est ditte auoir aimé Mars, & auoir commis adultere avec luy. Ce fut elle que Paris prefera aux autres deesses qui nués s'estoiôt à luy presentees pour iuger de leur beauté, à laquelle aussi il donna la pomme d'or.

Elle à engendré *Anee* Troyen d'*Anchises*, lequel *Anee* fut par elle deliuré de la guerre Troyenne, ou elle fut blessée par *Dionedes*. Elle à aymé *Adonis*, & engendré *Priapus* de *Bacchus*. Et est ditte auoir institué la pu:asserie, aussi elle à eu plusieurs temples, ou les filles initiees à ce fait s'assembloient.

Plotin & ses disciples laissans toutes ces sorticies & fabuleux propos, distingue ceste *Venus* terrestre de la celeste, qu'il appelle *Venerem* *on* *oniam*, qu'il ioinct avec *Mercur*, pour denoter que ny le ferme & sainct amour, ny la volupté nuptiale, ne se doit iamais esloigner de la raison, prudence, bonne mœurs, & douceur. Aussi nature à voulu que ce Planette fauorifast de soir les femelles, & que de matin il respandist roses genitale aux masses. A cette cause *Firmitique* le nomme *Biformis*, c'est à dire masse & fertile. A quoy s'acorde *Virgile* qui l'appelle *Dieu* conduifant. Son image fut vne fois trouuee en *Cypre* ou *Candie*, ayât le menton barbu, l'accoutrement de femme, le sceptre en main, & la taille d'un homme. Cette *Venus* dit *Rhodigin* naquit sans mere, c'est à dire sans matiere, non sans pere qui est le supreme motteur: ny sans germe, qui est la diuine puissance, dont elle participe pour influer tant sur les corps que sur les esprits. Sur les corps parce qu'elle donne commencement aux choses naiscantes en l'air, en mer, & en terre. Sur les esprits parce qu'elle les attire à l'intelligence celeste, beauté, & amour diuin.

Jusques là fut transporté & ravi en exstase
l'Apofire

L'Apostre S. Paul qui est le tiers ciel, lieu de la *Transport*
 residence de ce beau Planetta, ou il vit choses *de l'Apo-*
 secretes & admirables, & dignes de taire com- *stre S.*
 me il raconte aux Corinthiens cha. 12. *Paul.*

Son corps est fort lumineux dont il illustre
 la terre, voire mesme quand la Lune est vieille,
 faisant qu'en sa lueur les corps portent ombre
 de nuit.

Cette gracieuse deesse ne s'esloigne du Soleil
 que de quarante six degrez & quarante sept mi- *Esflou*
 nutes, demeurant toujours près de luy, dont *du Soleil.*
 elle est ditte son esfiere. De ses effects elle est *Qualitez*
 douce, sainte, belle, honneste, gracieuse, blan- *de la Vierge*
 che, paisible, puissante, seconde, d'ame d'hon- *non cele-*
 neur & de beauté, mere des hommes, parce *ste.*
 qu'elle les perpetue par lignes, Royne de toutes
 voluptes, dans de renouissance, donnant
 tous bien-faits au genre humain, dulce incli-
 nation à la nature, ne laissant aucun moment
 de temps où elle à autorité sans recreation &
 bien fait, faisant humilier le noble à l'ignoble,
 le puissant à l'inférieur, le maître & domina-
 teur, au vassal & subiect, les regnant, égalant &
 ioignant d'amitie sincere, dit Gauricus *en facit*
quod alicui temp est ase qui seruat.

Recapitulation de la generation de l'Hermaphrodite fait
dans l'opinion des Astrologues. Division
des deux autres especes.

CHAP. XLVL

Z



*Vsage de
paracelse.*

*Puissance
des estoiles
fixes.*

*Premiere
espece ia
expliquee.*

*L'ordre à
tenir.*

Vand ces deux Planettes participans tant de la nature feminine, que masculine, selon l'opinion de plusieurs auteurs, donnent tesmoignage à l'escendent, en signe double, par leurs diuers rayonnemens, & principalement quand les lieux hylegiaux cheminent & coulent sous les estoilles de la mesme nature de Mercure & Venus, lesquelles Teophraste Paracelse curieux suivant son vsage d'vser de noms diuers & nullement vsitez aux anciens Philosophes, pour estre veu dire quelque chose de rare ou meilleur en traitant toutesfois les matieres sous mesmes raisons, sentence, & opinion, appelle Hermaphrodits. Car lesdittes estoilles demeurantes fermes & stables au firmament quand elles occupent le point zenital & vertical ou l'horizontal, lors l'energie & action des erraticques, est bien plus grande, dont aduient qu'elles impriment leurs qualitez, forces & vertus, en ceste masse elementaire bien plus facilement, formans aucunesfois tels corps fulcis & ornez de l'un & l'autre sexe, mais fort rarement: desquels ayant expliqué la premiere espece, qui occupe le nom du genre, pour auoir les deux natures accomplies, dont ils pourroient tirer vsage à leur volonté, si les loix ne leur deffendoient, & ne leur commandoyent eslire vn sexe, pour suyure les mœurs & actions qui y sont requises, & vsitez.

Reste maintenant à parler des Androgynes & Gynandres. Lesquels combien qu'ils puis-

Des Androgynes ou garçons fillettes. 341
 sent estre reputez du nombre des Hermaphrodits, toutesfois pour plus facile explication nous en ferons chapitre à part.

Celuy donc que nous appellons Androgyne, garçon-fillette, ou homme-femme, *Androgynus, homo-mulier, vir mulier & masculina, & mapler; Arsenotelus,* ^{Seconde espece d'Her} contient sous soy, deux especes. ^{dit.}
 La première est de ceux, qui ont esté à la verité ^{division d'elle.} decorez par la dame nature des deux sexes, quoy que diuers, mais ce nonobstant les parties viriles seules ont esté renduës énergiques & valables, & ce qu'il y a de nature feminine à esté plustost créé pour monstre, que pour en tirer vsage. La seconde est ceux lesquels estés hommes, ou pour le moins reputez tels, se sont trouuez estre femmes.

Premiere espece des hermes-femmes ou Androgynes, avec les histoires de ceux qui ont esté tels.

CHAP. XLVII.



Eluy qui à les deux natures virile & masculine, mais la virile ^{Raisons de l'orave des dict. ens en la composition.} actuelle & energique, la feminine inutile & de nul vsage, est nommee homme-femme, la plus excellente partie obtenant le premier lieu en la nomination, aussi bien comme en l'vsage: la plus debile & foible, suiuant consequentemēt à l'imitatiō des Philosophes, lesquels recognoissent sans double faculté aux elements, les qualifient

*Copie de
d'acmina-
tion.*

*Elle hi.
141.*

de l'une & de l'autre, mettans en premier lieu celle qui à plus de force, & l'autre par apres. Comme pour exemple, ils disent que le feu est chaud & sec, non pas sec, & chaud: l'eau froide & humide, non pas humide & froide. Ainsi nous dirons que celuy qui à la partie virille complete & parfaite, l'autre non, homme-femme ou Androgynne, non femme-homme ou Gynauer. De ceux cy parlant Jean Bauhin au liu. C. chap. 54. de ses propres obseruations, il dit, l'ay veu le corps d'une fille, aagée de 18. ans, qui auoit au moins toujours esté vestüe en fille, representant aussi vne fille en sa cheuelure & habitude corporelle, couchant avec les filles, & estant loüee comme chambriere, laquelle estât decedee en temps de peste, fut trouuee couuerte d'exantheses, c'est à dire d'efflorescences suruenus en la peau, grandes larges, & noires. Elle auoit vn membre viril fort grand, le penil commençant à se couvrir de poil noir. Elle estoit reputee fille, d'autant qu'elle rendoit son vrine par vn pertuis, qui estoit sous ledit membre viril. Le corps estant ouuert il n'y fut trouué aucune matrice, mais tout estoit semblable aux autres masses, aussi paroissoit il, qu'elle auoit eu habitation avec quelque fille, d'autant que le prepuce se descouuroit facilement. Il ny auoit aucune sordicie enuiron le balanus, & n'auoit mammelles. La verge ouuerte nous trouuens deux nerfs porteurs amples. Je mets cetuy cy au nombre des Androgynes, combien qu'il ayt esté reputé fille durant sa vie, à raison qu'il ne rendoit l'vrine par la verge, mais par vn

Certains qui estoit dessous. Car la perfection du sexe ne se doit iuger par l'excretion de l'urine seulement, mais par l'orgasme, & emotion de nature, s'inclinant d'avantage aux particules desquelles l'Hermaphrodit peut user, en l'habitation & copule charnelle, pour le fait de la generation.

*D'où faut
iuger la
perfection
du sexe.*

De cette nature d'Androgyne dit *Celios Rhodien*, au chapitre 3. liu. 24. des leçons anti-ques, fut produit vn corps monstrueux en Ferrare, pays de Lombardie, qui outre ce qu'il auoit deux testicules se trouua fourni des natures tant d'homme que de femme, situees costé à costé l'vne de l'autre.

L'an 1426. dit *Paré*, on vit naistre au Palatinat, assez pres de Hyldebrun en vn bourg nommé Robarchie, deux enfans géméaux, s'entretenans & ioints ensemble dos à dos, qui estoient Hermaphrodits.

Phanorin très celebre par les ceuvres d'An-
le Grelé, est dit auoir esté François, ce qui sem-
ble déclarer en son second liure de ses ceuvres:
& ce de la ville d'Arles, située en la Gaule Nar-
bonnoise sur le Rhone. Il à esté repaté de plu-
sieurs entre les Philosophes, des autres entre
les Sophistes à cause de son eloquence singu-
liere & estude de Rhetorique. Il à esté recognu
& tenu Androgyne ayant double nature, l'ça-
uoir est d'homme & de femme. Il fut surpris
en adultere avec la femme d'vn Consul Ro-
main, dont il subit condamnation. Son inclina-
tion à paillardise estoit grande. Il viuoit au
temps d'Adrian Emperer, duquel il deuint en-
Z iij

*Louange
de Phano-
rin.*

*Sentence
notable.*

*Belle vers
contre.*

*Phaonin
reputé em
que.*

nemi pour quelque contention, mais nonobstant qu'il l'eust grandement offensé, ledit Empereur ne voulut toutefois user de son auctorité, pour le faire mourir, usant de cette belle sentence prinse de Philostrate. Le Roy est réputé beaucoup plus excellent, si esmu de grâde cholere contre son inferieur, il supprime son indignatiō. Je ne laisseray aussi passer en ce lieu le dire dudit Phaonin fort plaisant. C'est qu'un iour se voyant reprijs indecemment par l'Empereur Adrian, d'auoir vsé d'une diction mal à propos, & peu de temps apres blâmé qu'il fut par ses amis, de ce qu'il n'auoit d'auantage résisté & deffendu ce qu'il auoit dit. Permettez (respondit-il) qu'il soit veu plus doctē que tous les autres, puis qu'il à en main trente legiōs. Entre les signes extérieurs de Phaonin, qui se manifestoyent de son double sexe, est que grand d'age, voire mesmes deuenu fort vieil, il n'auoit le visage orné de barbe, & d'auantage sa voix estoit feminine & fort claire. Pourquoy il fut réputé enuque par quelques vns, & en cette qualité inuocāue par Alexandre Cesar, disant qu'il n'estoit à frequenter, ny des nobles hommes, ny des Damoyelles. Cela est de Celie Rhodigin au liure 19. chap. 11.

Comment les Androgynes ou hommes-femmes sont engendrez, ausquels le sexe feminin est inutile, & mesmement le viril incommode.

CHAP. XLVIII.



E n'est vne chose facile, comme nous auons cy deuant dit, que le sperme soit ietté en vn instant, tant de la part de l'homme que de la part de la femme, en pareille quantité, qualité, & de semblable force & vertu, qu'il n'y ait plus de l'vn que de l'autre. En quoy faisant, si le viril excède en quantité ou qualité, & surmonte le féminin, non tant toutesfois que besoin est pour la decente formation de l'homme absolu, mais agissant avec quelque passion, non telle que nous auons determinée & exprimée en la generation de l'Hermaphrodit, ains declinant aucunement d'icelle, lors nature rend l'homme complet en toutes ses parties requises & necessaires: & en outre trouuant cette féminine matiere bonne & louable, en plus grande portion qu'il n'est besoin, pour le compliment de son subiect, ne la pouuant reiecter comme excrement, d'autant que ce sperme est bon & vtile, ny employer à la fabrique des parties de son subiect, à raison qu'elles sont ià complètes: & au surplus ne voulât rien laisser inutile, elle forme quelques particules féminines, en tant que ledit sperme se peut estendre, lesquelles toutesfois ne sont menez à leur perfection, lors est fait ce que

nous appellons homme-femme ou Androgyne.

A l'opposite, quand en pareille proportion que dessus le sperme viril est surmonté, & le féminin domine & emporte le prix, lors est engendré ce que nous appellôs feme-hôme ou Gynandrie. En ceux la vn sexe domine tousiours par dessus l'autre, & est parfait, l'autre mulité &

*Comment
est formé le
Gynandrie
l'herma-
phrodite
n'a qu'un
sexe par-
fait.*

imparfait, dont parlant le Philosophe au liure 4. chap. 4. de la generation des animaux, il tombe en erreur, pour n'auoir reconnu en la femme vn principe de generation par la fécondité de la semence genitale. Or il veur que ceux qui ont les parties genitales, tant d'homme que de femme, perdent l'usage de tous les deux d'autant que celle qui predominé resté petite & comme inutile, & l'autre estant comme vne tumeur cõtre nature, s'aneantisse pour ne receuoir nourriture competente. Car toutes les deux sont bien & competamment nourries, pourquoy il eust bien mieux fait de reconnoistre le tout procedant d'vn double principe spermatique, mais à raison que se trouuant vice au nombre des parties & en situation, l'usage de l'vn est empesché par l'autre. Et ce nonobstant quand il aduient qu'en ce qui est creé la victoire est toute d'vn costé, chose conforme à ce qui est victorieux se trouue engendré. Si en partie il surmonte, & en partie est surmonté, l'vn est engendré femme, l'autre homme, car il ny a interet si nous parlons du tout ou de ses parties. Voyla qui est fort intelligible pour le fait de la generation de l'Androgyné, ou tantement on trouue les deux sexes complets, ains vn seulement. A quoy s'accorde Auicenne en termes expres, & mesmes Hippocrate au liure de la maniere de viure, quoy que en termes plus obscurs, encorés le plus souuent ne se trouue il tellement parfait comme en vn homme absolu, lequel n'auoit ces mōstres & appendices. Car tout ainsi que le fixisme doit sur-

Erreur d'Arif.

*Le vain-
queu- en
porte le
prix.
Ainsi
regie pour
les parties
qui pour
le tout.*

*Le sexe
parfait
leur est in
connu.*

naissât en la main, lequel est âc cōme les susdic-
tes parties engēde d'abondant, n'y d'el' action
de la main, mais plustost la detiore en quelque
chose, aussi l'appendice viril adiousté au sexe
feminin, & au contraire la supreretogation de
quelque partie genitale feminine engendree
en l'homme ne profite iamais, ains plustost
donne quelque incommodité. Comme il est
rendu manifeste pour l'histoire d'une damoi-
selle d'Anjou racontee cy apres en son lieu
propre. Et aussi comme il à desia esté dit cy de-
uant de la fille trouuee decedee de contagion.
Car ayant toutes les parties viriles bien for-
mees, elle fut reputee fille, pour auoir vn petit
pertuis sous la verge, par lequel elle rendoit
son vrine, ce qui l'auoit empeschee de se dire
homme, comme elle estoit. Car cette appella-
tion de Vir est imposee en contemplation des
parties genitales viriles, dont on se peut seruir
à la generation, non des circonstances lesquel-
les se remarquent aux hommes plus vulgaire-
ment en l'exterieur, comme barbe au menton
& poil aux parties pectorales, absence de tetins
gros & entiez, voix resonante & forte, habi-
tude virile, & autres choses semblables. Or cela
l'ayant empesché de prendre l'habit d'homme,
il fut contraint monstrier sa virilité sous voi-
le de femme & par larcin, pareil duquel se ra-
conteroit de plusieurs femmes sans grande fa-
cherie.

*Ce qui con-
se le
d'ho. ama.*

*L'extre-
plaisant.*

Que de ceux lesquels participent de l'un & l'autre sexe, plusieurs sont rendus imparfaits, à l'usage de tous les deux.

CHAP. XLIX.



L'adient' aussi non seulement que les actions sont empêchées, mais aussi l'une & l'autre nature est rendue inutile, comme tesmoignent Avicene & Aulone aux lieux cy dessus alleguez au chap. 35. Et comme il à esté remarqué en Italie au temps de Reald Colomb Cremonois, lequel dit ainsi en son liure quinzième de l'anatomic. Il y avoit vne Ethiopienne ou Moresque, laquelle ne pouvoit agir ny patir commodément, car l'un & l'autre sexe luy estoit venu imparfait, à son grand regret & detrimement. Car la verge n'excedoit la grandeur & grosseur du petit doigt, l'ovale du sein de pudicité estoit si estroite, qu'à peine pouvoit admettre le bout du petit doigt aussi: Elle desiroit que ie luy coupasse ladicte verge, mais ie n'osay craignant d'estre blasmé & reprimé de Justice, d'autant que i'estimois que ladicte abscision ne se pouvoit faite sans peril de sa vie.

*Louange
de Colomb*

Voila ce que dit Colomb. En quoy il s'est monstre plus discret en la consideration des œuvres de nature, laquelle ne fait rien sans grande prudence, & plus sage que le Chirurgien.

gien dont fait mention Amatus Lusitanus en
la Centurie 1. guarison 17. Qui estant appelle
pour couper vne corne congenite en la teste
d'un enfant. Comme il eust esté si hardi d'ac-
cèter l'œuure; il trouua que cette corne formée
du crane mesme, rendu ainsi prominent & ten-
dant en aiguchon, representant la forme d'une
vraye corne, par le ieu & delectation de nature,
estoit fulcie en l'interieur des meninges &
du cerueau: Dont aduint que par telle absci-
sion, il fut cause de la perte du suiet. Autro-
ment bien viuoge & de bonne habitude.

Enfant
cornu.

Il s'en trouue aussi vne viuante encores de
present au haure de Grace, laquelle est vestue
d'habit de femme, & est mariee, mais elle ne se
peut seruir de la nature feminine, ni de la mal-
culine. On remarque infinies histoires d'en-
fants tellement formez de nature, qu'on ne peut
distinguer quel sexe ils ont, & si on leur doit
imposer nom masculin ou feminin, que ie lais-
ses en arriere comme monstres & corps mutil-
lez, qui ne seruent de rien en ce present dis-
cours.

Ceux qui
sont confus
en sexes
i. flex.

*De la seconde espece des hommes femmes, lesquels re-
putez auparauant pour hommes ont esté au fin,
reconnus estre femmes.*

CHAP. L.

A seconde espece des hommes & femmes ou Androgynes, est de ceux qui estés hommes & tenus pour tels, ont esté changez en femmes. Comme il aduint à Tiresias Roy de Thebes, lequel voyant en Cytéron deux dragons couples & ioints ensemble, il les assailit, & en fin subiugua & tua la femelle, à ceste occasion il fut changé en femme.

Sept ans apres ay ait derechef veu ces deux dragons ioints ensemble, il est dit, qu'ayant subiugné & tué tous les deux, il recouura sa présente habitude & nature d'homme.

Le qu'il auoit ainsi totuy des deux natures excita Iupiter & Iuno, de le constituer iuge sur leur different, auquel ils estoient entrez, deuis étant excité sçauoir si l'homme auoit plus de plaisir au coit & habitation charnelle, comme disoit Iuno, Ou si la femme y auoit plus de contentement, comme maintenait Iupiter.

Le pauvre Tiresias ayant incliné à l'opinion de Iupiter, & dict que les femmes receuoient plus grand plaisir aux amoureux & voluptueux embrassemens, que les hommes, fut rendu au engle par Iuno. Mais Iupiter pour le recompenser l'honora du don de prophetie, & prediction des choses futures, comme escrit Cicero en la quatrième tusculane, ou il yse de ces termes.

Scire futura de his primumque leuans honore.

Soubs le regne du Roy Loys vnzième, ainsi que raconte Gaguin, au dixième liure des

*Tiresias
iuge de
leur diffé-
rent*

*Belle que-
sion.*

*Les femmes
ont plus de
plaisir au
coit.*

354

en garçons fillettes.

Annales de ce Royaume, vn homme natif
d'Auuergne & demeurant audit lieu conceut
& engendra enfant, avec grande merueille de
tous.

Aufone dit qu'vn ieune garçon fut chau-
gé en fille à Bencuent ville du pays de Cham-
paigne, en ces termes.

*Nec satis antiquum quod Campano in Bencuenta,
Vnus epheborum virgo reparata fuit.*

*N'aguerre à Bencuent qui de champagne est ville,
Un ieune adolefcent deuenir fait belle fille.*

En l'an cinq cens soixante & quinze à
Paris, en l'Abbaye de sainte Geneuieue, ^{sur} *Chof: au de*
ce que l'Abbé du lieu faisoit chercher ^{une} *bie.*
coupe d'argent qui auoit esté perdue, il y eut
vn ieune homme lequel auoit serui à ladicte
Abbaye depuis l'age de douze ans, qui accu-
sés de l'auoir desrobée & à ceste occasion con-
damné à estre despouillé tout nud, & fouetté
en plain conuent.

Oyant ceste sentence prononcée contre
luy, il pria qu'on eust compassion de son inno-
cence, & de son sexe, disant qu'il auoit esté gar-
çon & baptisé pour tel, comme de faict il en a-
uoit toujours porté l'habit, mais depuis qua-
tre à cinq ans il auoit reconnu en soy & senty
qu'il estoit fille, ce qui seroit manifesté en pu-
blic, si la sentence portant condamnation du
fouët estoit exécutée.

Cela fut diuerté pour quelque temps, veu
la nouveauté du faict mis en auant. Et ne tarda
gueres *inter moras*, que ceuy qui auoit desrobé

*Le larron
de coupe
puni.*

Ladite coupe ne fust prins & trouué saisi, non seulement d'icelle, mais aussi de quelques ornemens d'Eglise qu'il auoit prins finalement, lequel pour ses larcins & autres crimes contre luy auerez, fut pendu & estranglé deuant la porte de ladite Abaye, & l'autre seruiteur absouls : Lors ayant esté visité, il fut trouué auoir vne nature feminine biē formee, de laquelle ayant esté raporté qu'il n'auoit abusé, ny mesme d'vne petite appendice qu'il auoit en forme de membre viril, au bas de l'os pubis, il luy fut permis prendre l'habit de femme, ce qu'ayant fait, fut joincte par mariage à vn Marchand de Vins, dont elle eut enfans. Cela est aduenu lors que j'estois demeurant en ladite ville à la suite de mes estudes.

*Histoire
notable.*

Comme j'écriuois ce present discours, il m'a esté referé qu'en ladite ville de Paris il y à vn ieune homme d'Eglise Prestre, lequel est gros d'enfant, & recognu pour tel, il à esté renfermé prisonnier aux prisons de la court Ecclesiastique, pour la attendre la fin de sa grossesse; & que la nature ait produit ses effects, pour receuoir par apres punition condigne à la faute. Ce qui m'a esté mandé estre veritable par quelques miens amis; ausquels j'ay rescrit, curieux d'en sçauoir la verité, & mesmement m'a esté affermé par monsieur Futilon bachelier en Theologie demeurant en la Sorbonne dudit lieu, venu en ceste ville de Rouen pour quelques siennes affaires.

Comment il faut entendre que les hommes soyent changez en femmes, qui est vne interpretation du chapitre precedent, & de l'effort de nature.

CHAP. LI.

Pour l'intelligence du chapitre precedent, faut entendre que les hommes formez tels en la vulue maternelle, ne deposent iamais leur nature virile, & ne retournent arriere vers le sexe feminin, d'autant que toutes choses tendent à perfection, & n'ont regres à ce qui est moins parfait. Or est la nature de l'homme plus parfaite que celle de la femme. D'auantage il ne se peut faire, qu'une partie ligamenteuse & ferme, soit conuertie en vn corps caue & membraneux, quel est le conduit muliebres. Qui plus est les parties genitales sont composez & formez de la semence procedante tant de l'homme que de la femme, il est donc necessaire que des le commencement elles ayent esté instituez à l'usage qu'elles sont destinez, sans qu'aucun laps de temps apporte mutation essentielle à leur substance. Cela posé pour veritable nous dirons, que les changemens cy dessus mentionnez, ne sont suruenus par nouvelle procreation, ny inuersion des parties genitales, mais par ce que celle qui estoit cachée auparauant, s'est mise à plain euidence.

Argument

1^o

Argument

second.

Argu. 3^o

Interpre-

sation.

*Comment
la nature
muliebres
cachée.*

La partie muliebres est latente en tels corps; quelquefois sous vne membrane ou carnoité que nature se recreant à diuersité aura formée entre les labies de l'ovale muliebres, ne laissant qu'un pertuis ouvert pour l'excretion de l'urine, lequel se dilate aucunesfois de soy mesme par la force de la chaleur naturelle, puis venant l'age que les menstrues coulent aux filles, sur le quatorzième ou quinzième an, le sang redondant, rompt l'obstacle, & se fait voye par ces parties qui ne vont iamais en diminuant; mais toujours en augmentant. Ou par l'artifice du chirurgien, qui avec le rasoir ouvre la pellicule, ou extirpe la chair superflue qui empeschent & tiennent fermée cette porte du cabinet naturel, en la forme & maniere que Paul d'Agine, Albucrahis, Aeced'Aleschamps & autre grand nombre nous designent en leurs traictez de Chirurgie, par la lecture desquels cela sera rendu manifeste à ceux qui y voudront auoir recours.

*Artificiel
le ouvert
re.*

*Cause de
l'abus.*

Il aduient aussi qu'un Hermaphrodit est produit sur terre, les parents plus curieux d'eleuer vn fils, qu'une fille, Ou mesmement laissant la curiosité artiere, ayans esgard à vne partie vuile, qui sera plus euidente à l'exterieur, Quoy que non energique en la configuration des vaisseaux & parties spermaticques cachez à l'interieur. dont despend toute la force, feront baptiser vn enfant & nommer comme fille, qui toutefois n'en aura que l'apparence exterieure: Puis quand ils l'auront eleué, font instruire, & aucunesfois mesmement colloquer au

maria

mariage, voire aussi establi à la dignité sacerdotale (comme plusieurs peres ne font que trop curieux de disposer de leurs enfans & les promouuoir aux ordres & dignitez, deuant que ils ayent atteint l'aage competent.) Quand ils sentent l'inclination naturelle s'emouuoir à la partie muliebre, la honte premierement, leur deuoir, & honneur, les retient vne espace de temps, de sorte que craignans d'entrer en ceste vergongne, d'estre faicts la fable du peuple, ils se maintiennent en deuoir le plus qu'ils peuvent. Mais c'est vne forte loy, disoit la belle Populie fille de Marc, que celle de nature. Car les edicts ordonnances & loix des Roys & Empereurs peuuent bien estre violez, celles de nature non, d'autant qu'elles prennent naissance avec nous, & ont leur residence aux plus secrets labyrinthies, & estans plus esloignez de la veüe, qui soyent en nos corps: qui empesche que ne les pouuons surmonter. A cette occasion on a receu ce commun prouerbe qui se trouue veritable.

Naturam expellit furca, rimen si que recurret

Tant plus vous chasserez de nature l'effort, Toujours le sentirez retourner le plus fort
D'auantage la curiosité de sçauoir la vertu des pieces qui on porte, la titillation que nature à colloquee en ces parties, & en fin c'est excrément de la troisieme cuisson turgide & enflé de la multitude des esprits affluents à ces parties genitales, venant à respirer par les lieux qu'il desire employer à son emission & sortie, dont le sentiment propre fait assez de foy sans

A a

grande harangue, & sans se soucier si Aristote à dict, que la puissance est vaine qui n'est reduite à action, l'ont cause que ceux qui portent tels instruments se pensans iouer font à bon escient: Ce qui peut estre adueni aux deux cy dessus mentionnez, qui pensans eux tenir couuerts ont encouru scandale, non pas à celle qui sortit de sainte Geneuiefue pour se marier.

Suite que le sexe viril n'est changé au féminin, interpretation de la fable de ce grand Astrologue Tiresias, qui observa le temps pour basir heureusement la ville de Mantoue.

CHAP. LV.

*Que les leu-
maux ne
changent
de sexe*



*le leu-
maux
sont les
maphrodits*

Hyane.

*Interpres-
sion de l'hi-
storie de
Tiresias.*

Eux-là se sont deceuz & trompez, lesquels ont estimé que les leu-maux changeoient de sexe, d'autant qu'ils les remarquoyent faire ores office de femelle, ores de masse, car ils n'en changent point, ains ont esté creés avec les deux natures de masse & de femelle, comme il à esté remarqué par la dissection plus certaine que toutes les autres raisons, qu'on pourroit mettre en auant, ainsi qu'il a esté dit cy deuant au ch. 26. Pour le fait del'hyene qu'on à estimé estre sept ans masse & sept ans femelle, Aristote s'en mocque, & ne veut qu'un sexe puisse estre chngé en l'autre.

Quant à Tiresias que la fiction grecque, à eno: et avoir esté sept ans chargé & conuerté en femme, & res auoir tué le dia: on femelle,

pris auoir recouuert sa pristinne forme, quand il eut subiugué tous les deux. Cela à esté dict de ce grand Roy, Philolophe, & signalé Astrologue, Qui s'estant par l'espace de sept ans employé, à la perquisition du mouuement de la Lune, qu'il contempla estant à Cyteron, en conionction avec le Soleil, en la teste de son dragon, poursuit la contemplation de cest Astre voisin des terres, tant que finalement apres l'og trauail, il le submist à sa cognoissance dont il fut dit *subegisse & ossisse*, auoir suppedité & vaincu ce serpent femelle, qu'il auoit trouué en conionction, à ceste occasion & que la Lune est dicte feminine par les Astrologues, il fut dit auoir esté changé en femme.

Mais non content de ceste cognoissance, comme en la chesne Platonique, la rotondité du chesnon ne peut estre cognue qu'vn autre ne soit plainement aperceue. Aussi ce grand personnage, auide de ceste belle science d'Astrologie, poursuiuit la consideration du mouuement solaire, n'ottant si curieusement toutes les circonsolutions & contours, que finalement apres auoir cognu tout ce qui estoit de son rauillement journalier, laps & progresz annuel, iulques à ce qu'il fust reuenu au mesme poinct de la teste du dragon lunaire & conionction avec ce corps opaque, il fut dict derechef auoir subiugué ces deux serpens, pour auoir plainemēt cognu le mouuement du Soleil. Lequel à raison qu'il est planette masculin, les grecs fabuleux dirēt qu'il auoit recognu & subi son premier sexe. Ainsi qu'ils dirēt d'Endimion

*Chesne de
rea.*

*Deux ser-
pens sur,*

Endimion

qu'il estoit deuenu amoureux de la Lune, par ce qu'il se leuoit souuent la nuict pour remarquer ses mouuemens ordinaires.

*Œuë de
ceuë.*

Or estant aduenu que par l'humidité de la Lune, laquelle humecte grandement les cerueaux de ceux qui font long sejour & retarde ment sous la molasse & debile lumiere, dont les catarrhes sont facilement engendrez, defflu ction fut promuë, sur les yeux de ce bon Tire- tias, qui luy diminua fort la veuë, pour auoir passé vne infinité de nuicts sous son hume- ctant rayonnement, faisant trop grand estat de sa legereté & feminine vitéssé, & de l'alle- gressé quelle à en ses proteens changemens, auxquels il paroist qu'elle se delecte grande- ment, veu les diuerfes figures qu'elle represen- te toutes les nuicts à nostre veuë, ne demeurât vne seule journee en vn estat. Mais apres la consideration du Soleil, comme il appliquoit j: son industrie à remarquer les mouuemens de Iupiter, planette masculin plus graue que la Lune & le Soleil, comme faisant le circuit de c'est vniuers en douze ans, que le Soleil parfait en vn & la Lune en vn mois. Lors que la veuë commença à luy diminuer, les forces de l'en- tendement redoublerent & s'augmenterent, pourquoy il ne fut priuë de la science d'Astro- logie, par laquelle il predisoit les choses adue- nir, nonobstant qu'il eust perdu les instrumës qui luy auoyent serui à remarquer la situation & mouuement des corps celestes, pourquoy il fut dit auoir eu en don la science de prophetie de Iupiter.

*Table d'
Atanico s.*

Les Grecs aussi passans outre en leur fable, disent qu'il eut à fille Manteos, laquelle bastit en ce temps vne ville, qu'elle nomma de son nom, qui depuis à esté appelée Mantouë.

En tout cela si vous considerez la propriété de l'idiome Grec, vous trouuerrez que tout ce fabuleux discours à esté basti sur vne verité mystiquement cachée sous le voile de ces dictions. Car Tiresias vient de la corruption de la prolation de ceste diction *τηρσις* cest à dire attentue obseruation, telle veritablement qu'il à esté nécessaire, de faire, pour se vendiquer la cognoissance des diuers mouuements de ces grands & rapi des corps lumineux. Et par le vice de l'iotaquitime on prononce Tiresis, au lieu de *τηρσις*, diction deduite de *τηρσις*, qui fait en son fut *τηρσις*, c'est à dire i'observe & comprehens. Or par longues obseruations, & diligentes considerations *est acquis manteos*, celi à dire appartenant à diuination, dont ils ont nommé la fille da ce braue Astrologue *manteo* ou *manteos*, comme si vous disiez proprement *manteos*. A raison que ce grãd personnage obserua si biẽ les mouuemẽs celestes, pour remarquer, en quel temps il conuenoit mettre les premiers fondemens à ceste belle ville de Mantouë. Qui fut aussi bastie si heureusement, & avec si favorable constitution du ciel, qu'elle n'a peu jamais estre forcee ny prinse d'assaut, quelque siege qu'on y ait peu mettre. Elle à bien changé de mains, & est souuent demeuree vesue de ses premiers dominateurs & seigneurs, succedans autres en leurs lieu. Dont les Italiens biẽ

Interpre-
tation.

Obserua-
tion de son
demi de
ville.

cho'se re-
marqua-
ble.

informez, donnans les Epithetes à leurs villes, l'appellent encores de present *Mantona la vidue-La*. Aussi n'ont pas voulu les Grecs qu'un homme aye changé son sexe, mais proprement qu'il ait employé son estude à la perquisitiõ des planettes de diuers sexes.

De la troisième espece d'Hermaprodits, quels noms luy sont donnez, & comment elle est subdivisee.

CHAP. LIII.

Ordre du
passé.



A premiere espece des *diphues concubans* ou demi-hommes estant expliquée, qui est dicte des Hermaprodits retenât le nom du genre, & la seconde aussi des homme-femmes, ou *androgynas*. Reste la troisième sçavoir est de ceux que nous appellons femmes-hommes ou filles-garçons, en Latin *muliers homines* ou *filie virilis sexus* le Grec *gunaneres* & *gunantropos*, à raison qu'ils ont les deux sexes. Mais celuy de femme preualent au commencement.

Division de
cette troisième
espece.

D'iceux nous trouuons aussi deux especes. La premiere est quand les signes & caracteres des deux sexes apparoiſſent à l'exterieur, desquels le feminin est absolu & entier, pour en tirer vsage, non seulement de declaration, mais aussi de generation, le viril est inutile, & sert seulement d'apparence ou marque vaine & nullement energique. La seconde est de ceux qui

en tout & par tout sont reputez filles, mais par laps de temps sont recognus hommes vrais & naturels.

Histoires de ceux qui ayans les deux sexes, ont eu le feminin plus parfait.

CHAP. LIIII.

Ela premiere espece des femmes-hommes Reald Colomb Cremonois *Hist. 1.* dit auoir veu en Italie vn *gynandër* ayant la partie naturelle de femme beaucoup mieux formee que celle d'homme, aussi s'estoit-elle tousiours tenuë en habit & conditions feminines i'ay (dit-il au liure 5. de son Anatomie) recherché diligemment les parties interieures apres son deceds, pour sçauoir s'il y auoit quelque communication ou consentement avec les parties viriles & muliebres, en fin i'ay trouuë que les vaisseaux preparans ne differoient en rien des vaisseaux preparans des autres femmes, mais que les deferens estoient diuers, car au lieu de deux, nature en auoit formé quatre, desquels deux qui estoient plus grands, estoient inferes dedans le fond de la matrice, les autres deux à la racine de la verge denuee de prostates. Cela est admirable comme nature auoit esleu vn lieu assure pour inserer lesdits vaisseaux deferens en ladite partie virile, laquelle quoy q̄ bien percee & decentement formee, tant pour receuoir que ietter la semëce genitale & l'vrine, n'estât

A iij

uidee par ce lieu là, ains par le col de la matrice comme aux autres femmes. Quant à la situation d'iceux, il n'y auoit aucune différence. La verge virile estoit proche du scrotum, laquelle estoit petite & fournie de deux muscles, non de quatre comme il aduient aux autres muscles parfaits : d'auantage elle estoit couuerte d'une fine peau & ny auoit de prépuce, mais deux corps spongieux, par lesquels deux arteres estoient portez & celles qui en estoient derriuez qui tenoient à la vessie.

2 Durant le temps que j'estois au pays d'Anjou, à l'âge de 45. ans vn gentil-homme & sa femme plaidoyent deuant l'Official dudit lieu, tendant à fin le demandeur, que le mariage qu'il auoit contracté avec sa femme fust solut & déclaré nul, & qu'il lui fust permis de se remarier. La cause du divorce pretendu estoit que ceste Damoselle auoit vn membre viril, long de deux travers de doigt, en la partie superieure de l'ovaire muliebres, lieu auquel deuoit estre le clytoris, qui se deffoit lors que son mari vouloit auoir sa compagnie, & le bleffoit de sorte qu'il n'auoit encores eu decente habitation & copulation charnelle avec elle.

La uisitation faicte, le faict cognu veritable, & ouy l'offre iugé pertinent du mari, Cest que si elle vouloit permettre qu'on luy coupast ladicte partie superflue & inutile en vne femme, il accorderoit que le mariage perseuerast, comme il auoit esté celebré : Et le refus de ladicte Damoselle, qui accorderoit plustost la solution du mariage, que de permettre

L'amputation de cette partie, qu'elle vouloit reseruer ainsi que nature l'auoit formee, le mariage fut du consentement des deux parties declare solut & casse, l'homme permis de prendre telle autre femme qu'il aduiferoit bien estre.

Il y auoit n'agueres en cette ville vne femme qui a este mariee deux fois, laquelle auoit deux natures, l'vne à costé de l'autre, mais la feminine estoit complete, la virile petite & imparfaite, j'ay les noms par escrit tant d'elle, & de son pere, que de ses maris, que ie n'ay voulu inferer icy de peur d'offenser ses parents & amis.

Il y a vne Damoysele au pays de Caux fille du lieu de Blangues Gentil-homme iadis y demeurant, laquelle estant accusée d'auoir les deux sexes comme vn Hermaphrodit, fut visitée il y a neuf à dix ans par autorité de iustice, pour en tirer la cognoissance, à fin de luy attribuer l'usage du sexe qui luy seroit plus cōuenable, & donner permission aux tuteurs de luy trouuer party adueuant. Cette visitation fut faite par Hector le Nu, maistr: operateur aux trouures plus rares de Chirurgie. Lequel trouua les parties genitales naturelles, telles que requises sont en vne fille de son aage estoient fort bien formez, comme de fait elle rendoit son vrine par Fouraches, situé au lieu accoustumé aux femmes: mais elle auoit outre ce les parties de la motte & l'os pubis fort chargez de poil, quoy qu'elle n'eust lors attainit l'aage de 14 ans au plus, portoit vne habitude hommasse

forte & robuste , & outre ce elle estoit garnie d'un clytoris long de trois trauers de doigt & gros comme le doigt indice d'un homme , orne au surplus de balanus , & autres parties qui se monstroient telles en l'exterieur , qu'on peut voir & remarquer à vn ieune garçon de cest aage , fors & reserué que ledit balanus n'estoit perforé , & par consequent elle ne pouuoit rendre chose quelconque par cette partie là. Occasion pour laquelle estant declaree fille , elle fut pour telle donnee en mariage au sieur de la Ville, Bailly de Vimour, avec lequel elle est encor de present viuante, à ce que m'a affermé ledit le Nu.

5. Dit outre qu'il fut appelé il y à six ans pour tailler la fille de Guillaume Frerot de Honfleur, laquelle estoit pour lors aagée de six ans. A laquelle il trouua vn clytoris non perforé , long du trauers d'un pouce , aussi bien formé que la verge pourroit estre en vn enfant mâle d'un tel aage , & sentoit au surplus deux especes de testicules, ou corps qui representoient leur forme & fermeté , qui estoient enfermez sous la motte, des deux costez de l'ovale. Quand aux parties naturelles genitales feminines , elles auoient fort belles apparences , aussi rendoit elle l'vrine par l'ourachos , qui auoit en elle situation pareille qu'aux autres filles de son aage.

Plusieurs histoires de ceux qui de filles ou femmes qu'ils
estoyent estimez, ont esté recognus
hommes.

CHAP. LV.

LA seconde espece des hommes-*Histoire*
femmes ou Gynaneres est de ceux 1.
qui de filles son deuenus hommes
parfaits. Tel en fut trouué vne en
Anthioche, President en Athenes
Antipater, sous le Consulat de M. Vencie & de
T. Statilie Taure surnommé Corbile. Où vne
ieune fille née de parents illustres, ayant attain
l'age de treize ans, fut requise à mariage; ar
plusieurs gentils-hommes. Apres que par la
volenté des parents elle fut fiancée, le iour de
ses nopces estant venu, comme on la menoit
hors la maison paternelle, fut lors saisie d'une
grandissime douleur, dont elle ietta grande
lamentation & cry à haute voix, les domesti-
ques l'ayans remenee en la maison, la penserent
comme de douleur de ventre, & subuersion
d'intestins, mais apres que la douleur eut per-
seueré par l'espace de trois iours, & que tous
les Medecins n'eurent peu assigner aucune
cause de sa maladie, au quatriesme iour sur
l'aurore, comme les douleurs se fussent
augmentees avec plus grande violence, &
laditte fille se fust exclamée d'un cry tel qu'on
entend de ceux qui souffrent grandes douleurs,

Les parties viriles sortirent & se manifestèrent, de telle force que de fille, elle fut faite homme, lequel peu de temps apres, fut mené à Claude César qui à raison de ce prodige établit vn autel au Capitole, à Iupiter Aronique.

2. En Meuaue ville d'Italie au logis d'Agripine Auguste, lors que Dionifidiorus tenoit la presidence à Rome, & Iunius Silanus Torquate & Q. Austerius Anthonin le Consulat, vne vierge nee de Smyrne nommee Phylolis, ayant atteint l'age nuptial, mariee qu'elle fut par ses parents, sentit sortir de sa nature vn membre viril, & deuint homme.

3. Au mesme temps en Epidaure, y en eut vne autre nee de pauures parens, nommee Sympherusa, qui changee qu'elle fut en homme, fut nommee Sympheron, lequel s'adonna à la culture des iardins.

4. En Laodice qui est en Syrie, vne femme nommee *Ætella*, viuant mesmement avec son mari, de femme deuint homme, & fut nommé *Ætelus*. Presidant en Athenes Macon, L. Lamia & *Ælian Lanciem* tenans le Consulat. Phlegon Tralian libertain d'Adnats testifie l'auoir veuë, en son liure des choses anciennes & admirables.

5. Ce n'est vne chose fabuleuse, poursuit Plin. disant d'auantage au liu. 7. chap. 4. de son histoire naturelle, ce que nous trouuons aux annales que sous le Consulat de P. Licinius Collus & de C. Cassie Longin, il y eut vn enfant qui de fille deuint garçon, lequel fut porté en vne isle deserte, par le conseil des Arispices.

Lucius Mutiam raconte auoir veu à Arger, Arescon, qui auoit esté nommé Arescuse, lequel s'estant marié comme fille, deuint homme portant barbe, puis se remaria à vne femme. 6.

Le dit Pline mesme au liure alegué dit auoir veu vne fille en Afrique, laquelle au iour de ses nopces deuint homme. 7.

Sous le Consulat de Q. Fabie & M. Claude Marcel vne fille deuint homme à Spolette, Tit. Liue au liu. 4. *De secundo bello Punico.* 8.

Il est manifeste qu'au temps de Constantin, vne pucelle au pays de Champagne fut changée en m. le, & menée à Rome, comme raconte S. Augustin au liure *De matrimonijs veteris & noui legis.* 9.

En quelque enfant de nostre temps, vne forme de testicules, se manifestoit en la partie supérieure du sein de pudicité, & sembloit entre les labies qu'il y eust quelque fistule cachée sous vne pellicule, sans la fracture de laquelle elle ne pouoit estre habitée au coit. Quand laditte peau eut esté incisée, les testicules & membre viril apparurent, ainsi de fille deuint homme, & peu de temps apres print vne femme, de laquelle il eut plusieurs enfans. Albert au chapitre 2. & 3. liure dix-huictiesme, *De tractu animalium.* 10.

A Rome au temps d'Alexandre, en vne vierge au premier iour de ses nopces, comme son mari s'efforçoit d'auoir sa compagnie, vn membre viril sortit de son conduit. Raphael Volaceran liu. 4. des plaisans discours. 11.

- Vne femme Caietane ioincte par mariage à vn paischeur , avec lequel elle auoit eu frequente habitation , apres la quatorzieme annee de ses nopces, sentit vn membre viril, qui luy sortit fort subitement de l'ovale. Cela estât aduenu elle demeura fort honteuse de sa condition , estant moqué tant des hommes que des femmes, il se retira de la vie ciuile, & se mist en vn Monastere , où il vesquit plusieurs annees, auquel lieu ie l'ay veu dit Pontanus , au liure dixieme des choses celestes.
- 12.
- Il fait aussi mention d'une autre femme nommee *Emille*, laquelle auoit esté ioincte par mariage à Anthoine Citoyen d'Ebule , laquelle apres le douzieme an de son mariage, fut faite homme, & espousa vne femme. Ayant depuis contention contre son mari pour la restitution du dot , *Massiue Aquosa* Iuriscouulte exerçant la Preture luy fit rendre, par le commandement du Roy Ferdinand.
- 13.
- Mais à fin que plus ferme foy soit adioustee à ce miracle, entendez ce qui est aduenu à Naples , sous le regne de Ferdinand premier du nom. Loys Garna Citoyen de Salerne eut cinq filles , desquelles deux des plus aagees , l'une nommee *Françoise*, l'autre *Charlotte* , quand elles furent paruenues au quinzieme an de leur age, les parties viriles leur apparurent , lors auans changé d'habit ont esté tenus pour males , & furent nommez *François* & *Charles*. Fulgose liu. 1. chap. 6.
- 14.
- En la ville nommee *Esgurie* , distante de deux lieux de *Conimbrique* noble cité de
- 15.

Lusitanie , il y auoit vne ieune Damoyelle nommee Marie Pacheca , qui estant paruenüe à l'aage auquel les filles commencent à auoir leurs purgations naturelles , au lieu de menstruës luy sortit vn membre viril , lequel iusques à ce temps auoit esté reconcé , ainsi de fille elle fut faite masse , & fut derechef baptisé & nommé Emanuel. Puis vestu d'habite d'homme passa aux Indes , deuint excellent & riche. Par apres reuint vers ses parens, où il espousa femme. Je suis certain qu'il, demeura toujours sans barbe , mais ie ne scay s'il eut des enfans, dit Amatus Lusitanus Centuria, 2. Curat. 39.

En Abdere Phaëtuse femme de Pythee, au premier temps de son aage estoit seconde, mais comme son mari fust allé en exil, ses purgations menstruelles ont esté supprimees par longue espace de temps, par apres des douleurs & rougeurs se sont engendrez aux ioinctures. Comme ces choses luy fussent aduenus le corps à esté rendu viril, le poil à commencé à croistre par tous les membres, le visage s'est couuert de barbe & la voix est deuenüe forte & aspre. Ce qui est aduenu aussi à Nemise Hippoc. liu. 6. de morbis popularibus.

Anthoine Loqueneux recepueur des tailles pour le Roy à sainct Quentin, n'agueres m'a affirmé auoir veu vn homme , au logis du Cigne à Rhenes l'an 1560. lequel on auoit estimé fille iusques à l'aage de quatorze ans, mais seiouât & solastrât, couché qu'il estoit avec vne chambrière, ses parties genitales d'hôme le vindrent

16.

17.

18.

à desueloper. Le pere & la mere le cognoissans estre tel , luy firent par autorité de l'Eglise changer le nom de Ieanne à Ieaii, & luy firent bailier habillemens d'homme.

9. Aussi estant à Vitry le François , en Champagne à la suite du Roy, ie vy vn certain personnage nommé Germain Garnier , aucuns le nommoient Germain Marie , parce qu'estant fille il estoit appellé Marie , ieune homme de taille moyenne , trappe , bien amaissé , portant barbe rousse , assez espesse , lequel iusques à quinze ans de son aage auoit esté tenu pour fille, attendu qu'en luy ne se monstroit aucune marque de virilité , & mesmes qu'il se tenoit avec les filles en habit feminin. Ayant ataint l'aage susdit , comme il estoit aux champs & poursuiuoit assez viuement ses pourceaux , qui estoient dedans vn blé , trouua vn fossé, qu'il voulut affranchir, & l'ayant sauté, à l'instant se viennent à desueloper ses genitoires & la verge virile, s'estans rompus les ligaments par lesquels auparauât ils estoient tenus clos & enserrez. Cela ne luy aduint sans douleur, & s'en retourna l'armoyant à la maison de sa mere , disant que ses trippes luy estoient sorties hors du ventre, laquelle fort estonnée de ce spectacle, ayant assemblé des Medecins & Chirurgiens pour la dessus auoir aduis , on trouua qu'elle estoit homme & non fille. Tantost apres auoir ce raporté à l'Euesque qui estoit le Cardinal de Lenoncourt , par son autorité en l'assemblee d'un grand nombre de peuple , il reçeut le nom d'homme , & au lieu de Marie fut appellé Germain

main, & luy en fut aussi baillé l'habit. Ambroise Paré en son œuvre de Chirurgie, feul. 1031.

Le mesme aduint à vne autre vierge chez Eleonor couline germaine de Charles cinquième Empereur. Montanus au liu. 1. chap. 6. *De theoria medicine.* 20.

Pontanus raconte vne histoire pareille de Iphis, dont il dit: 21.

*Vot a puer joint, que fœmina vouerat Iphis,
Iphis fille promisi de beaux vœux presenter,
Que conuerne et fils serui bien exccuto.*

Pendant que nous escriuions ceci, en la ville de Spolette, située en Vmbrie, nommée vulgairement Spoletto, vne fille d'vn nommé Toccacia, aagée de seize ans, sœur de Iean Francesque d'Aguillo de Norcia, fut changée en homme, les parties viriles se mettans lors en euidence, comme il n'a esté affirmé de plusieurs personages dignes de foy dudit lieu. Donot, *in historia rerum memorabilium, liu. 1 chapitre 2.* 22.

De mon temps en France près la ville de Corbeil sur Seine, vne fille nourrie entre les filles, & reputée pour telle, iusques à l'age de quatorze ans, luy estans sorties des parties honteuses, les instrumens virils, à ellé reputé au nombre des hommes, changeant de nom & d'habit. Iean Culman. *In suis proprijs obseruationibus.* 23.

Philostrate au liure premier refere d'Empedocle Agringentin disciple de la secte Pythagorique, parlât de la propre personne, qu'il dit: 24.

Ipse fuit nec non quandoque puella.

B b

Que les parties viriles ont esté formées aux Gynandres ou femmes-hommes, dès qu'ils estoient en la vulve maternelle, & comment ils ont eu telle constitution.

C H A P. L V I.



At l'authorité de tant excellente personnages, il est assez manifeste, & faut tenir pour constant, que plusieurs filles & femmes ont esté châgées en nature d'hommes. Ou pour mieux dire, que les parties genitales des hommes, lesquelles auoyent esté cachees auparavant, ont esté descouvertes, en plusieurs qui estoient reputez entre les filles & femmes: occasion pour laquelle on à châgé leurs noms, habits & vacations. Non comme dit le docteur Mercurial que lesdittes parties ayent esté de nouveau engendrees, mais elles se sont manifestees. Car estâs icelles des principales du corps humain, voire mesmes constituantes & fournissantes l'office d'une des quatre premieres facultez & principes, qui est la generation, quoy que ce soit composez de veines, nerfs, ligaments, membranes, muscles & autres parties similaires spermaticques, sans doute nous les devons tenir engendrez, de la semence genitale, dès que l'embrion est formé en la capacité de la vulve maternelle: Et deuant que l'enfant soit né elles sont completes en leur essence,

Les parties viriles ne sont de nouvelle nature, mais se manifestent.

fournies, & paracheuees, dont demeureront facilement d'accord avec moy, ceux qui sont versez en la doctrine d'Hippoc. & Galen, de telle sorte que ce seroit abuse du temps & loisir, de coter icy les lieux qui en font foy. Mais elles ont esté retenues par nature en l'interieur, tant pour la varieté en laquelle elle se delecte, que aussi pour quelque occasion non gueres esloignée de la cause des Hermaphrodits, mais toutes fois tendante à plus grande perfection & disposition d'espece plus parfaite. Car la semence de l'homme & de la femme ont presque concurrencé en quantité & qualité suffisante, pour la formation du male, dont il a esté rendu accompli & parfait: fors que y ayant quelque legiere portion de muliebrie, sperme, ressentant la qualité virile, en moindre quantité que besoin n'estoit, dont le compliment de l'œuvre a esté empêché, en ce qui concerne la situation seulement, lesdittes parties genitales ont esté formées à l'interieur, avec l'enveloppe commune des testicules, qui est le scrotum estendu en forme de conduit de matrice, & quelques membranes ou ligaments, dont le tout a esté tenu & reserré, jusques à ce que la vigueur de l'age & eclampsis ou splendeur de la chaleur naturelle, ait acquis assez de force & vigueur, pour pousser le tout dehors, aidez par la concurrence des esprits affluans aux ligaments fistuleux, qui pour lors s'estandans rompent & dissipent de force & violence lesdittes membranes, se faisant voie à l'exterieur, ce que demonstre assez la prompte & subite issue.

*Cause de
la ressemblance
en l'interieur.*

*Forme du
membre en
l'interieur.*

Cause d'issue.

Que la vulue renuersee ne peut estre conuertie en membre viril, & quelles parties de l'homme se trouvent en la femme.

CHAP. LVII.

Opinion de quelques uns.



Velques vns ont estimé que ceste prominance de parties viriles procedoit non d'une formation particuliere, mais d'un renuersement & subuersion de vulue, pour la grande similitude, qu'elle à avec le membre genital viril. A quoy il semble à voir que Plin s'encline, se fondant sur la grande ressemblance qu'Aristote & Galen ont dit que les membres dediez à la generation aux femmes, ont avec ceux des hommes, disans que la matrice aux femmes est le membre viril renuersé, & demeuré dedans le corps par l'imbecilité de la faculté formatrice, qui pour l'imperature froide & humide n'a peu paracheuer la forme virile qu'elle se propose plustost que la feminine, dont estant retardée & empêchée, elle fait ce qu'elle peut, non ce qu'elle veut, voire mesmes le repetent en tant de lieux & en termes si vrgents, qu'ils font veus eux mesmes donner la palme à cette opinion.

*En me e-
li-
ga-
ite.*

Confession

Nécess.

Nous cognoissons & auons pour veritable ce que ces grands personnages ont dit, de telle similitude, mais il ne s'ensuit toutefois, que laditte vulue se renuerse ou se soit iamais ren-

uersee ou rebrousee en aucune femme, de telle sorte que d'icelle subuersion vne verge virile ait esté formee, ce que aussi ils n'ont pas dit estre aduenu, ains seulement, que toutes les particules desquels les parties genitales en l'un & l'autre sexe sont composez, ont grande similitude ce qui n'infere identite, aussi ne se peut il faire, que l'un de ses membres soit conuertit en l'autre.

Pour preuue de ce, prenans pied de l'explication des parties cy deuant faite, si vous imaginez la vulue du tout renuersee suiuant le dire d'Aristote, pour la rendre pendante en dehors, vous representerez plustost à vostre entendement vne forme de bouteille à large goulet ou orifice, pendue deuant la femme, dont l'orifice sera attaché au lieu de l'ovale & le fond pendant en dehors, & ny aura aucune similitude de ce que demandez.

La maniere que ladicte matrice pourroit plustost représenter la figure des parties genitales viriles, seroit si attachée aux bas de l'os pubis, en cette partie ou le col de la matrice est ioinct à la bouche de la vulue dite *Ritus bre uiril. cimus*, de sorte que le corps d'icelle vulue rempli de vaisseaux spermatiques & testicules, fust pendant contre bas, en forme de scroton, & le col d'icelle prominent en dehors, comme vne verge virile.

Mais si vous le representez en cette maniere (forme certainement de sa plus grande similitude) ou seront les parastalales corps variqueux : ou les prostates ? que deuiendront

*A qu'on n'ait
pour rifu-
cation.*

*Comme la
matrice
pourroit
represen-
ter le nœ-
bre uiril.*

*Parties
de l'homme
qui ne
sont en la
femme.*

les petits rameaux eiaculatoires enuoyez au col de la vulue ? où trouuerrez-vous les nerfs ou les ligaments fistuleux, pour faire tendre & dresser ce mēbre imaginaire ? ou les quatre muscles ? ou le balanus qui toutes sont requises en l'homme ? Comment imaginerez-vous ne secretion & separation de ladite vulue, pour la retirant de la constitution ordinaire & naturelle qu'elle auroit obtenüe, luy en attribuer vno tant difforme & dissonante de son premier establiissement, qu'il n'est possible de plus ? Certainement vous ne trouuerrez rien de tout cela.

La faculté est diuise. Mais ie veux par hypothese que toutes lesdites parties se trouuent & soyent *in rerum natura*, ne s'ensuiura toutefois que la faculté spécifique, pour faire le sperme viril, soit aux testicules, ny la disposition des vaisseaux deferents & preparants telle qu'il est requis, ny les eiaculatoires ainsi disposees. Il ne faut donc estimer, que par la totale subuersion de la vulue cette mutation de sexe suruienne.

*Par quel artifice de nature le Gynander à esté formé
dés sa premiere configuration, & la matrice
renuersée pour vestir le
membre viril & seruir
de scrotum.*

CHAP. LVIII.

P Vis que par la totale subuersion de la matrice, ou particuliere qui pourroit aduenir, l'homme-femme ou Gynaner ne peut estre femme: en recherchant icy la particuliere disposition, il faut reuouer en memoire ce que nous auons eu deuant dit. Que les corps seruans à la potrection & extention du membre viril, qui sont aussi la meilleure & principale partie de sa constitution, sont six, sçauoir est deux, ligaments & quatre muscles, auxquels nature preuoyant à la deue conseruation de son subiect, n'a voulu donner origine, en la partie exterieure del'os pubis, lieu auquel à la verité la verge virile eust esté renduë bien ferme, maistrop facile à offencer, non seulement des intemperatures, mais aussi des violences & effors procedants de l'exterieur, dont'elle eust esté souuent blesee & renduë incommode à beaucoup d'actions que l'homme n'eust peu executer à son vouloir & desir.

Cequ'ayant preueu, elle à tiré les deux ligaments de dessous l'os & les muscles aussi: deux desquels prennent leur origine tout au pres du lieu dont est deriué le sphincter ou muscle annulaire, qui se reflechiens en haut vont des deux costez embrasser l'ourachos, & les deux ligaments susdits, s'estendans en long comme deux doigts, lors de leur embrassement, les autres deux elle les à tirees dudit os sacrum, peu au dessous desdits ligaments, tous lesquels ioignans leur action

Bb iij

avec la distention suruenante ausdits ligaments par l'abondance des esprits, rendent ledit corps de verge roide dur & ferme, de telle sorte que remontant haut il paroist prendre son origine de l'exterieur dudit os, & qu'il soit impacté & planté en iceluy comme vne cheuille, pour faire la besongne que les femmes ayent naturellement, combien à la verité qu'il procede de la partie interieure & inferieure des os pubis & sacré.

Cela posé, il est facile se représenter à l'entendement, que nature sans grand traual, mais plustost agissant paresseusement comme lassée en son action (si quelque lassitude peut estre attribuee à celle qui est autrice de tout mouvement & repos) lors qu'elle à formé lesdites parties viriles elle les à laissées sur le lieu de leur origine, peu plus molasses & humides qu'elles n'ont accoustumé d'estre aux autres hommes, iusques au temps que la chaleur naturelle, ayant consommé l'humidité excrementeuse, leur aide à sortir dehors *Dia un e lampin*, c'est à dire par le lustre splendeur & vigueur qu'elle acquiert enuiron l'age d'adolescence, auquel elle se monstre beaucoup plus vigoureuse qu'en autre saison.

Tout ainsi qu'un potier apres auoir roué quelques pots, qui luy semblent formez d'une paste trop molle, ne les veut transporter loing de sa rouë, craignant les gaster, ains les laisse reposer vne espace de temps, au lieu meisme auquel il les à formez, iusques à ce qu'ils soyent plus consolides par l'air, lequel consommant

*Cause que
ces par-
ties sont
formées à
l'interieur*

*Compa-
raison.*

partie de leur trop grande humidité, les rend plus forts.

Aussi nature en quelque corps plus humides & excrémenteux, quels sont ceux dont nous parlons maintenant, n'a osé promouvoir & mettre hors ces parties genitales, jusques à plus grande corroboration, laquelle aduenant au temps de la puberté ou de l'adolescence, elle les poullera dehors.

Et tout ce qui estoit establi en forme de matrice & auparauant reconcé en l'interieur, est rebroullé & renuerté à l'exterieur : Si que lors on apperçoiue le prepuce & la verge virile, voire mesmes le scroton qui en soy contiēt les testicules & vaisseaux spermatiques, pour les conseruer. Non qu'aucune partie ou portio seruant à la constitution des parties genitales viriles soiēt de nouveau formés. Car ie tout auoit obtenu sa naturelle constitution, des la i. mission des semences feminine & masculine dedans la vulue, lors & au temps de la conception, voire mesmes auoit esté rendu à sa perfection.

*Emission
d s parties
viriles.*

*Histoire fort remarquable d'une femme, qui fut faicte
homme apres auoir porté en son ventre, &
comme cela est possible.*

CHAP. LX.

Chose notable.

Notre les histoires plus memorables des femmes-hommes ou *ganaues*, est celle-cy racontee par Anthoine Colo d'Umbrie. C'est qu'une femme mariee engendra en soy vn enfant de son mary, puis apres s'excitans & fortans dehors les parties genitales des hommes, elle deuint homme.

Ainsi comme cela est remarquable, aussi est il referé par Auteurs signalez, quels sont Marcel Donat l. 6. chap. 2. Aleman Coppe Dialogue premier chap. 8. Gaudence Merule l. 1. *Rerum memorabilium*, & Eusebe en ses Chroniques.

Ce fait qui de prime face paroist miraculeux, sera toutesfois reduit à la balance de raison par l'exposé du precedent chapitre.

Raison de la formation.

Car tout ainsi comme la vulue de toutes femmes se dilatte grandement apres la conception, puis apres le part se retire en soy comprime, & resserre, d'une telle façon qu'elle recouure & repete sa pristine habitude, ne demeurât gueres plus grande, qu'elle estoit auparauant la conception. Il faut estimer que sans grand travail, nature aura en ce subiect restably, non seulement la matrice en ce gyaner à son pristin estat, pour estant de present renuersee lors de l'apparence des parties genitales viriles servir de scroton. Mais aussi quelle aura tellemēt resserre en soy l'apophise du peritoine, apres vne telle & si grande dilatation, qu'elle sera competente à la retention & cohibition des parties contenues sous le peritoine, lors que

la matrice en sera retirée.

Non toutesfois qu'on doive inferer de la que ce qui est du corps de la matrice seulement puisse estre conuertir aux parties viriles, mais bien que nature ayant dès le commencement establi quelques parties destinez au futur usage viril: elle ne laisse d'en faire seruir quelques vnes de celles qui estoient propres à la femme pour le compliment des parties genitales viriles.

Histoire d'une fille-homme trouuée à Paris dont le membre viril n'approuissoit que par intervalles.

CHAP. LXII.

AL'espece des gyaneres est à referer l'histoire d'une fille aagée de 19. à 20. ans, dont j'ay ouy en fort bonne compagnie de mes confreres, lors escoliers estudians en Medecine, representer le fait par Monsieur le Conte Docteur en Medecine à Paris, Lecteur Royal & public. Cette fille dōt il supprimoit le nom, estoit, disoit-il, fille d'un Aduocat du Parlement de ladicte ville de Paris, demeurant en la parroisse de S. Pol laquelle estant accusée d'auoir eu habitatiō avec quelques autres filles, comme *une subgatrice*, fut apprehendee & constituee prisonniere. Ou estāt examinee, & ayant denié le fait, elle fut visitée par plusieurs Medecins, Chirurgiens, & obstetrices, suiuant l'ordonnance de Iustice, qui tous l'attesterent fille. En fin le procez estant deuolut en la Cour de Parlemēt, par appellatiō:

Histoire notable.

Accusatiō

veu les grandes charges rapportees contre cette fille, pour tesmoins irrefragables, fut ordonné qu'elle seroit derechef curieusement visitée en toutes les parties de son corps, par Messieurs le Conte, Preuoſteau & Duval tous Docteurs en Medecine de ladicte ville, accompagnez de deux Chirurgiens & deux obstetriques ou matrones. Ce qu'ayans fait & ne trou-

*Visitation
suivant le.*

uans autre chose, que ce qui auoit esté attesté, par ceux qui l'auoyent premierement visitée. Veu d'ailleurs les tesmoins rapportez de certain contre elle. Fut trouué bon que le Geolier introduist vne belle ieune femme avec elle, qui comme prisonniere en ladicte prison, seroit permise à certaines heures frequenter cette fille, pour l'induire & solliciter de quelque propos amoureux, voire mesmes se rendre obsequieuse enuers elle, en ce qu'elle eust peu desirer. Ce qu'ayant esté fait par deux fois, sans qu'il en fust autre chose aduenu, comme la troisieme fois cette ieune femme eust esté introduitte, & laissée vne heure entiere en amiable conference, ceux qui estoient destinez à la visitation entrerent promptement, qui sans aucun retardement, decouurant les parties naturelles de l'accusée, trouuerent vn membre viril, assez gros & fourni, qui commençoit desia à faire retraite: Comme aussi il ne tarda gueres à rentrer du tout en leur presence, de telle sorte qu'il ne restoit en apparence que les signes & indices d'vne fille.

*Stratage-
me.*

*Chasse mer-
ueilleuse.*

Ce qu'estant suffisamment cognu: le pere apres auoir trouué moyen d'apaiser & pacifier

le tout, fit quitter l'habit de fille à ce gynaner, pour prendre l'habit viril, orné duquel il voulut estudier aux lettres humaines, auxquelles il profita si bien en peu de temps, qu'il parvint au cours de Philosophie, ou ledits sieur le Conte mon precepteur, & ledit sieur Preuoisseau m'ont dit l'auoir veu par plusieurs fois pourfuiuant ses estudes.

De Marin le Marcis gynaner, qui pour auoir changé d'habit & de nom, a esté en grand danger de perdre la vie.

CHAP. LXII.

Sous ceste espee nous mettrons aussi Marin le Marcis, qui ayant esté baptisé, nommé, vestu, nourri & entretenu pour fille, iusques à l'aage de vingt ans : apres qu'il eut senti indices de sa virilité, changea d'habit, & se faisant appeller Marin, au lieu de Marie, se fiança & donna foy de mariage, à vne femme, laquelle il cognut charnellement, par plusieurs fois. Mais d'autant que la forme des parties genitales d'iceluy est fort diferente de tous les autres filles-hommes ou gynaneres cy dessus mentionnez, fors du dernier. Et que l'histoire dudit Marin est digne d'estre remarquée, pour la varieté que fortune à voulu pratiquer non seulement en son corps, mais aussi en sa vie, des la fin de laquelle il s'est veu bien pres, par vne

cordangine qui l'a mortellement menacé luy
fermer la trachee arriere, iusques à extinction de
vie. qu'il eust perduë ignomigneusement s'il
n'eust eu recours au Prince, par appellation, au
moyen de laquelle la vie luy à esté remise, & a
obtenu favorable iustice, par la Court de Parle-
ment en ceste ville de Rouen. Je feray comme
ie c'oy chose agreable au Lecteur, n'y expose
pleinement l'histoire dudit Marin, ainsi que ie
l'ay cognüë & scüeë, par les depositions tant
de luy que de la femme, dont on nous a fait
lecture, lors que nous l'auons vüité, en la con-
ciergerie de ce lieu, que mesmement de ce qu'il
m'a raconté en particulier, comme il en-
suit.

*Deposition de Marin le Marcis, contenant tout le des-
cours de sa vie, & de ses amours, mesmement l'ab-
suration de sa religion, & la cause de son
emprisonnement.*

CHAP. LXIII.

*Caus. de
l'emprison-
nem. ut.*

LE iour suiuant la feste des Roys
de l'annee mil six cents vn, à Mon-
stieruillier Viconté du Bailly de
Caux, des enclaves du Parlement
de Rouen, le substitut du Procu-
reur du Roy, entendant que le vulgaire se for-
malisoit & prenoit scandale, de ce que Marie
le Marcis ayant par l'espace de vingt ans porté
habit muliebres, se faisoit appeller Marin, au

lieu du nom de Marie qu'on lui auoit tousiours donné. Et meismement qu'il vouloit se ioindre par mariage avec vne femme: le fit saisir, & la femme aussi qui l'auoit receu en sa chambre, les faisant tous deux constituer prisonniers.

Le dixieme iour dudit mois & an fut procedé a l'examen & interrogations d'icelui, par Maistre Richard Terrier Escuyer, lieutenant du Bailly de Caux en la ville & Viconté dudit lieu.

Deuant lequel ledit le Marcis iure de dire verité, & apres deue remonstrance & solemnitez de iustice a ces sites, bien & deuement faites & pratiquées, a dit & depoté ce qui ensuit. Qu'il se maintenoit homme, neantmoins qu'il auoit porté cy deuant l'habit de fille, & est âgé de vings & vn an, fils de Guillaume le Marcis, & Ieane de la Haye ses pere & mere, encor viuans demeurans en la parroisse d'Angerville l'Ocher, & est fondit pere du mestier de cordonnier. A la diligence desquels il fut baptisé pour fille, en la parroisse d'Angerville, & nommé Marie par Jacques Deschamps sieur de Neaumare, accompagné de Marie Picgrey & Ieane Vattier ses parrains & marraines. Agé qu'il fut de huit ans, son pere pauvre des biens de fortune, le bailla pour seruir de chambriere à Robert le Moyne demeurant à Estanhus, ou il à serui par 3. ans. Apres lesdits 3. ans, fins, il auoit encor serui de chambriere par 7. ans & demi chez Daniel remôt, en la ville de Môtier-ouler, En apres auoit aussi serui de chambriere à Harfleur, par six mois, chez le sieur de la Motte

le Marcis
est prisonnier.

De possid

Services
de son le
Marcis.

Ministre de la religion pretenduë reformee, ou il couchoit avec vne fille. Et depuis auoit de-
rechef serui de chambriere six mois, chez Isac
Boyuin marchand demeurant audit lieu de
Montieruillier, ou estant surpris de maladie,
qu'il supporta quelque espace de temps chez
son maistre, & du depuis estant rendu debile de
cette longue infirmité, il se retira en la maison
de son pere, ou il auoit esté encores long temps
malade. Que durant le temps de son seruice,
chez ledit Daniel Fremont, duquel la femme
accoucha d'enfant, fut prinse pour garde vne
ieune femme, veufue de Jean Auril, nommee
Ieane le Febure, pour assister & garder ladicte
femme sa maistresse durant le temps de sa cou-
che, enuiron le temps que luy depofant tomba
malade, & le fit on coucher avec ladicte Ieane
par l'espace de cinq semaines.

*Commen-
cement d'a-
mour.*

Durant lequel temps il ne luy auoit don-
né à cognoistre quel estoit son sexe, iusques
sur la fin qu'il luy en parla, & luy fit toucher sa
partie virile, sans toutes fois s'efforcer d'auoir
sa compagnie, comme il ne s'est aussi efforcé en
aucune autre, mais auoyent parlé de prendre
l'vn l'autre à mariage.

*Capitula-
tion, amou-
r. u. c.*

Depuis le temps de ceste cognoissance ils
ont souuent conferé ensemble, de l'amour re-
ciproque qu'ils portoyent l'vn à l'autre, com-
ment, & par quels moyens ils pourroyent par-
uenir à l'accomplissement du mariage par eux
desiré. Ce que ledit le Marcis desiroit estre fait
en l'Eglise Catholique Apostolique & Ro-
maine, à laquelle sa mere l'auoit prié retourner.

Ce

Ce que ladicte le Febure luy auoit accordé faire, quittant la religion pretendue reformee, en laquelle elle auoit toujours esté nourrie. Et alloit ladicte le Febure trouuer ladicte Marcis à l'arsenal, pour en deuiser plus familièrement. Tant qu'en fin apres diuers pourparlers, & que ledit le Marcis eut mené ladicte Ieane le Febure chez les pere & mere, auxquels il auoit communiqué le tout, & comme il pretendoit prendre l'habit d'homme, faire abiuration de sa religion & espouser ladicte Ieane le Febure. Et que sa mere se fust efforcee de le diuertir de l'amitié de ladicte le Febure, disant que ce n'estoit son cas, d'autant qu'elle estoit pauvre & n'auoit aucuns moyens, & que ladicte veufue auoit deux enfans de son mari. Toutesfois le souuenant des promesses de mariage qu'il auoit faictes avec ladicte le Febure, & soy iuree reciproquement, estant d'autre part tellement vaincu de l'ardant desir d'amitié, qu'il auoit contractee avec elle, qu'il ne pouuoit dormir, & perdoit toute patience, il part du logis de son pere le iour de la feste de Toussaincts, alla audit lieu de Montieruillier, ou ladicte Ieane le Febure estoit demeurante, en vne chambre qu'elle tenoit seule, demuratout cedit iour & autres enfuiuans avec elle, resolurent de leur mariage, dont les promesses reiterées, ils coucherent ensemble, eut habitation charnelle avec ladicte le Febure, trois ou quatre fois la premiere nuit, continuerent par l'espace de quinze iours à viure & coucher ensemblement, non sans reiterer le plaisant conflict, & auoir sou-

*Dissinasion
de mariage*

*Mariage
consumé
naturellement.*

C c

uent habitation avec icelle.

Durant lequel temps son membre viril ne feroit rentré, comme il auoit fait auparauant. Car depuis cinq ans ou enuiron qu'il auoit commencé à paroistre, quand il auoit quelque passion amoureuse, il le faisoit sortir de la longueur du demi doigt, aucunesfois de tout le doigt, quand il rendoit son vrine, qu'il à tousiours veu sortir par le dit membre viril. Mesmes sentoit paroistre deux parties charnuës ou testicules sous la verge, de la grosseur de deux gros glands de cheſne couuerts de peau assez tendue & polie, non beaucoup molasse ny fleſtrie, & ne s'apparoissoit pour lors aucun indice ou figure de nature ou ovale feminine.

Testicules

*Il descou-
ure son a-
mour.*

Or pour mettre fin à ce qui estoit encom-
mencé, il descourit son secret à Berthelemi
Nouel boulenger, & à Iean Vaillant par cy
deuant sergeant, qu'il cognoissoit particu-
lièrement, & qui sont parents & amis de ladicte
Ieane le Febure, les priant de demander con-
seil au sieur Doyen de Monstieruillier, com-
me ils se deuoient comporter en l'abiuration
de leur religion, & confection du mariage par
eux pretendu. Ce qu'ayans fait ils receurent
missiues dudit sieur Doyen, adressantes au sieur
Penitentier de Rouen, par lesquelles il dōnoit
à ententendre la volonté desdits supplians.
Chargez qu'ils furent desdites lettres (dit-il)
nous alames à ladite ville de Rouen, & prins
pour ce faire habit d'hōme. Ou ayant présenté
les missiues, en la presence dudit Iean Vaillant
qui nous accompagna, nous fismes nostre abj

*Conseil
donné par
le Doyen.*

*Habit
d'homme
pris.
Abiura-
tion.*

uration, dont aportasmes les attestations dudit sieur Penitentier, adressantes audit sieur Doyen, lesquelles sont cy representez. Et sur le chemin de ladicte ville, tant allant, venant que seournant, nous couchasmes tousiours ensemble ladicte Ieane, & moy, & euz bien souuent sa compagnie, comme i'ay faict encores depuis que nous sommes reuenus, iusques au temps que i'ay esté constitné prisonnier.

Deposition de Ieane le Febure, contenant les actions tant d'elle que au Marcis, depuis leur cognoissance.

CHAP. LXIII.

A Pres que ledit Marin le Marcis eut esté ouy en ses depositions, & renuoyé en ses prisons, ladicte Ieane le Febure fut amenee, laquelle iuree de dire verité à dit & deposé sur les inquisitions à elle faites, qu'elle est aagée de trente deux ans, & est fille de Maistre Jean Albert, & de Marguerite Alix, encores viuante ses pere & mere, demourant en ceste ville, depuis neuf ans.

Qu'elle est vesue de deffunct Jean Auril, avec lequel elle fut mariee à l'aage de quatorze ans, & à esté neuf ans ioincte par mariage avec luy, dont elle à encores deux enfans viuans.

Quid fuit maritus Ieane Febure.

Elle gaigne sa vie à garder les femmes

Cc ij

de couche, & à vescu en la religion pretenduë reformee tout le temps de sa vie. Sinon depuis enuiron vn mois quelle a commencè à ouyr le seruice diuin, à quoy faire elle delire continuer.

Qu'elle fut apellee il y à enuiron vn an & demi pour garder la femme de Daniel Fremont demeurât en ceste ville, pour la garder en sa geline & couche. Chez & en la maisõ duquel Fremõt, ledit ieune homme qui s'apelloit de present Marin le Marcis demouroit, comme chambriere, vestu en fille, nommè pour lors Marie, & furèt mis coucher ensemble.

Signe d'a-
mour non
effectué.

Par plusieurs fois ledit Marin aiguillonnoit & rageoit avec ladicte confessante, dedàs le lièt, toutes fois il ne se decouuroit, aussi ladicte confessante ne s'estoit apperceuë qu'il fust autre que fille. Mais sur la fin du seruice de la confessante, en ladicte maison, & par vne nuit qu'elle & ledit Marin faisoient la lessiue, icelui Marin luy dit aupres du feu qu'il estoit garçon & de faièt luy ayant monitè son membre viril, demanda à la confessante si elle vouloit que il se mariaissent ensemble. A quoy la confessante s'accorda, luy remonstrant qu'il n'auoit deü porter l'habit de fille si long temps. Lequel luy dist qu'il l'eust quitté, & prins l'habit d'homme il y à ja long temps, sans la honte du peuple. Et pour ce que ledit Marin fut faiti de maladie dès le l'endemain, la confessante auoit encores continué son seruice, chez ledit Fremont vn mois, ou elle gardoit ledit Marin de ladicte maladie violente, comme de chaud mal,

Sexe mani-
fé.

Estant tousiours au liect, couchoient ensemble. Et sur la guarison, la confessante touchoit & manioit souuent ledit membre viril, qu'elle voyoit estre tel, & de telle grosseur & longueur qu'estoit celuy de son deffunct mary, sans qu'elle s'apperceust en aucune maniere, qu'il y eust quelque marque de sexe feminin. Et nonobstant que ledit Marin s'efforçast par plusieurs fois d'auoir sa compagnie, elle ne le voulut permettre, nonobstant les iurements, & serments qu'il luy faisoit de l'espouser,

*Consolatio
du malade*

S'estant retiré du seruice dudit Fremont pour aller demeurer chez vn Ministre de Har fleur, ou souuent ledit Marin mandoit ladicte le Febure de s'y transporter, ou elle alloit parler à luy par les ruës, du temps de consommer leur mariage, & luy promettoit tousiours ledit Marin quitter ledit habit de femme.

En apres qu'il eut serui six mois chez ledit Ministre, il vint demeurer en la maison d'Isaac Boyuin Marchand de ceste ville, la ou il auoit aussi serui demy an, comme chambriere, pendãt lequel temps il venoit voir ladicte confessante en sa chambre, ou ils parloyent de leur mariage. Et combien qu'il s'efforçast cognoistre ladicte confessante charnellement, elle l'auoit tousiours refusé, voyant quelque fois sondit membre viril, sans cognoistre qu'il eust nature de femme, & ne pensoit qu'il eust aucune trace femjnine, ou autres parties genitales que d'homme. Et sur la reproche que elle luy faisoit, d'auoir porté l'habit de fille, il respondoit, que son pere & sa mere en estoient

*Nota que
la notte
virile ob-
seruiffant
la femi-
ne.*

C c iij

cause, qui l'auoyent ainsi vestu, mais qu'il quiteroit bien tost ledit habit, & qu'il l'épouserait, disant qu'il vouloit que ce fust en l'Eglise Romaine, si elle vouloit luy tenir promesse, & changer sa religion.

Belle confirmation de promesse de mariage.

S'estant ledit Marin retiré du seruice dudit Boyuin à la maison de son pere, il la venoit voir plus souuent, la mena voir son pere & sa mere, & signamment dit que le iour de Toussaincts il alla à sa chambre, ou ils arrestèrent & promirent d'eux marier ensemble, le plustost qu'ils pourroient, & pour confirmation des promesses ci deuant faictes ils coucherent ensemble, & cognut ledit Marin ladicte confessante charnellement par quatre fois, aussi naturellement comme auoit faict ledit deffunct son mari, tellement qu'elle apperceuoit & cognoissoit qu'il estoit homme, & auoit un membre viril bõ & naturel, de longueur & grosseur telle qu'ont les autres hommes, avec tels actes, qu'auoit ledit deffunct son premier mari, en la procreation de leurs enfans. Toutefois qu'elle n'auoit prins garde si au dessous il y auoit des testicules ou carnositez. Et sur ce qu'il fut pres de 15. iours avec elle, couchant, beuuant, & mangeant, en sa chambre, il auoit eu sa compagnie tant de nuit que de iour.

Moyens vrayez de seuer.

En fin qu'ils auoyent parlé à deux de seurs parents, sçauoir est Iean Vaillant & Berthelemi Nouel, lesquels ils auoyent priez de sçauoir du sieur Doyen comment ils se deuoient comporter, pour le compliment de leur mariage. Lequel leur auoit baillé lettres, pour presenter au sieur

Penitentier de Rouen, vers lequel il disoit que
 il falloit aler, pour ayant fait l'abiuration de *Habit vi-*
 religion, proceder à faire les bans & annoces. *vil pris.*
 En ce temps ledit Marin print l'habit d'hom-
 me, & s'acheminerent vers ledit sieur Peni-
 tentier, ou ils furent conduits par ledit Vaillât.
 Et ne laissoient de coucher ensemble, faisant
 vie de mariage. L'abiuration faicte, & attesta-
 tion prinse, qu'ils presenterent audit Doyen,
 ils estoient prests de faire leurs bans,
 quand ils furent constituez prisonniers. Prioit
 la Iustice qu'elle ne voulust empescher leur *Prieur*
 mariage, & qu'elle les renuoyast à l'Eglise pour
 les espouser.

*Visitations faictes de la personne dudit le Marcis, exa-
 men des tesmoings, recolement & confrontation
 tant desdits Marcis que le Febure.*

CHAP. LXV.

Ledit lieutenant voyât que lesdits
 Marin le Marcis & Ieane le Feb-
 ure persistoient à leurs depositions,
 sans aucune variation, fit visiter
 ledit Marin par deux Chirurgiens
 du lieu, lesquels testifierent ne trouver en luy
 aucun signe de verilité: non contêt de ce fit fai-
 re vne seconde visitation, par le sieur Bailly
 Medecin, vn Apoticaire & deux Chirurgiens, *Raport de*
 partie desdits surêt à ceste fin apellez de la ville *Medecin*
 de Grace, qui iiterent derechef le Marcis, dõt *Chirurgiens*
 ils ne peurēt tirer autre cognoissance, par quoy
 baillerent raport & procez verbal comme ils

Cc iiii

L'auoyent trouué fille en toutes ses parties, sans qu'aucune marque ou signe de virilité se soit representee. Fit aussi comparoir deuant luy à l'examen les maistres & maistresses, que ledict Marin auoit seruis, lesquels deposerét vniformément, qu'ils n'auoient rien remarqué en ladicte Marie, que actes, signes & gestes de fille. Il y eut deux femmes l'vne mere, l'autre femme dudit Fremont, qui deposerent, que ladicte Marie auoit eu ses purgations naturelles par plusieurs & diuerses fois.

Surquoy ayant derechef appellé ledit Marin le Marcis, il luy remontra qu'il auoit offensé Dieu & la iustice, de s'estre dit hōme, veu qu'on n'en auoit trouué aucuns indices, mais au contraire tous signes de fille, non seulement pour la formation de ses parties qui estoient toutes feminines, mais aussi pour le fait des fleurs ou menstres, lesquelles n'ont accoustumé paroistre sinon aux filles & femmes. A quoi fut par ledit Marin respondu, que lesdictes parties viriles s'estoient tousiours retirez dedans son corps, Qu'elles n'auoient esté jamais si long temps prominentes, que quand il accomplit les ceures de mariage. Que depuis qu'il est entre les mains de la Iustice, sa verge s'estoit retiree, & nonobstant qu'elle fust quelque fois sortie, elle n'estoit si grande qu'elle auoit accoustumé d'estre, mais grosse comme le pouce seulement, & de la longueur, mais qu'il esperoit en bref d'en faire apparoitre.

Quand aux depositions des deux femmes,

Examen
des test
moins.

Responde
que le a.
se. purg.
sion.

Nature
de ar.

soustenoit qu'elles estoient faulſes & qu'il n'y ^{Saon' con-}
 falloit adiouſter foy, pour les cauſes de recufa- ^{tre celles}
 tion qu'il auoit baillez contre la femme dudit <sup>qui s'ap-
 tenoit qu'il</sup>
 Fremont, qui luy portoit haine & inimitié, & ^{à ce ſes}
 ſçauoit bien qu'elle luy vouloit beaucoup de ^{perſon.}
 mal. Au ſurplus qu'il maintenoit ſa depoſition
 veritable, qu'il estoit homme, & non femme,
 qu'il n'auoit offencé Dieu, ny la iuſtice, en ce-
 la, d'autant qu'il ne s'estoit ſerui, que de ce
 que nature auoit formé en luy, dont s'il ne
 pouuoit de preſent s'eſtour, à cauſe de l'ap-
 prehention, ce n'eſt ſa faute, ains de nature, laquel-
 le il ne peut exciter pour le preſent, veu la timi-
 dité, & la ſiéure dont il à eſté affligé depuis dix
 à douze iours.

Ayant fait pareille remonſtrance à laditte
 Jeanne le Febure, & qu'il estoit bon à voir
 qu'elle estoit abuſee, ou bien qu'elle diſoit le-
 dit Marin auoir vne verge virile, pour que' que
 mauuiſe occaſion & ſiniſtre deſſein, l'exhor-
 tant de declarer qui ſauoit ſtimuler à dire cela.
 Elle à dit qu'elle n'arien depoſé qui ne ſoit ve- ^{perſeue-}
 ritable, qu'elle n'auoit eſté ſollicitee ny indui- ^{rance.}
 te d'aucune perſonne, ny pour autre occaſion
 que de mariage, à quoy elle perſiſtoit, & prioit
 derechef la iuſtice, qu'ils fuſſent mariez, d'au-
 tant qu'elle ſçauoit certainement que ledit
 Marin estoit homme, & ſon mari, comme auſſi
 il auoit avec elle naturellement & ſuffiſamment
 accompli les œuures de mariage, avec pareil &
 plus grand contentement, qu'elle n'auoit eu
 avec ſon defunct mari, lors qu'elle auoit en-
 gendré ſes enfans.

Sentence prononcee à Montieruillier, contre Marie le Marcis & Ieane le Febure, de laquelle ils ont appellé à la Cour.

C H A P. L X V I.



Es examents, recolements & confrontations faits, le procez est trouué en estat de iuger, voici vne merueilleuse catastrophe qu'on veut iouer, & constituer pour borne & limititte à la iouissance pretendü de ces deux pauures amans. Dont ils pouuoient dire de leur Iuge à bonne occasion ce que dit Virgile en son *Aeneide*.

Gnosius hic Rhadamantus habet durissima regna.

Par la prononciation de leur sentence, laquelle vous est cy representee.

Du Vendredy quatriesme iour de' May mil six cents vn, à Montieruillier à la chambre du Conseil, deuant nous Richard Terrier escuyer Conseiller du Roy, Lieutenant en la Viconté dudit lieu, pour Monsieur le Bailly de Caux.

Veü le procez extraordinairement fait contre Marie le Marcis, & Ieane le Febure veufue de deffunt Iean Apuril prisonnieres, pour auoir par la litte le Marcis changé son habit de fille, qu'elle auoit porté l'espace de vingt ans, en habit d'homme. En apres changé le nom de Marie qu'elle auoit, au nom de Marin, & sous tel nom fait abiuration de la Religion pretendü

reforme deuant le sieur Penitentier de Roüen à fin de contracter mariage en l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, avec laditte Ieane le Febure, suiuant les promesses de mariage qu'ils ont dit auoir contracté ensemblement. Mesmes pour auoir abusé de leur sexe sous tel pretexte. Mis en deliberation avec les Aduocats du Roy, en cette Viconté & Consuls sous signez, trouué en estat de iuger, pour estre fait droit ausdites prisonnières. Apres la lecture faicte dudit procez par maistre Guillaume de Champagne Aduocat

re, rteur, presence desdites Marie le Marcis & Ieane le Febure. Et que par le Procureur du Roy, parlant par le premier Aduocat de sa Majesté, eut esté dit: que laditte Marie le Marcis estoit deuëment attainte & eüaineüé d'auoir mal prins l'habit, vsurpé le nom, & voulu mendièr l'auecmele sexe d'homme. Et sous ce pretexte commis avec laditte Ieane le Febure, vn crime de Sodomie, & luxure abominable. Et pour abuser plus librement de sondit sexe, voulu couurir ce detestable peché, du manteau du sacré mariage: en quoy elle à violé nature, offensé l'honesteté publique, deceu l'Eglise, prophané ses sainets sacrements. Et laditte Ieane le Febure presté son consentement & participation ausdits crimes, pour punition & reparation desquels cas, il concludoit que lesdits Marie le Marcis & Ieane le Febure deuoient estre condamnees à faire reparation honorable, teste & pieds nuds, tant au pretoire de ce lieu, que deuât le portail de l'Eglise de S. Sauueur de

*Cause d'ab-
intention.*

*Conclusion
du Procureur du
Roy.*

*Nottez
l'erreur,
car s'il à
commis
Sodomie il
saut qu'il
est en un
membre
virile*

cedit lieu. Et apres laditte Marie le Marcis e-
stre bruslee viue, & son corps reduit en cendre,
ses biens & heritages acquis & confisquees au
Roy. Et pour le regard de laditte Jeanne le
Febure, attendu qu' auparauant elle n'a esté pu-
bliquement scandalisee de paillardise, con-
cluoit qu'elle deuoit assister à l'execution de
laditte Marie le Marcis, & apres estre fustigee
& battuë de verges, par trois iours de marché,
bannie de cette prouince de Normandie, ses
biens & heritages acquis & confisquees au
Roy.

*Sentance
du 21.
de.*

Lesdits prisonniers faitz retirer, pour auoir
aduiz ausdits rapporteur & conseuls. Par leur
aduiz à la plus part, il est dit, en moderant la
conclusion du Procureur du Roy, que laditte
Marie le Marcis est & l'auons condamnée à
faire ce iourd'huy reparation honorable, tant
au pretoire de ce lieu, que deuant le portail de
l'Eglise de saint Sauueur de cedit lieu. Et en
apres qu'elle sera penduë & estranglee en vne
potence, pour ce dressée en la place & marché
public de cedit lieu, son corps bruslé & redigé
en cendres, ses biens & heritages (si aucuns y
en à) confisquees au Roy.

*Consul de
1437.*

Et pour le regard de laditte Jeanne le Feb-
ure, d'autant que lesdits Consuls au nombre de
seize, se sont trouuez my-partis en leurs aduiz
& opinions, à sçauoir huit, qu'elle fust con-
damnée à pareille punition de mort que le fit le
Marcis. Et les autres huit Consuls, qu'elle
fust seulement condamnée à faire laditte repa-
ration honorable, assister à laditte execution,

battuë & fustigee de verges par les carrefours de ce lieu, par vn iour de marché. Nous inclinans selon nostre aduis & conscience, à la plus douce peine. Auons icelle Ieane le Febure condempnee à faire semblable reparatiõ honorable avec laditte Marie le Marcis, allister à l'exécution d'icelle. Et apres le mesme iour estre battuë & fustigee de verges, par les carrefours de ce lieu, & a elle commandé se contenir & viure en femme de bien al'aduenir, sur peine de la vie.

Sentence le Febure.

Comme Marin le Marcis appella, fut amené à Rouen, & visité, quelle estoit l'habitude de son corps, & quelle difference il y a de ce qui est naturel ou artificiel.

CHAP. L'XVII.



Edits Marin le Marcis & Ieane le Febure bien estonnez d'ouyr prononcer vne si rigoureuse sentence, au detrimẽt de leur vie & honneur, ont recours à l'appel, qui est souvent mis en vñage pour beaucoup moindre subiet. Ayans donc appellé de la sentence, ils furent amenez à la conciergerie de la court de Parlement de Roüen, & le procez apporté, où estant promptement distribué à Monsieur de la Champagne Conseiller en icelle, & veu par la Cour, fut trouué bon, par la deliberation de la compagnie, que visitation fust faiçte dere-

appel.

Procez apporté & distribué.

*Arrest de
visitation.* chef de la personne dudit Marin. Ayant donc
laditte Court par son arrest du dixiesme iour
de May audit an ordonné que les plus anciens
Medecins, Chirurgiens, & obstettrices exer-
çans en laditte ville, feroient exacte visita-
tion dudit le Marcis.

*Forme te-
nue en la
visitation.*

*Forme du
Marcis.*

*Poil au-
parmi
à la lèvre*

*Force poil
sous les ais-
selles.*

Suivant le mandement de laditte Court nous
assemblâmes jusques au nombre de six Do-
cteurs en Medecine, deux Chirurgiens, &
deux obstettrices jurées, en vne des chambres
du Palais. Où lecture nous ayant esté iustifiam-
ment faicte de tous les examens & depositions,
tant desdits le Marcis & le Febure, que des tes-
moins qui auoient esté contre iceux examinez,
recolemens, confrontations & rapports faits
audit lieu de Montfieriullier. Ledit le Marcis
nous fut amené en habit de garçon, lequel nous
visitâmes fort curieusement, estant nud de
tous ses habits. Il auoit le corps trappe, four-
ni, bien ramassé, la teste assez ronde, la cheue-
lure courte, de qualité entre dure & molle, de
couleur quelque peu rouffâtre, qu'il disoit
auoir toujours portee telle, depuis cinq ans ou
enuiron, qu'il auoit ressenti plus exacte indice
de sa virilité: car il assermoit que sur le quator-
ziesme an de son age, il auoit commencé à en-
sentir les premiers erremens. La leure supe-
rieure noircissante, par le poil copieux & noir
qui commençoit orapimes à paroistre, la voix
claire & fort semblable à la feminine. Les es-
pauls mediocrement deprimees, poitrine lar-
ge, ornee de tetins gros & glanduleux en for-
me de mammelles. Sous les aisselles y auoit bõ-

ne quantité de poil roux en couleur. Le ventre estoit assez grand & bien fourni, les fesses larges, fort charnues, les cuisses & iâbes à l'equipolent, voire mesmement quelque peu & demateufes, ce que nous attribuons à la longueur de la prison, le pied gros & court, l'evale ou lein de pudicité vn peu plus estroict qu'aux filles de pareil age, & rendant à plus grande rotonoité, orné au sui plus d'oreilles cy deuant dictes *per gyonata* de nymphes, d'vn petit clythoris & colonne droite, d'vne petite forme de conduit vrinaire, par lequel il offeroit n'auoir jamais rendu son vrine. Il ny auoit aucun hymen ny vestige d'iceluy, mais bonne quantité de poil roux sur les menticules ou penil. Attribuant à peu l'abondance dudit poil, tant de la partie naturelle, que de celuy qui estoit sous les aisselles, beaucoup plus copieux que celuy qui est vulgairement trouué aux filles ou femmes, voire en l'age de trente ans, & encores de celles qui sont de fort bonne & virile habitude, nous estions rendus aucunement suspens de l'apparence du poil noir, qui sortoit de la leure superieure. Et encores plus de ce que au dessus de l'os pubis, enuiron le lieu de la situatiõ de la vulue, nous sentions quelque chose ferme & dur de la longueur & grosseur du pouce, dont ne pouuõs assigner aucune cause ny raison. Ces considerations iointes à la teneur des depõsitions, tant desdits le Marcis que le Febure. Memoratifs mesmement que les choses naturelles, lesquelles ont commencement de mouuement & repos de soy mesmes, sent trop plus iolies

Forme de la partie honteuse.

Premiere cause de ce.

Secunde

Causet qui excitent l'auoir à recevoir plus amples.

*Diversité
de l'art &
nature.*

ornée & decorée en leur interieur, voire mesmes que tant plus on pourroit approfondir iusques au centre & particul'es plus remottes des sens extérieurs, on trouueroit d'auantage de perfection. Tout au contraire de ce qui est fait par artifice humain, dont les parties extérieures seulement sont bien polies, ornées, & elaborées, les interieures laissées comme inutiles avec petite ou nulle parade & ornement, me donnerent occasion de faire plus ample perquisition.

*Suite de La uisitation premiere, & comme l'hautcur
sonda les parties naturelles dudit Marin le
Marcis avec le doigt, en quoy faisant
il trouua son membre viril, &
de sa situation.*

CHAP. LXVIII.

*Belle sen-
tenc- d' A-
ristote.*



'Estimay lors estre de mon deuoier rechercher avec le doigt les parties remottes de la veuë, le plus qu'il me seroit possible. Et ne fus reprimé d'aucune honte, memoratif de la sentence d'Aristote sur la fin du premier liure des parties des animaux & de leurs causes. Où il blasme les Philosophes, qui ont laissé arriere la consideration de quelques animaux, & des parties d'iceux, pour leur sembler deshonnêtes à l'atouchement, & vergongneuses à l'exposition.

Chose

Chose qui leur à esté fort indecente (dit-il) & indigne de Philolophes prudents, veu que nature n'a rien formé en vain , & n'a fait aucun animal ou partie d'iceluyquelque vilaine qu'elle semble estre ausquels elle n'ait inferé vne grande perfection , voire telle qu'elle peut induire les plus cler voyans en admiration. Ayât donc vſé de priere vers la compagnie , qu'elle n'attribuast à indiscretion , ou cogitation lasciuue, si ie mettois le doigt dedans la partie, que ie n'eusse voulu autrement toucher , n'eust esté le desir que i'auois, de recognoistre la verité, & cause occulte d'vne chose si estrange, pour rendre la Cour certaine , de ce qu'elle desiroit ſçauoir & cognoistre, par nos aduis & procez verbaux. Alors ie mis le doigt dedans le conduit dudit le Marcis, tenant vne main deſſus le bas du ventre, lieu auquel nous auions touché cette dureté, de laquelle n'auions encores peu imaginer, ny coniecturer la cause.

*Preambu
le de l'au
thent.*

*forme de
vſe et le
Marcis
partie aliene.*

Lors ie sentis fort promptement que ce q nous auions touché au bas du ventre, au trauers des muscles de l'epigastre , respondant à ce que ie touchois du bout du doigt , estoit vn membre viril, assez gros & ferme, formé & coloué iustement au lieu auquel la vulue est situee aux femmes , le balanus occupant le lieu de ce que nous appellons *vuluum caninum* ou bouche de matrice , lieu auquel se fait le couronnement de l'enfant , quand se tournant la teste en bas il fait ses premiers efforts , pour s'aduancer à la lumiere de ce monde. Ou mesmement au lieu d'auoir vne ouuerture & scissure labieuse,

*Le membre
viril reco-
gnu.*

Situation.

*Ouverture
du balanus.*

D d

tendant d'un costé à l'autre , tel qu'il se trouue
 toujours en l'ortifice du corps de la matrice,
 grande comme la bouche d'un poisson nommé
 Tenche, ou comme les labies d'un petit chien
 nouvellement né. Il y auoit vne petite ouuer-
 ture tendant de haut en bas , telle que nous re-
 marquons en vn balanus ou gland viril, au bout
 de l'ourachos, auant outre ledit gland, la cou-
 ronne ou rotondité supérieure, charnuë, fort
 facile à distinguer du corps de la verge , plus
 dur & ligamenteus, dont l'aduertis la compa-
 gnie, la priant par plusieurs fois d'y apporter
 la main, d'autant que cessant cela il estoit im-
 possible de rendre la Cour certaine du fait, pour
 lequel nous estions appelez, & que nous de-
 meurerions chargez & contaminez du sang de
 ce pauvre garçon si nous ne faisons deüé viuita-
 tion pour cognoistre la verité du fait.

Couronne.

*Causes du
 desir &
 precau-
 sions de
 l'auteur.*

*Second at-
 souche-
 mens.*

Et voyant le refus d'y toucher, outre ce
 que ie feus curieux lors, de m'attribuer plus
 exacte cognoissance d'une chose tant rare, &
 dont ie n'auois memoire qu'aucun auteur
 eust fait mention, pour m'appuiant d'auanta-
 ge en cette sentence, y demeurer ferme, ou du
 tout m'en departant adherer à l'opinion de
 ceux qui iugeoient ny auoir rien de viril au-
 dit suiect, i'y remis le doigt pour la seconde
 fois, en laquelle ayant trouué ladicte partie tel-
 lement disposée, qu'aucun doute ne m'en
 pouuoit rester, iusques à auoir veu ledit Ma-
 rin stimulé qu'il fut par frequente attrectation,
 espandre semence genitale blanche, espesse,
 & mediocrement fluide, telle en fin que Ari-

stote qui la constituë seul principe seminal, la detruit au commencement du quatriesme *Profusion de semence virile.*
De generatione animalium Non aueutë en qualite tant fluide ny sereuse comme la femme à *Forme de semence virile.*
 accoustumë rendro. Je commençay blainier à *Maisière:*
 part moy la negligence de ceux, qui vouloient par l'inspection de l'exterieur, iuger & decider de ce que nature auoit retenu, & recontë en vn plus secret cabinet.

Continuation du discours de la visitation, & comment l'auteur ne voulut consentir à l'opinion des autres, quelle est la teneur des rapports dont la copie est cy representee, & de la cause de l'appellation de Guanatrepe.

C H A P. L X I X.



Nduict de la cognoissance que l'auois acquise par l'attouchement, ie fis refus de condescendre à l'opinion de tous ceux la en general, qui auoient assiste à cette visitation, lesquels rapportoyent que ledit le Marcis estoit fille, n'ayant aucune chose de viril, & que ce qu'il disoit auoir fait, & eu de conionction charnelle, estoit qu'il auoit abusë ladicte Ieane le Febure avecle clytoris, à l'arde, duquel, comme ne tribade ou subigatrice, il luy auoit peu donner quelque contentemët. Et au lieu de ce, baillay rapport à part & separemët

Teneur du rapport des autres Medecins & Chirurgiens.

D d ij

duquel ayant retenu vne coppie , ie l'ay bien voulu cy inferer, comme il ensuit.

Coppie du rapport baillé par l'auteur. Le Jaques du Val Docteur en Medecine, certifie que le dixiesme iour de May mil six cens vn, j'ay vilité Marie le Marcis, maintenant nommé Marin, aagé de vingt & vn an ou enuiron, es presences d'honorables hommes maistres Marin le Zigny, Charles Bras-defer, Iean Cueroult, Michel Iacquaut, & Guillaume Yuelin Docteurs en Medecine, en la presence aulli de Jaques Desdames & Pierre Varembaut Chirugiens iurez en cette ville de Rouën, & de deux obstetrices, suiuant l'arrest de la Cour à nous signifié. Auquel apres plusieurs signes exterieurs qui se sont soumis à la veuë, nous tirions premierement consequence que ledit Marin estoit fille: mais en fin curieux de rechercher les secrets de nature, par l'attouchement, lesquels ne pouuoient estre soumis à la veue, j'ay eu cognoissance que non obstant que les signes exterieurs donnaient grande occasion de le iuger fille, si toutefois il estoit homme muni de membre viril, suffisant pour la generation & propagation de son espeece, avec vne femme. Ce qu'ayant cognu, j'ay interpellé lesdits sieurs Medecins cy deuant nommez de le recognoistre par la mesmemaniere que j'auois faict. Lesquels m'ayans respondu qu'ils ne le seroient, j'ay derechef fait laditte uisitation, & ay recognu que veritablement ledit Marin estoit Gunantrope. Ce qu'ayant bien & deuëment remarqué, ie n'ay voulu signer au rapport par eux baillé, me reseruant à bailler ce

Q, i estoit presens à la uisitation.

Premiere opinion.

Interpretation des Medecins.

Gunantrope.

present à part & separement. Fait comme dessus, signé du V al vn paraphe. Cette diction de Gunáthrope est prinse des Grecs qui appellent la femme *Gunnâ*, & de la diction *anthropo*, qu'ils attribuent tant à l'homme qu'à la femme, la flechiifans en ses cas, par *o*, article masculin & par *â*, article feminin. Puis donc qu'il à esté dès le commencement de son aage baptisé pour fille, & en ceste qualité nourri, vestu, nommé, & esleué, iusques à ce qu'il ait passé l'aage de vingt ans, lequel expiré il à prins l'habit d'homme, & se disant estre tel, dort plusieurs font doute, les vns le difans encores fille, les autres homme, les autres le tenans ambigu & fille-homme, i'ay estimé qu'il n'y auoit diction plus propre pour luy que celle de Gunáthrope.

*Occasion
du nom de
Guanthrope.*

*Grand
doute.*

Louange de la ratiocination aidée par l'apprehension des sens, & de leur dignité, combien la verité à de force sur toutes choses, laquelle ne peut estre obscurcie.

CHAP. LXX.



Est vne chose belle (tiēc le Philo-
lofophe) de cognoistre les cho-
ses par discours de raison, & fai-
re en sorte qu'un principe posé,
nous ataignons quelque belle
conclusion. De là dependent tant de beaux
discours, vn monde de liures & monuments de

*Louange
de ratiocina-
tion.
Arist. l. 2.
de demon-*

D d iij

ces grands precepteurs & lumieres de Medecine Hippoc. & Galen. Lesquels apres auoir institué & mis en auant la Doctrine des principes, elements & temperaments des corps humains, la decente configuration, situation nombre, quantité, & contume, de parties desquelles il est constitué, tirent la cognoissance des maladies, desquelles nos corps sont affligez, par coniectures & arguments tellement certains, que de grande parties d'iceux on peut tirer des conclusions necessaires. Mais d'où prennent ils la base & premiers fondemens des beaux discours, qu'ils font sur lesdites maladies: Outre les principes cy dessus mentionnez, vous trouuerrez qu'ils les puisent des signes, qu'ils tirent des actions offenzees, de ce qui sort du corps, & des qualitez qui apparoissent par tout icy. De la vient la consideration de tous les excremens, l'attouchement du pouls, l'inspection des corps, pour cognoistre s'ils varient & changent en quelque chose leur estre & habitude decente, ou s'ils demeuvent en tel estat que leur constitution naturelle requiert. En fin vous cognoistrez que leurs iudicacions sont ordinairement repetees de ce qu'ils ont noté par leurs sens, dont ils recognoissent l'ame disciple. Ils s'informent à la verité de la propriété de la douleur, mais c'est pour ioindre à ce qu'ils auront submis à la veüe ou attouchement, auxquels ils adiouctent beaucoup plus de foy, qu'à ce qui leur est referé. Dont parlant Galen en

**Principes
des Medecine,**

**D'où on
tire argu-
ment des
maladies.**

**D'où sont
pris les
signes des
maladies.**

**Les sens
fondement
de discours**

Le premier liure de la puissance des simples
medicaments, & au premier des elements,
il dit, que ceux la sont stupides & ignorans,
qui estiment qu'il ne faille adionster foy aux
sens. Aristote aussi dit qu'il faut griefue-
ment punir ceux qui cherchent la qualite du
feu par ratiocination, mais il passe bien ou-
tre au liure second de l'ame, où il veut que
la base & fondement de toute ratiocination
soit prinse de ce qui est senti & percu par le
ministere des sens.

Et de la discourant comme l'imaginatiue
est meue par le sentiment, ainsi comme le sens
est affecté par son propre obiect, il retourne,
comme forcé à l'opinion des anciens, que la
pensée & intellect à grande connexité avec le
sentiment, que ce seroit peu sans luy, qui sug-
gere & baille les diuerses formes des qua-
litez receuës par le seul obiect. Et pour le fai-
re court il veut qu'il n'y ait rié en l'entēdemēt
qui n'ait esté premierement au sens. Et cer-
tainement la sentence est fort digne d'estre
nottee sur la fin, quand parlant de l'attouche-
ment il dit. Qu'il peut recevoir les formes
sensibles sans matiere, ainsi comme la cire
recoit la forme de l'anneau, sans qu'elle re-
tienne aucune chose de l'or ou du fer dont il
est composé, ayant mieux se diuertir de l'o-
pinion ancienne que de denier la foy à ce
qu'il auoit perceu & recognu au sens & veri-
table sans en estre pleinement certain.

Puis donc que la force du tact est telle, *Conclusion*

D d iij

nul ne trouuera estrange comme i'estime, si en vne chose que i'ay certainement touchee & sentie, ie me suis disposé de ne souscrire à l'opinion de ceux, qui par coniectures ont voulu iuger, de ce que leurs sens ont peu testifier. Non que ie ne face grand estat du rapport de neuf en nombre qu'ils estoient & de tous ceux qui auoient baillé leurs procez verbaux à Montfieriullier, chose certainement qui me tint long-temps suspens. Mais en fin la consequence du fait, l'authorité de la Cour qui se fondoit sur nos procez verbaux, le remors de la conscience, ven qu'il y alloit de la vie de ce pauvre prisonnier, lequel taisant la verité, eust esté en danger d'estre pendu par le collet, me fit plustost cherir & suiure la verité que l'authorité de ceux qui auoyent fait rapport du tout contraire à ce que i'auois cognu: A l'imitation de ce grand Aristote, qui apres auoir grandement loué, Socrate & Platon, à bien voulu en faueur de la verité, s'opposer à l'opinion de ce diuin personnage, preferant la verité à l'amitié qu'il luy portoit, à Socrate aussi.

Estime que j'ait l'authorité de ceux qui ont visé. Ce qui a forcé l'authorité au rapport de la conscience.

Amicus Plato. Amicus Socrates sed magis amica veritas.

La verité suit le fait.

Et de fait cette vertu quoy qu'elle soit rarement suiue, si est il que de nécessité elle suit le fait, quand il est question de descendre à l'indiuidu, dit le Philosophe au liure neuuiesme de sa Metaphisique. Or pour ce qui concerne le fait present: correspondât au tout aux depositions desdits le Marcis & le Febure: lesquels nonobstant qu'ils ayent esté prisonniers, & cōme il est à estimer qu'ils se soiēt esuertuez par tou moyēs de faire

en sorte qu'ils peussent sortir de prison : Sont toutefois à croire des actions naturelles par eux mesmes executés, desquelles sans aucune contrainte ils ont déposé fort librement, des leurs premiers examens, & y ont toujours persisté, & persistent encores de present, sans variation, & sans qu'il y ait aucun contredit, sinon par ceux qui par negligence, ont denié s'attribuer la cognoissance & solution de leur doute par l'attouchement, qui seul y à singuliere puissance,

Objection qui se peut faire en ce present narré de Marin le Marcis, avec les raisons dont elle est fulcie.

C H A P. LXXI. ,



Eluy qui aura esté curieux en la recherche de l'histoire des Hermaphrodits, pourra obiecter ici, & à bon droit, que par les exéples qui nous en sont touchez & representez, il est facile de remarquer comme plusieurs ayans au commencement la nature feminine, ont ce nonobstant esté faits hommes, s'obliterants les signes & marques du sexe feminin, qui estoient en iceux auparavant, sortant dehors & se rendante prominente la nature virile, de telle sorte qu'il ny restoit aucun vestige de la feminine. Mais il n'est fait mention qu'aucun

Raison.

d'iceux ayt jamais retrocedé & que cō qui vne fois à esté fait homme, soit par apres deuenu femme, ains la nature virile est demeurée prominente & manifeste, sans repeter l'interieur. Aussi la raison veut & requert que l'œure de nature tende tousiours à ce qui est plus parfait, l'homme est plus parfait que la femme. Quelle raison donc nous induira croire, qu'un homme redeuienne femme, comme en cetuy-cy pourroit apparoiſtre, si on prenoit son enoncé pour veritable, qu'ayant peu auoir autre fois habitation avec vne femme ses parties genitales se soient de present tellement retirez à l'interieur, qu'il ne paroist en dehors aucun vestige, ny trace de virilité, ou pour le moins si petite qu'il est bien difficile de la cognoistre.

Nature se delecte en la variété.

Pour responce à laquelle sera noté, qu'ainsi qu'en toutes autres choses nous remarquons nature s'estre grandement delectée en la variété, comme il se lit dans Lycostene en sa chronologie, qu'en l'an 1589. il nasquit, vn enfant à Venise, qui auoit vn membre genital au sommet de la teste, Jacques Vuckherus en ses memoires communiquez à Schenckius dit auoir veu ouurir aux escoles de Medecine à Bologne vn enfant qui auoit deux membres genitaux. Calius Rhodigin au l. 24. ch. 4. raporte qu'en Bergame en la famille des Coleons il s'en est trouué plusieurs qui auoient trois testicules. Ce que Iean Driande, Iean Fernel au li. 1. de sa pathologie ch. 8. & Valesius en ses Apostilles sur la pratique d'houlier approuuent, raportans tous chacun en son particulier, qu'ils ont co-

Choses remarquables.

gnu des familles aufquelles les mafles eftoient
 garnis de chacun trois testicules. Et Haly ^{Corps sans}
 Rhodoan en fon Commentaire fur le liure de ^{ex.e.}
 Galen fufcrit art medecinal, dit auoir veu vn
 enfant qui n'auoit aucunes parties genitales
 viriles ou feminines, ains feulement vn trou
 par lequel il rendoit fon vrine. Je ferois trop lōg
 fi ie voulois reprefenter la grande varieté des ^{Les mon-}
 moultres, ou corps des hommes diuerfement & ^{stres font}
 moultreufement formez, dont maiftre Am- ^{forts co-}
 brois Paré reprefente quelques vns par figures, ^{piemx.}
 & Iean George Scenckius en à compofé vn vo-
 lume expres, ou il note tant de ces monftreue-
 les figures que rien plus; dont nous auons cy
 deuant assigné les caufes. Pourquoi me fuffi-
 fant de toucher ce qui concerne les parties ge-
 nitales, ie diray que nous pouuons apperceuoir ^{Natura}
 en la generation des Hermaphrodits, qu'il y en ^{diuerfo}
 à fort peu qui foyent semblables les vns aux ^{gaudet.}
 autres, ne faifant nature aucune intermiffion
 de ceste variation, en laquelle elle prent vn fin-
 gulier plaisir.

Or d'autant que telle diuerfité n'est spe-
 cifique en tous les autres hommes & femmes, ^{Pourquoy}
 elle n'est tant remarquable & confiderable, ^{les accidēs}
 comme en ceux du sexe defquels nous fommes ^{font à not-}
 incertains, & aufquels les accidents & mefme- ^{ter aux}
 ment les plus legiers & communs nous feruent ^{herma-}
 de signes, pour ioindre avec ceux qui font ^{phrodits.}
 reputez propres à diftinguer l'efpece, & faire
 en forte, que deffaillant la propre difference,
 nous foyōs munis finō de ce qui depēd en tout
 de ce qui est propre à tout le moins de l'amas de

beaucoup d'accidents communs, qui supleent
aucunement en ceste question, *qua, quid res sit*
queritur & qualis sit.

*Perquisi-
tion de la
cause faite
par imita-
tion,*

En la perquisition desquels il sera fort con-
uenable rechercher les causes de tels effects, à
fin de nous en attribuer plus exacte cognois-
sance. A l'imitation d'Aristote, qui non con-
tent de nous auoir cōstitué & designé du nom
de vice, tout ce qui outrepassoit ce mitan, au-
quel il constituë la vertu. Ains descendant à la
consideration du cahos de leurs causes nous
assigne le plus exactemēt qu'il luy est possible,
ce qui à induit les hommes à faire & commet-
tre des actions, à raison desquelles ils meritent
d'estre apellez vitieux qualifiant à son pouuoir
l'espece du vice, en laquelle ils ont offensé.
A quoy faire nous serons beaucoup aydez, de
la diligence des Historiographes, qui nous ont
precedé en la perquisition de causes, de la di-
uerse formation, des Hermaphrodits.

*Pourquoy
nous recer-
chons les
causes.*

Non pour accuser nature en ceste forma-
tion, comme le vitieux en son vice, qu'elle ait
en cela erré, ou en quelque chose deuié, de sa
prudence, veu que tant de fois elle est appellee
sage, prudente, & sçauante, par ses anciens se-
cretaires, lesquels ont flori au temps qu'en A-
thenes la philosophie à esté en sa plus grande
vigueur. Mais pour apprendre les causes de ses
admirables comportements, & variable dispo-
sition, qu'elle obserue en ceste masse elementai-
re.

Et tout ainsi comme les domestiques &
seruiteurs, qui ont assisté les bons & prudents

Empereurs. Adrian, Trajan, Constantin, & autres leurs semblables, de quels la iustice, pieté, & vertu nous est mise en auant par les histoires. Et la grande sagesse de nostre Hector pacifique Henri le grand IIII. de ce nom dont l'heureuse memoire & miserable perte tire souuent la larme des yeux aux meilleurs François, comme il est remarqué par les historiographes modernes, les ont dextrement mis en auant, non pour controler leurs actions, blâmer & accuser la maluersatiõ de ceux là lesquels se sont faits recognoistre auoir toutes les loix en l'escriu de leurs plus secrettes pensees, pour s'en seruir en toute pieté & iustice. Mais plustost pour remarquer & haut louer leurs faictz genereux & diuins comportemens. Recherchâs les causes de leurs beaux Edicts & Ordonnances, à fin que les ayant exposez aux peuples submis à leur domination, de donner à cognoistre qu'ils ne faisoient rien contre le deuoir des Princes bõs & louables, si q̄ leurs suiets fussent plus facilement induits à prester toute obeyssance, telle que doiuent les legitimes & feables vassaux à leurs princes naturels. Ainsi deuous nous considerer diligemment l'excellent œure de nature, qui nous est cy representé, admirant de plus en plus ses diuins effects, pour les auancer à l'intelligence & capacité de nostre esprit. Entant qu'il plaist à ce souuerain createur de siller les yeux de nostre pensee, & la disposer à l'intelligence de ce qu'il à voulu cacher soubs le sombre voile de cette souueraine princesse.

*Henri quã
mesme.*

*Pourquoy
nous notõs
les actes
des Prin-
ces.*

Que les effets de nature sont fort admirables, quelle est
la situation & figure du membre viril
de *Martin le Marcis*.

CHAP. LXXII.

Ariere donc ceux qui aggravez d'une trop lourde masse corporelle diront q leur entendemēt peut cōprendre cōme cela se peut faire, qu'à cette ocaſiō ils ne croirōt qu'il ſoit en nature. C'est choſe trop eſloignee de la raiſon de ne vouloir rien croire, que ce dont au meſme iſtant ou à pleine & entiere cognoiſſancé. Certainement c'eſt vouloir renfermēr la puiſſance de Dieu dedans la capacité de l'eſprit humain. C'eſt vouloir oſter tout le luſtre de nature, de laquelle les actions & effets voire les plus vulgaires ſont tellement comblez & plains d'admiration, qu'il n'y à rien qui nous empêche de les avoir & tenir au rang des miracles, ſi non de ce que nous les voyons arriver iournellement.

Lourde opinion.

Chofes admirables en nature. Qu'eſt-il plus merueilleux que l'aprehenſion des ſens? mais à fin que nous prenions exemple ſur les parties deſquelles nous traictons ici.

Que ſe pourra-il remarqier de plus admirable, que la conception faiçte en la matrice de la femme? Que la preparation du corps de l'embriion pour receuoir l'ame? Que la formation des deux membranes deſquelles il eſt conti

ntiellement enuclopé dedans la matrice: Que la respiration qu'il à en ce lieu sans l'usage de la bouche & du nez, dont si par apres qu'il est sorti à la lumiere de ce monde il estoit priué vn demi quart d'heure seulement, il mourroit. Et toutes fois nous croyons bien que cela est veritable, d'autant que nous le remarquons en toutes conceptions, & adioustons foy en ceste partie à nos sens.

*Foy adion-
sie sans co-
gnossance
exacte.*

En quoy ne desfrogeans à ce qu'ils suggerent, nous recerchons curieusement avec nos predecesseurs quelle à esté la grande prudence de nature en ces diuins & inimitables effects.

Le pareil dequoy desirant faire en ce present subiect, deduisant ma ratiocination de ce que cy deuant à esté dit, que ie ne repeteray pour euiter perplexité.

*La recdy-
che de ses
effects imi-
tee.*

Le diray seulement, que confluant la semence virile en plus grande quantité & force que la feminine, & toutefois plus froide & humide, que besoin n'est, pour la decente configuration d'un homme parfait & absolu, lors ceste diuine nature que l'Hippocrate à dicté en plusieurs lieux *ta deonta postonta* c'est à dire faisant ce qui est conuenable, à veritablement formé vn homme, tenant plus la semence du viril que du feminin. Mais d'autant que les parties genitales formez d'une matiere si humide, eussent esté trop facilement offencez, si elles eussent esté renduës prominentes, dès le commencement, elle les à long temps retinés en l'interieur, pour leur conseruation.

*Raison de
la forma-
tion du
Marcis.*

*Louange
de nature.*

Situation. Non encores en tel lieu comme en ceuz dont nous auons cy deuant notté les histoires, mais encores plus au profond, Sçauoir est en pareil lieu qu'aux femmes se trouue le corps de la matrice situé. Elle deriue bien les ligaments autrement dictz nerfs fistulents, & les quatre muscles desquels le corps de la verge est formé, de pareil lieu qu'ils prennent origine aux autres hommes: puis pour les porter plus competamment au lieu désiré, les estendant en largeur, sans les charger de beaucoup de chair, les fait couler le long du col de la matrice, ou ce qui y est proportionné, iusques à ce qu'ils soyent paruenus au profond de l'abdomen, en tel lieu que nous sçauons que les cornes de la matrice ont situation aux femmes ou paruenus qu'ils sont, ils reçoient figure pareille, qu'il est ordinaire aux autres hommes pour la formation de la verge, dõt le haut bout, qui à nous autres est pres de l'os pubis obtient lieu ou doit estre le fond de ladicte vulue, & le balanus la place de l'orifice de la matrice, deuers le sein de pudicité.

*Industrie
de nature.*

Similitudes par lesquelles l'auteur donne à cognoistre, qu'il a esté facile à nature de former ladicte le Marcis, & comment vers l'adolescence les parties se sont mises en euidence.

CHAP. LXXIII.

Tout ainsi que nous voyons les nerfs & aponeurosses, qui portez en la main, fort tenus & deschargez de chair, quand ils passent par le carpe, s'en charger ce neantmoins, & prennent forme de muscles pour donner decente figure à toute la main.

Ainsi ces parties au commencement de leur origine estenduës au long, iusques au lieu ordinairement occupé aux femmes des cornes de la matrice, y reçoient en ce présent sujet la naturelle & decente formation d'un membre viril, qui ayant le bout ou pointe tournée vers l'ovale ou sein de vergongne, est tiré dehors voire avec force, tant par les susdicts quatre muscles, que par les cremasteres qui ont peu aussi bien estre formez en cedit subiect, comme quelques autres parties muliebres.

Et ainsi comme la langue est renduë prominente, & tirée hors la bouche, moyennant les muscles abducteurs, deriuez de l'extremité de la machoire ou mandibule inferieure au nombre de deux, & inferes en la racine d'icelle. Ou bien comme la verge ou andouïlle du cheual est tirée & desgainée de son fourreau, puis remise dedans & retirée à l'interieur par les muscles que vous pourrez appeller cremasteres, ou desgaineurs ainsi qu'aduiferez bon estre. pour ne leur auoir esté encor nom imposé, au moins dont i'aye cognoissance.

Il ne faut douter que ces six muscles conferrants leur vsage à la desgainade & promotion de ce membre viril, n'ayent vne bonne & forte

E e

*Situation**Autre Similitude.**Autre sim.**Quand le membre viril s'est mis*

*ste & en
quelle dis-
position se-
lon les au-
teurs.*

Hippo.cr.

*Aristote,
du temps
que la se-
mence est
formee.*

*Galen de
la gayeté
d'adolef-
cence.*

*Temps d'
dolescence.*

*Temps de
dominance
de Venus.*

action, lors principalement que ces ligamens
ou nerfs fistuleux se remplissent, & combent
d'esprits flatulens portez en ladite partie, d'où la
semence genitale est deuëment preparee. Ce
qui aduient enuiron l'aage de l'adolescence, a-
pres que l'excrementeuse humidité & froidu-
re grande, ont esté corrigez aussi bien en ce su-
iect comme aux autres. Ainsy que tesmoignent
les bons & approuuez auteurs en plusieurs &
diuers lieux, & s'ignamment Hipp. au liure de
la maniere de viure. Ou il dit ainsi, l'adolescent
est chaud, d'autant que le feu surmonte l'eau:
& sec, d'autant que l'humidité puerile à esté
conformee, partie à la nourriture du corps,
partie au mouuement du feu, partie à l'exercice
& travail. Aristote aussi l. 5. chap. 14. de l'hi-
stoire des animaux, outre la chaleur qu'il notte
en cest aage, dit en terme expres, qu'apres deux
tois sept ans la semence genitale est for-
mee en l'homme, mais qu'elle reçoit faculté
propre pour la generation à trois fois sept.
Galen mesmes au premier liure de l'art de gar-
der la santé dict, que l'adolescent est trescon-
uenable à toutes actions, ayant chaleur com-
petente pour les exercer. Et au liure cinquies-
me dudit auure il constituë ledit temps d'a-
dolescence depuis dix-huit ans iusques à 25.
Ptolomee aussi qui veut que la vie humaine
soit gouvernee selon les aages, par diuers pla-
nettes, assigne entre autres à la benigne Deesse
Venus puissance & domination depuis l'aage
de quatorze ans iusques à vingt & vn.

Et Iean Schouer veut que depuis quinze ans

rusques à vingt deux, Venus & Mercure prennent domination sur les corps humains. Ce qui les rend plus gracieux amoureux, accostables, gaillards, & prompts à rechercher en vn tel temps la reparation du premier Androgyne Platonique.

Quand donc le Mars auroit tant humide & trop froid de complexion, est parvenu à ce temps d'adolescence, lors les fonctions designez en ces parties, ont esté reduites en action les ligaments fistuleux estés comblez d'esprits, & les vaisseaux spermatiques remplis de semence bien elaboree, dont les muscles poussez & esmeus par la faculté animale, stimulée de ce que dessus ont esté induits *mettre en evidence* ce qui estoit caché en l'interieur, par l'intemperature naturelle procedante de la semence paternelle, qui auoit conflué à la formation, plus froide & humide qu'il n'estoit befoing.

force de nature.

Suite de la formation pour le fait de l'ouracos, conclusion tiree sur les raisons cy deuant aleguez par le resmoignage de diuers Auteurs.

CHAP. LXXIII.

E c ij



Vand à l'ourachos il n'y à eu non plus de difficulté de le former en ce lieu avec l'usage requis, que d'y auoir encliné le col de la vessie vrinnaire. Comme aussi le dit Marin le Marcis afferme auoir tousiours rendu l'vrine, non par la figure du meat, de laquelle ainsi que des autres cy dessus mentionnez, nature à voulu comme d'un ornement decorer ceste partie, plus tost par parade que pour usage. Dont recherchant la cause il n'y à raison aucune de s'y approfondir d'auantage pour le present, non plus que sur le fait du coit allegué par lesdictes le Marcis & le Febure.

Definition de nature. Car veu que nature en la doctrine d'Aristote liure second del' Ame, est vn principe de mouuement & repos, reseant par soy en l'intérieur, non par accident.

Deux principes. Soit que nous attribuions ce nom de principe à la matiere ou à la forme, car il appartient à tous les deux, la ratiocination n'y aura non plus de lieu, qu'en la perquisition des facultez des medicaments purgatifs, ou autrement dits dependre & proceder à *tota res substantia*, c'est à dire de toute la substance de la chose dont est question.

Order pre-postere pour ce qui depend de la forme. Parquoy aussi bien qu'en cela, contraints ratiociner de la cause par les effects. Et comme dit Galen au premier liure des facultez naturelles, & au petit liuret de la substance desdictes puissances, iuger de la faculté par l'operation.

Ainsi en ce present subiect ferons con-

Et saints de recevoir & croire les allegations desdits le Marcis le Febure rapportans vniiformement ce qui est de la verité, dont nous tireons ceste conclusion.

Puis que nous touchons les parties genitales viriles, lesquelles nature n'a formés en vain & sans quelque action nous ne pouuons cognoître leur faculté sinon par action & operation. Nous auons veu la semence genitale virille espanduë par ledit Marin. Et outre ce tant iceluy le Marcis que le Febure nous portent certain tesmoignage de la verité de l'action, non essayee vne fois ou deux, mais à leur dire plus de vingt fois, nous y deuons adiouster foy.

Entre les Grammairiens qui recherchent les choses de leur origine, aussi bien comme les parrains le sexe des enfans, quand ils leur veulent imposer nom, i'ay leu ceste question rapportee par Aufone de Bourges.

*Dicite grammatici cur masculina nomina cumus,
Femina vero mensura nomen habet.*

*Question
de Gram-
maire.*

Dont la solution est donnee en ceste maniere:

Omne viro solum quod conuenit esto virile,

Est femineum recipit quod femina tantum.

*Argument
pris de la
notte de la
diction.*

Vous remarquerez cy que les grammairiens par la notte de la diction, les Philosophes par l'action, les Canonistes à cause du serment & promesse de mariage veulent qu'il n'y ait que eux deux qui en puissent & doiuent porter tesmoignage, lequel est assez ample & conforme par les depositions, rapporté non par vne fille

*Capacité
de la fem-
me exper-
te.*

E e iij

nouice ou apprentiue, mais par vne femme expérimentee en cest art naturel ; pour auoir esté neuf ans mariee, & porté enfans en son ventre, il est donc conuenable de croire qu'il est fille homme ou Gunantrope. Et qu'en luy la reigle ne faut, que ceux qui vne fois sont deuenus hommes, ne retrocedent au genre feminin.

Reponce à
l'obscellin.

Car nonobstant tout le mauuais traitement qu'il à eu, qui à faict revirer ledit membre à l'interieur, ne paroissant maintenant que l'ouuerture de son yssuë, il n'a toutesfois de valae pour concenoit, & qui s'y adresseroit pour la chercher avec l'outil que la matrice cherit d'auantage, il se trouueroit vne belle contrepoinze, qui seroit tost iuger qu'il n'est pour engendier en soy, mais pour contenter vne femme iusques à la generation & propagation de l'espèce, maintenant qu'il à repris sa pristine habitude & bonne disposition.

Quelle à esté la diligence des anciens Medetins en la perquisition de la formation des corps tant morts que vians, à l'imitation desquels l'auteur s'est disposé, & de la question, on vau la coniecture.

CHAP. LXXV.



Me semble desia ouyr & entendre
 l'obiection de ceux qui blasmeront
 la configuration supposée des par-
 ties que ie n'ay iamais veues, ains
 seulement touchez en leur superfi-
 cie. Mais à quel exemple ? à quelle imitation ?
 Qui sont ceux qui ont rompu la glace & frayé
 la piste que nous suivons en ce ? Les bons Ana-
 tomistes sçauans & experimentez Medecins,
 qui à l'imitation d'Hippocrate & Galen ont
 recherché les diuerses parties des corps hu-
 mains, desquels l'ame estant exhalee, soit par la
 force & violence des maladies, soit par l'ope-
 ration de l'executeur des sentences de Justice,
 ont considéré & deuëment viüté tout l'inté-
 rieur du corps, pour en auoir cognoissance, ce
 qu'ayans remarqué, ils n'ont faict doute d'at-
 tribuer les causes interieures des maladies des
 corps viuans à l'indecente formation, situa-
 tion, & double quantité tant Geometrique
 qu'Aritmetique residenté au dedans de ce pe-
 tit monde ou temple humain, quoy que plain
 de vie & inscrutable par les sens.

Ce qu'ils ont aussi aiseurement attesté cōme
 aucunefois ils ont accusé les intemperatures
 des visceres, soit simples soit cōposez avec re-
 dondance d'humeurs superflus.

Si tant de signalez personages ont parlé
 & discours de la formation & disposition
 interieure des corps viuans, aydez qu'ils
 ont esté de la memoire de l'anatomie, & des
 belles cor lectures & ratiocinations qu'ils en
 ont tirez.

Et iij

Qui m'empeschera, qu'aidé de la diligence de Bauhin, Siluius & de Colomb, qui ont esté les plus signalez en la recherche par la dissection, des parties interieures des Hermaphrodits, en fondant mon iugement sur ce que ils ont remarqué tant selon, que contre l'ordre des euénements plus ordinaires. je ne puisse tirer des consequences non alienes de verité, de ce qu'ayant touché en sa superficie, à excité l'imagination de ce que ces curieux personnages m'ont donné de cognoissance, par leurs dignes escrits, des parties que nature à peu machiner pour paruenir au but par elle institué, veu principalemēt que la voye est competente: Disant le philosophe, qui conuient en ce avec l'Orateur en ses partitions, qu'en la question *an sit* les coniectures ont lieu, & doiuent estre exactement recherchez.

*Ceste voye
est seule.*

*Doute aie
qu'il de vrai.*

Et qui plus est il ne reste aucune autre raison ou maniere de faire, dont vsans nous puissions de plus pres sonder & rechercher les causes naturelles, & nous vendiquer la cognoissance de ce que nous désirons. Consideré encores que quelques vns s'esioyffans d'un doute plus que Pyrrhonien veulent ce semble à voir denier la foy à l'action, refetee par les deposans, disans qu'ils ne croyent estre veritable ce qui leur est affermé, qui toutesfois ne peut estre decentement cognu que par le refert de ceux qui sentent ce qui en est. A quoy aurois-je recours, sinon à la formation des parties, lesquelles mesmemēt peuuent estre remarquez apres le deceds, pour contraindre

Les plus stupides & incredules à croire ce qui est de la verité

*Argument prins du plus grand au plus petit, sur l'eue-
nement des choses fort miraculeuses, aus-
quelles sommes contrains ad-
ouster foy.*

CHAP. LXXVI.



Vand nous lifons dans Ly coste-
 ne en son liure des chroniques
 & prodiges qu'en l'an 1233. il
 nasquit vn enfant cornu dans
 les Alpes : & qu'on nous remet
 deuant les yeux, qu'il y à eu n'aguere vn hom-
 me viuant, beuuant, & mengeant, lequel à por-
 té vne corne congenite en la teste. Et on nous
 refere qu'il y en à vn autre iouyflant encoies
 de ceste lumiere de vie, au Royaume de Polon-
 gne, lequel à vne dent asoc en la bouche , dont
 ainsi comme des autres il se sert à l'attrition &
 manducation des viandes , dont il se nourrit
 iournellement. Choses qui m'ont esté referez
 par nombre infini de personages dignes de
 foy, & signamment par deux Gentils-hommes
 Polonois, qui venus en ce Royaume tant pour
 l'estude des loix , que pourfvoir & remarquer
 les choses plus rares , sur ce qu'ils faisoient
 sejour en cette ville , attendans la commodité
 de leur embarquement pour faire retour en leur
 pays : l'vn d'iceux saisi d'vne fiéure continuë,

*Choses
miraci-
culeuses.*

*Attenta-
tion de
deux Po-
lonois*

autant violente qu'il est possible de raconter, m'ayant appelé pour l'assister, recouert qu'il eust sa pristine santé, ils me iurerent pour attestation de verité, qu'ils auoient veu ledit homme, portant corne, en la Cour de nostre Roy.

Historien. Et outre que estans enfans, qu'ils auoyent esté compagnons de colege de celuy qui portoit la dent d'or en sa bouche, & qu'ils auoyent receu commune instruction en la Grammaire avec luy. Qu'il estoit fils d'un Marchand, & qu'il à fait par plusieurs fois voir & toucher saditte dent. Voire mesmes qu'ils ont ouy dire, & l'un d'iceux disoit auoir esté present. Lors qu'elle fut touchee avec la pierre de touche, dont fut remarqué que l'or estoit fort bon. Et disoit ce ieune enfant, il paroist bien que ie suis plus noble que vous autres Gentils-hommes de lignee d'autant que nature des le ventre de ma mere, m'a enrichy labouche d'une dent, du plus noble & precieux metal qu'elle ait produit en ce monde. Lors dis-je que nous oyons ces attestations sortir de la bouche de tant de personnes ne pouuant fuir que n'y adioustions foy, plusieurs demeurent estonnez, tellement qu'ils seroient volontiers comme les spectateurs des Comedies en vn theatre, lesquels oyans la proposition de quelque question aussi difficile à enoder & resoudre, comme le neu Gordien estoit fascheux à desnouër, attendent que les Comediens ou hystoriens facent sortir vn homme representant la figure de Iupiter, d'une ombre & obicure nuee, pour donner solution au doute mis en auant, laquelle ils

*Dent d'or
toucher a-
vec la pier-
re de tou-
che.*

*Attesta-
tion sus-
sane.*

gieridront pour certaine & bonne comme venant du ciel, chose frequente & ordinaire aux esprits plus grossiers & stupides, qui pensent avoir donné grande solution en toutes choses, quand ils ont respondu & tiré comme d'un profond abisme de raisons, la cause vient du ciel il n'en faut plus disputer. Ce que reiectant ce braue Schomer qui à sceu conioindre la contemplation de la racine celeste avec la terre, dit que c'est le pont aux asnes.

*Ireneje.**Rissee de Schomer.*

Histoire d'un homme qui avoit une corne en la teste, quelle à esté la cause de la generation d'icelle, ensemble quels hommes ont porté cornes.

C H A P. LXXVII.

Ais ceux qui poussez d'un esprit plus genereux & infatigable, en la perquisition & recherche des causes naturelles, feront telle diligence, qu'en fin ils troueront raisons vallables & pertinentes, pour lesquelles cette corne & dent d'or sont suruenüs aux corps humains, nonobstant que leur substance en soit fort aliene & estrange, veu que nature ne fait rien en vain & sans cause.

Diligence au curieux

*Raisons
pour les
cornes, &
dont elle
font en-
gendrez.*

Car diront ils , les cornes sont engendrez aux corps des bœufs & autres animaux cornigerez , de l'excrement superflu redondant en leurs corps, apres que nature s'est vendiqué & adapté pour la nourriture, ce qui estoit de plus parfait en ce qu'ils ont deglouti pour futur aliment. Tel excrement estant fort copieux aux animaux ruminans, qui en font amas pour la vitieuse substance de ce qui leur cede en nourriture plus frequente , ils ont ordinairement

*Parties
excremen-
teuses res-
pondant a
leur usage.*

cornes grandes & grosses. Ceux qui vsent de meilleurs aliments n'en sont tant munis , ou bien ont autres parties excrementeuses, auxquelles l'excrement est conuertit resté qu'il est apres que decente elaboration & eduction du plus utile, à esté faite, pour estre employé à la nourriture du corps, comme aux ouailles, en laine, aux ânes & chevaux, en cornes des pieds & poil, & ainsi des autres à l'equipolent. Aux hommes pour vser de meilleure nourriture, & moins vitieuse, telles parties excrementeuses ne paroissent tant, & toutesfois ils ont le poil

*Parties
excremen-
teuses aux
hommes.*

en diuerses parties du corps avec les ongles aux doigts , & quelque cal & epiderme qui se refont ordinairement, auxquelles quasi comme, parties du corps, bonne quantité des excremens demeurés de la troisieme cuisson est conuertie & consommée , & sont lesdites parties plus ou moins copieuses , à proportion de la qualité & quantité desdits excrements. Occasion pour laquelle se sont trouvez quelques corps plus rebondants en telles superfluités, auxquels outre ledit poil & ongles y suruenoit

quantité de cal ou chal, corets, verrues pen-
siles & sciffiles.

En l'an 1596. assistant les pauvres du Bu-
reau, comme est la coustume de cette ville, que
tous les Medecins s'employent vn mois entier
les vns apres les autres à visiter, penser & medi-
camentier, les pauvres valetudinaires de laditte
ville, qui ont recours à cause de leur pauvreté,
à l'aide qui leur est donné par les sieurs inten-
dants dudit Bureau, autant charitables & au-
mosniers qu'il est possible de trouver. Estant
donc en temps d'exercice pour lesdits pauvres,
vne fille aagée de douze à treize ans nous fut
amenee, laquelle auoit au lieu d'ongles aux
doigts tant des pieds que des mains, des ex-
croissances en forme de cors, grosses comme de
gros tuiaux de plumes de cignes, & longues de
quatre à cinq doigts, différentes toutefois selon
la grosseur des doigts de la main, ou aux plus
petits, lesdittes excroissances estoyent plus
courtes, & plus menues. Il y en auoit aussi de
pareille nature sur tous les articles des doigts,
& en plusieurs autres endroits de son corps,
beaucoup plus grosses, non toutefois de telle
longueur. Il y à eu aussi des hommes par le pas-
sé, ausquels on à veu des cornes en la teste,
quels ont esté entre les Hebreux Moysse grand
Prophete, entre les Grecs, Acteon chasseur,
entre les Romains Geminus Coppus braue
Orateur, lequel en auoit deux comme raporte
Valere Maxime, dont dit Ouide au liu. 15. de
ses Metamorphoses.

*Ce qui sur-
uient aux
corps ex-
cremen-
teux.
L'usage
de Rouen
vers les
pauvres.*

*Histoire
des parties
excreman-
teuses.*

*Hommes
cornus.*

*Aur sua flumina cum vidit copus in vnda,
Cornua, vidit enim, falsamq; in imagine credent
Esse fidem, digitis ad frontem saepe relatis,
Que vidit tetigit: nec iam sua lumina damnans
Resistit vi victor domitor veniebat ab hoste.*

*Copus ayant noté aux ondes argentees,
Que cornes il auoit en la teste plantees,
Toyl y porta la main se tenant incertain,
Si ce qui il auoit veu estoit assez certain,
Mais quand il eut cognu du fait la verité
Il resta estonné comme d'hoste dompté.*

*Cause par-
ticuliere.*

Entre les François cestuy seul de ma co-
gnoissance à esté remarqué, qui nourri en vn
bois au pays du Mayne, engendré de parents
rustiques & bocagers, lesquels aussi bien com-
me luy, auoient dedans les forests vñ d'alimets
fort excrementeux, voire non gueres differents
de ceux dont vsent les bestes nourries dedans
lesdits bois, desquels les parties du corps ayans
succé & attiré le plus vtile ce qui s'est trouué
superflu à esté pouisé en cette partie & à pro-
tuberé comme vne corne, laquelle à esté nour-
rie & alimentee d'excrements de pareille natu-
re, tant qu'il à respiré en ce monde.

*Histoire de l'homme qui auoit vne dent d'or, quelle est la
cause de sa generation, avec vne induction pour
croire la verité de l'Hermaphrodite.*

CHAP. LXXVIII.



Our la dent d'or ils autont recours
 aux communs principes de toutes
 choses, qui sont selon les anciens
 Philosophes matiere, forme, & pri-
 uation, lesquels se trouuent mes-
 mes aux elemens, terre, eau, air & feu, ou selon
 les chimiques dõt Paracelce est le guidon, sel,
 souffre & mercure. Et diront ainsi que nature
 s'employant & disposant partie à la volonte,
 partie aussi selon la contingente occurrence
 des choses, engendré l'or aux visceres de la
 terre en longue espace de temps à raison de
 l'intemperature & imperfection de ce grand &
 massif globe terrestre, sec & froid de tempera-
 ment. Mais quand les mesmes principes se
 sont rencontrez au microcosme ou petit mon-
 de humain, elle à peu en beaucoup plus brief
 temps faire, que le m. l'or y soit engendré,
 aidee qu'elle est de la chaleur douce & tempe-
 ree qui y reside.

*Principes
des Philo-
sophes.*

*Elements
Principes
des chimi-
ques.*

*Cause de la
tardine
generation
des me-
taux.*

*L'effect
sur le
mouuemẽt
de la can-
se.*

Or qu'il y ait de la matiere propre à telle
 generation il est aisé à cognoistre par la sym-
 pathie, qui est entre nos corps & l'or pur. Car
 les yeux de ceux qui le possèdent en sont re-
 creez, l'esprit en est rendu content, & quand
 il est resout & disposé, en telle sorte qu'il puis-
 se estre conuerti en la substance du corps, soit
 par longue elixation, ou extinction d'iceluy
 rendu ardent par la force du feu, lors qu'il est
 plusieurs fois ietté tout chaud dedans l'eau, ou
 autrement resout en corps fort tenu molatie
 & liquide, quelle est la poudre fort tenuë ou
 or partable, il conforte merueilleusement

*Sympathie
entre l'or
& corps
humains.*

Vertus de l'or. le cœur de ceux qui en vsent decentement dissipe la douleur d'estomach, dicte des Grecs *cardiagogos* & *cardialgeia*, dont sont aucunes fois engendrez les faillances l'abittes, dictes *suncooi* & *luppiyxiai*, tant son essence à de conformité avec nostre temperament & chaleur naturelle.

Histoire

d'or trou-

uue au cra-

ne & sang

Argument

Aussi dit Albert le Grand qu'on à trouué de l'or aux sutures du crane & aux genciues de quelques hommes qui auoient esté d'une bonne temperature & habitude. Mesmement plusieurs Alchemistes ont trouué de l'or au sang humain & en ont tiré. Le corps est nourri alimenté & augmenté de sang. Nature à donc peu faire (quoy que tresrarement cela aduienne) que ce qui à esté trouué d'or en la masse sanguinaire ait esté concret & assemblé, pour la formation de cette dent d'or, aussi bien comme aucunes fois il s'est trouué assemblé dans les sutures du crane & alueoles des dents.

Voila les raisons qu'alegueront les studieux esprits prompts à la perquisition des causes naturelles, ou autres telles, qu'ils pourront inuenter, lesquelles seront sinon necessaires à tout le moins probables. Et nous heiterons en

A maiori

ad m. m. m.

cecy ou il n'y à procreation de substance metalique, & excrementeuse, comme d'or ou de corne? ny de parties formez alienez de l'usage de nature, mais seulement changez de configuration & situation? Comme ce qui pourroit aduenir à vn bras trop court, sixiesme doigt, pied tort, ou autre chose semblable, telle que nous voyons souuent sans beaucoup d'admiration.

Aussi

Aussi faut il penser que si nature se iouë aux diuerses configurations & situations des membres, que nous voyons en l'exterieur, & dont auons la cognoissance parce qu'ils ne le peuvent cacher ny voiler, les parties genitales sont souuent diuersifiées, variées & changées de leur forme naturelle, mais toutes les varietez & mutations ne nous sont manifestées, ains tenues secretes par la prudence de ceux qui craignent la moquerie & ironie du peuple, de telle sorte que si aucunes fois il aduient par cas fortuit, que quelque chose en soit mise en euidence, cela est tourné en admiration comme d'une chose fort rare.

*Nature se
plaisit à la
varieté.*

*Question proposée à l'auteur, par vn des sieurs Conseillers de ladite Cour, avec la solution & réponse qu'il fit, ou est monstree la misere
Iurmeur fort promptement à
Marc le Marcis.*

CHAP. LXXIX.

Durant le temps que le procez fut sur le Bureau suruint le priuilege de Monsieur S. Romain, qui retarda le iugement du procez dudit le Marcis, aussi bien que de tous les autres criminels, iusques apres la feste de l'Ascension, qu'on eut fait leuer la fierte, (c'est vne chasse ou sont enclos quelques os ou reliquaires dudit S.) au plus criminel trouué dans

*Priuilege
de S. Ro-
main.*

FF

les prisons de la ville. Pendant lequel temps ainsi comme l'on deuisoit parmi toute la ville de cest Hermaphrodit, quelqu'un de messieurs Conseillers de ladicte Cour, ayant ouy de moy partie des raisons cy dessus deduites, curieux qu'il fut de sçauoir la cause de la contrarieté de nos rapports me fit en fin cette question.

Question.

Si les parties genitales ont leur decente configuration en l'interieur, telle que par l'aide de leurs muscles particuliers, & des cremasteres, il les puisse rendre prominentes pour l'usage du coit, & en autre temps mesmement comme cestuy-ci refere luy estre souuent aduenü, depuis sept ans ou enuiron, qu'il à commencé sentir les premieres etres & indices de sa virilité, quand il vouloit rendre son vrine, qu'il dit auoir tousiours veü sortir par cette partie, laquelle se manifestoit quand il auoit quelque gaye pensee en l'esprit. Pourquoi est-ce que depuis trois à quatre mois qu'il est detenu prisonnier, cela ne s'est monstie, pour en faire ostention ainsi que souuent il à esté suadé faire, veu que par ce moyen sa cause eust esté renduë trop meilleure?

Responce.

La solution (dis-ie lors) est à repeter des causes de sa premiere formation, voire mesmement en partie de la forme & figure pour lors induite. Car si pour la grande humidité & frigidité du corps de cest Hermaphrodit, les parties genitales viriles ont esté formees & retenues en l'interieur, dont elles n'ont esté tirees que par la chaleur naturelle, & l'emotion de la semence genitale, s'excitant d'elle mesme.

trouuer yfluë, lors que plus copieusement par les cogitations amoureuses & esprits confluents à la partie, elle à esté augmentee. Ce qui est adueni lors que bien nourri & mollement couché, avec mediocre trauail corporel en pleine liberté d'esprit, sur la force du troisieme septenaire de son aage, temps d'adolescence, saison de la domination de la benigne Venus, & subtil Mercure, comme cy deuant à esté dit. Et qui plus est iouissant de la veuë & attouchements de cette ieune veufue, avec laquelle il deuiroit iournellement, & coucheoit amoureusement. Choses certainement suffisantes pour irriter voire mesmes exciter les appetits sensuels, & ceste faculté dicte des Grecs *epitumeticum* c'est à dire appetitrice, si mesmes nous adioultons foy au dire du Philosopher, *Obiectum potentiam mouet*, Ne se faut esbahir si durant le temps que toutes ces causes ont concourré & continué, il à monstré les effects de la virilité. Mais quand elles luy ont esté retranchées, & que au lieu d'un bon liect, on luy à baillé de la paille ou foarre pour se coucher, au lieu d'une chambre aeree vn cachot pour l'enfermer: au lieu de bons aliments dont il vsoit auparavant, du pain & de l'eau, nourriture ordinaire des criminels prisonniers, qui sont destituez des biens de fortune, comme ce pauvre garçon icy: au lieu d'un mediocre trauail & exercice corporel en air libre & plaisant, vn repos perpetuel en air obscur & sombre, comme sont vulgairement les cachots des criminels: au lieu d'une femme plaisante

Recapitulation des causes de la force nasuelle;

Causes contraires en peschans Marin le Marcis.

& amiable qui le cherissoit , il à esté mis à la garde d'un fourcilleux concierge , au lieu de cogitations amoureuses , il à esté detenu d'une perpetuelle cure & souci qui luy rongé l'entendement, pensant sans cesse à ce procez criminel intenté contre luy : au lieu de liberté d'esprit, il s'est veu assuietti aux examens & confrontations, il à esté espouuenté par les menaces & austeres regards de ceux qui l'ont examiné, tant que finalement les menaces sortans en effect, il à encouru l'entence de mort ignominieuse. Se faut il esbahir si toutes ces causes concurrentes, à un effect du tout contraire à celuy qui luy auoit donné occasion de mettre sa virilité en euidence , il n'a peu effectuer ce qu'il eust desiré? Si toutes ces choses concurrentes peuuent intimider tellement un homme de la meilleure habitude du monde, voire fuisse un athlete, & de telle sorte retondre en luy & rabatre les cogitations amoureuses qu'il ne luy en reste aucun vestige, tellement que le premier creon en pourroit du tout estre effacé, tesmoin la peur de saint Vallier. Combien à plus forte raison estimez vous monsieur que ce pauvre Hermaphrodit, non beaucoup aliéné du naturel de la femme, voire tellement formé à cette occasion qu'il se trouué empesché à effectuer ce qu'il auoit fait & accompli auparauant? se trouuant precipité aux faux-bourgs d'enfer soit maintenant retenu?

L'erection de la verge par le benefice des muscles depend de la volonté animale, mais il faut bien que les facultez vitale & naturelle

*Argument
à maiori.*

1.

concurrent, pour suppediter les esprits, & tur- *Causes de*
 gide semence, lesquels sont bien cohibes & re- *rection de*
 tus, quand on se voit prest à faire vne sépara- *la verge.*
 tion du corps & de l'ame par la mort violente,
 la hideuse effigie de laquelle se representant de-
 uant les yeux de l'entendement, dissipe fort
 les cogitations vaines & temporelles pour s'a-
 donner pleinement, à la contemplation des es-
 sences separees du corps, forgeans mille & mil-
 le idees en l'esprit, destinez à la contemplation
 du chemin qu'on est prest de tenir, & du juge-
 ment beaucoup plus à craindre que celuy qui
 despouille le corps de son entelechie & forme
 vitale. C'est vn axiome trop general en tous
 arts & sciéces, que la cause ostée les effets ces-
 sent, pour ne trouuer lieu en cest indiuidu.

Mais il faut croire que quand par les moyens
 ordinaires de repeter la bonne habitude, il au-
 ra recouuert vn corps non pouppé & demateus
 & tumefie, tel que celuy qu'il à encouru par sa
 longue prison : & detention de sa personne
 avec vne nourriture, ac cōpagnie de melancho-
 lie, & constitué qu'il à esté en angouisse, d'esprit.
 Deslors il reuoquera à luy comme d'vn long
 exil les esprits dissipéz & retus, par la crainte
 & reparera la semence fort diminué, pour en
 vser en la façon des autres hommes, moiennant
 la compagnie de sa femme qu'il pour-
 ra auoir cy apres en toute liberté de corps &
 d'esprit : si le souuerain moteur & recteur de
 cette masse elementaire, incline le iugement
 de la Cour en cette part.

*Louange des Officiers de la Cour, varieté des rapports
bailliez sur la vistraton secande de du Mar-
cis, & l'arrest de ladicte Cour qui
s'en est ensuiu.*

CHAP. LXXX.

*Louange
de la Cour.*



*Second ar-
rest de vi-
sitation.*

*Opinions
diuerses.*

A Cour fournie pour le iourd'huy de nombre d'hommes illustres, & bien versez à la cognoissance des loix & de toutes sciences, voyant la varieté desdits rapports, & desirant ne laisser rien indescis de ce qui faisoit à la perfection & iugement dudit procez qui estoit de consequence, ordonna par son arrest du premier iour de Iuin audit an que par le reste des Medecins, quelque nombre de Chirurgiens iurez & deux obstetrices de ladicte ville, ledit le Marcis seroit derechef visité & touché en la presence de ceux la qui auoient assisté à la premiere vistraton. Ce qu'ayant esté fait le iour ensuiuant, les opinions se trouuerent encores diuerses, les vns disans que ledit le Marcis estoit fille, & n'auoit en soy rien de viril, comme ceux qui auoient fait les premiers rapports, les autres qu'ils auoient trouué à l'interieur du conduit vn corps glanduleux & nerveux, lequel toute fois ils attribuoient à la matrice, quoy que difforme, & n'assignoient par quelle raison & moyen ledit Marcis auoit peu yser ou abuser de ladicte Ieane le Febure: car

voyans le clitoris fort petit, & non plus gros ou long que la moitié d'un pois, ils le reiettoient fort loing d'accusation & blasme, comme partie inutile & trop petite pour en abuser au fait supposé, & n'accusoient ledit le Marcis d'estre du nombre des tribades ou frictrices, mais disoyent qu'ils n'adioustoient foy aux depositions desdits le Marcis & le Febure. Et de deux Medecins qui se trouuerent en laditte visitation, il y eut vn qui avec moy donna procez verbal que ledit Marin auoit en foy quelque chose qui le faisoit & rendoit different des femmes. C'estoit ce membre viril caché à l'interieur, a cause duquel le nom d'Hermaphrodit luy compete & apartiét, dont la Cour deuément informee apres la deliberation prise sur le rapport qu'en fit mondit sieur de la Champagne Conseiller en icelle, le tout veu & meurement deliberé donna son arrest, par lequel il est dit, que la Cour a mis & met l'appellation & ce dont est appellé au neant, & en amendant le iugement, a ordonné & ordonne, que les prisons seront ouuertes ausdits le Marcis & le Febure. Et neantmoins enioint à laditte le Marcis reprendre & garder l'habit de femme, iusques à l'age de 25. ans, ou que par iustice autrement en ait esté ordonné. Ce pendant luy à fait tres-expresles inhibitions & deslence, d'habiter avec aucunes personnes de l'un ou l'autre sexe, sur peine de la vie. Fait à Roien au Parlement le septiesme Iuin 1601.

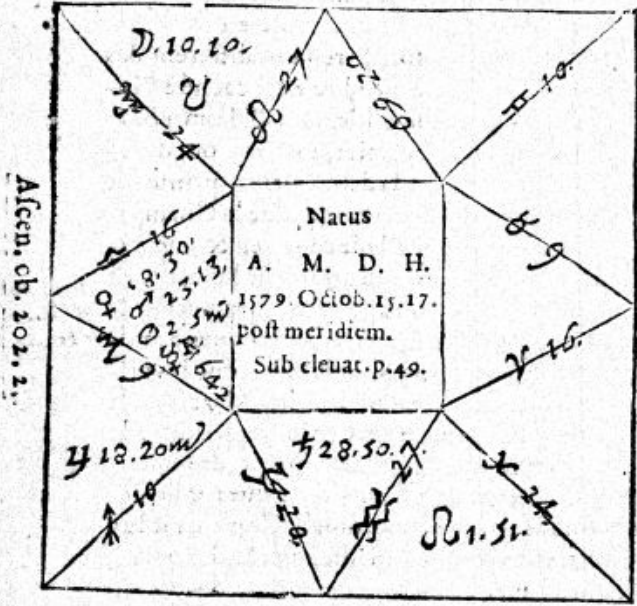
Arrest du
Marcis
le Febure.

Ff iiij

Quelle constitution du ciel à induict les miseres de Marin le Marcis, & la presque conduict usques à perte de vie.

CHAP. LXXXI.

Afc. recta 111.39.



Natus de Marin le Marcis.

Marin le Marcis estant venu sur terre le faiziesme iour d'Octobre mil cinq cens soixante & dix-neuf, à l'aube ou

point du iour, à eu lors pour ascendant le 16. degré de la balance, maison de Venus, & exaltation de Saturne, comme il apparoist par la figure de sa natiuité, cy tracee & iustifiee tant par la balance d'Hermes, que par l'aniodar de Ptolomee. A quoy respond mesmement la rencontre de Schoner. Ce signe dit ordinairement Libra donne chaleur & humidité intemperée parmi l'air, le rendant espais & dense, prompt à subite mutation, pour les especes & individus des semences, herbes, & corps soumis à sa domination. Aussi est-il commun masculin, iourna, cœur d'Occident, mobile, æquinoctial, autumnal, droict aeré, il gouuerne les gros intestins, les reins, lombes, fesses & le nombril ou vmbilic.

*ascendat
iustifie.**Faculté de
la balance*

En celieu se leue l'espy de la vierge, belle estoille, de premiere magnitude, de la nature de Venus & de Mercure, & à ceste occasion dite par Theophraste Paracelce Hermaphrodite. Qui de soy donne de grands dons, & rend heureux ceux desquels elle occupe l'ascendat, les deliurant de grands perils & inconueniens.

*Espy de la
viege.**Faculté her
maphrodite.*

Celieu estant occupé par la Lune, lors de la premiere mistion des semences, & formation dudit le Mars au ventre maternel, à fort incliné le tout à la figure Hermaphrodite, voire avec gaye disposition de son corps, disposant ce premier cahos de semences aux delinamens requis à telle figure.

*Causés ce-
lles de
l'herma-
phrodite.*

Saturne obtenant droict d'exaltation audit signe, & par consequent y ayant plus facile,

reception de se rayons procedans de quartil aspect des grands flambeaux du Soleil & de la Lune qui ne donnoient pour lors aucun aspect à l'ascendant, comme il à esté dit cy deuant, & d'autre part assez mal situee. Ayant Venus en ladicte balance son iournal & principal domicile, qui de soy Androgyné, *est biformis ex iulio firmica materno*, comme il à esté expliqué, ou il est traicté de l'image de ladicte Venus trouuee en Candie, portant marques tant d'homme que de femme. A ioindre aussi que Mercure participant des deux sexes à dignité de triplicité audit signe. Et de fait il à esté engendré à l'aube ou pointe du iour comme il à esté cy deuant noté de la sentence d'Albohazen Haly au ch. 35. Ces choses concurrentes pour causes lors de la conformation, ont induit la generation de cest Hermaphrodit. Non de la premiere ou seconde espece, ou les parties sont euidentes & à tous manifestes, mais de la troisiéme ou y en à de reconces à l'interieur. Ce qui à induict plusieurs de douter & balancer pour le fait de son sexe aussi bien comme il à esté engendré sous le signe de la balance.

cause de
ioye.

Ce balancement eust esté ioyeux & plaisant pour la presence de l'amoureuse Venus, trouuee en l'ascendant, qui ne laissé aucun moment sans recreation, aux choses qui sont submisses à sa dition, si plain pouuoir luy est attribué, aydee principalement de ce qu'elle fait son inambulation & progresz sous ce bel espy de la vierge. Estoile de la premiere grâdeur qui donne aussi des inclinatioés gayes & fauorables.

Mais le refuseur Saturne qui à droict d'exaltation en l'ascendant, & est fort en la figure de maison, & angle, n'a peu endurer que ceste pauvre creature se soit long temps tins en gayeté.

*Cause de
111.10.11.*

Car quand l'ascendant est venu à son quartil aspect, il à donné au pauvre le Marcis vne longue & fascheuse maladie, pour le premier plat de son mestier, ne pouuant pour lors pire faire, nonobstant la presence de la benigne Venus & favorable irradiation de l'estoille ditte espy de la vierge.

*Premier
presens de
Saturne.*

Mais quand il à esté corrobore en son mauvais dessein, par l'entree dudit ascendant, dedans le premier degré du violent scorpion, domicille, triplicite, & terme du furieux Mars.

*Cause de
sous mai-
heurs.*

Lors mesmement que la part du mariage à fait son progresz iusques au lieu de Mars, mesmement infecté du quartil de Saturne.

Ce maling planette dit à iuste cause d'ambivor, prenant le sanguinaire Mars en son chaud scorpion, pour adiuter & cõplice en son mauvais & sinistre dessein, à esté cause que le pauvre Marin soubs pretexte de son mariage, qui auoit fait vne si mauuaise rencontre, à esté apprehendé emprisonné. Et par ceux qui ont esté employez au ministere des inclinations mauuaises de ces deux malings planettes, examiné. recolé, bien & suffisamment confronté. Et à fin que i'vses des propres termes de leur sentence, réputé conuaincu, d'auoir mal prins l'habit, qu'il à voulu fausement vsurper & mendier le nom & sexe

*Faits des
ministres
de Saturne
& Mars.*

d'homme, & sous ce pretexte commis avec Iean le Febure vn crime de Sodomie & luxure abominable. Et pour abuser plus librement du sexe, à voulu couvrir ce detestable peché du máteau de mariage. Enquoy il auroit violé nature offensé l'honesteté publique, deceu l'Eglise, prophané ses saincts Sacrements. Et à ceste occasion l'ont condamné à faire amende honorable, estre pendu & estranglé & son corps par les viues flambes redigé en cendre: ce cruel Mars se reseruant le dernier ouurage & catastrophe ainsi qu'il estoit le dernier suruenu, coulant & faisant sa carriere sous son ardent Scorpion.

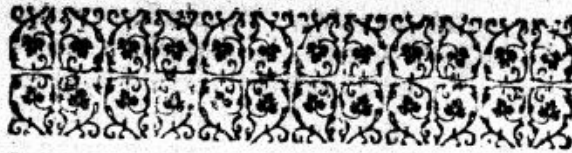
Dict de Marot. P'estime que maistre Clement Marot, qui pour auoir esté vne espace de temps constitué prisonnier, en la prison du Chastelet de Paris, & à ceste occasion, disoit auoir logé aux faux bourgs d'enfer, s'il se fust trouué en telle agonie, qu'il eust dit auoir esté sur le riuage du fleuue Acherontique, voire mesme auoir veu le nauonnier Charon, avec sa vieille & fragile nasselle ou flette, prest de le passer d'une riue en l'autre.

Mutation ou de conuersion de la constellation. Mais il luy est bien adueni que *miscuerint* par la *perce*, car il n'a esté long temps en ceste malheureuse constellation qu'il n'y ait eu mutation en la disposition celeste, moyennant laquelle il à esté secouru.

L'ascendant donc faisant progrez plus ample comme les globes celestes sont constituez en vn violent & rapide mouuement ayant l'action mille fois plus violente & subite qu'une bale d'artillerie ou harquebóuze pour quelque

impétuosité dont elle est chassée poussée ne peut auoir de telle force qu'estant finalement arriué au lieu du Soleil autheur de toute splendeur & lumiere, chasse-nuit, & pere du iour, hylec dudit le Marcis, estant corrobore & conforté en ses beaux effects par l'assistance corporelle de la magnifique & resplendissante estoille dicte *lucida comora*, qui est de la seconde magnitude, de la nature de Venus & Mercure, quelle ne dissipast toutes les mauuaises entreprises, tristes desseins, & furieuses alarmes de Saturne & de Mars. Ce gracieux planete donc Roy & dominateur de toute la compagnie celeste tendant la main fauorable au pauvre Marin le Marcis, le refucite, de la mort ciuile qu'il auoit ja enduree par la condamnation, le deliure de mort corporelle qu'il estoit prest de subir, efface toute l'ignominie qu'il auoit encouruë, faisant casser & adnuler du tout la sentence dont estoit appellé, lui ouure les prisons, & finalement remet en pleine liberté, pour exercer ses fonctions & œures iournalieres ainsi que il auoit accoustumé de faire parauant.

F I N.



*T A B L E D E S C H A-
pitres.*



Aufes qui ont induit l'Autheur à faire l'exposé des parties du corps humain destinez à la propagation de l'espece. Chap. i. page 1.

- Louange des parties genitales, cha. 2. p. 4
 Des parties preparantes, qui portent le sang pour estre conuerti en semence & de leur origine, chap. ii j. p. 12.
 Des parties qui seruent au reste de la preparation & confection de la semence genitale, cha. iii j. p. 19.
 Des parties qui seruent à l'iection de la semence virile, & de quelques maladies qui leurs sont particulieres, cha. v. p. 23
 De la verge virile ou membre genital, & de quelles parties il est composé, cha. v j. p. 37.
 Diuision de la matrice, cha. vi j. p. 50
 Du sein de pudicité de la femme & des oreilles y encloses, ch. vii j. p. 56.
 De la colonne droite ou enchenart. cha. ix. p. 58.
 Du cleitoris ou gaude mihi, cha. x. p. 63.

TABLE DES CHAP.

- Des Nymphes grandes & ourachos, chap. xj.
p. 66.
- Du col de la matrice, ou gaine du membre vi-
ril, chap. xij. p. 70
- Del'hymen & autres parties adiacentes, cha.
xiiij. p. 78.
- Des Nymphes petites ou toutons, cha. xiiij.
p. 89.
- Du corps de la matrice, de son orifice, sa lou-
ange, & des signes de conception, cha. xv.
p. 100.
- Signes de pucelage & de defloration, chap.
xvj. p. 119.
- De la formation & nourriture de l'enfant au
ventre de la mere, chap. xvij. p. 132.
- Comment les femmes se doyuent con porter
approchant le terme de l'occouchement,
cha. xviiij. p. 158.
- Comment il faut accoucher vne femme. cha.
xix. p. 172.
- Ce qu'il faut faire en vn accouchement labo-
rieux & difficile. ch. xx. p. 192
- Signes de la prochaine perte de la mere, mort
de l'enfant, & comment il les faut secourir,
cha. xxj. p. 204.
- Premiere espece d'accouchement qui se fait
par la main du Chirurgien, cha. 22. pa.
211.
- Maniere d'accoucher la femme à l'ayde du mi-
rouer de matrice. cha. xxiiij. p. 217.
- Del'accouchement Cæfarien, cha. xxiiij.
p. 220.

T A B L E

- Comment il faut gouverner la femme après
qu'elle est accouchée. chap. xxv. p. 234
- Ce qu'il faut faire entour l'enfant nouveau
nayé chap. xxvj. p. 254.
- Quelle connexité à la matrice avec les autres
parties du corps, & pourquoy elle est appel-
lée animal concupiscible, & monde, chap.
xxvij. p. 276.
- Des cornes de la matrice & parties y conte-
nues. chap. xxviii. p. 279.
- Briefue distinction des sexes, tant de ce qui est
selon le mouvement ordinaire de nature,
que de ce qui excède. chap. xxix. p. 286.
- Quels ont esté les parents d'Hermaphrodites,
ou il à esté nourri, la fable inuentée de luy &
de la Nymphe Salmacis, & qui à esté la cau-
se d'icelle, chap. xxx. p. 287
- Explication des Hermaphrodites par le discours
des Poètes. chap. xxxi. p. 290.
- Diuision des Hermaphrodites selon Leonidas,
& quel ordre sera tenu en l'explication d'i-
ceux, chap. xxxij. p. 293
- Histoires de plusieurs Hermaphrodites raportez
par les anciens auteurs, desquels ils n'ont
certainement designé la perfection en l'un
ou l'autre sexe & du changement de l'opi-
nion des hommes pour le fait de ces ani-
maux. chap. xxxiii. p. 295.
- Histoires des enfans Hermaphrodites desquels
le parfait sexe n'a peu estre remarqué, à rai-
son de leur bas age & mort subite. chap.
xxxiiij. p. 297.
- Histoires des Hermaphrodites parfaits qui peu-
uent

DES CHAPITRES.

- uent tirer vſage de l'vn & l'autre ſexe. chap.
xxxv. p. 299.
- L'opinion qu'à eueü Auicenne de la conformation des Hermaphrodits n'eſt approuuee.
cha. xxxvi. p. 302.
- L'opinion de Leuinus Lemnitus pour la conformation des Hermaphrodits reiectee.
cha. xxxvii. p. 302.
- Opinion d'Empedocle pour le fait de la ſemence procedant, tant de l'homme que de la femme, pour engendrer l'Hermaphrodit.
cha. xxxviii. p. 300.
- Opinion de Democrite, touchant la generation de l'Hermaphrodit qu'il attribue à la miſtion imparfaicte des ſemences. ch. xxxix.
p. 311.
- Opinion d'Ariſtote touchant la generation des Hermaphrodits, & ſemence feminine reiectee.
cha. xl. p. 313.
- Suitte de la refutation des opinions d'Ariſtote touchant la conception des Hermaphrodits & comment il faut entendre Hippocr. ſur le faiçt de la ſemence, cha. xli. p. 320.
- Quelles ont eſté les opinions d'Hippo. & Galien touchant le faiçt de la ſemence, dont on peut tirer la vraye cauſe de l'Hermaphrodit à quoy conſentent Gorrens & Liebaut, ch. 42. p. 325.
- Cauſe de la generation des Hermaphrodits ſelon les Astrologues, & qui ont eſté ſes parens & progeniteurs, cha. xliij. 330
- Les vertus & influences du Planette Mercure, & quel à eſté Mercure triſmegiſte Egyptien,

T A B L E

- cha.xliiij.p.333.
 Quelles ont esté celles qu'on à appellez Venus
 & comment la Venus celeste est differente
 des autres, quelles aussi sont ses influences,
 cha.xlv.p.336.
- Recapitulation de la generation de l'Hermaphrodit
 suiuant l'opinion des Astrologues
 diuision des deux autres especes, cha.xlvi.
 p.339.
- Premiere espece des hommes-femmes ou An-
 drogyne, avec les histoires de ceux qui ont
 esté tels, cha.xlvij.p.341
- Comment les Androgynes ou hommes-fem-
 mes sont engendrez, ausquels le sexe femi-
 nin est inutile, & mesmement le viril in-
 commodé, cha.xlviii.p.344
- Que de ceux qui participent de l'un & l'autre
 sexe plusieurs sont rendus imparfaits à l'vsa-
 ge de tous les deux, cha. 49.p.348.
- De la seconde espece des homme-femmes les-
 quels reputez auparauant pour hommes ont
 esté en fin recognus estre femmes, cha.l.p.
 349.
- Comment il faut entendre que les hommes
 soyent changez en femmes & de l'effort de
 nature. chap.li.p. 253
- Suite que le sexe viril n'est changé au feminin
 interretation de la fable de ce grand Astro-
 logue Tiresias qui obserua le temps pour
 bastir heureusement la ville de Mantouë,
 cha.55.liij.360.
- De la troisieme espece d'Hermaphrodits, quels
 noms luy ont esté donnez, & comment elle

- est subdiuisee. cha. liii. p. 360
- Histoires de ceux qui ayans les deux sexes, ont eue le feminin plus parfait, cha. liiii. p. 361
- Plusieurs histoires de ceux qui de filles ou femmes qu'ils estoient estimez ont esté reconnues hommes, cha. lv. p. 363
- Que les parties viriles ont esté formées aux Gynandres des qu'ils estoient en la vulue maternelle & comment ils ont eu telle constitution, cha. lvj. p. 372
- Que la vulue renuersee ne peut estre conuertie en membre viril & quelles parties de l'homme ne se trouuent en la femme, cha. lvii. p. 374.
- Par quel artifice de nature le Gynaner à esté formé des sa premiere configuration, & la matrice renuersee pour vestir le membre viril & seruir de seroton, cha. lviii. p. 376
- Histoire fort remarquable d'une femme qui fut faite homme apres auoir porté en son ventre & comment cela est possible, chap. lx. p. 379
- Histoire d'une fille-homme trouuee à Paris dont le membre viril n'apparotissoit que par interualles, cha. lxii. p. 384
- De Marin le Marcis Gynaner, qui pour auoir changé d'habit & de nom, à esté en grand danger de perdre la vie, cha. lxii. p. 383
- Deposition de Marin le Marcis, contenant tout le discours de sa vie & de ses amours, mesmement l'abjuratation de sa religion, & la cause de son emprisonnement, cha. lxiii. p. 389

- D**eposition de Ieane le Feure contenant les actions tant d'elle que du Marcis, depuis leur cognoissance, cha.lxiii.j.p.389.
- V**isitacions faictes de la personne dudit le Marcis, exâmen des tesmoins, recolement & confrontation tant desdits le Marcis, que le Feure, cha.lxv.p.393.
- S**entence prononcee à Monstreuillier contre Marie le Marcie & Ieane le Feure, de laquelle ils ont appellé à la Cour, cha.lxvj.p.396.
- C**omme Marin le Marcis appella, fut amené à Rouen & visité, quelle estoit l'habitude de son corps, & quelle difference il y a de ce qui est naturel ou artificiel, ch.lxvii. 399.
- S**uitte de la visitation premiere, & comme l'auteur fonda les parties naturelles dudit Marin le Marcis avec le doigt, en quoy faisant il trouua son membre viril, & de sa situation, cha.lxviii.p.402.
- C**ontinuation du discours de la visitation, & comment l'auteur ne voulut consentir à l'opinion des autres, quelle est la teneur des rapports dont la coppie est cy representee, cha.lxix.p.405.
- L**ouange de la retiocination aidee par l'aprehension des sens, & de leur dignité, combien la verité à de force, cha.lxx.p.407.
- O**bjection qui se peut faire en ce present narré de Marin le Marcis avec les raisons dont elle est fulcie, cha.lxxj.p.412.
- Q**ue les effets de nature sont admirables, quelle est la situation & figure du membre.

DES CHAPITRES.

- viril de Marin le Marcis, cha. lxxii. p. 417
- Similitudes par lesquelles l'auteur donne à
cognoistre qu'il à esté facile à nature de for-
mer ladicte le Marcis & comment vers l'a-
dolescence les parties se sont mises en eui-
dence, cha. 73. p. 418
- Saitte de la formation pour le fait de l'oura-
chos conclusion tirée sur les raisons cy de-
uant alleguez par le tesmoignage de diuers
auteurs, cha. 74. p. 421
- Quelle à esté la diligence des anciens Mede-
cins en la perquisition de la formation des
corps tant morts que viuans, à l'imitation
desquels l'auteur s'est disposé, cha. 75. pa.
424.
- Argument pris du plus grand au plus petit sur
l'euement des choses plus miraculeuses,
aufquelles sommes contrains d'adiouster
foy, cha. lxxvi. p. 426
- Histoire d'un homme qui auoit vne corne en
la teste, quelle à esté la cause de la generation
d'icelle, ensemble quels hommes ont porté
cornes. cha. lxxvii. p. 429
- Histoire de l'homme qui auoit vne dent d'or,
quelle est la cause de la generation, avec vne
induction pour croire la verité de l'Herma-
phrodit, cha. lxxviii. p. 432
- Question proposée à l'auteur, par vn des sieurs
Conseillers de laditte Cour, avec la solution
& responce qu'il fit, ou est monstree la mise-
re suruenüe fort promptement à Marin le
Marcis, cha. lxxix. p. 435
- Louange des Officiers de la Cour, varieté des

T A B L E D E S C H A P.
rapports baillez sur la visitation seconde de
du Marcis, & l'arrest de laditte Cour qui s'en
est ensuiui. cha.lxxx.p.440
Quelle constitution du ciel à induict les misè-
res de Marin le Marcis, & la presque con-
duict iusques à perte de vie. chap.lxxxi,
p.442.

Fin de la Table.



APPROBATION FAITE PAR LES
MEDECINS ORDINAIRES
du Roy.

NOUS Jean, & Charles de l'Orme, soubz-signez,
Conseillers & Medecins Ordinaires du Roy, pere & fils,
certifions à qu'il appartenra: Que le liure intitulé Des
Hermaphrodites, & mis sur la presse, soubz le nom de
Maitre Jacques Duval, Docteur en Medecine, demeurant à
Rouen, merite pour la rareté du subiet, d'estre exposé & mis
en lumiere, fait par nous ce 12. jour de Mars, 1612.

Signé, DE L'ORME.

DE L'ORME.

Avec leurs paraphe.

**EXTRAIT DU PRIVILEGE
DU ROY.**

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV. ROY DE FRANCE ET DE NAVARRS. A nos amez & feux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement de Paris & Rouen, Prevoft & Bailly defdits lieux, ou leurs Lieutenans, & a tous nos autres Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut : Nostre cher & bien aymé Maistre Jacques Duval, Docteur en Medecine, Sieur De Romarc, & du Houel, demeurant en nostre dite ville de Rouen, Nous a fait remonstrier, qu'il a composé depuis peu vn certain liure intitulé, *Des Hermaphrodits, ou Concupins, en est exposé la maniere d'accoucher toutes femmes enceintes, &c.* Lequel il a esté conseillé par ses amys vouloir mettre en lumiere, pour l'utilité du publicq : Ce qu'il desiroit faire, mais il craint que les Imprimeurs ou Libraires, auxquels il en auroit donné la charge y fussent empeschés, ou qu'autres qu'eux se voulussent immiscer de les imprimer & vendre, qui seroit les frustrer de leurs esperances, fraits & labeurs. Au moyen dequoy requerroit qu'il nous pleust luy octroyer sur ce nos lettres necessaires. A ces causes, Nous avons permis, accordé, & octroyé, permettons, accordons, & octroyons par ces presentes audit Duval, qu'il puisse & luy soit loisible de faire imprimer, vendre & distribuer par tous nos Royaumes lesdits liures, par tels Libraires ou Imprimeurs que bon luy semblera : Sans qu'aucuns que ceux auxquels il en aura donné charge, ou auront droit & pouuoir de luy, le puissent imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer jusques au terme de 6 ans. A compter du iour que ledit liure sera achevé d'imprimer: Et ce sur peine de confiscations des exemplaires, & de mil liures d'amende. Si vous mandons, & à chacun de vous commettons que du contenu en nostre presente permission, vous faires, souffrez & laissez ledit Duval, & les ayans droit ou pouuoir de luy iouyr & user plainement & paisiblement, contraindres & faisant contraindre à ce faire, souffrir & obeyr tous ceux qu'il appartiendra par toutes voyes deues & raisonnables, voulant que faisant mette au commencement ou à la fin dudit liure, vn bref extrait des presentes, quelles soyent tenues pour significees, & venues à la cognoissance de tous. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le dernier iour de Fevrier, l'an de grace mil six cens douze, & de nostre regne le deuxième.

Par le Roy en son Conseil.

DE CANONNE.

Et sellé de cire blanche, sous le sceau de la grande Chancellerie de France.